

Universiteit Utrecht



**Enjeux de la transmission des langues
pour des parents plurilingues**

M. Prigent 5702410

Mémoire de Master, Communication interculturelle (français)

Sous la direction de dr. E.Le Pichon-Vorstman

Avril 2016, Université d'Utrecht

Résumé

Cette étude porte sur la transmission des langues de la part de parents plurilingues. Il s'agit de déterminer, grâce à une méthode de recherche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs, quels sont les enjeux de la transmission linguistique pour des parents plurilingues.

Les notions de plurilinguisme, de diglossie, d'identité plurilingue et pluriculturelle, de langue maternelle, de choix de langues et de relations entre langues et émotions y sont développées. Un ancrage théorique pluridisciplinaire regroupant des auteurs de domaines tels que la sociolinguistique, la psycholinguistique, l'anthropologie culturelle, la philosophie ou encore la psychanalyse a été utilisé comme base de cette étude.

L'analyse des résultats montre que la transmission linguistique de la part de parents plurilingues est un processus dynamique et complexe où il est souvent question de choix linguistique où de nombreux facteurs interviennent. Ces facteurs émanent d'une part des parents plurilingues eux-mêmes et sont en lien avec leur vécu personnel et leurs représentations des langues, d'autre part, ils émanent également de l'environnement géographique, linguistique et culturel dans lequel se déroule cette transmission ainsi que de l'entourage du parent plurilingue.

Cette étude montre enfin que les choix linguistiques réalisés ne sont pas anodins sur le plan affectif et identitaire pour les parents plurilingues : la minorisation d'une de leurs langues peut provoquer des sentiments de tristesse ou des déceptions et le souhait que leurs enfants découvrent leurs autres langues et cultures est souvent toujours vif.

Abstract

This study concerns language transmission between multilingual parents and their children. The goal of this study is to determine what linguistic challenges are faced by multilingual parents while raising their children. This has been done using qualitative research based on semi-structured interviews.

The notions of diglossia, multilingualism, multilingual and multicultural identity, mother tongue, choice of languages and of relations between languages and emotions are examined in this study. For this thesis' theoretical anchoring, the multidisciplinary concepts used include authors from fields such as sociolinguistics, psycholinguistics, cultural anthropology, philosophy, and psychoanalysis.

The conclusion shows that the language transmission between multilingual parents and their children is a dynamic and complex process. A choice of language is often down to the parents – however it is not always simple and numerous factors come into play in the process of making a choice. On the one hand these factors come from the multilingual parents, are connected with the parents' personal experiences, and come from their own representations of their languages. On the other hand, they also come from the geographical, linguistic and cultural environment in which this transmission takes place; as well as the multilingual parents' circle of acquaintances.

Finally this study shows that the language choices made are not emotionally harmless to the parents' linguistic identities. The minorisation of one of their languages can provoke feelings of sadness or disappointment in the parents. However despite their disappointment, the parents continue to harbour desires that their children will eventually discover the minorised languages and cultures.

Remerciements

Je tiens à remercier mes professeurs et notamment mon maître de mémoire, Mme Emmanuelle Le Pichon-Vorstman, sans qui je n'aurais peut-être pas été acceptée dans ce Master et dont les cours m'ont beaucoup inspirée.

Un grand merci également à toutes les participantes qui ont bien voulu se prêter au jeu des entretiens et me raconter un petit peu de leur vie.

Merci à tous mes amis pour leurs encouragements et, en particulier : merci à ma super collègue Aude pour m'avoir soutenue dans ma démarche malgré ma quasi-désertion du cabinet, à Abeltje voor haar voortdurende steun, à Manu pour son génial avis et à Edward for thumbing me up and for killing this horrible content table. Enfin, merci bien sûr à ma famille qui s'est essayée à la retranscription et m'a remonté le moral à maintes reprises.

Table des matières

INTRODUCTION	1
CADRE THEORIQUE	3
1. Qu'est-ce que le Plurilinguisme ?	3
1.1 Terminologie, Distinction entre bilinguisme et plurilinguisme	3
1.2 Définition évolutive du plurilinguisme dans le temps	3
1.2.1 Du mythe du « plurilingue parfait »...	3
1.2.2 A une utilisation fonctionnelle, régulière et évolutive	4
1.3 Le Plurilinguisme dans le monde	4
1.3.1 Valeur des langues	5
1.3.2 La Diglossie	5
1.3.3 La politique linguistique des Etats	6
1.4 Différents types de plurilinguisme	7
1.5 Compétence langagière spécifique de l'individu plurilingue	8
1.6 Importance des émotions	9
2. Plurilinguisme et identité	10
2.1 Liens entre langues, discours et cultures	10
2.1.1 Une langue qui dessine un monde	11
2.1.2 Langue ou discours	11
2.1.3 Plurilinguisme et pluriculturalité	12
2.2 Perceptions et représentations identitaires des adultes plurilingues	12
2.2.1 Plusieurs identités ?	13
2.2.2 Un entre-deux ?	13
2.2.3 Une adaptation constante	14
2.2.4 Une identité spécifique	15
2.2.5 Une identité qui ne se résume pas à des langues et cultures	16
2.3 La notion de « langue maternelle »	16
2.3.1 La langue maternelle pour un monolingue	16
2.3.2 La langue maternelle pour les individus plurilingues	17
3. La transmission linguistique pour des parents plurilingues, facteurs d'influence	18
3.1 Facteurs internes :	19
3.1.1 Histoire du parent et transmission identitaire	19
3.1.2 Facteur affectif	20
3.1.3 Perceptions et représentations des langues	20
3.2 Facteurs externes :	21
3.2.1 Influence de l'environnement local,	21

3.2.1.1 Lieu de résidence et politique linguistique _____	21
3.2.1.2 Ecole ou support éducatif _____	22
3.2.2. Environnement familial _____	22
3.2.2.1 Langues et attitude du conjoint _____	22
3.2.2.2 Contacts avec la famille et réseaux d'amis _____	23
3.2.2.3 Influence des habiletés linguistiques de l'enfant _____	23
DEMARCHE METHODOLOGIQUE _____	25
4. Choix d'une approche qualitative _____	25
5. Elaboration du questionnaire _____	25
6. Sélection et profils des participants _____	26
7. Passation des entretiens semi-directifs _____	27
8. Retranscription _____	27
9. Analyse, lien avec le cadre théorique _____	28
ANALYSE des RESULTATS _____	29
10. Portraits des participantes _____	29
10.1 Luz _____	29
10.2 Claudia _____	29
10.3 Patricia _____	30
10.4 Carolyn _____	30
10.5 Nora _____	31
10.6 Paula _____	31
11. Relation aux langues _____	32
11.1. Une relation évolutive _____	32
11.1.1. Fréquence d'utilisation et maîtrise relative actuelle _____	32
11.1.2. Changements et adaptations au fil du temps _____	33
11.2. Des adaptations contextuelles _____	34
11.2.1 Adaptation à l'environnement local _____	35
11.2.2. Habitudes linguistiques interpersonnelles _____	35
11.3. Relations affectives aux langues et langue maternelle _____	36
11.3.1. Préférences linguistiques et valeur affective _____	36
11.3.2. Interprétations du concept de « langue maternelle » _____	37
12 Sentiment identitaire _____	38
12.1 Ambivalence et sentiment de différence _____	39
12.2 Des identités linguistiques et culturelles contextuelles _____	40
13. Transmission linguistique et culturelle aux enfants _____	42
13.1 Une dynamique complexe _____	42
13.2 Majoration et choix de langue _____	43
13.3 Place de la langue et de la culture « minorée » _____	44

14. Facteurs d'influence _____	45
14.1 Facteurs « internes » _____	46
14.1.1 Une transmission naturelle, instinctive _____	46
14.1.2 Historique du parent et représentations des langues _____	47
14.2. Facteurs « externes » _____	48
14.2.1 Influence de l'entourage _____	48
14.2.1.1 Rôle du conjoint _____	48
14.2.1.2 Rôle de la famille _____	49
14.2.2 Influence de l'Environnement, lieu de résidence et choix d'écoles _____	50
14.2.3 Réaction de l'enfant et difficultés éventuelles _____	52
15. Impressions et sentiments face à la non-transmission d'une langue _____	53
15.1 Sentiments de tristesse et de déception _____	53
15.2 Espoirs, souhaits pour le futur _____	54
CONCLUSION _____	57
DISCUSSION _____	60
BIBLIOGRAPHIE _____	62
ANNEXES _____	66
Questionnaire, support des entretiens semi-directifs _____	66
Interview n°1 : Luz _____	71
Interview n°2, Claudia _____	87
Interview n°3, Patricia _____	112
Interview n°4, Carolyn _____	130
Interview n°5, Nora _____	147
Interview n°6, Paula _____	169

INTRODUCTION

Ce mémoire traite des notions de plurilinguisme, de pluriculturalité, d'identité et de la transmission linguistique par des parents plurilingues. C'est de la rencontre entre mon activité professionnelle d'orthophoniste et le Master en Communication interculturelle que j'ai suivi cette année à l'Université d'Utrecht qu'est né mon questionnement quant à la problématique de la transmission linguistique par des parents plurilingues.

Je travaille en effet depuis bientôt cinq ans avec de jeunes patients plurilingues et leurs parents, souvent des couples mixtes, faisant partie de la grande communauté d'expatriés habitant à La Haye. C'est ainsi que j'ai pu constater la grande diversité des pratiques linguistiques au sein des familles plurilingues ainsi que les multiples questionnements qui peuvent émerger concernant le développement langagier des enfants ou le choix des écoles notamment. Mes études à Utrecht m'ont, elles, beaucoup appris au sujet des relations multiples et complexes qui se tissent entre langues, cultures et identités. En faisant des recherches pour mon travail comme pour mes études, j'ai pu me rendre compte, que la majorité des ouvrages consacrés actuellement à la problématique du plurilinguisme familial étaient surtout orientés sur la manière d'éduquer des enfants plurilingues et que l'accent était bien souvent mis sur la « réussite » du bilinguisme ou du plurilinguisme chez les enfants. J'entends également très régulièrement en consultation orthophonique des parents me confier leur souhait que leur enfant devienne plurilingue.

Mais les langues ne sont pas uniquement des moyens de communication, elles véhiculent également des composantes culturelles et identitaires, ce que j'ai pu étudier pendant mon Master. Cet enthousiasme pour le plurilinguisme chez les enfants m'a alors fait me questionner sur le devenir de ces enfants plurilingues, enfants qui deviendront sûrement un jour des parents à leur tour et qui seront alors également confrontés à cette question de transmission linguistique. Comment se passe la transmission linguistique à ses enfants lorsque l'on a soi-même déjà été élevé dans deux, voire trois langues ?

J'ai donc voulu me centrer sur les expériences d'individus plurilingues adultes et plus particulièrement sur celles de parents plurilingues. Ce mémoire s'intéresse aux relations que les parents plurilingues entretiennent avec leurs différentes langues, sur leurs identifications linguistiques et culturelles, sur les façons dont ils envisagent et abordent la transmission des langues à leurs enfants et sur les différents facteurs qui peuvent avoir un rôle dans cette transmission. La problématique formulée est la suivante : quels sont les enjeux de la transmission linguistique pour des parents plurilingues ?

Le sujet de ce mémoire combinant des questions linguistiques, culturelles, identitaires et éducatives, j'ai dû consulter des ressources venant de domaines de recherche très divers.

Mon métier d'orthophoniste étant lui-même à un carrefour entre les champs de la linguistique, du médical et du psychologique, lier ces différentes disciplines me semble néanmoins tout à fait naturel. J'utilise ainsi des références venant notamment de la psycholinguistique, de la sociolinguistique, de la sociologie, de la psychanalyse, de l'anthropologie, de la littérature et de la philosophie.

Je présenterai tout d'abord mon ancrage théorique, divisé en trois grands thèmes. J'aborderai premièrement la notion de plurilinguisme, en passant sur ses définitions, sur les concepts de diglossie, de parler-bilingue et sur les relations entre émotions et changements de langues en citant les travaux de Pavlenko. Dans la seconde partie de mon ancrage théorique, je m'intéresserai aux relations entre plurilinguisme et identité et notamment aux liens qui unissent les langues, les discours et les cultures, aux représentations identitaires des individus plurilingues et à la notion de langue maternelle vue d'une perspective monolingue et d'une perspective plurilingue. J'aborderai enfin le sujet de la transmission linguistique pour des parents plurilingues, en évoquant différents facteurs pouvant influencer la transmission des langues, des motivations propres aux parents aux contraintes et influences de l'environnement géographique, politique et humain.

Suite à cet ancrage théorique, je présenterai ma méthodologie de recherche, en justifiant notamment le choix d'une étude qualitative basée sur des entretiens semi-directifs et en introduisant les profils des parents plurilingues ayant participé à cette recherche.

Enfin, dans mon analyse de résultats, je dresserai dans une première partie un portrait de chaque participant avant d'analyser leurs réponses suivant cinq axes différents, en reprenant les thèmes abordés dans ma partie théorique. J'évoquerai tout d'abord les utilisations évolutives et contextuelles que les adultes plurilingues font de leurs langues ainsi que leurs interprétations de la notion de langue maternelle. Je m'intéresserai ensuite à l'ambivalence de leurs sentiments identitaires et à la contextualité de leurs identifications linguistiques et culturelles. Cela me servira de base pour analyser ensuite la dynamique complexe qui est celle de la transmission linguistique pour ces parents plurilingues avec notamment l'émergence de choix de majoration et de minoration linguistiques. J'aborderai ensuite les facteurs d'influence ayant conduit à ces choix linguistiques et dans un dernier point, je mettrai en avant les impressions et sentiments que ces choix linguistiques ont pu soulever chez les parents plurilingues interviewés, en particulier lorsque l'une de leurs langues n'a pu être transmise à leurs enfants.

CADRE THEORIQUE

Dans cette partie théorique, je vais présenter différentes notions qui constituent des éléments-clefs de ma recherche, en m'appuyant sur des références bibliographiques issues de travaux réalisés dans des domaines aussi divers que la sociolinguistique, la psycholinguistique, la philosophie, la psychologie, la psychanalyse, l'anthropologie ou encore la littérature créole. Ma recherche s'intéressant à des problématiques à cheval entre ces différentes disciplines, un apport de ressources variées me paraissait nécessaire. Dans un premier temps, je vais majoritairement citer des chercheurs et auteurs travaillant dans le domaine de la linguistique, notamment Pavlenko, Lüdi, Py, Grosjean ou Mackey, afin de tenter de définir et de comprendre la notion de plurilinguisme.

1. Qu'est-ce que le Plurilinguisme ?

1.1 Terminologie, Distinction entre bilinguisme et plurilinguisme

Traditionnellement, comme l'explique Pavlenko, l'étude du « bilinguisme » correspondait à l'étude des compétences des individus parlant deux ou plus de deux langues, avec une focalisation cependant plus importante sur le bilinguisme littéral, c'est-à-dire le maniement de deux langues.¹ Le champ d'études s'est développé au fur et à mesure et le terme « bilinguisme » tend à être remplacé de plus en plus par les termes « plurilinguisme » ou « multilinguisme », afin de refléter de façon plus adéquate la réalité de certaines situations. Dans ce mémoire, j'emploierai ainsi majoritairement les termes « plurilingue » et « plurilinguisme ». L'emploi des termes « bilingue » et « bilinguisme » ne pourra néanmoins être totalement évité de par leur présence dans de nombreuses références bibliographiques que j'utilise et qui mentionnent ces termes, termes dont la définition a donc évolué au fil du temps et que je vais à présent développer.

1.2 Définition évolutive du plurilinguisme dans le temps

1.2.1 Du mythe du « plurilingue parfait »...

La définition des termes « bilinguisme » ou « plurilinguisme » a évolué au fil du temps. Ainsi, en 1933 pour le linguiste Bloomfield, était considéré comme bilingue celui qui avait les compétences d'un natif dans chaque langue². En 1967, Mc Namara considère quant à lui qu'une personne est bilingue dès lors qu'elle « possède des habiletés linguistiques minimales

¹ Pavlenko, 2005, *Emotions and multilingualism*, Cambridge University Press, 131-141

² Bloomfield, dans Abdeldjebbar-Atmane, Y. (2014). Bilingue et bilinguisme dans le discours épilinguistique des apprenants. *Synergies Algérie*, 20, 139-154.

dans les quatre grandes compétences : comprendre, parler, écrire et lire dans une autre langue que la sienne »³. Quant à la définition du bilinguisme en 2003 telle que donnée dans le *Dictionnaire de didactique*⁴ elle est la suivante : « la coexistence au sein d'une même personne ou d'une société de deux variétés linguistiques ». Les notions de compétences ou d'habiletés linguistiques n'y sont donc plus mentionnées.

1.2.2 A une utilisation fonctionnelle, régulière et évolutive

Dès 1984, des linguistes tels que Grosjean ou Lüdi et Pi dénoncent en effet ce mythe du bilinguisme qui serait équivalent à une somme de deux monolinguisms. Grosjean écrit ainsi : « Est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues »⁵. A cela, Lüdi et Pi (1984) ajoutent le critère d'une utilisation « fonctionnelle » des différentes langues, en même temps que la prise en compte « des contextes et des interlocuteurs »⁶. Grosjean explique à ce propos : « de nombreuses personnes qui vivent avec deux ou plusieurs langues n'ont pas une connaissance équivalente, ou parfaite, de celles-ci étant donné qu'elles se servent de leurs langues dans des domaines différents, avec des personnes différentes, pour des objectifs différents (ce qu'on nomme le principe de complémentarité). »⁷ Cet équilibre entre les langues d'une personne plurilingue n'est pas fixe. Les maîtrises, fréquences d'utilisation, contextes d'utilisation etc. peuvent changer au fil du temps et des événements qui ponctuent la vie de l'individu, ce que Coste, Moore et Zarate rappellent en disant que la compétence plurilingue est évolutive et malléable⁸. Ce principe de complémentarité et cette malléabilité de la compétence plurilingue sont d'ailleurs facilement observables dans les pays où plusieurs langues cohabitent, ce que je vais à présent développer.

1.3 Le Plurilinguisme dans le monde

Le plurilinguisme est aujourd'hui, en raison de la globalisation, généralement considéré comme un atout et les personnes plurilingues de naissance sont souvent enviées. Pourtant, comme le rappelle Grosjean, « Environ la moitié de la population mondiale, sinon plus, est

³ Ibid. 143

⁴ Cuq, (2003), dans Verdelhan-Bourgade, M. (2007). Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches. *Tréma*, 5-16

⁵ Grosjean, (1984), dans Abdeldjebar Atmane, Y. op.cit.144.

⁶ Lüdi, Pi, (1984), dans Abdeldjebar Atmane, Y. op.cit. 144.

⁷ Grosjean, F., interview accordée au site « A bonne école.net », propos recueillis par Assmaâ Rakho-Mom le 9 janvier 2013.

⁸ Coste, D., Moore, D., Zarate, G. (2009). Compétence plurilingue et pluriculturelle, Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes . *Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques*, 12.

bilingue »⁹, et la population plurilingue « se répartit à la fois dans les pays dits bi- ou multilingues (exemple avec la Suisse ou l'Inde) mais aussi dans les nations libellées « monolingues » (comme la France ou l'Allemagne). »¹⁰ Le plurilinguisme n'est donc pas un phénomène rare, mais tous les plurilinguismes ne sont pas valorisés de la même façon suivant les langues impliquées et les politiques en vigueur.

1.3.1 Valeur des langues

Les langues sont loin de n'être que des objets à valeur linguistique, comme le rappelle Mackey : « une langue possède en elle-même une importance qui provient des peuples qui l'utilisent – leur nombre, leurs richesses, leur mobilité, leur production culturelle et économique, l'accumulation desquels constitue ce que nous appelons la puissance innée de cette langue »¹¹. Ce ne sont donc pas des facteurs de nature linguistique, mais plutôt de nature démographique, économique ou culturelle, qui confèrent une certaine puissance à une langue. Nos choix d'apprentissage pour des langues étrangères sont ainsi bien souvent motivés par les nouvelles perspectives que ces langues pourront nous apporter pour notre carrière professionnelle. Les langues des pays développés et économiquement attractifs sont ainsi favorisées, avec une domination massive de l'anglais bien sûr, mais également le français, l'allemand ou l'espagnol. Les langues des pays émergents et fortement peuplés comme le Brésil, la Russie, l'Inde ou la Chine sont également de plus en plus plébiscitées en raison des échanges commerciaux qui se multiplient. Les différences d'attractivité et donc en quelque sorte, de « valeur » entre les langues se retrouvent dans la problématique du bilinguisme. Lavour, docteur en psychologie cognitive, explique ainsi : « Un enfant qui parle le français et l'anglais (deux langues de haut prestige) n'est pas dans la même situation qu'un enfant dont une des langues des parents provient d'un pays du tiers monde. Certaines langues dans certains contextes sont vécues comme inférieures. »¹² Ceci correspond à ce que l'on appelle un phénomène de « diglossie ».

1.3.2 La Diglossie

Le terme « diglossie » a été proposé pour la première fois par Jean Psichari (1854-1928), un philologue et écrivain français d'origine grecque.¹³ Il est l'équivalent exact en langue grecque du terme « bilinguisme » issu du latin, puisque l'on retrouve le préfixe numérique « di » et la

⁹ Grosjean, op.cit.

¹⁰ Grosjean, F. (2012). Le bilinguisme : une double identité linguistique que la société devrait accepter, *Huffington Post*.

¹¹ Mackey, (1976), dans Moreau, M.-L., (1997) Sociolinguistique: les concepts de base, *Psychologie et sciences humaines*, 218, 275.

¹² Lavour, J.-M., (2012). Bilinguisme et identité .

¹³ Tabouret-Keller, A. (2006). A propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets, *Langage et société*, 118, 109-128.

racine « glosso » signifiant « langue ». Psichari l'emploie pour qualifier « la coexistence, dans la même nation, de deux langues rivales » et se réfère notamment à la situation grecque, où le parler populaire est opposé à la « langue des puristes ». Ferguson, en 1959 afin de comprendre le rapport entre deux variétés de langues parentes en situation de diglossie, propose une distinction entre une « variété haute », prestigieuse, qui serait associée « aux fonctions nobles de la langue écrite », et une « variété basse », associée à la langue populaire, aux préoccupations quotidiennes¹⁴. Ferguson présente ces fonctions comme complémentaires et pouvant s'inscrire dans une relation stable entre les langues, comme c'est le cas par exemple de l'arabe littéral et de ses très nombreuses formes parlées. Tabouret-Keller, sociolinguiste, se montre cependant critique face à ces qualifications de variété 'haute' et de variété 'basse' en pointant leur « qualité impressionniste et surtout [leur] absence de portée logique » et elle ajoute qu'une terminologie aussi sommaire et figée est rarement adaptée à l'hétérogénéité et à la complexité des situations linguistiques d'aujourd'hui.¹⁵ Toutes les situations de diglossie ne sont ainsi pas comparables et la politique linguistique des états a une très grande influence sur ce phénomène.

1.3.3 La politique linguistique des Etats

Mackey pointe la responsabilité politique de chaque Etat concernant la valeur potentielle attribuée ou non à une langue donnée : « L'identification d'une langue primaire ou d'une langue seconde comme langue nationale ou comme langue officielle fait partie de la politique d'un Etat »¹⁶. En France par exemple, la politique du monolinguisme est toujours très majoritaire. La langue française représenterait peut-être encore un symbole de l'unité nationale. En effet, pendant des décennies, les autres langues présentes sur le territoire ont été déconsidérées et interdites en contexte scolaire, comme ce fut le cas des langues régionales comme le breton par exemple. Il a fallu attendre 2008 pour qu'un article de la Constitution stipule que « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France »¹⁷. Les langues de l'immigration ne sont elles, toujours pas mentionnées alors que, comme le dit Grosjean, elles sont « souvent plus vivantes que certaines langues régionales »¹⁸ et il dénonce ainsi un attachement persistant à la notion d'Etat-nation à laquelle est associée une seule langue nationale¹⁹.

Les plurilinguismes sont ainsi variés de par les langues qui les composent et de la relation entre ces langues qui elle-même peut dépendre par exemple de la politique linguistique en vigueur dans le pays de résidence de la personne plurilingue. Les plurilinguismes peuvent

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Mackey, dans Moreau, op.cit. 275.

¹⁷ Grosjean, interview accordée au site « A bonne école », op.cit.

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Grosjean, *Huffington Post*, op.cit.

également être différents suivant la façon dont est utilisée chacune des langues suivant l'âge auquel elle a acquis ses langues ou suivant d'autres facteurs qui relèvent plus du parcours de la personne plurilingue elle-même que de politiques extérieures.

1.4 Différents types de plurilinguisme

Chaque plurilinguisme est unique, cependant, différents types de plurilinguisme ont été répertoriés suivant la manière d'acquérir les langues, suivant la manière de les utiliser ou encore suivant les résultats obtenus en terme de maîtrise linguistique. Certaines notions que je vais ici présenter brièvement sont majoritairement utilisées en Psycholinguistique, comme par exemple celle de « Bilinguisme précoce », d'autres relèvent plus de la Sociolinguistique, comme celle de « plurilinguisme additif ou soustractif ». Voici une brève description de différents types de bilinguisme que j'ai pu recenser :

- Le bilinguisme précoce²⁰ correspond à l'acquisition par un enfant de deux langues auxquelles il est exposé depuis son plus jeune âge. Abdelilah-Bauer (2006)²¹ parle même du bilinguisme comme langue de naissance lorsque les deux langues se développent de manière simultanée. Cette situation se retrouve notamment dans les familles de couples mixtes. Pavlenko propose même de distinguer le plurilinguisme de naissance, celui acquis dans l'enfance, celui acquis à la puberté et celui acquis à l'âge adulte.²²
- Le bilinguisme composé²³, lorsque l'acquisition d'une deuxième langue est en lien avec un changement de contexte (comme dans le cas d'une immigration) et correspond alors à une successivité des expériences de vie.
- Le bilinguisme coordonné, qui concerne les personnes vivant dans des contextes bi- ou plurilingues, où différentes langues sont utilisées « pour parler du même monde »²⁴, comme c'est le cas dans les territoires d'Outre-mer par exemple.
- Le bilinguisme additif²⁵ décrit comme étant un bilinguisme bénéfique qui fait progresser l'individu dans chaque langue ainsi que dans le domaine métalinguistique en stimulant ses facultés d'apprentissage et sa flexibilité cognitive.
- Le bilinguisme soustractif²⁶, qui décrit la situation dans laquelle le développement de la deuxième langue fragilise les acquis de la première langue et où des difficultés globales de langage apparaissent.

²⁰ Couëtoux-Jungman, F. (2010) . Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance. Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce, *Devenir*, 22, 294.

²¹ Ibid., 295.

²² Pavlenko, A., (2005). *Emotions and multilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press, 8.

²³ Lüdi, Py, (1986), dans Verdelhan-Bourgade, M. (2007) Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches, *Tréma*, 5-16.

²⁴ Ibid.

²⁵ Lambert, (1974), dans Couëtoux-Jungman, (2010).op .cit.

- Le bilinguisme équilibré²⁷, dans le cas d'un bilinguisme précoce où des enfants ont acquis plusieurs langues simultanément et ont développé des compétences comparables dans chacune d'elles.
- Le bilinguisme symbolique²⁸ est un terme utilisé par Hélot, sociolinguiste, pour évoquer les cas dans lesquels la langue des parents n'est pas transmise directement à l'enfant mais fait néanmoins partie de son répertoire linguistique et culturel.

Certains linguistes utilisent par ailleurs des dénominations particulières pour établir une sorte de classement entre les différentes langues utilisées par un individu plurilingue. Je pense ainsi à la classification en LX, c'est-à-dire L1, L2, L3, etc. que je vais notamment reprendre lorsque j'évoquerai les travaux de Pavlenko²⁹ et où les langues sont ainsi ordonnées en fonction de leur ordre d'acquisition, ce qui n'est pourtant pas très adéquat dans le cas de personnes plurilingues ayant acquis plusieurs langues simultanément. L'attribution des statuts de langue(s) maternelle(s) ou de langue(s) première(s) est également fréquemment rencontrée et je reviendrai sur leur signification dans la deuxième partie de mon cadre théorique consacré aux liens entre langues et identité. Mais avant cela, je vais évoquer une compétence spécifique qui a été observée dans le discours des personnes plurilingues en général.

1.5 Compétence langagière spécifique de l'individu plurilingue

Une compétence particulière des personnes plurilingues a été mise à jour et nommée « le mode plurilingue » par Grosjean (1985) ou le « parler bilingue », par Lüdi et Py (1984)³⁰. Ce « parler bilingue » consiste en des actes de langage qui impliquent un contact de langues, rendu visible par la présence de « marques transcodiques » et de changements de langues. Lüdi et Py définissent plus en détails ces marques transcodiques : « tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété »³¹. Cependant, de Pietro (1988) prend bien soin de spécifier que ces marques transcodiques, dans le « parler bilingue » ne sont pas des procédés visant à faciliter l'intercompréhension, comme cela serait le cas dans le cadre d'une interaction exolingue, c'est-à-dire avec deux locuteurs aux ressources linguistiques différentes. Dans le cadre du « parler bilingue », à travers ces marques transcodiques, « les interlocuteurs exploitent, à des fins communicatives diverses, les ressources qui leur sont fournies, en raison de leur bilinguisme,

²⁶ Ibid., 295.

²⁷ Ibid., 295.

²⁸ Hélot, (2007), dans Abdeldjebar Atmane, Y. op.cit.143.

²⁹ Pavlenko, A. op.cit.7.

³⁰ Lüdi, G. (2007). Le 'parler plurilingue': une catégorie étique ou émique? *Langues en contexte et en contact, Hommage à Cecilia Serra, Cahiers de L'ILSL* 23, 55-63.

³¹ Lüdi, Py, (2002), dans Stratilaki, S, (2005) Répertoires plurilingues et apprentissages des langues: images et usages des langues dans des contextes plurilingues, *Education et Sociétés*, 18, 63-76

par les langues en présence ».³² Lüdi cite ainsi lors d'un colloque à Neufchâtel en 1984 l'utilisation du terme « Posta » par de nombreux immigrés espagnols habitant à Neufchâtel, à la place du terme espagnol « Correos »³³. Ils ont ainsi adapté leur vocabulaire à leur quotidien en hispanisant le nom du service postal français, créant de ce fait un mot propre à leur réalité singulière.

Ce parler-bilingue et notamment les changements de langue qui occurrent peuvent avoir de multiples causes. Le contexte d'énonciation, c'est-à-dire l'environnement extérieur, le type d'interaction, tout comme l'état d'esprit et les émotions du locuteur ont ici un rôle à jouer.

1.6 Importance des émotions

Différents facteurs peuvent expliquer le fait que les individus plurilingues utilisent une langue plutôt qu'une autre voire passent d'une langue à l'autre au cours d'un même échange ou au sein d'une même phrase. Le contexte spatio-temporel et l'entourage présent au moment de l'énonciation sont importants, de même que les habitudes linguistiques liées à l'histoire personnelle du locuteur. Les travaux de Pavlenko notamment, ont pointé les relations qui existent entre l'utilisation des langues et l'expression des affects du locuteur³⁴. Elle explique que de nombreuses théories expliquant les changements de langue (code-switching) des individus plurilingues sont très simplistes. Ces théories critiquées par Pavlenko consistent à penser que les individus plurilingues utilisent préférentiellement l'une de leurs langues dans les moments intimes, pour exprimer des émotions et qu'ils utilisent une autre de leurs langues pour marquer une distance et se détacher de leur ressenti. La réalité est bien plus complexe car la même langue peut avoir différentes significations affectives suivant les contextes dans lesquels elle est utilisée. Pavlenko utilise les termes de L1, L2, LX évoqués précédemment, pour développer son propos³⁵. Pavlenko est ainsi d'accord pour dire que la majorité des plurilingues semble effectivement utiliser la langue qu'ils positionnent en L1 pour exprimer leurs émotions, notamment les émotions négatives, comme la colère. Dans les couples mixtes, il apparaît que les partenaires repassent souvent à leur L1 lors de disputes, et ce, pas toujours ou uniquement pour des questions de maîtrise linguistique, mais parce que cette langue leur semble être la plus naturelle et la plus satisfaisante dans cette situation donnée. Dans le cas où leur partenaire ne maîtrise pas ou maîtrise moins bien leur L1, cela leur permet également d'exprimer leur colère sans blesser autant leur partenaire que dans la langue première de celui-ci. Dans de tels moments, ce

³² De Pietro, J.-F. (1988). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques, *Langage et société*, 43, 75.

³³ Lüdi, G. (1984). Devenir bilingue - parler bilingue: actes du 2e colloque sur le bilinguisme, *Linguistische Arbeiten*, 169, 40.

³⁴ Pavlenko, A. op.cit.

³⁵ Ibid.7.

n'est plus la pleine compréhension de leur message par leur destinataire qui est recherchée, mais l'expression brute et satisfaisante des sentiments et idées du locuteur.³⁶

L'expression des sentiments dans la L1 est également courante s'agissant de l'expression de sentiments positifs, en particulier de parent à enfant. Pavlenko explique que c'est assez frappant lorsque la langue de communication dans la famille n'est pas la L1 du parent plurilingue. Les petits mots tendres, les encouragements et félicitations sont délivrés dans leur L1 et ce, encore une fois non pas parce que les équivalents dans la L2 ne sont pas maîtrisés, mais parce qu'ils semblent « faux », « artificiels », « non-naturels ». D'autres plurilingues vont préférer utiliser une langue donnée, et parfois une L2 ou L3 pour exprimer certaines émotions, car il existe des différences interlangues et interculturelles qui font que certaines langues s'y prêtent plus aisément que d'autres. Ainsi, une mère de famille finlandaise ayant participé à la recherche de Pavlenko dit qu'elle passe par l'anglais pour dire « I love you » à ses enfants, car cela n'est pas usuel en finnois. Des bilingues anglo-japonais témoignent également de leur préférence pour l'anglais, eux pour exprimer leur colère de façon plus directe, chose qui se fait de façon plus implicite en japonais. L'emploi d'une langue autre que sa L1 peut également être fait, toujours d'après les travaux de Pavlenko, pour mettre une distance entre le locuteur et ses émotions. Ainsi certaines idées seraient plus aisément émises dans une langue moins chargée affectivement pour son locuteur.

Les observations de Pavlenko sur le plurilinguisme et les émotions montrent bien que les langues ne se résument pas à des objets linguistiques. Après avoir dans cette première partie, défini la notion de plurilinguisme et différentes notions importantes qui s'y rapportent sous un abord plutôt linguistique, je vais à présent m'intéresser aux rapports entre plurilinguisme et sentiments identitaires.

2. Plurilinguisme et identité

Les langues sont bien sûr des moyens de communication, qui peuvent être représentés par un système phonologique et parfois graphémique, et présentent un certain nombre de règles grammaticales. Mais les langues sont également des vecteurs d'affects, comme l'a montré Pavlenko, ainsi que des vecteurs de culture et des marqueurs identitaires. Dans cette deuxième partie, je vais m'intéresser aux liens entre langues, cultures et identités. A cet effet, je ferai à nouveau référence à des études relevant du domaine de la linguistique, mais également à des écrits et recherches venant de la psychanalyse, de la psychologie ou de la littérature créole, qui me permettront notamment de questionner la problématique identitaire.

2.1 Liens entre langues, discours et cultures

³⁶ Pavlenko, A.(2005). *Emotions and multilingualism*, Cambridge: Cambridge University Press, 131-141.

2.1.1 Une langue qui dessine un monde

Bien que la langue ne définisse pas son locuteur, il semble qu'elle le façonne tout de même en partie. En effet, le locuteur s'adapte, crée, pense pour et par la ou les langues qu'il utilise. Être un locuteur natif d'une langue, c'est en effet avoir une vision et une réflexion empreintes de cette langue et de ses concepts inhérents. Chaque langue porte en elle des schémas de pensée, des grilles de lecture propres qui viennent notamment de l'histoire de la formation de son lexique. A ce sujet, la philosophe Barbara Cassin dit dans son livre *Plus d'une langue* : « Plusieurs langues, ce sont plusieurs mondes, plusieurs façons de s'ouvrir au monde ».³⁷ A travers des exemples de mots présentés comme équivalents dans plusieurs langues, elle explique que les concepts sous-jacents peuvent néanmoins être tout à fait différents : ainsi, 'bonjour' en français, 'salam' en arabe et 'khaire' en grec, n'expriment-ils pas la même idée puisque 'salam' souhaite la paix et 'khaire' incite à se réjouir.³⁸ Cassin dit également que selon elle, la seule façon de se rendre compte de ces concepts sous-jacents est d'apprendre une nouvelle langue. La langue façonne donc notre façon de penser et est un constituant identitaire pour l'individu qui la parle car elle est bien plus qu'un regroupement de données linguistiques. Morais Barbosa explique ainsi que « chaque langue, plutôt que de dire qu'elle fait partie de l'histoire et de la culture de la nation qui la parle, on dira qu'elle est, en soi-même, histoire et culture.»³⁹

2.1.2 Langue ou discours

Cependant, plurilinguisme et pluriculturalité ne vont pas nécessairement de pair et associer une histoire et une culture à une langue serait très réducteur. La distinction entre langue et discours est donc ici importante à apporter, car une même langue peut donner lieu à plusieurs manières de parler. Ainsi, Charaudeau explique que si la langue « est le lieu par excellence de l'intégration sociale, de l'acculturation linguistique, où se forge la symbolique identitaire » elle ne suffit pas à elle seule à témoigner des spécificités culturelles. Il attribue cette fonction aux différents « discours » et marque ainsi la différence entre « identité linguistique » et « identité discursive ».⁴⁰ Il prend pour exemple la langue française qui est parlée au Québec par rapport à la langue française parlée en France. Il rapporte que l'usage fait de cette même langue n'est pas identique, que le discours est différent. Il y a ainsi « des français », des « anglais », « des espagnols », etc. La pluralité des discours existe de par la pluralité des communautés, des communautés mouvantes et en perpétuel processus d'hybridation, de par leurs multiples contacts et influences avec d'autres communautés. En ce qui concerne la langue française, cette hybridation culturelle et linguistique et les

³⁷ Cassin, B. (2012). *Plus d'une langue*, Paris : Bayard, 19.

³⁸ Ibid. 20-21.

³⁹ Morais Barbosa, M. (1997). Diversité linguistique et héritage culturel de l'Europe, *Panorama, Lettre d'information du Ministère de la Culture*.

⁴⁰ Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. *Ela*, 3, (123-124), 341-348

questionnements identitaires qui en résultent ont été des sujets abordés notamment par les écrivains des Antilles et dans les études postcoloniales en général. L'auteur Patrick Chamoiseau écrit à ce sujet : « Ma prime douleur fut dans ce drame des langues : entre langue créole et langue française. Le vieil enjeu de l'authenticité. Dans laquelle écrire juste, et comment ? »⁴¹. Il explique ensuite que c'est d'après lui une erreur que de les recevoir « exclusives l'une de l'autre ». En effet, ce contact de langues à cet endroit précis du globe peut être considéré comme étant à l'origine d'un discours bien spécifique, et non deux discours distincts voire opposés. Si ce n'est pas la langue, mais bien ses différents discours qui sont porteurs de spécificités culturelles, il semble que le fait de maîtriser plusieurs langues ne soit pas non plus synonyme de pluriculturalité.

2.1.3 Plurilinguisme et pluriculturalité

Le lien entre plurilinguisme et pluriculturalité n'est pas aussi net qu'il peut y paraître. En effet, Grosjean explique ainsi : « Une personne bilingue n'est pas forcément biculturelle »⁴². Il prend alors pour exemple un suédois qui utiliserait l'anglais de façon quotidienne pour son travail et qui serait donc bien bilingue, sans pour autant être biculturel s'il n'a pas été imprégné de la culture anglophone de par une expérience de vie dans un pays anglophone par exemple. Et à l'inverse, un français émigré en Wallonie sera biculturel sans être bilingue pour autant. Cela rappelle donc bien la distinction langue/discours faite par Charaudeau. Mais il n'est pas non plus nécessaire d'avoir déménagé à l'étranger ou d'être issu d'un couple mixte pour être biculturel, comme le souligne Gabrielle Varro, qui questionne ainsi la notion de biculturalité telle que décrite par Grosjean⁴³ : « La description que cet auteur fait des 'personnes biculturelles', inclut des gens qui, par leur migration ou celle de leurs parents, ont 'accès à deux cultures', celle de la famille et celle du pays d'accueil. Le biculturalisme est ainsi défini comme un 'contact de cultures'. Il ne mentionne pas les personnes pour qui le biculturalisme est, plus qu'un 'contact', la 'culture' d'origine, puisqu'elles sont nées d'emblée dans une situation 'mixte' ».

Il y a donc plusieurs langues possibles, discours possibles, plusieurs cultures possibles, tout cela pour un même individu. Je vais à présent m'intéresser à la question des représentations identitaires des personnes plurilingues pour comprendre comment peuvent être perçues et assimilées toutes ces pluralités.

2.2 Perceptions et représentations identitaires des adultes plurilingues

⁴¹ Chamoiseau, P. (1997). *Ecrire en pays dominé*, Paris : Gallimard, 274-275.

⁴² Grosjean, interview accordée au site « A bonne école », op.cit.

⁴³ Varro, G. (1990). Enfants et adolescents mixtes : une identité spécifique? *Enfance*, 43(3), 304.

2.2.1 Plusieurs identités ?

Le sentiment d'hésitation et d'ambivalence face à une supposée authenticité linguistique exprimé plus haut par l'écrivain Patrick Chamoiseau⁴⁴ semble partagé par de nombreuses personnes dont le pluriculturalisme est la « culture d'origine », comme le montre une étude menée par Ceginkas en 2012 sur le sentiment d'appartenance et les représentations identitaires d'adultes bilingues issus de familles plurinationales⁴⁵. Ceginkas explique ainsi que les adultes issus de familles binationales ou plurilingues ont des liens multiples avec différents pays et différentes langues. Pour eux, il n'y a pas un unique pays qui compte, que ce soit en ce qui concerne leur nationalité et leur passeport, ou bien au regard de leurs ascendants ou des langues utilisées au sein ou en dehors de leur foyer⁴⁶. L'étude de Ceginkas montre de plus que ces adultes biculturels refusent d'avoir à choisir entre l'une ou l'autre de leurs cultures et revendiquent leur « allégeance » ou appartenance à chacune d'elles, ayant alors des identités culturelles multiples.⁴⁷ Pour Miguel Siguan, la possibilité qu'un plurilinguisme s'appuie sur un « vrai » pluriculturalisme existe bien, même si d'après lui, beaucoup de plurilingues, « malgré » leur plurilinguisme ont une langue principale et que de nombreux individus, installés dans plusieurs cultures ont une culture principale.⁴⁸ Un autre sentiment décrit par certains adultes plurilingues est celui de se situer à cheval entre plusieurs cultures.

2.2.2 Un entre-deux ?

De nombreux questionnements identitaires animent alors ces individus plurilingues et sont décrits dans l'étude de Ceginkas, dont celui, récurrent qui concerne la sensation d'avoir un « chez-soi », ou « homeland » en langue anglaise. L'impression d'être à la fois partout et nulle part chez soi n'est pas nécessairement décrite comme inconfortable, bien qu'elle puisse amener par moments à un sentiment de solitude, d'instabilité voire d'insécurité. L'étude menée par Ceginkas ne prend cependant pas en compte les expériences vécues dans des situations de migration ou d'expatriation, où le sentiment d'inconfort aurait peut-être été bien plus prégnant. Les individus plurilingues et pluriculturels qui vivent dans une société où la norme est le monolinguisme semblent éprouver quelquefois un sentiment de manque de cohérence vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis des autres. En effet, d'après Ceginkas, avoir une identité nationale signifie pouvoir se positionner à travers une nation

⁴⁴ Chamoiseau, P. op.cit.

⁴⁵ Ceginkas, V. (2012). *Belonging Home, and identity of multicultural and multilingual adults*, Cultural heritage studies, University of Turku. 233-252.

⁴⁶ Ceginkas, op.cit.: "Individuals from binational and multilingual families possess multiple bonds to various countries and languages. It is not just one country that matters, neither with respect to citizenship and passport nor to ancestry and languages used in and outside the family home".

⁴⁷ Campbell, (2000), dans Ceginkas, op.cit.

⁴⁸ Siguan, M. (1980). *Bilinguisme et identité personnelle, Identités collectives et changements sociaux*. Toulouse: Privat. 117-119.

et un pays d'origine. Et ceci entre en contradiction avec le sentiment d'être plurilingue et pluriculturel, remet ce sentiment en question et crée une ambivalence quant au désir d'appartenir ou de ne pas appartenir.⁴⁹ Lavour revient également sur cette vision idéalisée du pluriculturalisme, qui rappelle le mythe du bilingue possédant les compétences linguistiques de deux monolingues : « Le bilingue serait un lieu de rencontre idéal de deux cultures, c'est à dire, de façon simplifiée, de deux schémas de catégorisation de la réalité. »⁵⁰ Néanmoins, il semblerait que tout comme les personnes plurilingues utilisent leurs langues en fonction du contexte, c'est-à-dire de l'environnement spatial, de l'entourage et du sujet de l'interaction, il en aille de même au niveau des mécanismes d'identifications.

2.2.3 Une adaptation constante

Les adultes plurilingues et pluriculturels ont, d'après Ceginskas, des « identifications ou allégeances multiples » et leur identité et sentiment d'être « chez soi » semblent varier constamment suivant les circonstances, c'est à dire le contexte géographique comme les personnes qui les entourent où les activités en cours. Ils peuvent ainsi reconnaître une « allégeance » particulière à certains moments et dans certaines circonstances tout comme ils peuvent ressentir de multiples « allégeances » de manière simultanée.⁵¹ L'identification envers une des cultures peut être accentuée, notamment lorsque la personne se trouve dans le pays ou la région où cette culture n'est pas présente. Ainsi, une personne bilingue et biculturelle franco-allemande va-t-elle se sentir plus allemande lorsqu'elle se trouve en France, et plus française lorsqu'elle se trouve en Allemagne. L'idéalisation de la culture d'origine a été mentionnée par Lüdi au sujet des populations migrantes avec notamment une idéalisation de la langue d'origine, qui serait associée à « un paradis perdu, un lieu d'identification à préserver »⁵². Mais ces revendications identitaires qui varient en fonction du contexte se retrouvent souvent dans le discours des enfants de la 2^{ème} ou 3^{ème} génération, comme l'a étudié Biichlé dans les témoignages de jeunes français d'origine berbère⁵³. Ainsi, certains témoignaient se sentir plus Français, mais se présenter en France en tant qu'Algériens ou Marocains, pour des raisons d'identification à la culture d'origine de leurs parents, mais aussi en raison de leur ressenti des attentes extérieures basées sur leur apparence physique ou la consonance de leur nom de famille. D'autres préfèrent taire leurs origines familiales par peur d'une discrimination éventuelle ou bien parce qu'ils ne se

⁴⁹ Ceginskas, op.cit. : "having a national identity means being situated within a homeland and a nation. This contradicts the feeling of being multilingual and multicultural, challenges it and therefore causes feelings of contradiction of wanting and not wanting to belong".

⁵⁰ Lavour, op.cit. 171.

⁵¹ Ceginskas, op.cit. : "They are able to relate to one particular allegiance at certain times and circumstances and also to experience simultaneously multiple allegiances"

⁵² Lüdi, G. (1984). Devenir bilingue - parler bilingue: actes du 2e colloque sur le bilinguisme, *Linguistische Arbeiten*, 169, 206.

⁵³ Biichlé, (2012). La transmission des langues et des identités en contexte migratoire, *Hommes et migrations*, 1295, 66-76.

sentent pas le droit de se présenter comme maghrébins sans jamais avoir vécu au Maghreb. Il semble ainsi que chaque revendication soit, en fonction d'un contexte donné « l'actualisation d'une facette identitaire » qui permettra l'identification ou la différenciation par rapport à un groupe symbolisé par une langue.⁵⁴ Biichlé nomme ce phénomène « l'oscillation identitaire ». Il met également en évidence les hésitations et conflits de loyauté exprimés par ces jeunes, qui ne savent plus toujours quelles facettes de leur identité mettre en avant et qui peuvent de ce fait avoir des discours contradictoires. Biichlé pointe des stratégies de différenciation individuantes⁵⁵ qui « visent à la conservation de l'identité originelle tout en répondant aux exigences pragmatiques de la nouvelle société⁵⁶ ». Selon lui, ces stratégies reflètent l'acceptation des diverses facettes de l'identité unique de l'individu. Ceci m'amène à aborder maintenant cette vision d'une identité spécifique dans sa pluralité culturelle et linguistique.

2.2.4 Une identité spécifique

Alors que les adultes plurilingues et pluriculturels peuvent avoir le sentiment de se situer entre deux groupes culturels, sentiment qui peut être exacerbé par le contexte monolingue qui les entoure, ces individus ont en fait une culture singulière propre, tout comme ils ont un « parler bilingue » propre. Cette culture singulière correspondrait, selon Varro, à une « synthèse de cultures ». Lavour (2012) explique également : « nous avons affaire en général à une seule identité issue du contact et de la symbiose de deux cultures. » Ceginskas fait quant à elle le parallèle avec les concepts d'hybridité, de « thirdness » et de « autonomous individualist pluralism »⁵⁷ développés par Bhabha (1990). Pour Lavour, ce ne sont pas tant les langues utilisées par un individu que les cultures dont il est imprégné qui vont définir « le profil de sa compétence bilingue et de son identité socioculturelle »⁵⁸. Il incite les individus plurilingues et pluriculturels à assumer leurs différences : « Garder son accent, utiliser des usages non standards de la langue, des créations lexicales, ce n'est pas refuser son identité, mais c'est au contraire, la préserver.»⁵⁹ Les perceptions et représentations identitaires des personnes plurilingues sont donc très variées, elles vont de la perception d'avoir plusieurs cultures à n'en avoir aucune de bien définie, ou encore à celle de former soi-même une micro-culture. Les sensations d'ambivalence et d'incertitude quant à la définition de leur identité sont ainsi très fréquentes chez les adultes plurilingues. Mais des questionnements identitaires apparaissent également chez des personnes monolingues et « monoculturelles », en effet les langues et les cultures ne définissent pas à elles seules les identités des individus.

⁵⁴ Moore, D. et Brohy, C, dans Biichlé, op.cit.

⁵⁵ Manço, dans Biichlé, op.cit.

⁵⁶ Sabatier, dans Biichlé, op.cit.

⁵⁷ Bhabha, dans Ceginskas, op.cit.

⁵⁸ Lavour, op.cit. 179.

⁵⁹ Ibid. 179.

2.2.5 Une identité qui ne se résume pas à des langues et cultures

Bien que les questionnements identitaires relatifs à la pluriculturalité et au plurilinguisme aient leurs spécificités, il paraît également important de rappeler que l'identité pour tout un chacun n'est pas fixe. Les langues et cultures, qui elles-mêmes évoluent, ne suffisent pas à définir l'identité d'un individu. L'identité d'une personne est en effet mouvante, elle prend forme et se modifie au cours des interactions sociales auxquelles la personne prend part⁶⁰. Biichlé, se référant à Lüdi et Py, explique ainsi que tout individu possède un répertoire d'identités sociales et que ce sont précisément ces différents rôles ou fragments qui constituent les facettes d'une seule et même identité⁶¹. Il rappelle également que les langues ne constituent pas toujours un obstacle ou une condition à l'intégration des individus dans certains groupes sociaux, comme des groupes professionnels, institutionnels ou artistiques par exemple.

Je vais à présent m'intéresser à un concept qui est rapidement questionné lorsque l'on considère le thème du bilinguisme et de l'identité bilingue : celui de la langue maternelle.

2.3 La notion de « langue maternelle »

Qu'est-ce qu'une langue maternelle ? Est-ce la langue des premières interactions langagières entre le bébé et son entourage ? La langue de la mère ? La langue familiale ? La langue dans laquelle un individu se sent le plus à l'aise ? La langue qu'un individu maîtrise le mieux à l'oral ? Les avis divergent suivant les domaines d'études et les courants de pensée. Je vais pour ma part tenter d'envisager cette notion d'un point de vue monolingue, puis d'un point de vue plurilingue.

2.3.1 La langue maternelle pour un monolingue

La langue maternelle peut correspondre à toutes les définitions énumérées ci-dessus pour une personne monolingue. Anderson décrit la langue maternelle par rapport à une langue « étrangère ». Il identifie la langue maternelle comme étant celle de l'accès au langage et cite le psychanalyste Yankelevich pour la définir : « L'ensemble des traits différentiels produits par la mère par lesquels l'enfant est inscrit dans la langue, et qu'il différencie puisqu'ils sont adressés, et auxquels il répond, dès très tôt, en émettant des sons qui, s'ils n'appartiennent pas à la langue, sont déjà pleinement une création. » D'après Yankelevich toujours, « la langue maternelle n'est pas la langue de tous les jours. C'est une langue

⁶⁰ Holliday, A., Hyde, M. and Kullman, J.(2010). *Intercultural Communication: An Advanced Resource Book for Students*, London: Routledge, 102.

⁶¹ Biichlé, op.cit.

d'amour et de jouissance. Elle est la mère de la parole.»⁶² L'abandon de la langue maternelle, qui a été étudié par le psychiatre Kress, semble même avoir des conséquences particulières telles qu'une difficulté à s'exprimer dans les domaines de l'affectivité, des relations interhumaines et de la sensibilité individuelle.⁶³ Cassin, philosophe et philologue définit tout d'abord également la langue maternelle au singulier dans son livre *Plus d'une langue* : « C'est la langue que nous parlons, dans laquelle nous baignons à la naissance, la langue qui nous environne à la maison, en famille. Dans le ventre de notre mère déjà, on entend des sons qui créent une longue accoutumance, et font séquence avec les chansons que l'on nous chante pour nous endormir quand nous sommes nourrissons, les histoires qu'on nous raconte ensuite. »⁶⁴ Elle élargit pourtant son propos en spécifiant que la langue maternelle peut être la langue de la mère, comme elle peut être la langue du père, et que ce ne sont pas forcément les mêmes. Elle évoque la possible pluralité des langues maternelles en s'adressant directement à son lectorat : « un certain nombre d'entre vous a peut-être deux langues maternelles »⁶⁵. Je vais à présent questionner cette notion de « langue maternelle » en la plaçant dans une perspective plurilingue.

2.3.2 La langue maternelle pour les individus plurilingues

En effet, si la moitié de la population mondiale est plurilingue, à quoi correspond alors cette notion de langue maternelle pour ces personnes ? Ici encore, la terminologie a son importance, comme l'expose Mackey, qui revient sur de nombreux termes qui sont utilisés pour déterminer les différents rôles attribués aux langues pour leurs locuteurs, comme « langue maternelle », « langue première », « langue seconde », « L1 », « L2 », « langue nationale », « langue vernaculaire », « langue véhiculaire », « langue de culture » etc.⁶⁶. D'après lui, l'important est d' « établir la réalité linguistique pour chacune des langues en contact à l'intérieur de son contexte culturel et social », contexte qui varie par individu et où de nombreuses dimensions s'entrecroisent : historique et géolinguistique mais également politique et juridique et encore sociolinguistique, psycholinguistique et linguistique. Mackey explique ensuite que « la réalité sous-jacente à la notion de langue maternelle est variable et instable, quand elle n'est pas confuse et sans valeur pratique. En effet, la langue maternelle n'est pas nécessairement la langue de la mère ou du père : ce n'est même pas toujours leur langue principale »⁶⁷. Il revient ensuite sur les nombreuses configurations possibles où la langue familiale est ou non la langue nationale, ou bien l'une des langues officielles du pays de résidence, ou bien la langue de l'enseignement, etc. Couëtoux-Jungman évoque quant à elle, une différence d'ordre psychoaffectif entre les langues de la personne plurilingue : « La

⁶² Anderson, P. et Laseldi-Grelis, (2003). De la langue originaire à la langue de l'autre, *ELA*, 131, 344.

⁶³ Kress, (2001), dans Boquel, P. (2011). Abandon de la langue maternelle, paradoxe identitaire, honte et pathologie. 5.

⁶⁴ Cassin, B. (2012). *Plus d'une langue*. Paris : Bayard.11.

⁶⁵ Cassin, op.cit. 11.

⁶⁶ Mackey, dans Moreau, M.-L. (1997). Sociolinguistique: les concepts de base, *Psychologie et sciences humaines*, 218, 275.

⁶⁷ Ibid. 275.

première langue resterait dépositaire des émotions œdipiennes, conflictuelles. La première langue, langue des affects, s'oppose ainsi à la deuxième langue, plus scolaire, plus secondarisée, acquise à un niveau plus tardif et mieux maîtrisé du développement »⁶⁸. Mais cela ne peut s'appliquer aux plurilingues ayant acquis deux langues en parallèle. Définir la « langue maternelle » de façon universelle ne semble donc pas possible et cela se comprend peut-être mieux si l'on prend en compte le fait que ce concept de « langue maternelle » a été développé à partir d'une vision éminemment monolingue. Ansaldo écrit à ce propos: «We might want to start considering notions such as native speaker, mother tongue as well as 'normal' transmission as peculiar products of monolingual acquisition under normative pressure typical of the modern era »⁶⁹. Il avance d'ailleurs que dans le « monde réel », le monolinguisme serait en fait presque « inimaginable », mais que malgré cela, les travaux réalisés en linguistique l'ont majoritairement été de ce point de vue monolingue. Love et Ansaldo expliquent ensuite que certains linguistes, comme Singh, s'inquiètent qu'un focus sur le plurilinguisme ne les détourne de leur objet de recherche « la structure de la langue » et ne les amène à traiter des aspects sociologiques et psychologiques du langage, c'est à dire que la dissociation entre l'objet-langue et l'identité du locuteur ne peuvent plus être nettes⁷⁰. Ce à quoi Love et Ansaldo répliquent que les langues ne sont pas des objets naturels. D'après eux, les langues sont les produits des comportements verbaux de leurs locuteurs, et non leurs prérequis.⁷¹ La notion de langue maternelle est donc sujette à polémique dans les études portant sur le plurilinguisme.

Après avoir abordé la notion de plurilinguisme en décrivant quelques caractéristiques linguistiques, en rappelant les liens entre les langues et les cultures et en évoquant les questionnements identitaires qui peuvent se soulever chez les individus plurilingues, je vais désormais m'intéresser à la question de la transmission linguistique et culturelle par ces adultes plurilingues à leurs enfants. En effet, quelle(s) langue(s) parler à son enfant lorsque l'on dispose soi-même de plusieurs langues ?

3. La transmission linguistique pour des parents plurilingues, facteurs d'influence

Lorsque l'on s'intéresse à la problématique des adultes plurilingues et de la transmission linguistique, il ressort rapidement que chaque situation est très singulière. En effet, les adultes plurilingues peuvent être issus de familles binationales, comme dans l'étude de Ceginskas, ou bien être issus d'une famille ayant immigré, comme l'a étudié Biichlé, ou

⁶⁸ Couëtoux-Jungman, F. (2010). Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance. Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce, *Devenir*, 22, 297.

⁶⁹ Love, N. et Ansaldo, U. (2010). The native speaker and the mother tongue, *Language Sciences* 32, 589.

⁷⁰ Ibid. 592.

⁷¹ Ibid. 593.

encore issus d'une famille mononationale et n'ayant jamais déménagé mais habitant dans un pays où plusieurs langues coexistent au quotidien, comme par exemple dans les pays du Maghreb, ou d'Afrique de l'Ouest. De plus, ces personnes peuvent ensuite avoir déménagé dans un autre pays où une ou des autres langues sont en usage et où la politique linguistique est différente. Ils peuvent avoir rencontré un partenaire qui partage l'une de leurs langues comme un partenaire qui aura un bagage linguistique et culturel tout à fait autre. Les relations entre leurs langues, leur utilisation de ces langues suivant le contexte et le lien personnel qu'ils entretiennent avec chacune d'elle sont tout aussi uniques. Hélot, qui a étudié le cas de familles bilingues, décrit trois possibilités d'usage des langues en famille : « l'usage exclusif de la langue du pays d'accueil ou de la langue d'origine et l'usage conjoint des deux langues »⁷². Ces possibilités semblent se démultiplier lorsque ce ne sont plus seulement deux, mais trois, quatre, voire cinq langues et plus qui interviennent. Je vais désormais évoquer les facteurs qui semblent avoir une influence quant à la transmission linguistique d'un adulte plurilingue à ses enfants, car, d'après Hélot, « la famille est un lieu de choix linguistiques plus ou moins élaborés »⁷³.

3.1 Facteurs internes :

3.1.1 Histoire du parent et transmission identitaire

D'après Hamad (2004), les choix linguistiques des parents plurilingues sont en partie inconscients et sont influencés par leur histoire personnelle et familiale⁷⁴. Ceci a de même été observé par Bouchard-Coulombe dans son étude sur la transmission des langues dans des familles plurilingues au Québec, qui pointe également l'importance des « valeurs qui sont uniques à chaque famille »⁷⁵. Ces valeurs rappellent la notion de « politique linguistique familiale » évoquée par Deprez et définie de la sorte : « capacité de l'unité familiale à construire de nouvelles configurations et logiques de communication, lesquelles vont parfois à l'encontre des politiques linguistiques nationales ou des normes locales ».⁷⁶ Ces configurations et ces règles sont cependant différemment appropriées par les divers membres de la famille, en fonction de leurs relations, de leurs expériences et de leurs identifications. La volonté de maintenir la langue des grands-parents et de transmettre ainsi un héritage familial est évoquée comme étant le facteur le plus important dans l'étude de Merle, Matthey et Bonsignori sur les familles espagnoles immigrées en Suisse. Les auteures parlent de « loyauté linguistique hispanophone »⁷⁷. Dans une étude menée au Pays de

⁷² Hélot, (2007), dans Couëtoux-Jungman, op.cit.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Bouchard-Coulombe, C., (2011). La transmission de la langue maternelle aux enfants : le cas des couples linguistiquement exogames au Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 40 (1), 90.

⁷⁶ Deprez, C., Collet, B., Varro, G. (2014). Familles plurilingues dans le monde, Mixités conjugales et transmission des langues. *Langage et Société*, 147, 7-22.

⁷⁷ Merle, M. Matthey, M., Bonsignori, C., Fibbi, R., (2010) De la langue d'origine à la langue héritée: le cas des familles espagnoles à Bâle et à Genève. *Tranel*, 52, 25.

Galles, où le facteur identitaire ne semble pas constituer un facteur déterminant comme cela peut l'être pour un bilinguisme mettant en contact deux langues de deux pays différents, les chercheurs relèvent tout de même un cas où un parent exprime sa crainte que ses enfants ne le connaissent pas véritablement s'il s'adressait à eux seulement en gaélique⁷⁸, ce qui rappelle les fortes composantes affectives et identitaires que contiennent les langues.

3.1.2 Facteur affectif

Comme les travaux de Pavlenko l'ont montré, les personnes plurilingues peuvent également passer d'une langue à l'autre en raison de facteurs émotionnels qui ne sont pas toujours volontaires ou conscientisés⁷⁹. Elle cite ainsi de nombreux exemples de parents voire de grands-parents qui utilisent des petits mots doux et chantent des comptines ou berceuses à leurs enfants dans la langue dans laquelle ils ont eux-mêmes entendu ces petits mots affectifs et ces rituels de l'enfance, langue qui n'est pas toujours majoritaire dans leur « politique linguistique familiale ». Ainsi, même si une langue de communication a été choisie au sein de la famille, le parent plurilingue peut utiliser sa ou ses autres langues de façon complémentaire en des occasions particulières et pour répondre à d'autres besoins que celui d'une simple transmission d'un message. En dehors de l'influence des affects, les représentations que se font les adultes plurilingues de leurs langues peuvent également jouer sur le fait qu'ils utilisent l'une ou l'autre de leurs langues avec leurs enfants.

3.1.3 Perceptions et représentations des langues

Mueller Gathercole et leurs collègues utilisent le terme de choix « intuitif » dans leur étude sur la transmission linguistique au Pays de Galles et le lient avec la perception du parent de son degré de connaissance et de confort dans une langue donnée⁸⁰. Ils font également mention de la propre attitude du parent face à sa langue minoritaire, comme le gaélique, langue régionale, dans leur étude. Ainsi le fait que le parent bilingue ait une vision positive de sa langue joue un rôle dans la transmission de celle-ci à son enfant. Cette vision positive ou négative est à mettre en lien avec le vécu personnel du parent et avec la valeur qu'il accorde à la langue, cette valeur pouvant dépendre à son tour de la politique linguistique familiale comme de la politique linguistique du pays de résidence. Dans l'étude menée par Bouchard-Coulombe au Québec, il ressort que dans les familles où les deux parents ont des langues dites « minoritaires » par rapport aux langues officielles du Canada (anglais et français), 39% des couples ont fait le choix de transmettre une langue tierce à leurs enfants, et ce choix s'est porté sur l'une des deux langues officielles du pays dans 56% des cas, dont

⁷⁸ Mueller Gathercole et al. « Language transmission in bilingual families in Wales », School of Psychology and School of Linguistics and English Language, University of Wales, Bangor, Welsh Language Board 2007, p9.

⁷⁹ Pavlenko, A., 2005, *Emotions and Multilingualism*, Cambridge University Press, 131-141

⁸⁰ Mueller Gathercole et al. op.cit., p6.

37% pour l'anglais, et 19% pour le français⁸¹. Bouchard-Coulombe pointe également le fait que les personnes de langue anglaise sont les plus enclines à transmettre leur langue à leurs enfants. Ceci montre l'attractivité de la langue anglaise, du moins au Québec. Dans leur étude portant sur des familles d'origine espagnole résidant en Suisse, Merle et ses collègues évaluent la « puissance innée⁸² » de la langue espagnole comme un facteur également très important de la volonté de transmission linguistique. L'espagnol ayant en effet un statut international, parlé comme langue vernaculaire sur deux continents⁸³.

La transmission linguistique dépend ainsi en partie de facteurs de type personnel, comme l'histoire du parent plurilingue, sa perception et ses représentations des langues. Mais ces facteurs 'internes' sont eux-mêmes directement influencés par d'autres facteurs que je qualifierai d'externes'. Ces facteurs externes sont, par exemples, en lien avec l'environnement linguistique ainsi qu'avec l'histoire et le contexte politique qui caractérisent la société dans laquelle réside la famille.

3.2 Facteurs externes :

3.2.1 Influence de l'environnement local,

3.2.1.1 Lieu de résidence et politique linguistique

Bouchard-Coulombe relate ainsi, au sujet de familles exogames au Québec : « Plus on s'éloigne de l'île de Montréal, plus la langue française est transférée »⁸⁴. Sachant qu'à Montréal, le français est la langue la plus parlée, il semble donc, dans ce contexte particulier, que les couples exogames favorisent au sein de la cellule familiale, le développement de la langue la moins présente dans l'environnement direct de l'enfant. De plus, comme abordé précédemment, les politiques linguistiques varient suivant les pays et cela peut avoir des répercussions sur le choix de transmission linguistique des parents. Merle évoque ainsi l'influence d'environnements favorables au plurilinguisme, « en termes d'attitudes et de représentations »⁸⁵. Ainsi, Tan Jun Hao et Bee Chin Ng expliquent, à propos de la situation sociolinguistique à Singapour que différentes campagnes de politiques linguistiques destinées à encourager l'usage du mandarin (depuis 1979) et du "good English" (depuis 2000) ont participé à la minorisation des langues vernaculaires⁸⁶. Une étude menée au Japon par Yamamoto montre également l'importance de la valeur locale accordée aux langues minoritaires sur leur transmission. En effet, d'après lui, les langues latines et germaniques seraient bien mieux perçues au Japon que les langues asiatiques, considérées,

⁸¹ Bouchard-Coulombe, op.cit. p98

⁸² Mackey, 1976, dans Moreau, op.cit. p275.

⁸³ Merle et al. op.cit. p25.

⁸⁴ Bouchard-Coulombe, op.cit. p10.

⁸⁵ Merle et al., op.cit. p25 .

⁸⁶ dans Matthey, M. et Fibbi, R. « La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires », Revue Tranel, 52, 2010, p5.

elles, comme « de seconde classe ».⁸⁷ En France, un constat similaire a été dressé par Philip-Asdish (1997) par rapport à la transmission de l'arabe.⁸⁸ Le milieu social des parents est cependant un facteur croisé dans ce cas car l'arabe est moins transmis dans les quartiers populaires en raison d'une vision négative de cette langue et de la communauté maghrébine en général, alors qu'il est plus transmis dans les milieux « intellectuels » où le bilinguisme français-arabe est mieux considéré.

3.2.1.2 Ecole ou support éducatif

Un facteur également déterminant cité par Mueller Gathercole est celui de la présence d'un « Language Support System »⁸⁹ rappelant la théorie de Bruner à propos de l'échafaudage. Aux Pays de Galles, il semble ainsi particulièrement important pour les parents transmettant le Gaélique mais qui ne le parlaient pas en famille eux-mêmes lorsqu'ils étaient enfants, (c'est-à-dire les parents bilingues ayant appris cette langue à l'école voire à l'âge adulte) de bénéficier d'un Language Support System qui les assiste et les aide à maintenir et améliorer leur propre niveau de langue ainsi qu'à la transmettre à leurs enfants. Par Language Support System, on peut penser à l'école bien sûr, mais aussi à des cours privés, ou bien simplement des manuels ou des activités ludiques proposées dans une langue-cible.

3.2.2. Environnement familial

3.2.2.1 Langues et attitude du conjoint

Le fait que le conjoint du parent plurilingue puisse également parler ou du moins comprendre la même langue, influe positivement sur la transmission de cette langue aux enfants. L'étude menée au pays de Galles par Mueller Gathercole montre que dans le cas des parents bilingues anglais-gaélique ayant été élevés dans des familles bilingues, la langue parlée par le conjoint a une influence déterminante sur la langue que le bilingue transmettra à ses enfants. Ainsi il apparaît que le parent bilingue choisira la langue qui permettra l'inclusion de son partenaire et non celle qui l'exclura, dans le cas où le partenaire ne maîtriserait pas une des langues. Mueller Gathercole et ses collègues. rapportent ainsi d'après leurs observations : « language is a medium for interaction, not usually the 'focus' of the interaction »⁹⁰. Il est également important que le parent qui décide de transmettre sa langue y soit encouragé par son conjoint, notamment lorsque la langue est minoritaire (au regard de l'environnement local)⁹¹. En dehors du rôle du conjoint, le rôle de la famille est également notable.

⁸⁷ Bouchard-Coulombe, op.cit., p91.

⁸⁸ Ibid., p91.

⁸⁹ Mueller Gathermore et al. Op.cit., p8

⁹⁰ Ibid., p8

⁹¹ Takeuchi, 2006, dans Bouchard-Coulombe, op.cit., 91

3.2.2.2 Contacts avec la famille et réseaux d'amis

Les contacts réguliers et fréquents avec la famille et les différents pays d'origine, à l'occasion des vacances par exemple, sont un facteur également très important dans la transmission des langues. Le rôle particulier des grands-parents est souligné par Bouchard-Coulombe au Québec, comme par Sherman Tan Jun Hao et Bee Chin Ng à Singapour, où les grands-parents habitent souvent avec leurs enfants et petits-enfants : « Dans les familles élargies, où trois générations vivent sous un même toit, les interactions entre grands-parents et parents se font généralement en vernaculaire et constituent un input non négligeable pour les petits-enfants. »⁹² De même, les relations avec des amis et des connaissances partageant la même langue sont très importantes car elles encouragent la pratique de la langue ainsi que sa transmission, comme le soulignent Merle et ses collègues (2010).⁹³ Mueller Gathercole parle également de cette présence déterminante d'une « community of speakers » et notamment du rôle crucial joué par les amis, et ce, dès l'enfance du parent plurilingue⁹⁴. En effet, les discussions entre amis permettent un très large spectre d'utilisation de la langue en termes de registres et de thèmes abordés et si le parent plurilingue a pu dès son plus jeune âge, et continue à converser avec des amis dans l'une de ses langues, il semble qu'il aura par la suite plus d'aisance à transmettre cette langue, la langue en question n'étant alors plus uniquement réservée au cercle familial.

Un dernier élément externe qui a également été mentionné dans l'étude de Mueller Gathercole ne relève cependant pas du contexte dans lequel prend place l'interaction. Il s'agit de la réaction personnelle de l'enfant à la transmission linguistique.

3.2.2.3 Influence des habiletés linguistiques de l'enfant

Ce facteur est mentionné par Mueller Gathercole et al. dans l'étude réalisée aux Pays de Galles, bien que décrit comme moins important. Il ressort tout de même de cette étude que lorsque des enfants de familles plurilingues semblent éprouver des difficultés à développer leurs compétences langagières, certains parents décident, afin d'aider leur enfant, de se focaliser sur la transmission d'une seule de leurs langues⁹⁵. Bien que ce facteur semble mineur par rapport aux autres précités, il apparaît dans la recherche que j'ai menée moi-même, c'est pourquoi le fait de l'avoir tout de même vu mentionné dans une étude antérieure, même succinctement me paraissait important à signaler dans cet ancrage théorique.

Les différentes ressources que j'ai pu consulter m'ont permis d'avoir une meilleure connaissance du monde du plurilinguisme et de l'évolution des études à ce sujet. Les

⁹² Dans Matthey, M. et Fibbi, R. « La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires », Revue Tranel, 52, 2010, p5.

⁹³ Merle et al., op.cit. p25.

⁹⁴ Mueller Gathercole et al., op.cit., p7.

⁹⁵ Ibid. p8.

références citées dans ma partie théorique m'ont ainsi été très utiles pour analyser les résultats de ma propre recherche portant sur la transmission linguistique par des parents plurilingues. Je vais à présent décrire la démarche méthodologique que j'ai suivie pour réaliser cette recherche, puis en présenter les résultats.

DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Le but poursuivi à travers ce mémoire de recherche est pour moi de comprendre quelles problématiques linguistiques peuvent être rencontrées par les individus plurilingues lorsqu'ils deviennent parents, quelle(s) langue(s) ils désirent ou non transmettre à leurs enfants ainsi, les raisons qui motivent cette transmission ainsi que les facteurs qui peuvent aider ou freiner cette transmission. Ce sujet relève notamment des champs de la sociolinguistique, de la psycholinguistique et de l'anthropologie et afin de pouvoir répondre aux questions soulevées, l'approche qui m'a semblée la plus appropriée est une recherche qualitative basée sur des entretiens semi-dirigés.

4. Choix d'une approche qualitative

Mon idée de départ n'était pas de mener une enquête à grande échelle pour évaluer quantitativement quel pourcentage de parents plurilingues parle plusieurs langues à leurs enfants, comme l'ont fait Bouchard-Coulombe au Québec⁹⁶ ou Mueller Gathermore et al. au Pays de Galles⁹⁷. Le temps imparti pour ma recherche ne m'aurait pas permis d'allier étude quantitative et qualitative et le choix d'une approche qualitative s'est imposé. Je souhaitais en effet comprendre *comment* des parents plurilingues gèrent la situation de transmission linguistique à leurs enfants et pour cela, je devais recueillir des récits d'expériences personnelles de parents plurilingues. J'ai choisi, à cette fin, de mener des entretiens semi-directifs auprès de parents plurilingues, en m'appuyant sur un guide d'entretien, c'est à dire une liste de questions préparée antérieurement. Cette méthode d'enquête permet au chercheur de rester ouvert à la multiplicité des réponses possibles et aux éventuels apports d'informations complémentaires de la part des personnes interviewées.⁹⁸

5. Elaboration du questionnaire

Afin de conduire ces entretiens semi-directifs, j'ai conçu un questionnaire-type constitué de 74 questions réparties selon les huit thèmes suivants : 1) Informations personnelles, 2) Maîtrise et fréquence d'utilisation des langues, 3) Perception des langues, 4) Utilisation des langues en dehors du cercle familial, 5) Les langues au sein de la famille, 6) Utilisation des langues avec les enfants, 7) Motivations et facteurs d'influences, 8) Réactions et impressions quant à la transmission des langues. Pour la réalisation de ce questionnaire, je me suis aidée des conseils formulés par Baarda dans son livre *Basisboek interviewen*⁹⁹, notamment pour ce

⁹⁶ Bouchard-Coulombe, C., (2011). La transmission de la langue maternelle aux enfants : le cas des couples linguistiquement exogames au Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 40 (1) , 87-111.

⁹⁷ Mueller Gathercole, V. C., Thomas, E.M., Williams, E., Deuchar, M., (2007). Language transmission in bilingual families in Wales. *School of Psychology and School of Linguistics and English Language*.

⁹⁸ Dörnyei, Z. (2007). *Research methods in applied linguistics*. Oxford: Oxford University Press, 136.

⁹⁹ Baarda, B., van der Hulst, M. (2012). *Basisboek Interviewen*. Noordhoff : Uitgevers B.V. 68-76.

qui a trait à la formulation des questions, afin d'éviter de poser des questions qui orientent les réponses des participants. La lecture de questionnaires déjà établis sur des sujets avoisinants m'ont également inspirée, notamment celui de Pavlenko concernant une recherche internationale sur le bilinguisme et les émotions¹⁰⁰ ainsi qu'un questionnaire conçu par Le Pichon-Vorstman et Baauw pour le projet européen « Transitions and Multilingualism »¹⁰¹. J'ai délibérément placé des questions anamnétiques portant sur l'enfance et l'historique linguistique du parent plurilingue avant celles portant sur la transmission linguistique à ses propres enfants. Ceci afin de pouvoir comprendre le parcours personnel de l'adulte plurilingue avant qu'il ne devienne parent. Mais pendant les entretiens en eux-mêmes, l'ordre des thèmes abordés et des questions n'est pas resté fixe, il a été adapté en fonction des réponses et développements faits par les participants.

6. Sélection et profils des participants

La recherche de participants s'est faite via mon cercle de connaissance, j'avais déjà en tête quelques personnes qui correspondaient au profil que je recherchais mais j'ai également envoyé un email groupé à mes contacts, famille, amis, relations professionnelles. Dans ce mail, j'ai expliqué que je cherchais des adultes plurilingues depuis l'enfance, qui avaient des enfants et qui voudraient bien participer à ma recherche portant sur la transmission linguistique. J'ai reçu une dizaine de réponses de personnes intéressées pour participer à ma recherche, mais quatre d'entre elles n'ont finalement pas donné suite. Les six personnes que j'ai pu interviewer sont toutes des femmes nées entre 1963 et 1976 et mères d'enfants âgés de 4 à 12 ans. C'est par mon travail d'orthophoniste à La Haye, où je côtoie de nombreuses familles d'expatriés ou binationales, que j'ai pu entrer en contact avec mes six participantes. Quatre sont en effet des mères d'enfants qui ont été ou sont toujours suivis en orthophonie par des collègues ou par moi-même et deux participantes sont des camarades de promotion, elles-mêmes orthophonistes. J'ai regroupé dans le tableau récapitulatif ci-dessous, quelques informations saillantes pour mon sujet d'études à propos des participantes :

¹⁰⁰ Pavlenko, A. (2005). *Emotions and multilingualism*, Cambridge: Cambridge University Press, 247-256.

¹⁰¹ Baauw, S., Le Pichon-Vorstman, E. "Taalpaspoort TRAM Project", Transitions and Multilingualism.

	Luz	Claudia	Patricia	Carolyn	Nora	Paula
Année de naissance	1976	1975	1976	1970	1967	1963
Nationalité(s)	Espagnole Française	Espagnole Canadienne	Espagnole	Française Britannique	Algérienne	Française Néerlandaise
Nationalité(s) de la mère	Espagnole	Canadienne	Espagnole	Britannique	Algérienne	Allemande
Nationalité(s) du père	Française	Espagnole	Espagnole	Française	Algérienne	Apatride
Langues de l'enfance	espagnol français	espagnol français	espagnol galicien	anglais français	algérien français arabe	allemand roumain rom français
Lieux de résidence de l'enfance	Espagne France	Espagne	Espagne	France	Algérie	France Allemagne
Lieux de résidence ultérieurs	France	Angleterre Chili France Pays-Bas	Italie Espagne Pays-Bas	Angleterre France	France Suisse Pays-Bas	Pays-Bas U.R.S.S.
Lieu de résidence actuel	France	Pays-Bas	Pays-Bas	France	Pays-Bas	Pays-Bas
Nombre d'enfants	1	2	2	2	1	2
Agés des enfants	4 ans	9 et 6 ans	7 et 4 ans	11 et 9 ans	10 ans	10 et 12 ans
Nationalité père enfants	Française	Italienne	Belge	Française	Tunisienne	Russe

7. Passation des entretiens semi-directifs

Les six entretiens se sont déroulés entre le 23 février et le 14 mars et ont duré entre 55 minutes et 1 heure 40. Deux entretiens se sont déroulés par skype car deux des participantes résident en France, deux autres entretiens ont eu lieu au domicile des interviewées à Amsterdam et à La Haye et deux autres se sont effectués dans mon cabinet d'orthophonie, à La Haye.

8. Retranscription

Chaque entretien a été retranscrit par mes soins et afin de préserver l'anonymat des participantes, tous les prénoms ont été modifiés. Les entretiens n'ayant pas été réalisés à des fins d'analyse discursive, je n'ai pas fait usage de conventions de transcription particulières, si ce n'est que les pauses et hésitations marquées dans certaines réponses sont signalées par des points de suspension et que certains gestes comme des acquiescements sont indiqués entre parenthèses. Les maladroites langagières et les tournures spécifiques au langage oral ont été sauvegardées, de même que certaines erreurs de langue et que quelques utilisations ponctuelles d'autres langues que le français. Ces retranscriptions m'ont ensuite permis d'analyser de façon détaillée les témoignages des participantes.

9. Analyse, lien avec le cadre théorique

J'ai analysé les retranscriptions des entretiens réalisés en utilisant les notions présentes dans mon cadre théorique pour pouvoir répondre à ma problématique principale et aux sous-questions qui en découlent. Le fait d'avoir au préalable défini le plurilinguisme, d'avoir étudié les liens entre langues, cultures et identités et d'avoir lu d'autres travaux portant sur la transmission linguistique dans des régions plurilingues m'ont en effet permis de mieux cerner les enjeux de la transmission linguistique rencontrés par les parents plurilingues que j'interviewais.

ANALYSE des RESULTATS

Je vais à présent analyser les réponses des six femmes ayant participé aux entretiens semi-dirigés afin de répondre à ma problématique qui est celle des enjeux rencontrés par les parents bilingues lors du choix de la transmission d'une de leurs langues à leurs enfants. Pour ce faire, je vais tout d'abord dresser un portrait rapide de chaque participante comprenant quelques données anamnestiques qui permettront d'avoir une vue d'ensemble de la situation personnelle de chacune. Ces portraits sont basés sur les informations que j'ai recueillies au cours des entretiens, c'est pourquoi ils figurent dans cette partie consacrée à l'analyse des résultats. Je m'intéresserai ensuite aux relations entretenues par les adultes plurilingues interrogés avec leurs langues puis à leurs sentiments identitaires par rapport à leur plurilinguisme et pluriculturalité. Il me semble en effet nécessaire de connaître le parcours linguistique, culturel et identitaire des participantes pour comprendre ensuite comment elles ont appréhendé la question de la transmission linguistique à leurs enfants, quelles motivations et quels facteurs ont pu influencer leurs éventuels choix linguistiques et quelles réactions et sentiments peuvent apparaître si l'une des langues n'est pas transmise, ce qui constituera la dernière partie de cette analyse.

Les numéros indiqués entre parenthèses avant les citations correspondent aux numéros des tours de parole de chaque interview, dont la transcription figure en annexe.

10. Portraits des participantes

10.1 Luz

Luz est née en 1976 d'une mère espagnole et d'un père français, elle a quatre frères et sœurs. Elle a vécu en Espagne jusqu'à ses 9 ans. La famille a ensuite déménagé en France mais la langue familiale avait toujours été l'espagnol et Luz a appris le français à son arrivée en France. Son père qui était professeur de français lui avait dispensé quelques cours avec d'autres jeunes de son âge l'année avant de déménager mais ne lui avait jamais parlé en français auparavant. Luz a poursuivi sa scolarité en France où elle a également fait ses études et travaillé dans le domaine de l'audiovisuel avant de se réorienter vers l'orthophonie. Elle travaille en langue française. Luz parle actuellement toujours en espagnol avec sa mère, en français et en espagnol avec son frère aîné et en français avec ses trois frères et sœurs cadets. Luz a un fils de 4 ans avec son conjoint qui est français, ils habitent à Nantes. Luz parle français avec son conjoint et s'adresse aussi en français à son enfant avec ponctuellement quelques mots ou phrases en espagnol. Elle avait essayé de lui parler davantage espagnol à sa naissance. Son enfant fréquente une école Montessori francophone où l'ouverture aux langues étrangères est stimulée via diverses activités.

10.2 Claudia

Claudia est née en 1975 en Espagne, d'une mère canadienne et d'un père espagnol, elle n'a pas de frères et sœurs. Claudia a vécu en Espagne jusqu'à ses vingt ans. Sa mère lui a parlé en français jusqu'à ce qu'elle entre à l'école, après quoi toute la famille a communiqué en espagnol, sauf lors des vacances dans la famille canadienne, une fois par an. A l'âge de 18 ans, Claudia a demandé à sa mère de lui parler à nouveau en français et depuis c'est la langue qu'elles utilisent entre elles. A 20 ans, Claudia est partie trois ans en Angleterre poursuivre ses études de droit international, années pendant lesquelles elle a aussi effectué plusieurs stages en France et en Belgique. Puis elle est partie habiter 3 ans au Chili où elle a rencontré son mari, de nationalité italienne. Ils ont ensuite déménagé ensemble en France à côté de la frontière Suisse où Claudia avait du travail. Ils y sont restés trois ans avant de venir s'installer aux Pays-Bas, à La Haye, où ils habitent depuis neuf ans. Ils ont deux filles de 9 et 6 ans qui sont scolarisées à l'école française. Claudia parle espagnol à ses filles, son mari leur parle en italien et elles répondent en italien à leur père et majoritairement en français ou en espagnol à Claudia. Claudia et son mari se sont toujours parlés en espagnol depuis leur rencontre au Chili.

10.3 Patricia

Patricia est née en 1976, elle est de nationalité espagnole et est originaire de Galice. Elle a été élevée dans les deux langues, l'espagnol et le galicien, depuis sa naissance par des parents eux-mêmes originaires de cette région. Elle n'a pas de frères et sœurs. Les échanges avec son père et ses grands-parents se faisaient en galicien majoritairement. Patricia est partie étudier en Italie à 20 ans où elle a rencontré son mari, Philippe, Belge francophone de parents italiens ayant immigré en Belgique. Ils sont partis vivre ensemble en Espagne pendant 6 ans avant de déménager aux Pays-Bas où ils résident désormais depuis 4 ans. Ils ont deux enfants de 7 ans et 4 ans. Philippe leur parle en français et Patricia en espagnol et le couple essaye désormais de communiquer en intercompréhension (chacun dans « sa » langue, que l'autre comprend) après avoir communiqué d'abord en italien puis en espagnol. Patricia est psychologue et travaille très majoritairement en italien. L'aîné des enfants fréquente une école néerlandaise ; le plus jeune a été inscrit à l'école française car un retard de langage important était observé. Patricia et Philippe voudraient que leurs enfants soient ouverts aux langues et font attention à ce qu'ils écoutent des chansons en italien, espagnol et galicien et à ce qu'ils fassent des activités en néerlandais. Le déménagement à Amsterdam a d'ailleurs été organisé pour offrir une 'expérience de vie' dans une autre culture à leurs enfants.

10.4 Carolyn

Carolyn est née en 1970 et est franco-britannique. Sa mère est anglaise et son père français, elle a deux frères. Carolyn a presque toujours vécu en France, sauf lors de sa première année d'expérience professionnelle où elle a habité à Londres. Elle allait également tous les étés en vacances en Angleterre. Carolyn a tout d'abord travaillé dans le domaine de la banque où

elle utilisait très fréquemment la langue anglaise, puis s'est redirigée vers l'orthophonie il y a 9 ans et travaille désormais en français. Sa mère lui a parlé anglais pendant ses premières années mais est petit à petit passée au français au fur et à mesure que ses enfants étaient scolarisés et communiquaient plus en français entre eux. Carolyn parle depuis toujours en français avec sa mère et ses frères. Le conjoint de Carolyn est français, canadien d'adoption. Ils habitent à Nantes, communiquent ensemble en français et parlent tous les deux français à leurs deux enfants de 11 et 9 ans. Des petits mots ou phrases-rituels en anglais ont cependant toujours été présents et depuis que son aîné apprend l'anglais au collège cette année, Carolyn réintroduit l'anglais lorsqu'elle l'aide à faire ses devoirs.

10.5 Nora

Nora est née en 1967 à Alger, elle a la nationalité algérienne, ses deux parents sont eux-mêmes algériens. Elle a deux frères et deux sœurs qui sont tous plus âgés qu'elle. Nora a vécu jusqu'à ses 26 ans à Alger puis en France pendant dix ans entre Paris et Lille, avec quelques courts séjours aux Etats-Unis. Elle a ensuite habité 6 mois à Bâle, en Suisse avant de venir s'installer aux Pays-Bas en 2006. Nora a toujours parlé arabe et français depuis sa petite enfance et explique que le français est toujours présent dans l'arabe parlé à Alger, qui n'est ni de l'arabe littéraire ni du français, mais de l'algérien. Nora a suivi une scolarité où les deux langues, arabe et français étaient présentes, d'abord plus d'arabe, puis autant l'une que l'autre à partir du CE2. Elle a, par la suite, fait ses études de biologie en français. Nora a un fils de 10 ans dont le papa est tunisien. Ils sont aujourd'hui séparés mais leur langue de communication a toujours été le français. Nora a essayé de parler autant français qu'arabe à son fils depuis sa naissance. Elle veut transmettre l'arabe classique à son fils et non l'algérien. Elle lui a fait suivre des cours d'arabe pendant deux ans, chose qu'elle aimerait réitérer. Nora et son ex-mari ont cependant décidé de favoriser temporairement le français, langue de la scolarité de leur fils, suite à des difficultés de communication éprouvées par celui-ci.

10.6 Paula

Paula est née en 1963 à Paris. Elle a les nationalités Française et Néerlandaise. Sa mère est alsacienne mais de nationalité allemande et son père est apatride, d'origines Ukrainienne et Rom. Paula est la plus jeune de cinq enfants. Elle a vécu à Paris jusqu'à ses 10 ans, puis en Allemagne de 10 à 12 ans avant que la famille ne retourne à Paris. Elle quitte le domicile familial à 16 ans et part étudier aux Beaux-Arts à Amsterdam où elle reste 6 ans avant de partir pour deux ans en Union Soviétique. Elle est ensuite retournée aux Pays-Bas et y réside toujours avec ses deux fils de 10 et 12 ans qu'elle a eus avec son ex-compagnon, de nationalité Russe. La mère de Paula lui parlait allemand et son père roumain et rom. Le roumain était la langue familiale, le français la langue de l'école et du pays de résidence. Paula dit avoir totalement oublié l'allemand depuis qu'elle habite aux Pays-Bas : elle ne parvient plus à le parler bien qu'elle le comprenne toujours très bien. Des 0 aux 3 ans de son

fils aîné, Paula dit avoir mélangé toutes les langues avec ses enfants, entre le français, le roumain, le russe ainsi que le néerlandais de par la crèche et l'entourage et le rom et l'anglais ponctuellement. Paula parle désormais uniquement le français avec ses enfants suite à des difficultés de développement langagier rencontrées par son aîné. Ses enfants ont suivi une scolarité en français jusqu'à présent mais devraient bientôt entrer dans le système néerlandais.

11. Relation aux langues

11.1. Une relation évolutive

11.1.1. Fréquence d'utilisation et maîtrise relative actuelle

Dans tous témoignages que j'ai recueillis, le mythe du ' bilingue parfait'¹⁰² qui a été dénoncé par Grosjean et selon lequel un individu bilingue aurait exactement les mêmes compétences dans chacune de ses langues, s'est bien trouvé démenti. Les participantes ont toutes fait état de compétences diverses dans chacune de leur langues, ces compétences pouvant être plus prononcées dans certains domaines que dans d'autres, ce qui rappelle bien le principe de complémentarité¹⁰³ évoqué par Grosjean.

Toutes ont pour autant bien mis en avant le fait qu'elles utilisaient actuellement une langue de façon majoritaire et que la fréquence d'utilisation de cette langue avait un impact direct sur la perception de leur niveau de maîtrise de cette langue par rapport aux autres. La langue utilisée la plus fréquemment étant celle considérée comme la mieux maîtrisée en termes de vocabulaire et correction morphosyntaxique notamment et donc comme la langue dans laquelle elles se sentent actuellement le plus à l'aise. Ceci rappelle les propos de Siguan qui expliquait que de nombreux plurilingues avaient malgré tout une langue principale¹⁰⁴. Luz et Nora expliquent toutes les deux l'importance qu'a pris la langue de leur scolarité et de leurs études dans ce processus :

Luz (26) : « *Je suis plus à l'aise en français, j'ai un vocabulaire beaucoup plus riche en français. L'espagnol, en fait je me suis arrêtée à 9 ans et après j'ai pas développé donc...toute la langue... les études et tout le reste j'ai fait en français, donc du coup...* »

Nora (40) : « *M'exprimer clairement ? Arabe et français, je dirais peut-être plus français qu'arabe actuellement. J'ai plus de facilité à lire le français et le comprendre, la littérature*

¹⁰² Grosjean, F., Interview accordée au site « A bonne école.net » le mercredi 9 janvier 2013. Propos recueillis par Assmaâ Rakho-Mom

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Siguan, M. (1980). Bilinguisme et identité personnelle, Identités collectives et changements sociaux. Toulouse: Privat.

par exemple, que l'arabe. Parce que bon, je ne pratique plus l'arabe depuis...à part l'arabe dialectal. »

Nora a en effet arrêté d'étudier l'arabe à l'écrit depuis qu'elle a commencé ses études de biologie à l'université d'Alger, où les cours étaient dispensés en français. Elle préfère désormais lire l'actualité en français et fréquente beaucoup de personnes francophones du fait de la scolarisation de son fils à l'école française de La Haye. Il en est de même pour Paula et Carolyn qui utilisent le français de façon quotidienne pour leur travail ainsi qu'en famille. Claudia et Patricia parlent, elles, l'espagnol de façon quotidienne en famille et mentionnent également cette langue comme étant celle qu'elles utilisent avec le plus d'aisance, à l'oral comme à l'écrit. Mais elles n'utilisent pourtant pas cette langue de façon majoritaire pour leur travail, Claudia travaillant surtout en anglais et en français, et Patricia en italien. Une distinction est également rapidement faite de manière spontanée par plusieurs participantes concernant leur maîtrise linguistique orale ou bien écrite. Claudia dit par exemple s'exprimer avec plus d'aisance en français qu'en anglais, mais se sentir plus confiante à l'écrit en anglais qu'en français, en raison des règles orthographiques du français qu'elle maîtrise moins bien. La question d'une aisance plus marquée dans une langue en particulier a également entraîné dans 5 des interviews, des réponses faisant état d'une évolution des utilisations linguistiques au fil du temps. Ceci transparaissait d'ailleurs déjà dans les deux réponses de Nora et Luz ci-dessus.

11.1.2. Changements et adaptations au fil du temps

Chaque participante a évoqué des variations quant à la fréquence d'utilisation et à la maîtrise de leurs langues respectives depuis leur naissance. L'évolution et la malléabilité de la compétence plurilingue évoquées entre autres par Coste, Moore et Zarate est bien perceptible¹⁰⁵. Pour Claudia, le changement majeur est survenu dans la toute petite enfance avec son entrée à l'école en Espagne qui a modifié la politique linguistique familiale¹⁰⁶. Sa mère a en effet cessé de lui parler en français et la langue espagnole a rapidement pris l'ascendant. Pour Luz, le déménagement en France et la scolarisation en français ont également été déterminants, bien que l'espagnol soit resté la langue familiale. Mais depuis qu'elle est partie du foyer parental, son usage de l'espagnol se raréfie. Pour Nora, c'est donc l'entrée à l'Université qui a été prégnante :

¹⁰⁵ Coste, D., Moore, D., Zarate, G., Compétence plurilingue et pluriculturelle, Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes, Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques, Strasbourg, 2009, 12.

¹⁰⁶ Deprez, 2005, dans Deprez, C., Collet, B., Varro, G. « Familles plurilingues dans le monde, Mixités conjugales et transmission des langues », *Langage et Société*, n° 147, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2014, 7-22

Nora (175) : « *L'arabe littéraire, tant que j'étais scolarisée, j'avais un très bon niveau, j'étais même excellente, mais dès que je suis arrivée à l'université et que voilà, on étudiait plus l'arabe, ben c'est fini, là forcément ; après vous oubliez.* »

Pour Patricia, la scolarisation a également eu un impact au niveau de sa maîtrise du galicien, langue qu'elle n'utilisait que dans le cadre familial dans un premier temps :

Patricia (72) : « *C'est une langue qu'on a à l'école. Bon, le système il a changé beaucoup. Je suis née après la dictature alors le système d'études a changé beaucoup à ce moment-là. Et au début on n'avait que une heure par jour de langue galicien mais après quand j'avais sept ans, huit ans, ils ont décidé de faire moitié-moitié.* »

Patricia explique d'ailleurs qu'à un certain moment dans sa vie, son aisance et sa maîtrise du galicien à l'oral comme à l'écrit étaient tout à fait équivalentes à celles qu'elle avait en espagnol. Mais un nouveau changement est apparu au moment où elle a rencontré son mari d'origine Belge et francophone. Patricia explique qu'elle a compris à partir de ce moment que le galicien n'allait plus occuper la même place dans sa vie et dit qu'elle ne l'utilise plus beaucoup depuis douze ans qu'ils sont ensemble. Pour Paula, les changements ont été multiples, elle pense que la langue qu'elle utilisait le plus dans la petite enfance était l'allemand, parlé par sa mère, jusqu'à ce que le roumain devienne la langue familiale et qu'elle apprenne le français à l'école. Paula évoque d'ailleurs très clairement l'évolution de sa relation aux langues lorsque je lui demande dans laquelle elle se sent la plus à l'aise : Paula, (I.41) : « *Maintenant, c'est le français. Quand j'étais petite, c'était le roumain* ». Son travail qui se déroule en langue française et le fait que enfants soient scolarisés à l'école française ont contribué à cette évolution. Paula a également « effacé » ou « zappé » pour reprendre ses propres mots, la langue allemande de son répertoire :

Paula (27) : « *Je comprends cette langue, mais j'arrive pas à sortir un mot de ma bouche. J'ai vraiment oublié l'allemand quand je suis arrivée aux Pays-Bas.* »

L'importance des frères et sœurs est également soulignée par Carolyn et Nora notamment. Dans la famille de Carolyn, la gestion familiale des langues a changé progressivement au fur et à mesure qu'elle et ses jeunes frères et sœurs ont tour à tour été scolarisés. La langue familiale est devenue peu à peu le français car les enfants communiquaient en français entre eux. Nora, qui était la plus jeune de sa fratrie dit être entrée à l'école sans vraiment pouvoir parler le français, mais elle le comprenait notamment du fait d'avoir entendu ses aînés se parler dans cette langue. Les relations aux langues de toutes les participantes ont donc toutes évolué au gré des événements qui ont ponctué leurs vies jusqu'à présent. Mais bien qu'une de leur langue soit actuellement majoritaire dans leur quotidien, il ressort que la bascule vers une autre de leurs langues peut pour autant s'effectuer très rapidement. Ceci dépend notamment de l'endroit où elles se trouvent et des personnes qui les entourent.

11.2. Des adaptations contextuelles

11.2.1 Adaptation à l'environnement local

Les adultes plurilingues que j'ai interviewés m'ont tous fait part de l'importance du contexte quant à l'activation de l'une ou l'autre de leurs langues. J'utilise ici le terme « activation » car il ne s'agit pas seulement de parler, mais également de réfléchir ou de compter dans une langue particulière par exemple. Luz, à qui j'ai demandé si elle avait une préférence pour manier les nombres (calculs, dates) dans une langue, répond ainsi :

Luz (158) : « *l'effort est moindre pour le comptage, mais la langue de là où tu es imprégnée... il suffit de deux secondes... deux jours en Espagne et ça reswitche.* »

Elle explique également que bien qu'elle pense ou se parle à elle-même en français la plupart du temps, cela peut revenir en espagnol si elle vient de regarder un film en espagnol ou de rencontrer des hispanophones. Lorsque je demande à Paula quelle langue elle parle actuellement avec ses frères et sœurs, elle répond également en justifiant par le contexte géographique : « *On parle français, ils sont en France* » (Paula, 1.85). Carolyn explique également le changement rapide qui s'opère lorsqu'elle part en Angleterre avec ses parents : Carolyn, (68) : « *ça nous vient pas naturellement donc on reste toujours sur le français, sauf si on est en Angleterre, dans ma famille en même temps, à ce moment-là on va parler anglais. Mais à partir du moment où on est ici en France, qu'il y a mon père à côté, enfin c'est toujours le français.* »

Claudia affirme également cette importance de l'environnement, et pas seulement de l'environnement local, mais également de celui dans lequel s'est effectuée la première rencontre avec une personne donnée. Ainsi, quand je lui demande quelle langue elle parle actuellement avec son mari de nationalité italienne, elle répond : « Espagnol. Parce qu'on s'est connus au Chili, donc la langue avec lui c'est espagnol ». Elle explique également que ses habitudes linguistiques avec ses interlocuteurs peuvent l'emporter sur l'environnement local.

11.2.2. Habitudes linguistiques interpersonnelles

Chacune des interviewées raconte que l'utilisation de l'une ou l'autre des ses langues est également très liée aux habitudes prises avec les personnes avec lesquelles elles communiquent. Seule Luz dit pouvoir communiquer naturellement aussi bien en français qu'en espagnol avec son frère aîné (mais spécifiquement avec lui), mais il semble que la règle générale soit qu'à un interlocuteur spécifique, est attribuée une langue d'échange spécifique.

Carolyn (76) : « *Pourtant mon frère a vécu très longtemps à Londres, euh le deuxième, donc il parle très bien anglais mais entre nous on parle toujours français.* »

Patricia a, elle, changé plusieurs fois de langue d'échange avec son mari mais explique que cela a été très difficile à réaliser. Elle et Philippe se sont d'abord parlé en italien, langue de

l'environnement, puis après avoir déménagé en Espagne, ils sont passés à l'espagnol car il devenait difficile pour Philippe qui apprenait l'espagnol, de continuer à parler italien à Patricia dans ce nouveau contexte et ils essayent désormais d'adopter un système dit de « d'intercompréhension¹⁰⁷ » où chacun parle dans sa langue, que l'autre comprend, c'est-à-dire l'espagnol pour Patricia, et le français pour son mari. Paula décrit également le même phénomène, notamment dans son enfance où elle parlait français à ses frères et sœurs, allemand à sa mère, roumain lorsque toute la famille était réunie et la langue rom avec son père :

Paula, (81) : « *Le rom c'était un peu la langue secrète entre papa et moi. Tu vois, quand on a envie de faire un 'entre-nous', et puis comme on s'aimait beaucoup, on était très fusionnels, donc c'était la langue qu'on parlait souvent ensemble.* »

Une autre facette des relations aux langues apparaît dans ce témoignage, une facette qui relève du domaine de l'affectif, à laquelle je vais à présent m'intéresser.

11.3. Relations affectives aux langues et langue maternelle

11.3.1. Préférences linguistiques et valeur affective

Bien que chaque adulte plurilingue interviewé ait fait part d'une aisance plus importante dans une langue en particulier, j'ai pu me rendre compte qu'il s'agit cependant rarement de la langue qu'il apprécie le plus sur un plan affectif. Claudia est la seule qui affirme préférer la langue qu'elle maîtrise le mieux, tandis que Carolyn, Patricia, Luz, Nora et Paula éprouvent plus d'affection pour les langues qui sont actuellement minoritaires dans leur vie. J'ai également constaté que cette question, que je pensais peut-être difficile ou peu claire avait entraîné des réponses rapides et assurées, sauf de la part de Nora qui hésite mais finit par répondre « Peut-être l'arabe. C'est la langue de mes racines. » (Nora, l.71). Paula évoque également l'importance des origines quant à ce sentiment : « Dans mes langues à moi, le côté affectif, oui, c'est ma famille, c'est mes racine, c'est la Roumanie. » (Paula, l.175). Carolyn et Luz évoquent plutôt les impressions qu'elles ressentent lorsqu'elles utilisent le vocabulaire et les expressions de leurs langues respectives :

Carolyn (120) : « *Eh ben c'est l'anglais. C'est l'anglais parce que je sais pas, je trouve qu'il y a plus de, je sais pas pourquoi je trouve qu'il y a quelque chose euh... de plus vivant, enfin de plus... dans l'humour, l'anglais est plus facile, il y a plus d'images, il y a plus de, de nuances, je sais pas comment dire.* »

Luz (176) : « *Ben le côté joyeux, jovial pas prise de tête de l'espagnol, moins sérieux, plus insouciant, plus simple, j'ai plus d'affinité avec ça.* »

¹⁰⁷ Beerkens, R., ten Thije, J. (2011). Receptive Multilingualism in the Dutch-German border area, A toolkit for transnational communication in Europe, *Copenhagen studies in bilingualism*, 64, 102.

Luz voit d'ailleurs le français comme une langue sérieuse, la « langue des études » mais dit être consciente du fait que la relation particulière qu'elle a avec l'espagnol comme avec le français s'est construite en réaction à la situation qui lui a été imposée dans son enfance. L'expression des émotions dans une langue ou dans une autre dépend du contexte, de l'entourage et de l'état d'esprit du moment pour la majorité des participantes, ce qui fait écho aux conclusions des études de Pavlenko sur le plurilinguisme et les émotions¹⁰⁸. Mais Patricia répond tout de même avoir une préférence naturelle dans les situations émotionnelles : « *le galicien. Il n'y a pas de paroles pour dire les trucs en espagnol* » (Patricia, 224). Paula évoque aussi un lien très fort avec le roumain et dit s'en sentir plus proche :
Paula (195) : « *il s'agit pas du vocabulaire, il s'agit de, ben de l'âme. Tu sais de là où tu te sens... si tu vois une personne qui parle français-roumain et ben je me mettrai 'tac' sur le roumain* »

La relation préférentielle avec la langue qui est actuellement minoritaire dans leur vie s'explique également du fait de cette minorisation, ce que disent notamment Carolyn, Luz ou Paula par exemple. Il était important pour moi de savoir quelles langues étaient mieux maîtrisées et sur quels plans ainsi que quelles langues étaient préférées par les participantes à ma recherche sur le plan affectif, car je désirais m'enquérir auprès d'elles de leur compréhension du concept de « langue maternelle » et de la signification qu'elles lui accordent sur un plan personnel.

11.3.2. Interprétations du concept de « langue maternelle »

La signification d'une « langue maternelle » peut être aisément compréhensible pour le cas d'un locuteur monolingue, mais comme soulevé par Love et Ansaldo, c'est peut-être un concept qui n'a été développé que dans une optique monolingue et qui ne correspond à aucune réalité pour une personne plurilingue¹⁰⁹. J'ai tout d'abord pu me rendre compte que chaque participante interprétait les termes « langue maternelle » d'une façon différente :
Carolyn (118) : « *Euh, ben c'est la langue euh...ben c'est la langue de ma mère je pense. La langue que m'a parlée ma mère. J'ai tendance à dire que c'est l'anglais.* »
Luz (134) : « *Ben pour moi c'est ça, c'est la première apprise, la langue affective, familiale.* »
Nora (165) : « *C'est la langue que j'utilise le plus au quotidien. Pour moi c'est ça, la langue de ma scolarité, la langue que j'utilise pour mon travail, pour communiquer* »

Pour Claudia, il s'agit également de la langue de son enfance et de ses études, c'est-à-dire de l'espagnol. Elle répond cependant par l'humour à ma question et explique bien que cette notion lui a déjà demandé réflexion par le passé :

¹⁰⁸ Pavlenko, A. (2005). *Emotions and multilingualism*. Cambridge: Cambridge University Press. 131-141.

¹⁰⁹ Love, N. et Ansaldo, U. (2010). The native speaker and the mother tongue. *Language Sciences*, 32, 589-593

Claudia (207) : « *Ça veut rien dire parce que ma mère est pas espagnole ! Je sais pas si il faut prendre 'langue dominante' ou quelque chose comme ça. Il y avait un moment où je mettais dans mon C.V. 'langue maternelle-langue paternelle' quelque chose comme ça.* »

Ces incertitudes et ce flou quant au concept de langue maternelle apparaissent également tout au long de l'interview de Nora, qui utilise le terme « langue maternelle » au singulier tour à tour pour parler du français ou de l'arabe algérien et qui finit par aboutir à une pluralisation de cette notion :

Nora, (202) : « *Donc moi, la langue maternelle, si on voit mes origines c'est l'arabe, mais moi j'ai toujours parlé français donc je considère aussi que c'était ma langue maternelle.* »

Paula, elle, ne se retrouve pas dans ce concept et invoque une autre forme d'expression qui remplacerait une « langue maternelle » :

Paula (161): « *J'en ai pas. Et ça a toujours été mon problème. Et je crois que j'ai choisi une autre langue, je fais de la sculpture.* »

Enfin, bien que Patricia ait tout d'abord répondu que sa langue maternelle au singulier était l'espagnol, elle me relance sur ce thème à la fin de l'interview :

Patricia, (268): « *I didn't know how to answer you what a maternal language means for me, I never think on it before. I think it's a good question, I think I will reflect on it again. I think if you ask me again in two years or six months, I think I will have another answer* »

Les différentes réponses que j'ai obtenues, hésitations et changements d'avis quant à cette question me montrent la difficulté de l'appropriation de ce concept pour les personnes plurilingues que j'ai interviewées. J'ai retrouvé ces interrogations et incertitudes dans les réponses à mes questions portant sur l'identité et le sentiment d'appartenance linguistique et culturelle des participantes.

12 Sentiment identitaire

J'ai pu retrouver dans les témoignages des participantes, des sentiments d'appartenances multiples et des questionnements et revendications identitaires en relation avec un contexte donné qui font bien écho aux résultats de la recherche menée par Ceginskas auprès d'adultes plurilingues issus de familles plurinationales.¹¹⁰ Le sentiment identitaire des enfants des participantes a également été spontanément évoqué à plusieurs reprises par celles-ci, étant donné que ma recherche porte sur une problématique de transmission linguistique et identitaire.

¹¹⁰ Ceginskas, V. (2012). Belonging Home, and identity of multicultural and multilingual adults. *Cultural heritage studies, University of Turku*. 233-252.

12.1 Ambivalence et sentiment de différence

Tout d'abord, le sentiment d'être un petit peu à part, entre deux cultures ou deux pays est apparu clairement dans les réponses des participantes ayant une double-nationalité, c'est-à-dire Carolyn, Luz, Claudia et Paula :

Carolyn, (142) : « *en France je me sens vraiment française, il y a pas de souci, mais par moments je me sens un tout petit peu, c'est vraiment infime mais un tout petit peu décalée peut-être* »

Luz, (190) : « *j'ai un pied dans chaque et maintenant du coup au niveau identitaire c'est un peu plus difficile parce que t'es ni l'un ni l'autre....* »

Claudia (245) : « *c'est un mélange, on sait à quoi s'attendre, mais à la fin, on n'est confortable nulle part. Pas 'confortable nulle part', mais il y a toujours quelque chose qui manque.* »

Paula (183) : « *Mais t'es toujours décalée, en plus le temps passe. Et plus le temps passe, plus les choses changent. Toi tu restes à un endroit, t'as ton spacetime et tu te retrouves là et tu te demandes si c'est encore ton identité, bien que tu as des affinités* ».

Cette difficulté évoquée par Paula à se retrouver dans un endroit pourtant familier mais qui a changé pendant son absence est également évoquée par Luz et Nora sur le plan linguistique. Elles prennent conscience de leur différence de par l'évolution linguistique qui a eu lieu pendant leur absence et le perçoivent dans les réactions de leur entourage :

Nora, (103) : « *les langues évoluent et j'avoue que le dialecte d'Alger évolue énormément et parfois c'est vrai que quand je pars en vacances, je dis des expressions et j'ai des jeunes cousins ou cousines qui rigolent et qui me disent « oh là, ça fait longtemps qu'on l'a pas entendu ». On m'a même dit 'c'est démodé'* ».

Luz, (184) : « *Et maintenant, ben j'ai pas à le revendiquer puisqu'ils sentent l'étrangeté de la langue : 'elle a pas les expressions du moment, tu vois, des fois elle cherche ses mots' donc c'est là de toute façon* »

Paula évoque le rôle de son plurilinguisme quant à son sentiment de n'être actuellement « affiliée par plus rien », bien qu'elle ne considère pas n'avoir « aucune » culture. Elle explique avoir eu la sensation d'avoir trop de langues dans sa vie à un moment donné et que cela avait été difficile à gérer au niveau identitaire. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait été très enthousiaste à l'idée de la généralisation de l'espéranto. (Paula, l. 167 et 183). L'histoire familiale de Paula est également riche en questionnements identitaires car son père était apatride et la nationalité de Paula elle-même et de sa mère ont été remises en question du fait des origines alsaciennes de celle-ci et de l'histoire particulière de cette région. Les identifications multiples des enfants des personnes que j'ai interrogées ont également été mentionnées à plusieurs reprises. Ainsi Nora explique que son fils de 10 ans a déjà l'expérience de se sentir d'un petit peu partout de par les nationalités de ses parents, le

pays dans lequel il est né et les pays dans lesquels il a habité. Claudia raconte quant à elle une réaction de ses filles de 9 et 6 ans quant à cette problématique de situation identitaire: *Claudia, (l.363) : « Et aussi quelque chose, la question euh plus intéressante pas pour moi mais pour mes filles c'est quand quelqu'un lui demande 'D'où viens-tu ?' ou 'Where are you from ?'. Alors là, elle dit 'alors, c'est quoi ta question ? c'est où j'habite ? ou, quelle est ma nationalité ? ou, où je suis née ?' Parce que les trois sont différents. »*

Paula explique que ses deux fils de 10 et 12 ans ont peut-être des difficultés à cerner cette problématique d'identité culturelle et linguistique du fait de la multitude de langues, nationalités et cultures dont ils sont entourés quotidiennement et qui font partie intégrante de leur vie et de l'histoire de leur famille. Elle décrit d'ailleurs (Paula, 235) leur domicile comme étant leur « chez eux », comme « une mini-île », ou comme une micro-culture très spécifique avec un mélange de langues très spécifique. Ceci rappelle l'idée d'Abdelilah-Bauer qui décrit le plurilinguisme comme une langue de naissance¹¹¹, ainsi que les propos de Biichlé, sur le fait que l'identité plurilingue et pluriculturelle est également une unité, certes formée de différentes facettes, mais comme c'est finalement le cas pour tout autre individu¹¹². Les questions que j'ai posées à mes participantes qui concernaient leurs différents parcours, maîtrises ou préférences linguistiques ont également amené de nombreuses réponses comportant une référence au sentiment identitaire, ce qui montre bien qu'une langue est loin de n'être qu'un « objet naturel » et que la dissociation entre l'objet-langue et l'identité des locuteurs ne peut être faite de façon nette.¹¹³

12 .2 Des identités linguistiques et culturelles contextuelles

Les langues, et plus précisément, les différents discours des langues comme l'explique Charaudeau, sont porteurs de spécificités culturelles et contribuent fortement à la formation d'une « symbolique identitaire ».¹¹⁴ Patricia, qui a la particularité de parler une langue régionale, le galicien, en plus d'une langue nationale, l'espagnol, l'exprime très directement : *Patricia, (196) : « si tu me parles de la langue du cœur, c'est le galicien. C'est un truc parce que le galicien it's linked with my identity. I am feeling Galician. J'ai le sens d'être galicienne. »*

Elle explique qu'elle revendique cette facette identitaire galicienne, notamment lorsqu'elle est en Espagne, mais que, lorsqu'elle est aux Pays-Bas par exemple, elle se présente en utilisant sa nationalité, « espagnole ». Elle le fait cependant uniquement « pour une question pratique » (Patricia, 198 et 208) car se présenter en tant que « Galicienne » soulèverait des interrogations. Lorsqu'elle était plus jeune, Luz affirmait beaucoup, tout comme Patricia, sa

¹¹¹ Abdelilah-Bauer,(2005), dans Couëtoux-Jungman F. (2010). Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance. Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce. *Devenir*, 22, 293-307.

¹¹² Biichlé, L. (2012). La transmission des langues et des identités en contexte migratoire, *Hommes et migrations*, 1295, 66-76.

¹¹³ Love, N., Ansaldo, U. (2010) The native speaker and the mother tongue, *Language Sciences*, 32, 589-593.

¹¹⁴ Charaudeau, P.(2001). Langue, discours et identité culturelle. *Ela*, 123-124, 341-348.

facette culturelle et sa langue qui étaient minoritaires dans la société au sein de laquelle elle vivait (Luz, 146). Ceci rappelle les « stratégies de différenciation individuantes » mentionnées par Biichlé¹¹⁵. Luz cherchait ainsi à se démarquer et explique avoir longtemps rejeté le français de façon non rationnelle, en réaction à une décision de ses parents qu'elle a subie, celle du déménagement en France après 9 ans passés en Espagne. Désormais, Luz dit beaucoup moins revendiquer cette différence et elle exprime son lien actuel avec la langue espagnole en expliquant le sentiment qu'elle ressent lorsqu'en France, elle entend des gens dans la rue parlent espagnol :

Luz : (140) : « *je suis happée totalement, j'entends le truc et ça me prend au plus profond, ça vient toucher vraiment l'ancrage, enfin de la langue.* »

Nora pour qui l'arabe comme le français sont des langues maternelles, définit l'arabe comme étant « la langue de [ses] racines » (171) mais emploie dans le même temps comme Luz le terme d' « ancrage » pour parler de l'importance de la langue française pour toute une génération d'Algériens dont elle fait partie (169). Pour Carolyn, le contexte d'interaction et le lieu où elle se trouve est également décisif quant à la façon qu'elle peut avoir de se présenter. Ainsi, alors qu'elle peut être amenée à dire dans un entretien d'embauche qu'elle est franco-anglaise, elle ne le dirait pas dans d'autres circonstances, ce qui rejoint les observations faites par Ceginskas sur la contextualité des identifications et allégeances des adultes plurilingues¹¹⁶. Ainsi, en France, Carolyn se présente comme française, tandis qu'en Angleterre, lorsqu'elle rencontre une nouvelle personne, elle dit « je suis française, ma mère est anglaise » (Carolyn, 178). Elle explique également son attachement particulier à la culture anglaise du fait qu'elle est moins présente dans sa vie quotidienne que la culture française :

Carolyn, (138) : « *Parce qu'elle est plus lointaine et que ça me manque je dirais. Un peu comme quelque chose qui serait idéalisé, que j'aurais du plaisir à retrouver.* »

Ce plaisir de retrouver une langue et une culture habituellement moins présentes, est également évoqué par Paula qui explique que regarder des films en roumain ou en rom lui procure un très grand plaisir du fait de leur rareté.

La langue semble donc être une composante identitaire importante pour les adultes plurilingues interviewés. Si l'utilisation d'une langue par rapport à une autre est bien souvent fonction d'un environnement ou entourage donné, il apparaît qu'il en va de même pour les sentiments d'identification culturelle et linguistique des personnes plurilingues et pluriculturelles. Je vais désormais m'intéresser à des situations très particulières, celles des interactions entre ces adultes plurilingues et pluriculturels et leurs enfants.

¹¹⁵ Biichlé, op.cit.

¹¹⁶ Ceginskas, V. op cit.

13. Transmission linguistique et culturelle aux enfants

Après avoir vu que les relations entre les adultes plurilingues interviewés et leurs diverses langues étaient complexes en termes d'aisance linguistique ou d'affect et pouvaient évoluer au fil du temps et en fonction des contextes d'utilisation, j'ai constaté qu'il en était de même concernant leur perception identitaire sur laquelle leurs hybridités linguistiques et culturelles ont un rôle prégnant. Je vais à présent m'intéresser au processus de transmission linguistique et culturelle de la part de ces adultes plurilingues et pluriculturel. Ceci afin de comprendre quelles configurations peuvent émerger en termes de dynamiques langagières et identitaires, lorsque des adultes qui disent avoir plusieurs langues maternelles, comme Nora, ou aucune, comme Paula, deviennent des parents et doivent à leur tour transmettre une part de leur identité.

13.1 Une dynamique complexe

Quatre des participantes à mon étude m'ont expliqué que la dynamique langagière qui s'était installée entre leurs enfants n'avait pas nécessairement été évidente et que des changements étaient apparus entre la naissance de leurs enfants et le jour où je les ai interviewées. Les deux participantes pour qui cette dynamique est restée relativement constante sont Claudia et Patricia. Toutes deux pensaient déjà avant la naissance de leurs enfants qu'elles leur parleraient en espagnol, et non en français ou en galicien, et que leurs conjoints leur parleraient respectivement en italien pour le conjoint de Claudia et en français pour le conjoint de Patricia, et cela s'est effectivement passé de la sorte. Pour Carolyn et Luz en revanche, cela s'est déroulé autrement. Elles ont toutes deux rapidement réalisé après la naissance de leurs enfants que leurs attentes et désirs de transmission linguistique ne correspondaient pas à ce qu'elles éprouvaient en réalité. Carolyn a en effet essayé de parler anglais comme français à ses deux enfants à leur naissance tout comme Luz a essayé de parler français et espagnol à son fils. Elles ont cependant toutes deux consciemment modifié leurs schémas linguistiques au bout de quelques mois pour finalement utiliser le français de façon très majoritaire avec leurs enfants.

Luz (108) : « *En fait, dès le début il y avait les deux, sauf qu'à un moment, j'ai arrêté l'espagnol. C'était pas vraiment non plus moitié-moitié, c'était peut-être 70% en français, et puis 30% en espagnol. Mais il y avait des moments où je ne lui parlais que espagnol. Et j'ai arrêté quand il avait, je ne sais pas, cinq-six mois.* »

L'utilisation très majoritaire du français est encore actuelle pour Luz comme pour Carolyn, dont les enfants ont désormais respectivement 4 ans, et 9 et 11 ans ; mais une évolution toute récente a été perçue dans les deux cas et l'anglais et l'espagnol semblent se réintroduire doucement. Enfin, pour Nora et Paula, plusieurs langues ont été présentes dès la naissance et il en a été ainsi pendant plusieurs années avant qu'un changement ne se produise également :

Nora, (55) : « Jusqu'à avant sa scolarité. J'ai toujours parlé avec Killian arabe et français. C'est-à-dire je disais quelque chose en arabe, je traduisais en français. Je lui ai toujours donné les deux langues en même temps. »

Paula, (113) : « Mais c'était pas très structuré. Donc on avait des nounous roumaines, mongoles aussi, des russes, qui leur parlaient leurs langues, et moi je parlais avec elles et puis à table on parlait le russe, le français... on a fait un beau micmac, c'était pas évident pour les petits. »

Je me suis donc rendu compte que les parcours des interviewées étaient très différents quant à l'utilisation de leurs différentes langues avec leurs enfants. Les envies initiales se sont réalisées ou au contraire n'ont pas pu être poursuivies, des changements sont survenus et ce, à différentes périodes et pour différentes raisons. J'ai alors voulu savoir si ces désirs initiaux et modifications correspondaient à un sentiment de devoir effectuer un choix dans la transmission linguistique, comme le suggère Hélot pour qui « la famille est un lieu de choix linguistiques plus ou moins élaborés »¹¹⁷.

13.2 Majoration et choix de langue

Les changements dans les dynamiques linguistiques entre les mères plurilingues et leurs enfants ont tous été opérés sciemment, après réflexion. J'ai retrouvé en effet dans les expériences de Carolyn, Luz, Nora et Paula une même sensation d'arriver face à un nœud concernant la ou les langues dans lesquelles elles s'adressaient à leurs enfants :

Paula, (103) : « Et donc le papa est russe, on a fait des enfants et donc on s'est retrouvés avec un problème, parce que ici on parle le français, ensemble, on parle moitié russe, moitié anglais. »

Paula a pris la décision avec son mari de ne plus parler russe ou roumain à la maison et de ne s'adresser à leurs enfants qu'en français quand son aîné a eu 3 ans et demi, après être entré à l'école. Il en va de même pour Nora qui a choisi également avec son mari de privilégier le français lorsque leur fils est entré à l'école à 4 ans après avoir tout d'abord choisi de lui parler en français comme en arabe. Pour Carolyn et Luz, ce changement linguistique est donc survenu plus tôt, lorsque leurs enfants avaient quelques mois :

Carolyn, (l.180) : « c'était quand même un renoncement. Un choix dans le sens où quelque part je me suis dit bon, j'arrête, j'arrête d'essayer. Je prends le français et puis on verra bien. »

Patricia s'est également retrouvée face à cette impression de devoir choisir ou renoncer à une langue, comme l'exprime Carolyn. Mais Patricia explique que cette décision avait été intégrée avant même la naissance de ses enfants, qu'elle la voyait comme un processus qui avait commencé au moment où elle s'est mise en couple avec Philippe, qui n'était alors locuteur ni de l'espagnol, ni du galicien. Claudia, elle, n'a pas eu le sentiment de devoir faire un choix puisqu'elle explique que les circonstances ont fait que toutes les langues ont leur

¹¹⁷ Hélot, (2007), dans Couëtoux-Jungman. op cit.

place dans leur famille et que ses filles sont élevées dans trois langues : l'espagnol qui vient de Claudia, l'italien de son mari et le français qui est la deuxième langue de Claudia et qu'elles utilisent quotidiennement à l'école. Pourtant, Claudia m'a également dit que ses filles auraient pu ne pas parler français, que cela s'était fait presque par hasard et ne faisait pas partie de son idée initiale. Elle pensait donc tout de même privilégier l'espagnol à la base, ce qui était, en soi, une sorte de décision.

13.3 Place de la langue et de la culture « minorée »

Bien qu'une seule langue ait donc été finalement utilisée de façon majoritaire par chacune des six participantes, leurs autres langues et cultures ne sont pas pour autant totalement absentes des échanges avec leurs enfants. Une place leur est d'ailleurs presque systématiquement accordée dans ce qui a trait aux rituels, et notamment à ceux de la petite enfance, comme cela avait été souligné par l'étude de Pavlenko¹¹⁸. Ainsi, Carolyn a chanté des chansons et fait des petits jeux en anglais avec ses enfants et continue aujourd'hui à leur souhaiter bonne nuit en anglais, tout comme Luz qui a gardé des jeux de doigts et chansons en espagnol et qui dit faire des petits commentaires en espagnol, comme « *ay que bien !* » ou « *muy bien !* » de manière régulière, mais là dans une démarche volontaire d'utiliser l'espagnol. Patricia a également chanté des berceuses et comptines en galicien et essaye de perpétrer cela aujourd'hui en faisant passer de la musique galicienne à ses enfants à la maison ou lorsqu'ils sont en voiture. Pour Claudia, cela s'est fait dans les deux langues. D'ailleurs, alors qu'elle parle espagnol à ses filles au quotidien, elle dit avoir dû apprendre des comptines dans cette langue car elle ne connaissait que les comptines traditionnelles en français que sa mère lui avait elle-même chanté quand elle était petite. Pour Paula, lorsqu'elle utilisait le roumain avec ses enfants, c'était également en lien avec des activités précises :

Paula, (111) : « *Ben la vie un peu de tous les jours, le basique c'était en français, et les chansons et les histoires le soir, c'était en roumain. Tu vois c'est culturellement différent.* »

Paula m'a en effet expliqué avoir également voulu transmettre tout un pan culturel via ces histoires du soir et ces chansons. Et j'ai également retrouvé ce désir et ces habitudes dans les récits des autres participantes.

Nora (215) : « *tout le côté culturel aussi. Surtout ça, j'aimerais bien, la musique, les traditions [...] Des traditions d'art, culinaires, voilà, liées à la culture aussi.[...] Nos habitudes, les petites histoires* »

Nora explique également qu'elle célèbre avec son fils toutes les fêtes des différentes religions qui les entourent, comme la tradition néerlandaise de Sinterklaas, le Noël chrétien, mais également le Ramadan et l'Aïd, ce que je retrouve aussi dans le récit de Paula :

Paula, (209) : « *on a St Nicolas, c'est néerlandais, on a le Noël allemand, c'est le 24 ; le 25 et le 26 on garde pour le français et néerlandais, après on a le nouvel an français le 1^{er}, après on a le 5 janvier*

¹¹⁸ Pavlenko, A. , *Emotions and multilingualism*, Cambridge University Press, 2005, 131-141

le Noël russe, et le 7 on a le nouvel an russe, donc on a beaucoup de fêtes les unes après les autres. Oui, effectivement, ils ont de la chance ».

Luz, quant à elle, explique qu'elle souhaite également transmettre une part de sa culture espagnole à son fils, mais pointe le fait que d'autres transmissions culturelles doivent se faire de façon implicite :

Luz, (I.204) : « Culinaire ! Culinaire oui, là je cuisine, je fais des choses un peu espagnoles Je fais attention à [...] Je sais pas sur quoi, il y a des choses qui doivent se faire inconsciemment, je n'ai pas théorisé les différences. Ça vient dans le quotidien, c'est la situation qui amène... »

Cette transmission culturelle qui n'est pas nécessairement volontaire est également évoquée par Carolyn et Claudia. Carolyn dit ainsi qu'ils mangent du custard régulièrement ainsi que des plats typiquement anglais lorsqu'ils célèbrent les fêtes chez ses parents, mais qu'elle pense que les choix des livres et des films présents chez eux n'est pas non plus totalement anodin et peut effectivement être influencé par un désir de transmission culturelle. Quant à Claudia, elle pense retransmettre un petit peu de sa culture canadienne notamment dans la façon dont elle éduque ses enfants :

Claudia, (229) : « ça c'est très intéressant, côté éducation de mes enfants, il y a le côté italien, espagnol qu'on pourrait dire « méditerranéen », un peu pareil, même si c'est assez différent, mais là on voit normalement que l'éducation que j'ai eu c'est canadienne. Plus stricte »

Luz a elle, au sujet de cette même problématique éducative, expressément opté pour un système scolaire dans lequel elle retrouvait l'ouverture qu'elle avait connu dans le système scolaire espagnol et qu'elle n'avait par la suite pas retrouvé dans les écoles françaises. Elle a ainsi choisi une école Montessori pour son fils dans ce but. Ainsi, malgré les différents choix linguistiques qui ont pu être faits et qui ont été dans chacun des cas étudiés, des choix plutôt « restrictifs », avec une focalisation sur la transmission d'une seule des langues de l'adulte plurilingue, j'ai pu constater que la langue ou la culture minorée était tout de même bien présente. De façon plus ponctuelle certes, mais à travers des rituels importants de l'enfance à haute teneur affective ou à travers des habitudes de communication. Et un apport culturel volontaire comme non conscientisé est également décrit dans les témoignages de chaque participante.

Après avoir simplement observé et décrit ce processus de transmission linguistique et culturelle, je vais à présent m'intéresser aux raisons qui ont pu influencer ou motiver les décisions de transmission linguistique effectuées par les adultes plurilingues interviewées.

14. Facteurs d'influence

Je vais désormais m'intéresser aux facteurs qui ont influencé la transmission ou la non-transmission d'une langue de la part des adultes plurilingues que j'ai interviewés. J'ai retrouvé les différents facteurs évoqués dans les études de Bouchard-Coulombe au

Québec¹¹⁹ et de Mueller-Gathermore au Pays de Galles¹²⁰ que j'ai citées dans la partie théorique de ce mémoire. Tout comme je l'ai fait dans la partie théorique, j'ai divisé les facteurs d'influence que j'ai retrouvé dans le discours des participantes en deux sous-groupes. Je vais en premier lieu aborder les facteurs que je nomme « internes », qui proviennent majoritairement du parent plurilingue lui-même, c'est-à-dire son histoire personnelle, ses affects et les représentations qu'il peut avoir de ses langues. Je me pencherai ensuite sur les facteurs « externes », c'est à dire ceux qui proviennent d'une influence extérieure, de l'entourage familial ou amical, de l'environnement géographique, ou encore de la réaction des enfants eux-mêmes quant à la transmission linguistique.

14.1 Facteurs « internes »

14.1.1 Une transmission naturelle, instinctive

Tout comme l'étude aux Pays de Galles de Mueller Gathermore le soulignait, les parents plurilingues que j'ai interviewés ont bien semblé effectuer leurs « choix » linguistiques sur des bases intuitives en premier lieu¹²¹. Suivre son intuition et ce qui est confortable pour le parent et pour la famille est par ailleurs recommandé par de Houwer qui a étudié les problématiques de transmission linguistiques dans les familles plurilingues¹²². Les mots « naturel » ou « pas naturel » sont ainsi revenus régulièrement dans la description de leurs sensations et dans chaque cas, ces impressions ont été décisives dans un premier temps. Paula dit avoir parlé spontanément le français, le russe et le roumain à ses enfants jusqu'à ce qu'ils atteignent les âges de 3 ans et 1 an respectivement. Patricia et Claudia ont parlé espagnol tout naturellement à leurs enfants également et Claudia dit d'ailleurs que même si ses filles n'avaient pas appris le français à l'école, elle n'aurait pas pour autant insisté pour leur transmettre cette langue car comme elle me l'a expliqué (327) : « *C'était pas dans le plan. Le plan c'était de faire les choses le plus naturellement possible.* » Nora a elle parlé arabe et français à son fils malgré des réflexions qu'on a pu lui faire : (202) : « *On m'a dit « non, il faut pas, il faut parler juste une langue, et la langue maternelle ». Mais pour moi le français c'est aussi ma langue maternelle. Je ne voyais pas où était le problème.* » Quant à Carolyn et Luz, c'est la sensation de ne pas parler anglais ou espagnol de façon « naturelle » à leurs enfants qui les a incitées à arrêter :

Luz, (105): « *On m'avait tellement dit que la langue maternelle, ça viendrait naturellement, que ça allait venir et tout...et en fait, c'était pas si naturel.* »

¹¹⁹ Bouchard-Coulombe, C. (2011). La transmission de la langue maternelle aux enfants : le cas des couples linguistiquement exogames au Québec, *Cahiers québécois de démographie*, 40 (1), 87-111.

¹²⁰ Mueller Gathermore, V. C., Thomas, E.M., Williams, E., Deuchar, M. (2007). Language transmission in bilingual families in Wales, School of Psychology and School of Linguistics and English Language, University of Wales.

¹²¹ Ibid.

¹²² De Houwer, A. (1999). Two or More Languages in Early Childhood: Some General Points and Practical Recommendations, *ERIC Digest, ERIC Clearinghouse on Languages and Linguistics*.

Carolyn, (92) : « Très vite, je m'en suis rendu compte avec le premier, le français était vraiment ce qui me venait naturellement. »

Luz explique même que lorsqu'elle avait parlé espagnol à son fils, elle avait eu l'impression d'entendre parler sa propre mère, d'entendre la voix de celle-ci et de ne plus être elle-même (105, 106). Le caractère intuitif de la décision de la transmission linguistique est en effet influencé par l'histoire personnelle du parent plurilingue face aux langues¹²³, ainsi que par les représentations qu'il se fait de ses langues.

14.1.2 Historique du parent et représentations des langues

En effet, tout comme cela était montré dans l'étude de Bouchard-Coulombe au Québec, la gestion familiale des langues qu'a connue l'adulte plurilingue lorsqu'il était enfant a un impact sur sa façon de transmettre à son tour une ou plusieurs de ses langues à ses enfants¹²⁴. J'ai retrouvé cette influence très clairement exprimée dans le témoignage de Luz notamment :

Luz, (81) : « On me forçait à parler espagnol. Parce qu'au bout d'un moment, le français était devenu pour nous la langue de tous les jours, la langue de l'école, et justement à la maison c'était, c'était même...ça a induit ce que ça a induit avec [mon fils] mais euh, ma mère nous coupait quand on commençait à parler en français en nous disant 'En espagnol' et du coup ça coupait court à ce qu'on était en train de dire. »

Nora dit également avoir trouvé naturel et importante de parler français comme arabe à son fils car ces deux langues avaient toujours été présentes chez elle depuis sa naissance. Le parcours personnel de Nora par la suite a également joué quant à son envie de transmettre la langue arabe. Le fait d'avoir suivi un cursus universitaire totalement francophone, d'avoir observé un couple d'amis qui n'avait pas transmis cette langue à leurs enfants et les reproches que leurs enfants leur adressaient plus tard et également son attachement pour la langue arabe la motivent à vouloir la transmettre à son fils (211,235). Elle insiste également sur le fait qu'elle souhaite transmettre « la langue littéraire et non pas les dialectes » et elle explique ensuite : « pour moi, ce qui va lui servir, c'est la langue littéraire. Donc ce qui est utile, c'est la vraie langue » (59). Je constate donc bien les différences entre les représentations de l'arabe algérien dit « dialectal » et de l'arabe dit « littéraire », qui s'expriment en termes d'utilité et de valeur. Lorsque j'ai demandé à Carolyn si elle pensait que l'une de ses langues était plus attractive ou avait un intérêt particulier en termes économique et social, ce qui revient à la « puissance innée » d'une langue évoquée par Mackey¹²⁵ elle m'a confirmé qu'elle avait l'idée que l'anglais pourrait également être utile à ses enfants à l'avenir :

¹²³ Hamad, dans Couëtoux-Jungman, op. cit.

¹²⁴ Bouchard-Coulombe, C. op.cit.

¹²⁵ Mackey, (1976), dans Moreau, M.-L. (1997). Sociolinguistique: les concepts de base, *Psychologie et sciences humaines*, 218, 275.

Carolyn, (208) : « l'anglais peut les aider à faire ce qu'ils ont envie de faire ou à ouvrir certaines portes ou à envisager des études à l'étranger, des choses comme ça oui. ».

Mais les représentations de leurs langues en termes socio-économique ne sont pas apparues comme déterminantes dans les interviews que j'ai pu mener quant à la décision de transmettre ou non une langue en particulier. Claudia voit autant d'avantages à parler le français que l'espagnol et mentionne à nouveau l'importance du contexte :

Claudia, (341) : « ça dépend avec qui on travaille ! Si on travaille en Afrique ça va être le français, si on travaille en Amérique latine ça va être l'espagnol. Donc les deux. »

Quant à Patricia et Paula, elles reconnaissent qu'une relation diglossique existe entre leurs langues principales, respectivement l'espagnol et le galicien pour Patricia, et le roumain et le français pour Paula. Elles évoquent cependant d'autres raisons, indépendantes de leurs propres représentations et expériences avec leurs langues, qui ont fait que le galicien et le roumain n'ont pas été activement transmis à leurs enfants à ce jour. Je vais donc maintenant m'intéresser à ces facteurs externes.

14.2. Facteurs « externes »

J'ai pu me rendre compte que, pour les personnes plurilingues interrogées, l'utilisation de l'une ou l'autre de leurs langues était grandement influencée par des facteurs contextuels : le lieu de l'interaction, et les caractéristiques de leurs interlocuteurs notamment. Et j'ai pu retrouver ces mêmes facteurs dans la problématique de transmission linguistique à leurs enfants.

14.2.1 Influence de l'entourage

14.2.1.1 Rôle du conjoint

Les langues maîtrisées par le conjoint de la personne plurilingue, et l'attitude du conjoint face aux langues ont été décrites comme déterminantes dans les cas de Patricia et de Nora. Patricia explique ainsi, par rapport au fait qu'elle n'a pas parlé galicien à ses enfants :

Patricia (164) : « Surtout parce que Philippe comprend pas et il est pas intéressé à parler une langue qui parlent seulement 3 millions de personnes. Alors c'est pour ça qu'on l'a laissé un peu le galicien ».

Elle ajoute également qu'elle et son mari Philippe, trouvent cela normal de parler une langue que l'autre comprend. Pour Nora, le choix d'avoir mis l'accent sur le français a d'abord été motivé par des difficultés perçues chez son enfant, facteur sur lequel je reviendrai, mais elle explique également le rôle important que le père de son fils, également plurilingue, a eu quant à sa décision linguistique :

Nora : (202) : « Je me suis dit 'on a deux dialectes différents : le papa qui est franco-tunisien et moi algérienne. Qu'est-ce que je vais avantager ?'. Je ne voulais pas avantager le dialecte d'Alger, puisque le papa je lui disais 'Moi je parle l'algérois', l'algérien en gros, mais lui me disait 'Oui, mais

pourquoi pas le tunisien ? '. Donc déjà c'était un problème puisque chacun veut... donc moi j'ai tranché, je parle français. »

Carolyn dit qu'elle aurait très bien pu parler anglais à ses enfants car son mari est parfaitement bilingue français-anglais. La maîtrise linguistique de son mari n'a donc ni freiné ni stimulé l'utilisation de l'anglais par Carolyn avec ses enfants, mais la situation opposée, c'est-à-dire si son mari n'avait pas parlé anglais, aurait peut-être pu avoir un impact. Luz explique également que le fait que son compagnon ne parle pas espagnol n'a pas été un facteur déterminant, mais elle reconnaît qu'elle parle désormais un petit peu espagnol à son fils même quand son conjoint est présent car celui-ci comprend de mieux en mieux cette langue. Elle pense d'ailleurs que son conjoint est très favorable à la transmission de cette langue et aimerait que leur fils acquière l'espagnol, bien qu'il ait compris que cette transmission n'était pas si naturelle pour Luz. D'après Claudia, la maîtrise de l'espagnol par le père de ses enfants n'a pas non plus été jugée comme déterminante. Cependant, celui-ci parlait déjà parfaitement espagnol lorsqu'ils se sont rencontrés et peut-être cela aurait-il été différent si ce n'avait pas été le cas. Quant à Paula, la décision prise avec le père de ses enfants de ne parler que le français à leurs enfants lorsque l'aîné a eu 3 ans a été prise pour des raisons toutes autres, le père des enfants ne parlant d'ailleurs à cette époque pas très bien le français. Paula explique d'ailleurs que cela a été difficile pour son ex-mari et pour la famille de celui-ci. Il recommence d'ailleurs à parler russe à ses enfants à présent qu'ils sont plus grands. Comme l'a mentionné Paula, en dehors des connaissances linguistiques et de l'attitude du conjoint par rapport à la transmission linguistique, le cercle familial peut également avoir un rôle dans ce processus.

14.2.1.2 Rôle de la famille

La famille, et notamment les grands-parents, ont un rôle non négligeable dans le sens où ils peuvent soutenir et participer à la transmission de leur langue à leurs petits-enfants. Je retrouve ce rôle des grands-parents mentionné par Bouchard-Coulombe au Québec ou par Tan Jun Hao et Bee Chin Ng à Singapour¹²⁶ dans le discours de plusieurs des participantes à ma recherche, la fréquence des rencontres ayant bien sûr une importance :

Luz, (118) : *« là c'est tout récent, là je te disais je l'ai laissé une semaine pendant les vacances c'était la première fois. Non seulement il a chanté et puis il répondait à des petites questions, ma mère qui disait : '-Basile, donde estas ?', '-Estoy aqui .», des petites phrases un peu ritualisées, mais il répondait quand même en espagnol. »*

Claudia explique que ses parents parlent dans leurs langues respectives, le français et l'espagnol, à ses filles, mais elle pense que ses filles maîtrisent mieux l'italien que l'espagnol du fait des visites plus fréquentes des parents de son mari italien. De même pour Carolyn, qui a demandé explicitement à sa mère de parler plus en anglais à ses enfants, mais qui se rend compte qu'ils ne se voient pas assez souvent du fait de la distance géographique, pour

¹²⁶ Matthey, M., Fibbi, R.(2010). La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires ». *Tranel*, 52, 1-7.

que cela prenne forme. Patricia, elle, explique que les voyages en Galice dans sa famille ou la venue de ses parents chez eux contribuent à ce que ses enfants entendent tout de même régulièrement parler galicien, ainsi cette langue ne leur est pas totalement étrangère et Patricia dit lire quelquefois des livres en galicien à ses enfants lorsqu'elle est dans ce contexte familial. En dehors des grands-parents, le rôle des frères et sœurs du parent plurilingue a également été mentionné à plusieurs reprises par Nora notamment, qui a quatre frères et sœurs plus âgés à qui elle rend régulièrement visite avec son fils Killian. Elle explique que sa sœur qui vit en France parle d'habitude en français à Killian mais qu'elle s'était rendu compte aux dernières vacances qu'il parlait plus l'arabe tunisien (de son père) que l'arabe algérien, elle avait décidé qu'elle lui parlerait également en arabe algérien :

Nora : (38) « Killian parle plus tunisien qu'algérien. Parce que quand il part en Tunisie, tout le monde lui parle arabe. Alors qu'en Algérie, ben dans ma famille, tout le monde lui parle français »

Nora, (133, à propos de son frère qui parle à son fils) : « Là il lui fait vraiment un mélange, des fois en français et des fois vraiment en arabe et il lui dit des fois 'non, non, tu me parles en arabe, moi je comprends pas le français'. Il essaye de lui faire des phrases 100% arabe ».

Pour Nora comme pour son ex-mari, un argument très clair pour la transmission du français à leur fils a également été celui de pouvoir communiquer avec leurs deux familles au sens large ainsi qu'avec leurs amis lorsqu'ils vont au Maghreb, que ce soit en Algérie ou en Tunisie, puisque le français est parlé dans ces deux pays. Ils ont choisi de scolariser Killian en école francophone plutôt qu'en école anglophone pour cette raison. Pour Paula également, la famille éloignée est importante car sa mère et ses frères et sœurs vivent en France ou aux Etats-Unis mais elle effectue tout de même des voyages en Roumanie pour rendre visite à des tantes ou des cousins et elle aimerait profiter de ce lien pour que ses fils investissent la langue roumaine. L'influence de la famille est ainsi souvent liée à un facteur géographique, les visites aux parents étant souvent associées à un voyage et à un changement d'environnement linguistique et culture, car le lieu de résidence des parents plurilingues ne favorise pas toujours la transmission d'une de leur langue à leurs enfants.

14.2.2 Influence de l'Environnement, lieu de résidence et choix d'écoles

Le lieu de résidence du parent plurilingue et de ses enfants peut en effet avoir une grande influence quant à la transmission des langues. Luz et Carolyn, francophones depuis l'enfance et qui habitent en France depuis 30 ans pour la première et depuis toujours pour la seconde, l'évoquent sans ambages :

Luz , (105) : « Je me disais avant qu'il vienne que j'allais lui parler en espagnol, mais en fait c'est la langue du pays où t'es, la langue que je parle avec Tanguy. »

Patricia, qui habite depuis quatre ans à Amsterdam après avoir vécu en Galice avec ses enfants et son mari, explique que les habitudes langagières familiales ont évolué du fait du déménagement. Elle a toujours parlé espagnol à ses enfants, mais lorsqu'ils habitaient en

Espagne, elle et son mari essayaient d'équilibrer par un apport en français plus important dans d'autres champs :

Patricia (58) : « *On le faisait avant avec le français, quand on habitait en Espagne avec les enfants, le papa parlait français avec les enfants, moi je parlais espagnol et comme tous les euh, the environment c'est en espagnol, on a tous les multimédia c'était la musique des DVDs et des livres, il était tout en français, tout le matériel c'était exclusif en français.* »

Et depuis leur arrivée aux Pays-Bas, le couple a décidé de changer ces habitudes, ils parlent toujours chacun dans leurs langues respectives à leurs enfants, mais les choix musicaux se portent vers l'italien et le galicien, et la télévision et toutes les activités extra-scolaires des enfants sont en néerlandais. J'observe ainsi une stratégie de transmission linguistique avec une répartition des langues par activités qui a été modifiée suite au changement d'environnement. L'évolution et la malléabilité des compétences langagières des plurilingues semblent ainsi également se retrouver dans leurs stratégies de transmission des langues à leurs enfants. Pour Nora, son lieu de résidence est également très important dans son choix de mettre l'accent sur le français pour son fils. En effet lorsque je lui demande si elle aurait pu envisager de mettre son fils dans une école arabophone, elle me répond qu'elle aurait considéré la question si cela avait été une école bilingue, mais qu'elle n'aurait jamais scolarisé son fils dans une école totalement arabophone alors qu'ils vivent en Europe. Mais cette question ne s'est de fait pas posée car il n'y a pas d'école arabophone à La Haye. Les possibilités linguistiques scolaires disponibles sur le lieu de résidence ont en effet également une importance, comme me l'ont expliqué Paula et Nora, qui ont toutes deux favorisé l'utilisation du français à la maison avec leurs enfants dans un souci de cohérence avec la scolarité de leurs enfants :

Paula (113) : « *Je me suis dit puisqu'on est ici, que je travaille en français, pas loin de l'école française, ils vont aller à l'école française, donc il faut leur parler le français.* »

Nora, (55) : « *Mais j'avoue depuis qu'il est scolarisé à l'école française, le français a pris le dessus. C'est normal parce que je ne voulais pas qu'il soit perturbé dans sa scolarité vu ses difficultés en plus. Donc on a fait ce choix avec son père. Mais Killian a pris deux années de cours d'arabe.* »

Pour Paula et Nora, la langue de la scolarité de leur enfant a ainsi eu un impact sur la langue qu'elles ont favorisé à la maison. Quant à Claudia, la scolarisation de ses filles à l'école française n'était pas son premier choix mais a tout de même été motivé par sa maîtrise de la langue française. En effet, Claudia et son mari auraient préféré une école anglophone mais cela n'a pas pu se faire pour des contraintes organisationnelles. Il était en revanche nécessaire pour eux de comprendre la langue de l'école de leurs filles et c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas opté pour une école néerlandaise. Le fait qu'il n'y ait pas d'écoles avec des cursus en italien ou en espagnol à La Haye au moment où ils ont cherché, mais bien une école française, a donc été décisif. Cette scolarisation en français aurait pu changer la dynamique linguistique familiale, car Claudia explique que ce n'est que depuis l'été 2015 que sa fille cadette a commencé à lui répondre quelquefois en espagnol, mais qu'auparavant, elle répondait toujours en français. Il était alors très difficile pour Claudia de malgré tout

continuer à répondre à sa fille en espagnol. Actuellement, la répartition linguistique pour les filles de Claudia se fait donc en termes de personnes, l'espagnol avec leur mère et l'italien avec leur père, ainsi qu'en termes d'environnement, la langue scolaire étant le français. Cette stratégie linguistique serait par ailleurs la plus efficace pour qu'un plurilinguisme effectif se mette en place chez les enfants, d'après les études menées par de Houwer¹²⁷. L'influence de l'environnement est ainsi perceptible dans les expériences des parents plurilingues que j'ai interviewés, tout comme l'influence de l'entourage, conjoint, grands-parents ou même la famille plus éloignée. Un autre facteur très important qui ressort des entretiens que j'ai menés, est la réaction des enfants eux-mêmes.

14.2.3 Réaction de l'enfant et difficultés éventuelles

Cinq des parents plurilingues que j'ai interrogés m'ont fait part de réaction de refus ou de préférence manifeste de leurs enfants pour l'une de leurs langues. Ainsi, les enfants de Carolyn et de Luz ont exprimé, petits, leur désaccord à ce qu'elles leur parlent respectivement en anglais ou en espagnol. La fille cadette de Claudia ne lui répondait qu'en français jusqu'à ses 6 ans et le fils de Nora n'a pas très envie d'essayer de lire en arabe car il dit préférer le faire en français. Ces réactions des enfants ont été prises en compte par leurs parents :

Luz, (108) : « *après, vers 2 ans ½-3 ans, j'ai fait des tentatives mais il voulait pas, il me disait 'non, tu parles pas en espagnol' et puis c'est venu de lui, dans son école il va y avoir une nana qui va venir bosser et qui est espagnole, elle est déjà venue faire une journée pendant laquelle elle leur a parlé espagnol. Et du coup à la suite de ça il m'a demandé.* »

Luz, (130) : « *Si c'est sa demande oui, sinon, le forcer... non. Pour l'avoir vécu, je sais que ça ne marche pas et que ça crée du blocage plus que de l'adhésion* »

Paula, (119) : « *Quand Anton avait trois ans et qu'il a refusé de parler. Pendant 6 mois il a plus dit un mot. Quand il est rentré à l'école française, il a plus parlé. Il a refusé. En fin de compte, j'ai aussi compris le message, je me suis dit bon là on te met dans un truc français, papa te parle russe tout le temps, la nounou te parle roumain, moi je fais des trucs entre tout le monde, les gens dehors parlent néerlandais... Le pauvre, c'est trop.* »

Claudia, elle a bien continué à parler à sa fille cadette en espagnol malgré la difficulté, mais elle ne l'a en revanche jamais forcée à répondre en espagnol et a attendu que cela vienne d'elle. De la même façon, Paula et Carolyn ont exprimé cette envie que la demande vienne de leurs enfants. Mais en dehors de ces réactions plus ou moins positives des enfants, deux participantes m'ont également fait part de difficultés spécifiques de leurs enfants qui ont directement influencé leurs décisions linguistiques. Ainsi, un retard de langage a été mis à jour sur le versant productif pour Paco, le fils cadet de Patricia : son langage ne se développait pas de la façon escomptée dans les trois langues dans lesquelles il était baigné, c'est-à-dire l'espagnol, le français et le néerlandais. Une grosse frustration se faisait ressentir

¹²⁷ De Houwer, (2007), dans Grosjean, F. (2014). The Languages you Speak to Your Bilingual Child, Parental language input and childhood bilingualism, extrait du site Psychologie Today.

chez le petit garçon et la décision a été prise de se concentrer temporairement sur les deux langues des parents. Paco a donc changé d'école pour rejoindre le système français. Pour Nora, les difficultés de son fils ont impacté directement sur l'une de ses langues maternelles :

Nora (237): « *j'ai complètement arrêté l'arabe vu les difficultés de Killian. Peut-être que j'ai mal réfléchi, je me suis dit peut-être que deux langues pour lui c'est trop.* »

Le plurilinguisme des enfants n'est pas la cause de leurs difficultés comme cela est notamment rappelé par de Houwer¹²⁸, mais leurs difficultés ont occasionné quelques adaptations langagières de la part de leurs parents, comme cela avait également été mentionné dans l'étude menée au Pays de Galles par Mueller Gathermore¹²⁹. Le fait que deux participantes sur six aient mentionné ces faits doit ici être pondéré par la façon dont j'ai pu entrer en contact avec ces adultes plurilingues spécifiques, c'est à dire par le biais de mon métier d'orthophoniste, qui consiste notamment à évaluer et rééduquer les difficultés dont il est question pour les fils de Patricia et Nora.

Après avoir évoqué les différents facteurs qui ont pu influencer ou qui continuent à jouer un rôle quant à la transmission d'une des langues d'un des parents plurilingues que j'ai rencontrés, je vais à présent m'intéresser aux réactions et aux émotions qui peuvent émerger quand la transmission d'une langue n'a pas pu se faire.

15. Impressions et sentiments face à la non-transmission d'une langue

Pour un parent plurilingue, le fait de ne pas parler l'une de ses langues à ses enfants ou du moins de minoriser l'emploi d'une langue, pourtant chargée de signification personnelle et affective, peut inspirer des sentiments particuliers, ce dont j'ai pu me rendre compte avant même de commencer à interviewer les personnes qui voulaient bien participer à ma recherche.

15.1 Sentiments de tristesse et de déception

En effet, Carolyn, dans le mail où elle répondait à ma sollicitation pour une interview, m'avait annoncé qu'elle ne parlait pas anglais à ses enfants et tout de suite laissé percevoir ses sentiments par rapport à cela en commentant : «shame on me». Lors de l'interview, elle a développé ses propos et expliqué qu'elle a vécu cela comme un « renoncement », qu'elle a été « déçue » de ne pas réussir à parler anglais à ses enfants et qu'elle a même une impression de perte de la langue et de la culture anglaise :

¹²⁸ De Houwer, A. op.cit.

¹²⁹ Mueller Gathermore et al. op.cit.

Carolyn, (228) : « dans le sens où tu sens que tu t'éloignes un peu...tu perds, déjà parce que j'y vais moins souvent, ma grand-mère n'est plus là, il y a des tas de petites chose où on sent qu'on perd un peu, qu'on s'éloigne et donc du coup, le fait de pas transmettre à ses enfants, ça incarne ça en plus ».

Cette perte exprimée par Carolyn via la non-transmission de l'une de ses langues peut rappeler l'étude du psychiatre et psychothérapeute Boquel sur « l'abandon de la langue maternelle » qui met à jour les répercussions que cela peut avoir sur les sentiments identitaires des individus¹³⁰. Nora et Paula ont également des mots forts lorsqu'elles évoquent le fait de ne pas parler respectivement arabe et roumain à leurs enfants :

Nora, (241) : « Oui, pour moi c'est un peu...je dirais pas un échec pour moi personnel, mais je sens que j'ai manqué un petit peu quelque chose. »

Paula, (115) : « Le roumain, j'aurais bien aimé leur parler roumain plus. Et je trouve que c'est un manque. »

Luz dit s'être sentie « embêtée » de ne pas pouvoir parler dans les deux langues comme elle aurait voulu le faire. (194) Elle pensait que l'espagnol viendrait naturellement dans les interactions avec son fils et a également été déçue de constater que ce n'était pas le cas. Elle évoque également la pression qu'elle a ressenti de la part de sa mère qui lui a dit que c'était dommage et qui a pointé son frère aîné en tant qu'exemple. Le frère aîné de Luz ayant lui, seulement parlé l'espagnol à ses enfants.(194) Cette comparaison et ces reproches ont également ennuyé Luz, mais elle explique ainsi :

Luz, (216) : « Je trouve ça dommage dans l'idéal mais c'est ce qui convient pour l'instant, je n'ai pas de regrets parce que je ne force rien. Je me dis qu'il aurait pu avoir les deux mais que ça aurait été d'une façon un peu faussée. »

Malgré les sentiments de déception exprimés, j'ai relevé également beaucoup d'espoir chez chacune des interviewées quant à une nouvelle évolution de la dynamique langagière avec leurs enfants, ou bien quant à une découverte plus tardive par leurs enfants des langues non transmises.

15.2 Espoirs, souhaits pour le futur

Les dynamiques langagières entre les adultes plurilingues et leurs enfants ne sont pas fixes comme j'ai pu le constater. Des changements, adaptations et décisions linguistiques étaient déjà apparus depuis la naissance des enfants des participantes et le jour où je les ai rencontrées, et j'ai pu me rendre compte que certaines situations étaient en train d'évoluer doucement et qu'aucune des participantes n'avait complètement abandonné cette idée de transmission de sa langue qui est jusqu'ici minorée :

¹³⁰ Boquel, P. (2011). Abandon de la langue maternelle, paradoxe identitaire, honte et pathologie.

Carolyn, (216) : « *J'ai pas réussi encore mais je pense que j'y tiens, j'ai pas renoncé vraiment à ça, même si c'est pas, même si je réalise que ça prendra jamais la place qu'a le français, que c'est pas tout à fait naturel, mais voilà, j'aimerais qu'il y ait un peu plus de temps d'échanges en anglais, ouais. »*

Carolyn espère notamment que l'anglais pourra prendre une part plus importante dans les échanges avec ses enfants grâce à l'intermédiaire de l'école. Son fils de 11 ans est en effet en 6^{ème} cette année et Carolyn investit beaucoup ce medium en l'aidant avec ses devoirs et en cherchant à le stimuler dans cette matière. Sa fille de 9 ans approche également de l'entrée au collège et Carolyn dit que cette idée de réintroduire la langue anglaise dans les interactions « revient sans arrêt ». (214). Elle a également demandé à sa mère de parler plus en anglais avec ses enfants. Luz voit également son fils de 4 ans qui grandit et commence à pouvoir passer quelques jours seul chez ses grands-parents et qui en revient en disant des petites phrases. Elle dit que cela lui fait plaisir et compte aussi sur le développement de l'espagnol par l'intermédiaire de sa mère, tout comme Carolyn, en se disant qu'elle va peut-être parler elle-même davantage espagnol à son fils à l'avenir:

Luz, (216): « *Mais là, le fait d'en discuter comme ça, oui, je me dis que je vais peut-être amener un petit peu plus de temps de routines, quand je vois d'autres familles qui ont les deux, ça m'amène à voir peut-être, tout en gardant le côté naturel, de quelle façon je peux amener un peu plus d'espagnol. »*

Il en va de même pour Paula, qui voudrait recommencer bientôt à parler roumain avec ses fils si ceux-ci en ont envie, afin qu'ils puissent communiquer et tisser des liens avec la famille qui habite en Roumanie. Elle compte sur des voyages dans la famille pour le faire de façon naturelle. Nora a la même envie pour son fils de 10 ans et souhaiterait qu'il reprenne bientôt des cours d'arabe, sans pour autant avoir pour objectif une maîtrise parfaite de cette langue :

Nora,(241): « *Mon souhait c'est que voilà, qu'il n'est pas trop tard pour qu'il l'apprenne, qu'il l'acquière. Maintenant peut-être que mes objectifs vont changer, mais là mes objectifs c'est que je me dis : si déjà il comprend bien et il s'exprime, même s'il l'écrit mal, en faisant des fautes, c'est pas très grave. »*

Si du côté de Patricia, le galicien ne fait pas partie des langues parlées à ses enfants, Patricia m'a expliqué qu'elle faisait très attention à ce qu'elle reste introduite ponctuellement d'une autre façon (chansons, jeux) car elle fait aussi partie de la culture de ses enfants et qu'ils pourraient retourner habiter en Galice où ses enfants auraient du galicien à l'école et seraient en contact beaucoup plus fréquemment avec l'entourage familial parlant cette langue. Patricia a donc également en tête cette possibilité de revenir vers le galicien suite à un retour en Espagne. Quant à Claudia elle est également très optimiste quant au développement langagier ultérieur de l'espagnol et de l'italien chez ses filles, bien que ces langues soient pour l'instant moins fortes pour elles que l'est le français. Ses filles vont en effet à l'école française et ont peuvent avoir tendance à répondre en français à leurs parents, mais Claudia pense que l'espagnol et l'italien se développeront par la suite, suivant les études qu'elles feront et où elles iront habiter. Elle est confiante car elle a vu elle-même

comment ses relations avec ses langues pouvaient évoluer en fonction des contextes et des périodes de sa vie.

J'ai donc à nouveau pu constater la singularité de chaque parcours et la complexité de la problématique de transmission linguistique pour ces parents plurilingues, avec les difficultés que cela pouvait représenter sur un plan personnel et affectif lorsqu'une des langues était minorée et la volonté persistante de transmettre cette part linguistique, culturelle et identitaire.

CONCLUSION

Les entretiens que j'ai réalisés auprès des six parents plurilingues ayant bien voulu participer à ma recherche et les ressources théoriques que j'ai étudiées m'ont permis d'obtenir des réponses à ma problématique. Je désirais en effet savoir quels sont les enjeux soulevés par la transmission linguistique pour des parents plurilingues. Je résumerai ces résultats après avoir rappelé les sujets abordés dans ce mémoire.

Dans une première partie théorique, je me suis tout d'abord intéressée aux définitions évolutives et aux caractéristiques de ce que l'on appelle le « plurilinguisme ». J'ai ensuite abordé les relations qui existent entre langues, cultures et identités et notamment les questionnements identitaires particuliers des personnes plurilingues ainsi que le concept de langue maternelle. Enfin, dans le troisième volet de ma partie théorique, j'ai répertorié les facteurs pouvant influencer la transmission linguistique de parents plurilingues à leurs enfants, à partir de résultats d'études menées dans des régions ou pays où plusieurs langues se côtoient, comme le Québec ou le Pays de Galles par exemple.

À la suite de cette partie théorique, j'ai décrit brièvement ma méthodologie de recherche et notamment mon choix pour une approche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs avec des parents plurilingues et la conception d'un questionnaire de support organisé en sous-parties thématiques. Les thèmes développés dans mon questionnaire sont tous en relation avec le parcours linguistique du parent plurilingue, de sa propre enfance à son actuel rôle de parent, et sont ensuite retrouvés dans ma partie d'analyse.

Les réponses des parents plurilingues que j'ai interviewés constituent les résultats de ma recherche et, après avoir dressé des portraits concis de chaque participant, j'ai analysé leurs récits et regroupé leurs réponses par thèmes. Je me suis intéressée dans un premier temps aux relations qu'entretiennent les adultes plurilingues interrogés avec leurs différentes langues, puis aux sentiments d'identitaire de ces personnes par rapport à leurs langues et cultures. Ceci m'a permis d'aborder ensuite la problématique de la transmission de leurs langues à leurs enfants, d'observer les facteurs qui ont pu jouer sur certaines décisions linguistiques familiales qui ont été prises et d'évoquer les réactions et sentiments que peuvent éprouver les adultes plurilingues dans le cas où l'une de leurs langues n'a pas été transmise à leurs enfants.

Je vais à présent résumer les points qui ressortent de mon analyse pour chaque thème abordé. J'ai tout d'abord pu constater que l'utilisation que les adultes plurilingues font de leurs langues évolue au fil du temps en termes de fréquence d'utilisation et de maîtrise, et que cela est lié au parcours de vie singulier de chacune en termes de rencontres, déménagements ou scolarité notamment. J'ai ainsi pu retrouver le « principe de complémentarité » évoqué par Grosjean car chaque participante évoque avoir des

compétences diverses dans chacune de ses langues. Toutes font cependant état d'une utilisation majoritaire d'une langue et d'une impression de maîtrise plus élevée de cette même langue. Les utilisations de leurs différentes langues sont néanmoins très dépendantes du contexte géographique et humain dans lequel leurs interactions prennent place, des habitudes linguistiques interpersonnelles, ainsi que de la nature de l'interaction. Des affects particuliers sont également rattachés aux langues employées, et dans la majorité des cas, c'est à la langue qui est utilisée de façon minoritaire que les adultes plurilingues accordent le plus de valeur affective, du fait, entre autres, de cette minorisation.

L'évocation de la notion de langue maternelle provoque des incertitudes et questionnements ainsi que des interprétations différentes de chaque participante : elle peut évoquer la langue la mieux maîtrisée ou bien la langue des origines familiales, ou aucune langue en particulier, voire être envisagée au pluriel. Ceci me montre la difficulté d'appropriation de ce concept par les adultes plurilingues interviewés et va de pair avec des sentiments identitaires ambivalents concernant les langues et cultures d'origine. Une impression de différence et des identifications multiples également dépendantes de l'environnement, des périodes et de l'entourage sont en effet cités par toutes les participantes.

L'importance du contexte et la nature évolutive des utilisations linguistiques et des identifications chez les adultes plurilingues de mon étude sont des aspects que je retrouve également dans la problématique de la transmission linguistique à leurs enfants. En effet, la dynamique linguistique entre les parents plurilingues et leurs enfants est un processus complexe et lui aussi mouvant.

Dans les six cas que j'ai étudiés, un choix de majoration d'une des langues de l'adulte plurilingue a été fait dans ses interactions avec ses enfants. Les langues majorées correspondent à chaque fois aux langues qui ont été décrites comme étant actuellement les plus fréquemment utilisées et les mieux maîtrisées de façon globale. Les langues minorées correspondent quant à elle aux langues déjà minorées dans le quotidien des adultes plurilingues et pour lesquelles ils ressentent une préférence affective. J'observe d'ailleurs que ces langues sont souvent réservées à des interactions bien particulières comme les rituels de la petite enfance, les histoires du soir, les berceuses et comptines et les jeux, c'est-à-dire à des activités intimistes, à teneur affective.

De plus, toutes les participantes expliquent transmettre des habitudes culturelles si ce n'est linguistiques à leurs enfants. L'équilibre actuel entre les langues n'a cependant pas toujours été facile à trouver et la sensation d'être confronté à un choix, à des stades divers de la vie de leurs enfants est mise en avant.

De nombreux facteurs interviennent quant aux choix linguistiques des parents plurilingues. Certains facteurs sont personnels, souvent intuitifs et en lien avec le vécu du parent plurilingue et les représentations qu'il se fait de ses langues. D'autres facteurs proviennent de l'entourage et de l'environnement. Les langues et l'attitude du conjoint, les contacts avec la famille, les langues du lieu de résidence et la présence ou non d'établissements scolaires proposant différents panels de langues paraissent ainsi déterminants quant à la langue qui sera favorisée dans les échanges entre les parents plurilingues et leurs enfants. Les réactions personnelles de l'enfant voire ses difficultés peuvent également modifier le comportement langagier du parent.

Enfin, j'ai pu constater que le fait de minorer ou de ne pas transmettre une langue à ses enfants pouvait entraîner des réactions et émotions particulières. Des sentiments de regret et de déception sont ainsi évoqués, mais il apparaît qu'aucune de participantes n'a abandonné l'idée de transmettre sa langue jusqu'alors minorée. De nombreux espoirs sont ainsi nourris par les adultes plurilingues interrogées, quant à une nouvelle évolution de la dynamique linguistique entre parents et enfants, déjà perceptible dans certains cas, ou bien quant à une redécouverte ou un apprentissage plus tardif par leurs enfants de leurs autres langues.

Cette recherche montre que, dans la singularité de chaque expérience, la question de la transmission des langues par un parent plurilingue à ses enfants est très complexe. C'est un véritable processus, influencé par de nombreux facteurs personnels ou extérieurs au parent, qui réunit des composantes linguistiques, culturelles et identitaires et qui n'est pas anodin sur le plan affectif pour le parent plurilingue.

Le fait d'avoir réalisé qu'il s'agissait d'un processus soumis à de nombreuses influences et qu'aucune décision linguistique n'est figée me fait penser qu'un tel sujet pourrait faire l'objet d'une étude longitudinale. Il me semblerait effectivement intéressant de rencontrer les mêmes participantes d'ici quelques années pour observer l'évolution de ce processus de transmission linguistique et voir si les attentes et espoirs formulés par les participantes se sont concrétisés ou si d'autres facteurs sont entrés en jeu.

DISCUSSION

Je vais à présent évoquer les limites de cette étude et notamment les différents biais que j'ai pu recenser.

Tout d'abord, bien que j'aie choisi de mener une étude qualitative, et que j'aie pu rencontrer des personnes aux profils variés en termes d'origines, de langues, cultures, parcours de vie et personnalités, le nombre modeste de participants réduit immanquablement la variété des résultats envisageables. Pourtant, tous les répondants à mon enquête sont des femmes, d'un âge relativement proche (13 ans d'écart au maximum) qui ont fait des études universitaires et qui ont toutes des enfants d'âge scolaire (de 4 à 12ans). Il serait intéressant d'obtenir des témoignages de pères de famille et de femmes d'âges et de milieux socioculturels plus variés.

Un autre biais provient de la façon dont je suis entrée en contact avec les participantes. En effet, quatre d'entre elles ont des enfants qui ont été suivis ou sont toujours suivis en orthophonie et qui étaient mes anciens patients ou qui sont des patients actuels de mes collègues. Parmi ces quatre personnes, deux sont des mères d'enfants ayant eu des difficultés liées au langage et l'on retrouve cet élément dans les facteurs ayant influencé leurs décisions linguistiques avec leurs enfants. Tout comme je le signale dans l'analyse des facteurs, le fait que deux des six personnes interrogées aient signalé avoir adapté leur utilisation des langues en raison des difficultés de leurs enfants n'est donc pas étonnant dans ces circonstances et cette proportion ne serait certainement pas aussi importante sur un échantillon plus étendu et que je n'aurais pas contacté via mes relations d'orthophoniste.

Mon lien avec les participantes a également pu avoir une influence sur mon étude. Le fait que deux des participantes soient des anciennes camarades d'études, que deux autres soient des mères d'anciens patients et que les deux dernières soient des mères de patients de mes collègues a en effet influé sur les réponses qu'elles m'ont données. Je pense que l'effet a été majoritairement positif pour ma recherche dans le sens où les mères de patients plurilingues, me connaissant personnellement ou connaissant mon métier, m'accordaient déjà une certaine confiance et se sont peut-être livrées plus naturellement qu'elles n'auraient pu le faire avec un étudiant inconnu. Pourtant, peut-être que certains détails ne m'ont pas été livrés ou ont été expliqués d'une certaine façon justement à cause de ma profession. Je pense notamment aux commentaires de Paula concernant le fait qu'elle et son ex-mari parlaient de multiples langues à la maison quand leurs enfants étaient tous petits, elle a par exemple nommé cela un « micmac » et m'a dit à plusieurs reprises que sa façon de faire n'était pas très « structurée ». Peut-être aurait-elle utilisé les mêmes expressions avec une autre personne, mais je peux également concevoir qu'il ne soit pas facile d'évoquer certaines habitudes linguistiques face à une personne dont le métier est entre autres de « rééduquer » des problèmes de langage.

Enfin, certains biais sont également inhérents à ma personne car une certaine subjectivité ne peut être totalement écartée. Dès le choix de mon sujet de recherche, j'ai en effet eu des idées et hypothèses sur les situations que j'allais possiblement découvrir. Mon expérience personnelle au sujet des langues, l'orientation des études que j'ai suivies, en orthophonie à l'université de Nantes puis en communication interculturelle à l'université d'Utrecht et mon expérience professionnelle ont influencé ma façon d'aborder ma recherche. N'étant devenue plurilingue qu'à l'adolescence, j'ai ainsi pu me rendre compte que j'abordais préférentiellement certaines notions, notamment celle de la « langue maternelle » d'un point de vue monolingue, pour reprendre les propos de Love et Ansaldo¹³¹. La façon dont j'ai pu conduire les entretiens avec les participantes et le fait que j'utilise des références théoriques provenant de disciplines variées sont à lier avec ma profession, l'orthophonie étant une discipline à cheval entre les domaines du médical, de la linguistique et de la psychologie. Les ressources que j'ai utilisées ont de même été orientées par les études que je suis actuellement à l'université d'Utrecht et par les courants de pensée de mes professeurs. La majorité de mes références est ainsi occidentale, et je cite notamment de nombreux auteurs et chercheurs français. Ainsi, bien que j'aie cherché à aborder cette recherche de façon objective, je suis consciente que de multiples facteurs ont néanmoins influencé ma façon de procéder et teinté mon analyse.

¹³¹ Love, N., Ansaldo, U. op.cit.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles :

Abdeldjebar-Atmane, Y. (2014). Bilingue et bilinguisme dans le discours épilinguistique des apprenants. *Synergies Algérie*, 20, 139-154.

Anderson, P., Laseldi-Grelis. (2003). De la langue originaire à la langue de l'autre. *Etudes de linguistique appliquée*, 131, 343-356.

Baarda, B., van der Hulst, M. (2012). *Basisboek Interviewen*. Noordhoff Uitgevers B.V.

Beerkens, R., ten Thije, J. (2011). Receptive Multilingualism in the Dutch-German border area, A toolkit for transnational communication in Europe. *Copenhagen studies in bilingualism*, 64, 102.

Biichlé, L.(2012). La transmission des langues et des identités en contexte migratoire. *Hommes et migrations*, 1295, 66-76.

Boquel, P. (2011). Abandon de la langue maternelle, paradoxe identitaire, honte et pathologie. Extrait de :
http://www.ieooc.org/IMG/pdf/Abandon_de_la_langue_maternelle_Paradoxe_identitaire_Honte_et_Pathologie_Dr_BOQUEL.pdf

Bouchard-Coulombe, C. (2011). La transmission de la langue maternelle aux enfants : le cas des couples linguistiquement exogames au Québec. *Cahiers québécois de démographie*, 40(1), 87-111.

Cassin, B. (2012). *Plus d'une langue*. Paris : Bayard.

Ceginskas, V. (2012). Belonging Home, and identity of multicultural and multilingual adults. University of Turku, 233-252.

Chamoiseau, P. (1997). *Ecrire en pays dominé*, Paris : Gallimard.

Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. *Ela*, 3, (123-124), 341-348.

Coste, D., Moore, D., Zarate, G. (2009). Compétence plurilingue et pluriculturelle, Vers un cadre européen commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes. *Conseil de l'Europe, Division des politiques linguistiques*.

Couëtoux-Jungman F., Wendland J., Aidane, E., Rabain, D., Plaza, M., Lécuyer, R. (2010). Bilinguisme, plurilinguisme et petite enfance. Intérêt de la prise en compte du contexte linguistique de l'enfant dans l'évaluation et le soin des difficultés de développement précoce. *Devenir*, 4(22), 293-307.

De Houwer, A. (1999). Two or More Languages in Early Childhood: Some General Points and Practical Recommendations. *ERIC Digest, ERIC Clearinghouse on Languages and Linguistics*.

De Pietro, J.-F. (1988). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. *Langage et société*, 43, 65-89.

Deprez, C., Collet, B., Varro, G. (2014). Familles plurilingues dans le monde, Mixités conjugales et transmission des langues. *Langage et Société*, 147, 7-22.

Dörnyei, Z. (2007). *Research Methods in Applied Linguistics*. Oxford : Oxford University Press.

Grosjean, F. (2012). Le bilinguisme : une double identité linguistique que la société devrait accepter, Huffington Post. Extrait de : http://www.huffingtonpost.fr/francois-grosjean/le-bilinguisme-ce-grand-inconnu_b_1532926.html

Holliday, A., Hyde, M., Kullman, J. (2010). *Intercultural Communication: An Advanced Resource Book for Students*, London: Routledge.

Lavaur, J.-M. (2012). Bilinguisme et identité. Extrait de : www.researchgate.net/publication/233401647_Bilinguisme_et_identite

Love, N., Ansaldo, U. (2010). The native speaker and the mother tongue. *Language Sciences*, 32, 589-593.

Lüdi, G. (1984) Devenir bilingue - parler bilingue: actes du 2e colloque sur le bilinguisme, *Linguistische Arbeiten*, 169, 39-40.

Lüdi, G. (2007) Le 'parler plurilingue': une catégorie étique ou émique? *Langues en contexte et en contact, Hommage à Cecilia Serra, Cahiers de L'ILSL* 23, 55-63.

Matthey, M. et Fibbi, R. (2010). La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires, *Tranel*, 52, 1-7.

Merle, M. Matthey, M., Bonsignori, C., Fibbi, R. (2010). De la langue d'origine à la langue héritée: le cas des familles espagnoles à Bâle et à Genève, *Tranel*, 52, 9-28.

Morais Barbosa, M. (1997). Diversité linguistique et héritage culturel de l'Europe, *Panorama, Lettre d'information du Ministère de la Culture*.

Moreau, M.-L. (1997). Sociolinguistique: les concepts de base, *Psychologie et sciences humaines*, 218.

Mueller Gathercole, V. C., Thomas, E.M., Williams, E., Deuchar, M. (2007) Language transmission in bilingual families in Wales. *School of Psychology and School of Linguistics and English Language*. University of Wales.

Pavlenko, A. (2005). *Emotions and multilingualism*. Cambridge : Cambridge University Press.

Prieur, J.-M. (2007). Linguistique et littérature face à la langue maternelle. Réel, symbolique, imaginaire. *Études de linguistique appliquée*, 147, 289-296.

Siguan, M. (1980). Bilinguisme et identité personnelle, Identités collectives et changements sociaux. Toulouse : Privat.

Stratilaki, S. (2005). Répertoires plurilingues et apprentissages des langues: images et usages des langues dans des contextes plurilingues, *Education et Sociétés Plurilingues*, 18, 63-76.

Tabouret-Keller, A. (2006). A propos de la notion de diglossie. La malencontreuse opposition entre « haute » et « basse » : ses sources et ses effets, *Langage et société*, 118, 109-128.

Varro, G. (1990). Enfants et adolescents mixtes : une identité spécifique? *Enfance*, 43(3), 303-322.

Verdelhan-Bourgade, M. (2007) Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches, *Tréma*, 5-16

Sites web :

Grosjean, F., interview accordée au site « A bonne école.net », propos recueillis par Assmaâ Rakho-Mom le 9 janvier 2013. Extrait de : www.francoisgrosjean.ch/Interview_Grosjean.pdf

Divers :

Baauw, S., Le Pichon-Vorstman, E. "Taalpaspoort TRAM Project", Transitions and Multilingualism.

Questionnaire gracieusement mis à ma disposition par Mme Le Pichon-Vorstman

ANNEXES

Questionnaire, support des entretiens semi-directifs

I. Informations personnelles :

1. Quelle est votre année de naissance ?
2. Quelle(s) est(sont) votre(vos) nationalité(s) ?
3. Quelles sont la(les) nationalité(s) de vos parents ?
4. Avez-vous des frères et sœurs ? Si oui, quel âge ont-ils ?
5. Combien d'enfants avez-vous ?
6. Quels sont leurs âges ?
7. Quelle(s) est(sont) la(les) nationalité(s)/origines du père/de la mère de vos enfants ?
8. Quel est votre lieu de résidence actuel ?
9. Où êtes-vous né ?
10. Quels sont les différents lieux/pays où vous avez résidé, et à quelles périodes ?
11. Avez-vous vécu dans un(des) autre(s) pays avec vos enfants ?

II. Maîtrise et fréquence d'utilisation des langues

12. Quelles sont les langues qui font partie de votre vie ?
13. Parmi ces langues, pouvez-vous spécifier lesquelles vous parlez ? écrivez ? comprenez ?
14. A quelle fréquence utilisez-vous ces langues ?
15. A quel âge avez-vous appris les langues que vous utilisez ?

16. Dans quels contextes les avez-vous apprises ?

III. Perception des langues

17. Y a-t-il une langue dans laquelle vous vous sentez plus à l'aise ? Pouvez-vous l'expliquer ?

18. Si je vous demande quelle est votre langue maternelle, qu'est-ce-que cela veut dire pour vous ?

19. Y a-t-il une langue que vous préférez, sans pour autant la manier avec plus d'aisance, simplement sur le plan affectif ?

20. Pensez-vous avoir été plus en contact avec la culture de l'un de vos parents que de l'autre ?

21. Ressentez-vous une affinité plus prononcée ou vous sentez-vous plus proche de l'une d'elle ?

22. Cela dépend-il du lieu (pays) où vous vous trouvez ?

23. Lorsque vous en avez le choix, préférez-vous vous exprimer dans une langue en particulier ?

24. Lorsque vous avez le choix, préférez-vous regarder des films ou la télévision dans une langue en particulier ?

25. Préférez-vous lire dans une langue en particulier ?

26. Préférez-vous écrire dans une langue en particulier ?

27. Si vous tenez un journal intime, dans quelle langue le faites-vous ?

28. Préférez-vous une langue pour compter ou évoquer des dates ?

29. Pensez-vous que l'une de vos langues vous permet de mieux exprimer vos émotions ?

30. L'une de vos langues vous vient-elle plus naturellement lorsque vous vous parlez à vous-même ?

31. Lorsque l'on vous demande de vous présenter, mentionnez-vous votre/vos nationalités ?

IV. Usage des langues en dehors du cercle familial

32. Quelles langues avez-vous parlé pendant votre scolarité, dans les différents établissements fréquentés ?

33. Dans quelle langue avez-vous appris à lire et écrire ?

34. Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos amis et connaissances ?

35. Quelle(s) langue(s) parlez-vous au travail ?

V. Les langues au sein de la famille

36. Quelle(s) langue(s) étaient/sont utilisées par vos grands-parents ?

37. Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec votre mère ?

38. Avez-vous toujours parlé cette (ces) langue(s) avec votre mère ?

39. Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec votre père ?

40. Avez-vous toujours parlé cette (ces) langue(s) avec votre père ?

41. Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec vos frères et sœurs ?

42. Avez-vous toujours parlé cette (ces) langue(s) ensemble ?

43. Quelle(s) langue(s) parlez-vous avec votre conjoint(e) ?

44. Avez-vous toujours parlé cette (ces) langue(s) ensemble ?

45. Vos parents et vos frères et sœurs sont-ils présents dans la vie de vos enfants ?
(fréquence de rencontre, lieu de résidence)

46. Dans quelles(s) langue(s) communiquent-ils ?

VI. Utilisation des langues avec les enfants

47. Quelle(s) langue(s) avez-vous utilisée(s) avec votre premier enfant ?
48. Est-ce venu de façon naturelle ?
49. Avez-vous utilisé une langue à la fois ou plusieurs langues en parallèle ?
50. Avez-vous eu le sentiment de devoir faire un choix entre vos différentes langues ?
51. En a-t-il été de même avec vos autres enfants ? (spécifier pour chaque enfant)
52. Aviez-vous anticipé cette situation ?
53. Aviez-vous discuté de cela avec votre conjoint ?
54. Utilisez-vous différentes langues suivant les activités ou les moments que vous partagez avec votre enfant ?
55. Dans quelle(s) langue(s) avez-vous chanté des comptines/berceuses ou avez-vous joué avec vos enfants en bas-âge ? (spécifier si situation variable selon les enfants)
56. Quelle(s) langue(s) parlez-vous lorsque vous êtes tous ensemble avec votre conjoint(e) et vos enfants ?
57. Quelle(s) langue(s) vos enfants se parlent-ils entre eux ?
58. Quelle(s) langues sont parlées dans les écoles de vos enfants ?
59. Dans quelle(s) langue(s) vos enfants ont-ils appris à lire et à écrire ?

VII. Motivations et facteurs d'influence

60. Quels sont les facteurs qui ont pu influencer votre décision de parler une ou plusieurs de vos langues à vos enfants ?
61. Votre conjoint vous encourage-t-il à transmettre vos langues ?

62. La ou les langues maîtrisée(s) par votre conjoint(e) a-t-elle /ont-elles influencé votre décision ?
63. Avez-vous ressenti une pression extérieure concernant la transmission de vos langues à vos enfants ?
64. Que voudriez-vous transmettre à vos enfants via vos langues et cultures ?
65. Faites-vous attention à transmettre autant d'une culture que d'une autre ?
66. Pensez-vous que l'une de vos langues ait un pouvoir économique et social plus important ? Soit plus intéressante pour l'avenir de votre enfant ?
67. Le choix de l'école de votre enfant a-t-il été influencé par une volonté de transmission linguistique ou culturelle ?
68. La langue utilisée dans votre pays de résidence a-t-elle influencé votre éventuel choix linguistique ?
69. Avez-vous inscrit vos enfants à des cours privés ou une activité dans une autre langue ? (Si oui, pourquoi ?)

VIII. Réactions et impressions quant à la transmission des langues

70. Si vous ne parlez pas l'une de vos langues à vos enfants, cela vous inspire-t-il un sentiment particulier ? (demande d'explications)
71. Dans le cas où l'un de vos enfants ne maîtriserait pas bien ou moins bien l'une de vos langues, cela vous inspire-t-il un sentiment particulier ?
72. Avez-vous le sentiment que le lien que vous entretenez avec vos différentes langues a été modifié depuis que vous avez des enfants ?
73. La(les) langue(s) que vos enfants parlent à l'école ou entre eux préférentiellement a-t-elle (ont-elles) eu à son (leur) tour un impact sur la ou les langues que vous leur parlez ?
74. Voudriez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t-il une question que je ne vous aurais pas posée et à laquelle vous auriez aimé répondre ?

Interview n°1 : Luz

23/02/16, 1h05mn

1. M : Alors en premier je vais te demander quelques informations de base, donc ton nom
2. L : Mon nom, mon âge...
3. M : Voilà, ton année de naissance...
4. L : 76
5. M : Quelle est ta ou tes nationalités ?
6. L : Ma mère est espagnole, mon père est français. Je suis franco-espagnole Depuis pas très longtemps espagnole parce que j'ai fait une récupération de nationalité. En fait je devais choisir je crois à 18 ans en France et j'avais plus de nationalité espagnole et j'ai dû faire une demande de récupération
7. M : D'accord
8. L : Mais mes frangins eux, ils n'ont pas fait cette démarche et ils ne sont que français
9. M : Et tu l'as récupérée quand ?
10. L : Il y a une dizaine d'années
11. M : D'accord. Et combien d'enfants as-tu ?
12. L : Un, Basile.
13. M : Et quel est son âge ?
14. L : 4
15. M : Il est en Moyenne section de maternelle ?
16. L : Oui, enfin, il est dans une école Montessori, y a pas de niveau de classe mais son niveau c'est moyenne section ouais.
17. M : Et quelle est ou quelles sont les nationalités du père de ton enfant ?
18. L : Lui il est français.

19. M : Donc ton pays de résidence actuel c'est la France, et as-tu vécu dans un autre pays avec ton enfant ?

20. L : Non, pas avec mon enfant.

21. M : Et quelles langues font partie de ta vie ?

22. L : Espagnol, français et l'anglais. Dans le sens, quand tu dis « faire partie », où je les utilise de façon assez fréquente.

23. M : Et justement, à quelle fréquence environ ?

24. L : Euh ben l'espagnol se réduit parce que du coup je ne l'utilise vraiment presque plus qu'avec mes parents et même mes frangins c'est de moins en moins. C'est vraiment principalement le français, l'anglais est dédié à tout ce qui est culture, films et puis ben échanges ponctuels avec des étrangers. L'espagnol c'est avec ma famille espagnole que je vois de moins en moins et avec mes parents. Un peu par skype de temps en temps avec ma tante.

25. M : Et parmi ces langues-là, tu les parles, tu les écris, tu les comprends ? Les trois ?

26. L : Les trois oui. Avec des différences. Je suis plus à l'aise en français, j'ai un vocabulaire beaucoup plus riche en français. L'espagnol, en fait je me suis arrêtée à 9 ans et après j'ai pas développé donc...toute la langue... les études et tout le reste j'ai fait en français, donc du coup... et j'ai pas forcément continué à lire en espagnol. J'ai lu un peu mais c'est très ponctuel.

27. M : Donc les contextes dans lesquels tu utilises ces langues c'est plutôt familial pour l'espagnol

28. L : Familial pour l'espagnol, professionnel et social pour le français, social pour l'anglais. Ça pouvait être professionnel dans le passé l'anglais.

29. M : Et à quel âge as-tu appris les langues que tu utilises ? Donc le français à 9 ans..

L : Le français à 9 ans, l'espagnol de naissance et l'anglais en 6^{ème}.

30. M : Vers 11 ans ?

31. L : Ouais.

32. M : Et les contextes dans lesquels tu les as apprises, donc l'espagnol en famille...

33. L : Oui, et le français du fait du déménagement, donc à l'école en fait et l'anglais à l'école.

34. M : Et quand tu dis « le français à l'école », est-ce que tu as été dans une classe particulière d'adaptation ?
35. L : Non, d'emblée dans le bain, mais ça a été rapide en fait. C'est marrant parce que j'ai croisé la femme de mon instituteur il y a un mois et en fait elle avait encore ça en tête, la rapidité à laquelle son mari lui avait dit que j'avais appris la langue, en trois mois c'était plié !
36. M : Ah oui ? Et tu n'avais pas eu de cours de français avant quand tu étais en Espagne ?
37. L : Si, j'avais participé, alors mon père était prof de français et du coup l'année avant qu'on vienne en France, je faisais un peu de français avec lui. C'est très répandu en Espagne les cours extrascolaires tu sais de musique ou de langue, plus qu'en France, donc c'était dans ce cadre-là avec des jeunes de mon âge. Mais c'était pas... j'ai vraiment le souvenir d'arriver, de rien comprendre, tu vois c'étaient des petites notions. Je me souviens d'être arrivée l'été, au mois de juin, je comprenais rien, mais c'est venu assez, assez vite.
38. M : D'accord. Est-ce qu'il y a eu d'autres langues en plus que tu aurais apprises dans le cadre de ta scolarité ?
39. L : Oui, j'ai appris l'allemand, j'ai pas du tout accroché !
40. M : Donc l'allemand c'était en quatrième ?
41. L : Oui, de quatrième jusqu'en première, puisque l'année du bac j'ai pris espagnol.
42. M : D'accord.
43. L : Et puis j'ai appris l'italien toute seule avec la méthode Assimil, et puis la langue des signes.
44. M : Et tu peux m'en dire un peu plus sur ces deux langues-là que tu n'avais pas mentionnées avant ?
45. L : Oui, c'est parce que je ne les utilise pas fréquemment. Mais j'aime bien, j'ai toujours aimé les langues, la musicalité, pour la langue des signes ben je trouvais que ça donnait une dimension supplémentaire dans l'expressivité. Pouvoir exprimer autre chose au-delà des mots, enfin pas au-delà, mais autrement !
46. M : Et tu les utilises tout de même ?
47. L : ça m'arrive. Moins, je l'ai pas mal utilisée dans le cadre de mon boulot quand je travaillais dans l'audio-visuel avec les sourds, j'ai un petit utilisé pendant les études d'orthophonie, parce que j'étais en lien avec Geoffroy pour les cours de langue des signes. Je peux les utiliser mais je ne suis pas à l'aise. Après quelquefois juste pour le plaisir, je peux me mettre à signer toute seule, comme pour l'italien, le plaisir de la langue.

48. M : Et la langue des signes, vers quel âge tu avais commencé ?
49. L : Exactement à 20 ans.
50. M : Et ta motivation, c'était personnel ?
51. L : Oui, j'étais tombée un peu en admiration, en fascination devant un sourd qui en plus était très beau ! Et du coup ça m'avait motivée pour l'apprendre encore plus !
52. M : C'est efficace comme méthode ! Et l'italien c'est venu...
53. L : L'italien c'est venu par le cinéma, j'ai pas mal regardé de films en italien et puis ben oui ça a rappelé un peu l'espagnol et ça a cette musicalité, je n'ai pas réfléchi, je ne saurais pas te dire la chose, c'est plus instinctif, ça fait un bien fou quoi. C'est beau et ça, je sais pas je retrouve un peu de mon identité espagnole, avec cette façon d'exprimer les choses avec cette légèreté et en même temps une espèce de...plus efficace sur certaines choses. Comme je t'avais dit dans le mail, le français pour moi est la langue sérieuse, la langue des études, je la trouve, enfin pour moi, euh j'ai pas les mots.
54. M : Un peu moins chargée émotionnellement ?
55. L : Déjà, et elle permet moins de fantaisies, je ne sais pas, pour moi en tout cas.
56. M : D'accord. Et dans quelle langue tu as appris à lire et à écrire.
57. L : En espagnol.
58. M : Et ensuite en français, forcément.
59. L : Oui, c'était dur ça ! Je comprends hein les dys- et pseudo-dyslexiques
60. M : Non, mais chapeau, tu es devenue orthophoniste alors que tu es tombée dans l'orthographe formidable du français à 9 ans.
61. L : Non, mais c'est mon côté autiste, la règle, dès qu'il y a des règles...
62. M : La règle et toutes les irrégularités.
63. L : Oui, mais tout de même, des règles qui permettent...je suis très scolaire !
64. M : Après en anglais tu as aussi appris en 6^{ème} et l'italien tu as appris à l'écrire seule, c'est venu facilement.
65. L : Oui, c'est assez facile. La langue des signes par contre...!

66. M : Et quelles langues tu parles avec tes amis ?
67. L : Français et anglais.
68. M : Tu pourrais me donner un petit pourcentage ?
69. L : 90% français, même 95%. L'anglais c'est ponctuel.
70. M : Et les langues que tu parles à ton travail c'est en majorité le français, mais ça t'est déjà arrivé de travailler en espagnol ?
71. L : Non, mais je me suis posé la question, il me faudrait une année d'immersion dans le pays avant pour les automatismes, le vocabulaire...
72. M : Quelles langues étaient-utilisées par tes grands-parents ?
73. L : Espagnol d'un côté, français de l'autre
74. M : D'accord, et c'était l'espagnol castillan ?
75. L : Pour ma mère ouais
76. M : Et quelle(s) langue(s) parles-tu avec ta mère ?
77. L : Espagnol
78. M : Et est-ce que tu as toujours parlé espagnol avec ta mère ?
79. L : Oui.
80. M : Vous n'avez jamais eu, quand vous êtes venus habiter ici, une période où vous vous forciez en famille à parler français tous ensemble ?
81. L : Non, non, justement. C'était le contraire, on me forçait à parler espagnol. Parce qu'au bout d'un moment, le français était devenu pour nous la langue de tous les jours, la langue de l'école, et justement à la maison c'était, c'était même...ça a induit ce que ça a induit avec Basile mais euh, ma mère nous coupait quand on commençait à parler en français en nous disant « En espagnol » et du coup ça coupait court à ce qu'on était en train de dire. Par contre avec mon père ça pouvait être les deux.
82. M : D'accord, est-ce que tu pourrais me l'expliquer un peu plus ?
83. L : Ben en fait c'est mon père qui suivait pour les devoirs et assez facilement vu que lui c'était sa langue et qu'il répondait facilement en français, ça s'est installé aussi, par le biais de l'école. Et puis après pour creuser les choses plus profondément c'était plus en français. Avec ma mère c'était plus de l'ordre de l'affectif, ma mère a pas fait beaucoup d'études et puis

elle se mettait un peu en retrait, un peu en défensive sur le scolaire et voilà et c'est vrai que ça reste un peu limité. Les discussions avec ma mère ça reste du pratico-pratique et de l'affectif.

84. M : D'accord.

85. L : C'est pas du philosophique. Quoique des fois, c'est très ponctuel, il peut y avoir des moments, sur des gros problèmes, des moments difficiles on pu rentrer un peu plus à fond mais c'est rare quoi.

86. M : Et quelle langue tu parles à tes frères et sœurs ?

87. L : Avec mon grand frère qui a un an de plus que moi, on s'est longtemps parlés espagnol et français. On peut continuer à se parler espagnol sans que ça fasse, sans que ce soit bizarre. Avec les trois autres c'est vraiment plus le français parce que eux sont arrivés beaucoup plus petits en France donc eux c'est encore plus leur langue. Ils sont vraiment pas forcément à l'aise en espagnol.

88. M : Et ça a toujours été comme ça entre vous ?

89. L : Ben avec ma sœur qui vient juste après moi on s'est parlé espagnol quand on était en Espagne et assez vite elle, elle a été très défensive par rapport à l'espagnol, elle ne voulait plus parler espagnol, du coup elle ne parlait que français.

90. M : D'accord

91. L : Les deux autres étaient petits. Le dernier avait à peine deux ans, il avait à peine commencé à parler espagnol qu'il a switché.

92. M : Mais tout de même, à la maison vous parliez espagnol ?

93. L : Oui, mais c'est ça, ils le parlent mais c'est ça le problème : quel intérêt si c'est pour ne pas pouvoir exprimer tout ce que tu veux parce qu'on t'impose une langue ? C'est clair, mon petit frère n'a pas le vocabulaire, et avec ma mère, c'était limité. Alors il faisait un mélange des deux, au bout d'un moment c'était accepté. Quand t'as pas le mot en espagnol tu le sors en français et tu continues ta phrase.

94. M : Et là avec ton conjoint, est-ce que vous parlez uniquement en français ?

95. L : Alors au tout début on s'est parlé en français et puis en italien. En fait il faisait une thèse en Italie et on a commencé parce que ça nous plaisait à tous les deux, on avait même pris des cours après à Paris mais c'était surtout pour le fun, et ça n'a pas duré parce que j'étais trop castratrice : je me moquais de son accent. Maintenant on parle anglais de temps en temps comme font tous les parents, pour que Basile ne comprenne pas.

96. M : D'accord. Et est-ce que tes parents et tes frères et sœurs sont présents dans la vie de Basile ?
97. L : Ouais
98. M : Tu peux me dire à peu près à quelle fréquence ?
99. L : A peu près une fois par mois, là Basile a été passer une semaine chez mes parents en Bretagne et quand il est revenu justement, il répond à des trucs...il répond en français mais il a compris.
100. M : Et tes frères et sœurs ?
101. L : Alors deux habitent aux Antilles et on les voit deux fois l'an, et deux habitent en Bretagne près de chez mes parents, donc aussi une fois par mois pour ma sœur, et pour mon petit frère, un peu plus ours, tous les 3-4mois.
102. M : Et est-ce que vous allez en Espagne régulièrement pour voir de la famille plus éloignée ?
103. L : Ben non, justement, la dernière fois que je suis allée, j'étais enceinte de Basile et depuis on a failli deux-trois fois mais ça s'est pas fait. C'est notre projet, là.
104. M : D'accord. Et à la naissance de Basile, alors tu me l'avais un petit peu dit par mail, tu pensais que tu allais lui parler en espagnol, mais en fait ce qui est venu...
105. L : On m'avait tellement dit que la langue maternelle, ça viendrait naturellement, que ça allait venir et tout...et en fait, c'était pas si naturel. Je me disais avant qu'il vienne que j'allais lui parler en espagnol, mais en fait c'est la langue du pays où t'es, la langue que je parle avec Tanguy. Donc c'est vrai qu'au tout début j'avais des temps, j'ai même fait des vidéos, je lui parlais que en espagnol. Et puis j'ai vite senti que ça me limitait dans du vocabulaire, dans des façons d'exprimer des choses et puis j'avais, ce que je te disais dans le mail, l'impression d'entendre ma mère, d'entendre sa voix, que c'était du copié-collé. Et j'ai pas envie quoi.
106. C'était pas moi, bizarrement, parce que l'identité espagnole est quand même très forte, mais c'était pas moi. C'était pas naturel, fallait que j'y pense. Après, pour le tout-petit, le vocabulaire il est pas non plus..mais je sentais que si j'avais envie de diversifier...
107. M : Et c'est quand Basile avait quel âge à peu près que tu es passée de l'espagnol au français ?
108. L : En fait, dès le début il y avait les deux, sauf qu'à un moment, j'ai arrêté l'espagnol. C'était pas vraiment non plus moitié-moitié, c'était peut-être 70% en français, et puis 30% en espagnol. Mais il y avait des moments où je ne lui parlais que espagnol. Et j'ai arrêté quand il

avait je ne sais pas, cinq-six mois. Et j'ai arrêté mais j'ai gardé je sais pas, des petites chansons, des petits...et puis après, vers 2 ans ½-3 ans, j'ai fait des tentatives mais il voulait pas, il me disait « non, tu parles pas en espagnol » et puis c'est venu de lui, dans son école il va y avoir une nana qui va venir bosser et qui est espagnole, elle est déjà venue faire une journée pendant laquelle elle leur a parlé espagnol. Et du coup à la suite de ça il m'a demandé, il m'a demandé certains mots, et puis comme il grandit, il passe plus de temps chez Papi-Mamie et il demande des mots. Voilà, il y a des moments où il est disposé et puis j'ai profité de ça pour installer des jeux en espagnol, des petits rituels au coucher, juste pour qu'il entende.

109. M : Donc en fait ça vient plus de lui, maintenant qu'il en devient un petit peu conscient, qu'il s'y intéresse.

110. L : Oui c'est ça, maintenant c'est lui qui demande. Avant je respectais le fait qu'il ne voulait pas. Enfin, au début c'est moi qui ne le sentais pas, après c'est lui qui trouvait ça trop bizarre je pense et qui n'en voulait pas et maintenant c'est lui qui demande.

111. M : D'accord. Et donc tu me dis que tu as chanté des comptines, des berceuses, des jeux ritualisés en espagnol, est-ce qu'il y en avait aussi en français ou tu as vraiment consacré une langue pour ces activités ?

112. L : Non, il y avait les deux, il y avait aussi en français.

113. M : D'accord, et quand il y a ton conjoint et que vous êtes tous les trois à la maison, vous parlez français tous les trois ?

114. L : Oui, surtout, mais là dernièrement même quand Tanguy est là, parce que Tanguy comprend de plus en plus l'espagnol et il ne le parle pas, toujours pour les mêmes raisons je pense, je suis trop castratrice ! Mais le fait qu'il soit là n'est pas un frein à ce que j'utilise l'espagnol.

115. M : Et est-ce que Basile te fait des réflexions ou ça devient aussi naturel pour lui ?

116. L : Ce n'est pas encore assez présent pour ça en fait, ça reste vraiment de l'ordre du ponctuel, des petits mots ou.. Il a bien vu que Tanguy ne le parlait pas et il n'ira pas lui demander à lui, mais ça n'a pas l'air de le gêner.

117. M : Est-ce qu'il arrive à Basile de parler espagnol avec tes parents ?

118. L : Alors oui, là c'est tout récent, là je te disais je l'ai laissé une semaine pendant les vacances c'était la première fois. Non seulement il a chanté et puis il répondait à des petites questions, ma mère qui disait « Basile, donde estas », « estoy aqui », des petites phrases un peu ritualisées, mais il répondait quand même en espagnol.

119. M : D'accord, et ça te fait plaisir ?

120. L : Ah ouais, et puis ce sera plus facile avec ma mère parce qu'il entend l'accent de ma mère, il la corrige sur certaines choses dans son français, du coup, ouais, ça me fait plaisir, c'est chouette.
121. M : D'accord, et quelles langues sont parlées à l'école de Basile ?
122. L : Eh ben il entend de l'anglais, du français, il a des petites copines qui parlent russe et donc il va avoir une assistante espagnole.
123. M : D'accord, et ça n'a aucun rapport avec le fait que Basile.
124. L : Non, ça c'était censé être une personne anglophone et puis la directrice a trouvé une personne espagnole.
125. M : Donc ça fait partie du programme de l'école ?
126. L : Oui, c'est la directrice qui avait envie d'amener cela, cette ouverture aux langues
127. M : Bon, il n'a pas encore appris à lire et à écrire ?
128. L : Ben si, il apprend, son prénom, les lettres, en français
129. M : Et est-ce que tu envisagerais de lui apprendre plus tard à lire et écrire en espagnol ou tu le laisserais découvrir par lui-même ?
130. L : Si c'est sa demande oui, sinon, le forcer... non. Pour l'avoir vécu, je sais que ça ne marche pas et que ça crée du blocage plus que de l'adhésion
131. M : D'accord, alors tu m'as déjà un peu répondu par rapport à la langue dans laquelle tu es la plus à l'aise.
132. L : Oui, le français pour exprimer mes pensées plus clairement, mais pas pour exprimer ma personnalité.
133. M : Si je te demande quelle est ta langue « maternelle », qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?
134. L : Ben pour moi c'est ça, c'est la première apprise, la langue affective, familiale.
135. M : Est-ce qu'il y a une langue que tu préfères, entre le français et l'espagnol, sans pour autant que ce soit la langue que tu manies avec le plus d'aisance ?
136. L : Je préfère l'espagnol, pour tout ce que ça a ancré chez moi.

137. M : Et quand tu as le choix, que tu es face à un interlocuteur qui comprend aussi bien le français que l'espagnol, qu'est-ce que tu préfères utiliser pour t'exprimer ?
138. L : Ben maintenant je me sens complexée en espagnol en fait. Du coup je ne l'utilise pas parce que je sens que...voilà. Ça peut étonner, j'ai pas d'accent mais l'utilisation de la langue peut surprendre donc du coup, même face à un espagnol je suis souvent gênée. Un espagnol qui parle les deux langues, je le dis pas tout de suite que je parle espagnole en fait. Mais parce qu'il y a l'histoire du regard de l'autre et j'ai une exigence assez haute et du coup c'est dommage. Donc préférentiellement j'irais plus vers le français. Mais à chaque fois que j'entends l'espagnol dans une rue ou ben tu vois je...
139. M : Oui, tu es happée ?
140. L : Ah ouais, je suis happée totalement, j'entends le truc et ça me prend au plus profond, ça vient toucher vraiment l'ancrage, enfin de la langue. C'est dur de , enfin... Mais ce serait le français que je choisirais si j'avais le choix.
141. M : D'accord, mais en fait ce serait plus par rapport à tes attentes personnelles par rapport à ton niveau de langue ?
142. L : Oui, plus que par rapport à un plaisir ou...
143. M : En fait ça influe sur ton plaisir ?
144. L : Oui, oui
145. M : Alors je pense que tu es une adepte de la V.O., mais disons que tu regardes un film japonais et que tu aies le choix entre un doublage français, espagnol ou anglais, qu'est-ce que tu préférerais ?
146. L : Pas le français justement. Je crois que j'ai développé un truc contre le français en réaction justement, qui n'est pas rationnel, hein, mais je pense en réaction. Le fait de l'avoir vécu comme une décision subie, je l'ai un peu rejeté et longtemps je disais « Non, je ne suis pas française, je suis espagnole ». Et du coup, le doublage, ben en anglais ou en espagnol, mais pas forcément en français. C'est pas une langue que je trouve belle, mais c'est en réaction, parce que je pense qu'elle peut être belle, mais je ne m'autorise pas à la trouver belle.
147. M : Et est-ce que tu préfères lire dans une langue pour ton plaisir ?
148. L : Pour mon plaisir, ben j'ai repris des bouquins en espagnol dernièrement. Après non, c'est vrai que je lis surtout en français mais j'aime bien aussi en anglais.
149. M : Est-ce que tu dirais que c'est pareil aussi que pour les films en V.O., que c'est plus par souci d'authenticité ? Pour essayer d'être plus proche de l'auteur ?

150. L : Plus proche de l'auteur, oui.
151. M : Et est-ce que tu préfères écrire dans une langue en particulier ?
152. L : J'écris surtout en français, pas trop en espagnol.
153. M : Le français c'est la langue dans laquelle tu as étudié, donc j'imagine que...
154. L : Oui, ça vient plus facilement.
155. M : Et est-ce que tu tiens un journal intime ?
156. L : Non, mais j'avais repris pour Basile, mais c'est en français. Tiens, ça fait 30 ans que j'habite en France quand même maintenant.
157. M : Et quand tu comptes ou que tu dois évoquer des dates est-ce qu'une langue te viens plus naturellement, est-ce que tu as un effort à faire ?
158. L : Ben l'effort est moindre pour le comptage, mais la langue de là où tu es imprégné... il suffit de deux secondes...deux jours en Espagne et ça reswitche.
159. M : D'accord et la langue qui te permettrait le mieux de retranscrire tes émotions donc ce serait l'espagnol ?
160. L : Ben des fois, la langue des signes ! Si c'est de l'émotion pure ouais, après je me souviens quand j'étais plus petite que je m'énervais, les insultes, c'était de l'espagnol, mais là maintenant, c'est moins présent.
161. M : D'accord, et maintenant c'est plus équilibré ?
162. L : Oui, ça peut être en espagnol avec ma mère, elle m'énerve souvent en même temps !
163. M : D'accord et quand tu es très contente, que tu veux féliciter Basile par exemple...
164. L : Ben dernièrement je suis plus « ay que bien ! muy bien ! » mais dans ce souci d'être aussi dans l'espagnol, mais c'est pas spontané, enfin...
165. M : Ce n'est pas plus spontané qu'en français, c'est ça ?
166. L : oui, c'est ça.
167. M : Et quand tu es triste ou émue est-ce que tu as une tendance à penser ou parler dans une langue particulière ?

168. L : Oh c'est dur ça. Non quand même, je pense que le français a pris le dessus.
169. M : Et quand tu te parle à toi-même ?
170. L : Et ben ça dépend. Avant je me parlais en espagnol, plus. Mais là ça fait quatre ans que j'ai pas mis les pieds en Espagne. Avant, je pouvais m'insulter en espagnol quand je n'arrivais pas à faire quelque chose, les maths par exemple, mais c'était il y a 20 ans.
171. M : Et aujourd'hui ? Même si ce n'est pas du registre émotionnel, par exemple, quand on se parle à soi-même pour se dire « ah, il faut que je fasse ça » ou « mince, j'ai oublié... »
172. L : ça pourrait être en espagnol mais c'est surtout en français, enfin ça dépend si j'ai vu un film avant, si je suis baignée dedans.
173. M : D'accord, donc tout le contexte, la situation en elle-même, les gens que tu as ou vas rencontrer juste avant ou juste après...
174. L : Voilà, si j'ai rencontré des espagnols juste avant et bien ça va revenir, c'est réactivé par le contexte.
175. M : Dans les deux cultures espagnoles et françaises, est-ce qu'il y en a une pour laquelle tu aurais plus d'affinités ?
176. L : Ben le côté joyeux, jovial pas prise de tête de l'espagnol, moins sérieux, plus insouciant, plus simple, j'ai plus d'affinités avec ça.
177. M : D'accord et même sans parler de la langue, mais plutôt la culture espagnole en général, est-ce que tu t'y sentirais plus attachée ?
178. L : Disons que c'est un idéal, je me sens plus attachée à l'idéal qu'elle véhicule. Après je me sens très prise par le côté sérieux, trop sur ses gardes, à contrôler du français. Mais dans l'idéal j'aimerais avoir le côté...mais qui a été réfréné parce que en France, ça ne passait pas forcément bien de dire les choses comme on les pense, enfin tu vois, ça ne pouvait pas sortir comme ça sans que ça porte à conséquence, il y a un côté plus simple de l'espagnol où tu sors les trucs alors qu'en français faut pas vexer...l'espagnol il encaisse, il fait moins de chichottes que le français où chaque chose que tu as dite va être...enfin je sais pas. En espagnol on se dit les choses plus franchement, sans pincettes, on s'en offusque pas, ça je l'ai appris un peu à mes dépens en France, un côté un peu trop brut !
179. M : Quand on te demande de te présenter maintenant, est-ce que tu fais mention de ta ou tes nationalités ?

180. L : Ben mon prénom le porte, donc ça porte à ça assez facilement. Je le revendiquais beaucoup plus avant, je ne le fais pas maintenant, par contre le contexte, le prénom fait que ça arrive assez vite.
181. M : Et est-ce que lorsque tu es en France tu aurais tendance à être plus fière et à revendiquer plus ton côté espagnol que lorsque tu es en Espagne ? Et inversement.
182. L : Oui. Avant je revendiquais beaucoup mon côté espagnol, mon côté un peu différent, ça donne une identité un peu à part. Par contre en Espagne, sans que je parle français, mais à cause de mon nom français on m'appelait « la franchuta ». Mais pourtant je ne parlais pas français et ne le revendiquais pas du tout.
183. M : Et maintenant ?
184. L : Et maintenant, ben j'ai pas à le revendiquer puisqu'ils sentent l'étrangeté de la langue : « elle a pas les expressions du moment, tu vois, des fois elle cherche ses mots » donc c'est là de toute façon.
185. M : Et pour revenir à tes parents, donc ton père est de nationalité française uniquement ou à moitié espagnol ?
186. L : Mon père est français, il n'a que cette nationalité là.
187. M : Mais il ne vous avait jamais parlé en français avant votre déménagement ?
188. L : En fait mon père est arrivé et a connu ma mère à côté de Pampelune, il y est resté, s'est installé là-bas et lui il était fou amoureux de l'espagnol et puis il y avait le fait que ma mère ne maîtrisait pas le français peut-être aussi et puis comme l'espagnol c'était la langue du pays et que lui la maîtrisait, du coup il ne nous a parlé que l'espagnol. Et le français ben on l'avait aux vacances ben quand on venait avec ma grand-mère.
189. M : Donc tu n'as pas le sentiment d'être plus proche d'une des deux cultures en fait, c'est vraiment dépendant des contextes et des moments ?
190. L : Non, ouais, il y a les deux. Il y a les deux et il y a aucune, c'est ça qui m'a toujours un peu...j'ai un pied dans chaque et maintenant du coup au niveau identitaire c'est un peu plus difficile parce que t'es ni l'un ni l'autre....après, quid de l'identité d'un natif qui n'aurait qu'une nationalité ? Le ressenti, « est-ce qu'il est ça ? », oui par la force des choses, mais après si tu le questionnes vraiment sur son identité... la question se pose plus forcément pour quelqu'un qui en a deux alors que bon ça va de fait pour celui qui n'en aurait qu'une mais au final ça va aussi au-delà du fait juste des langues
191. M : Quand tu as eu ton enfant, tu m'as dit que la langue dans laquelle tu lui as parlé n'est pas venue si naturellement comme on te l'avait dit...mensonge !

192. L : C'est ça, remboursez !
193. M : Et à ce moment-là, quand tu t'es rendu compte que l'espagnol ne venait pas si naturellement, est-ce que tu t'es dit « je vais devoir faire un choix » ? est-ce que tu t'es sentie face à un problème ?
194. L : Ouais ça m'a...oui, oui, ça m'a embêtée. Il y aussi ce que l'extérieur te renvoie « ah c'est quand même dommage que tu lui parles pas espagnol », il y a la pression. Et puis mon frère lui, a fait un autre choix, il n'a parlé que l'espagnol à ses enfants. Et du coup, ma mère m'a dit « tu vois, c'est ça qu'il faut faire », donc ça m'a embêtée et c'est dommage, mais en même temps, c'est... je veux pas forcer, c'est aussi le conseil qu'on donne aux patients hein ! ça se passe naturellement, faut pas imposer tout ça. Et oui, faut que ce soit le plaisir qui prime quoi, donc je peux prendre plaisir, maintenant c'est différent. Au début c'était imposé, maintenant je peux mais il faut que ce soit accepté. Quand il est petit tu lui demandes pas trop son avis, mais là il faut qu'il accepte l'échange dans ces termes-là. Mais oui ça m'embête de pas pouvoir faire les deux comme j'aurais voulu, comme j'avais pensé que ça pourrait se faire plus naturellement.
195. M : Donc tu avais pensé à ça avant, quand tu étais enceinte de Basile et même avant d'avoir un enfant ? Idéalement tu t'étais dit : « je lui transmettrai mes deux langues » ?
196. L : Idéalement, je savais que je ne forcerais pas les choses mais j'avais cette croyance que ça viendrait, que tout ce qu'on m'avait dit, que la résurgence, que plein de choses qui se sont passées dans ta petite enfance revenaient...et j'avais cette croyance... qui ne s'est pas manifestée dans ces termes là.
197. M : Et est-ce que c'est quelque chose dont tu avais discuté avec ton compagnon ?
198. L : Non, on n'avait pas forcément parlé de comment on allait faire.
199. M : Et est-ce que lui t'encourage à parler espagnol à Basile ?
200. L : Oui, lui il trouve même dommage, mais en même temps, il, enfin, je crois sentir, après il ne l'exprime pas vraiment mais il aimerait bien en effet que son fils parle deux langues mais plus pour le côté un peu fier, mais pas tant, enfin si, aussi pour la richesse que ça peut avoir mais c'est pas forcément pour l'utilité puisqu'il arrive à exprimer tout ce qu'il veut, mais Tanguy, il n'a pas eu ça, et il aime bien ça chez moi et il l'aurait aimé parce qu'il l'a connu sur le tard avec l'italien...
201. M : D'accord, donc il a un amour des langues et il aimerait que son fils l'ait aussi, naturellement ?
202. L : Ouais voilà.

203. M : Est-ce que tu penses que tu fais attention à transmettre à Basile, même sans parler de la langue, autant de choses espagnoles que françaises, par exemple au niveau gastronomique, les fêtes, célébrations...
204. L : Culinaire ! Culinaire oui, là je cuisine, je fais des choses un peu espagnoles Je fais attention à... En fait je ne réfléchis peut-être pas assez les choses. Mais comme je réfléchis déjà trop par ailleurs, déjà en termes d'éducation autre. Je sais pas sur quoi, il y a des choses qui doivent se faire inconsciemment, je n'ai pas théorisé les différences. Ça vient dans le quotidien, c'est la situation qui amène...
205. M : Est-ce que le fait que Tanguy maîtrise aussi l'espagnol, est-ce que ça peut influencer le fait que tu aies envie de le parler à Basile, est-ce que c'est stimulant ?
206. L : Oui, ça aide qu'il comprenne, à ce que déjà je le parle en sa présence. Après c'est pas ce qui est déterminant.
207. M : Est-ce que tu penses que l'une de tes langues a un pouvoir économique ou social plus important ou est plus intéressante pour l'avenir de ton enfant ?
208. L : ça dépend ce que fait Podemos en Espagne ! ça c'est un choix que mon père a dû faire, ça s'était posé en termes éducatifs, le choix qu'ils ont fait de revenir en France, le système social français permettait, on était cinq hein, permettait qu'on fasse des études peut-être plus longues que ce qu'on aurait pu faire en Espagne. Mais en même temps, l'ouverture que m'a donnée l'école espagnole et qui a été brimée après et qui ressurgit là avec Basile, c'est pour ça aussi qu'il est en école Montessori, l'ouverture de l'école espagnole, malgré ce qu'on a pu penser, d'une sous-culture, encore plus dans les années Franco si tu veux, je suis née juste après Franco, il est mort en 75, il y avait quand même le côté l'Espagne un peu en dessous de la France, après avec un niveau culturel et aussi dans le milieu social, ma mère est issue d'une famille d'ouvriers andalous et vraiment vus de la France, c'étaient les plus pauvres, et donc le français a été le choix de mes parents pour nos études et le pouvoir social et économique et pouvoir faire ce qu'on veut et choisir le métier qu'on veut.
209. M : Mais à l'heure d'aujourd'hui, pour Basile ce n'est plus du tout la question ?
210. L : Non, on voudrait lui donner toutes les possibilités, mais la question elle ne se pose pas tant en termes de langues qu'en termes d'ouverture, d'éducation plus libre et d'autonomie de penser, de créativité, d'encourager les initiatives en fait. Ce que l'école française ne fait pas et qu'elle brime surtout. Enfin moi je l'ai, enfin c'est toujours facile de mettre sur le compte de l'extérieur, il y a des jeunes dans mon cas qui auraient fait autrement, mais moi je me suis pliée à ce truc-là, je suis rentrée dans un moule et en sortir c'était...du coup j'ai vraiment senti la différence entre le système espagnol et le système français, le passage a été assez difficile.

211. M : Donc le choix de l'école Montessori pour Basile tu penses qu'il y a vraiment une relation entre ce que toi tu as eu
212. L : En France, entre ce que j'ai reçu dans le système éducatif français et...et pourtant j'ai pu faire les études que j'ai voulues, mais ça a été, j'en ai gros sur la patate, je suis assez remontée contre ce système-là.
213. M : Est-ce que tu aurais inscrit Basile à des cours de langue ou une activité dans une autre langue en dehors de l'école ?
214. L : Nan, ben il fait de la musique, avec des chansons qui balayent un peu toutes les langues, de cultures différentes, on a beaucoup fait ça tous les deux, avec « Music together » à partir de deux ans, c'est une méthode américaine, mais il n'a pas de cours de langues, ça ne me viendrait pas à l'idée. Moi je l'emmènerais plutôt faire un voyage
215. M : Là le fait que tu te rendes compte que tu parles beaucoup moins espagnol à Basile, est-ce que ça t'inspire un sentiment particulier ?
216. L : Je trouve ça dommage dans l'idéal mais c'est ce qui convient pour l'instant, je n'ai pas de regrets parce que je ne force rien. Je me dis qu'il aurait pu avoir les deux mais que ça aurait été d'une façon un peu faussée. Mais là, le fait d'en discuter comme ça, oui, je me dis que je vais peut-être amener un petit peu plus de temps de routines, quand je vois d'autres familles qui ont les deux, ça m'amène à voir peut-être, tout en gardant le côté naturel, de quelle façon je peux amener un peu plus d'espagnol.
217. M : Et, pour finir, est-ce que tu voudrais ajouter quelque chose ? Y a-t-il une question que tu aurais aimé que je te pose ?
218. L : Non, je pense qu'il faut vraiment creuser l'histoire de la personne, tu vois moi le déracinement, à un âge charnière et du coup tu construis ton rapport à la nouvelle langue en fonction de comment s'est passée la transition. Après moi je ne rentre pas dans la catégorie initiale dans le sens où ça ne s'est pas fait en même temps. Mais quand tu acquies une deuxième langue dans un second temps, vraiment creuser le contexte dans lequel ça se fait, les liens, tout ce qui est autour. Après tu balayes pas mal déjà.

Interview n°2, Claudia

25/02/16, 55mn

1. M : Quel est votre nom ?
2. C : Claudia
3. M : Quelle est votre année de naissance ?
4. C : 1975
5. M : Quelles sont vos nationalités ?
6. C : Espagnole et canadienne
7. M : Et donc espagnole, c'est de la part de votre...
8. C : De mon père et canadienne de la part de ma mère
9. M : D'accord. Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?
10. C : Non
11. M : Et combien d'enfants avez-vous ?
12. C : Deux filles
13. M : Et qui ont quel âge ?
14. C : 6 ans et 9 ans ½
15. M : D'accord. Et quelle est ou sont les nationalités du père de vos enfants ?
16. C : Italienne
17. M : D'accord. Donc en ce moment vous habitez à La Haye, est-ce que par le passé vous avez habité à d'autres endroits ?
18. C : Oui, en Suisse et au Chili, et après pour mes études en France, en Angleterre
19. M : D'accord, France Angleterre pour vos étude
20. C : Et après Chili, Suisse et France pour mon travail

21. M : D'accord et est-ce que vous pourriez me dire où vous êtes née ?
22. C : Je suis née en Espagne
23. M : D'accord, donc juste pour avoir une idée de votre parcours, vous y êtes restée jusqu'à quel âge ?
24. C : Jusqu'à 20 ans
25. M : D'accord, et après, à 20 ans...
26. C : Après, j'ai fait Erasmus en Angleterre donc ça devait être 20-21 ans, après j'ai fait un Master en Angleterre à nouveau, deux ans, et après j'ai fait des stages, ah oui, en Belgique, Bruxelles, au conseil de l'Europe, à Strasbourg en France et après je suis partie pour le Chili
27. M : D'accord et le Chili vous y êtes restée combien de temps ?
28. C : Presque trois ans, et après on est revenus, et on habitait en France et je travaillais en Suisse, moitié-moitié donc là en Suisse 3 ans, et ici ça fait déjà presque neuf ans.
29. M : D'accord, vous avez exploré le globe !
30. C : Oui, pas beaucoup mais un petit peu quand même !
31. M : Et dans quels pays avez-vous habité avec vos enfants ? Seulement ici alors ?
32. C : La première est née en France et on est venus ici quand elle avait 9 mois.
33. M : D'accord, et est-ce que je peux vous demander ce que vous avez fait comme travail et comme études ?
34. C : Oui, oui, je suis juriste, j'ai étudié du droit et je travaille en droit international mais en particulier je m'occupe d'une convention sur l'adoption internationale
35. M : Et est-ce que vous pensez que le fait que vous soyez plurilingue vous a aidée à faire ces études ou a influencé votre choix d'études ?
36. C : Ça a aidé à vouloir connaître plus le monde, ça oui. Et après ça a aidé pour trouver du travail, le fait de pouvoir me débrouiller en plusieurs langues. Mais après c'est vrai que comme je suis juriste à la base, c'est vrai qu'il y a d'un côté parler, et un autre côté, c'est l'écrit. Et l'écrit en tant que juriste, moi personnellement c'est très difficile. Donc je peux travailler à l'écrit dans ces langues-là, mais j'ai toujours quelqu'un qui vérifie...surtout avec les francophones ! Tourner la phrase d'une autre façon !

37. M : D'accord ! Oui c'est le souci !
38. C : Donc normalement en oral ça passe très bien mais en écrit c'est beaucoup plus difficile
39. M : D'accord, parce que les langues qui font partie de votre vie donc, il y a l'espagnol
40. C : Oui
41. M : Ce serait votre langue première ?
42. C : C'est ça, ma langue maternelle, parce que j'ai fait toutes mes études et tout, on habitait en Espagne
43. M : Toutes vos études ?
44. C : Excepté les deux ans en Angleterre, mais bon le reste j'ai tout fait depuis petite, donc après c'est le français. Si je me souviens bien, ma mère pendant ma première année m'a parlé en français, mais après quand j'ai commencé à aller à l'école, on a commencé à parler en espagnol. Donc on parlait toujours avec elle en espagnol, sauf quand on allait au Canada pour les vacances, l'été tous les ans. Mais c'était plus l'espagnol. Et après avant de rentrer à l'Université, donc quand j'avais dix-huit ans, j'ai fait le clic et j'ai demandé à ma mère « Mais pourquoi tu me parles pas en français ? Je dois améliorer mon français ». Donc c'est là où maintenant on parle toujours en français.
45. M : Donc depuis cette période-là, vous parlez en français avec votre mère ?
46. C : Oui, mais c'était difficile de faire le, le...
47. M : Oui, le switch, j'imagine que vous aviez des habitudes entre vous deux
48. C : Oui et des fois quand on se fâche on se parle en l'espagnol
49. M : Ah oui ! C'est intéressant, les émotions qui reprennent
50. C : Les émotions c'est intéressant dans quelle langue ça passe
51. C : Donc bon j'étais anglais, français
52. M : D'accord, d'abord le français vous diriez, et après l'anglais ?
53. C : Après l'anglais, c'était avec les études et après je suis de Valencia donc c'est une région d'Espagne où il y a un dialecte, comme le catalan mais bon ça c'était seulement pour l'école, pas plus.
54. M : D'accord, quand même. Vous l'utilisez toujours à l'oral peut-être ?

55. C : Non, même plus, maintenant ce que j'utilise c'est que mon mari est italien, ça viendrait en quatrième.
56. M : D'accord, et vous m'avez dit, donc vous parlez ces quatre langues, vous les écrivez aussi toutes les quatre ?
57. C : Non, l'espagnol je maîtrise, même si j'apprends toujours des choses, après le, je pense que j'écris mieux en anglais qu'en français. En français oui je me débrouille, mais on voit que je mets pas des « s ». Je suis pas habituée, j'ai appris dans une langue où on le prononce tout, et le français c'est pas comme ça donc, il y a des choses qu'il faut faire plus attention
58. M : Oui, c'est un effort
59. C : Et l'italien je peux lire, je peux écrire, mais avec un correcteur d'orthographe !
60. M : Oui, d'accord ! Mais c'est pas naturel ?
61. C : Non, c'est pas naturel, ça va pas venir
62. M : D'accord. Et à quelle fréquence vous utilisez ces langues ?
63. C : De jour en jour j'utilise surtout pour le travail, français, anglais et aussi un peu d'espagnol. A la maison, espagnol italien et français aussi
64. M : D'accord, et le travail c'est donc majoritairement en français et en anglais et juste un petit peu d'espagnol ?
65. C : Oui, espagnol avec des collègues qui parlent espagnol, on se parle toujours en espagnol
66. M : D'accord. Et donc vous m'avez dit que vous avez parlé espagnol jusqu'à vingt ans, mais j'imagine que vous aviez quand même déjà eu des cours d'anglais ?
67. C : D'anglais, ça oui, depuis 10 ans quelque chose comme ça
68. M : D'accord, et le français vous en avez eu donc toute petite
69. C : Toute petite et après pendant les vacances, donc un mois par année on pourrait dire ! Après, autour, à l'école et tout c'était tout espagnol. Et ma mère avait pas le contexte comme moi je peux avoir ici d'être en contact avec autant de nationalités. C'est vrai qu'elle avait des amies françaises donc on allait en vacances, j'avais l'opportunité de partir.
70. M : D'accord

71. C : Je me souviens des fois elle m'envoyait en été chez des amis français près de Versailles. Et alors la maman elle me faisait faire des dictées, c'était horrible. C'était bourré de fautes.
72. M : D'accord, mais vous pouviez parler alors quand même
73. C : Ah oui, oui, je pouvais me débrouiller depuis petite
74. M : Depuis petite. Parce que vous entendiez votre mère
75. C : Quand on allait en vacances c'était très drôle. Donc le premier deuxième jour je parlais pas, mais au troisième jour, ça revenait comme un clic, ça venait automatique, je parlais avec mes cousins-cousines, j'avais aucun problème. Après on revenait en Espagne et à nouveau ça prenait deux-trois jours à refaire le switch
76. M : La bascule, oui
77. C : La bascule, oui. Après ma mère me disait, elle a une sœur qui est mariée à un américain, donc des Etats-Unis, et elle me disait même que je faisais la traductrice entre les anglophones et les francophones. Je sais pas comment je faisais.
78. M : D'accord. Donc malgré le fait que votre mère ne vous ait pas parlé français, un mois par an et le fait qu'elle vous ait amené quand même une certaine culture francophone et que vous l'entendiez parler au téléphone, ça vous a suffi pour réussir à acquérir la langue et vous débrouiller ?
79. C : Oui, oui. Mais c'est vrai qu'une chose, c'est parler, mais après j'ai aussi commencé à aller à l'Alliance française pour commencer à écrire.
80. M : D'accord. Et vous aviez quel âge ?
81. C : Je devais avoir 15-16 ans. Mais je me rappelle c'était très ennuyant, parce que personne ne savait parler donc, avec un fort accent, mais ils écrivaient mieux que moi, ils faisaient moins de fautes.
82. M : D'accord, ils connaissaient peut-être les règles
83. C : Les règles oui mais ils savaient pas s'exprimer, donc c'est ça que j'ai toujours trouvé difficile, ce parcours entre l'écrit et l'oral
84. M : D'accord. Et donc pendant votre scolarité ça a été espagnol jusqu'à votre diplôme
85. C : Oui et après aussi espagnol, sauf les deux ans en Angleterre
86. M : Oui et vous m'avez parlé de stages en Belgique, ça c'était encore pour vos études ?

87. C : Oui, mes études
88. M : Et là, quelle langue vous utilisiez, pour le coup ?
89. C : Alors là, je sais plus, ça devait être français-anglais.
90. M : D'accord. Et donc en premier vous avez appris à lire et écrire en espagnol
91. C : Oui et après français et anglais. J'avais des livres en français.
92. M : Et vous avez appris en français d'abord ou en anglais d'abord ?
93. C : Je ne me souviens pas.
94. M : Il y avait déjà des livres en français à la maison ?
95. C : Ah oui, il y avait les Martine !
96. M : Et maintenant, quelles langues vous parlez avec vos amis ? J'imagine que vous avez des amis de différentes nationalités, mais est-ce qu'il y a une langue qui revient plus souvent ?
97. C : Ça dépend avec qui on est, mais ce qui est vrai c'est par exemple hier on est allés à Efteling et il y avait une maman anglaise, une maman bulgare. Et moi avec la maman anglaise j'ai toujours parlé anglais, et avec la maman bulgare j'ai toujours parlé français.
98. M : Et donc là il fallait..
99. C : Oui ! Mais les deux autres entre elles, elles se parlent toujours français, donc c'était très difficile parce que quand tu commences à parler une langue avec quelqu'un c'est très difficile de changer. Donc c'était difficile pour moi de parler avec la maman bulgare en anglais parce que je parle toujours français avec elle. Et vice-versa c'était dur de parler en français à la maman anglaise.
100. M : Oui, donc vous avez découvert une autre personne ?!
101. C : Oui !
102. M : Donc là ça dépend vraiment
103. C : Ça dépend avec qui on est, du contexte
104. M : Et vous avez des amis hispanophones à La Haye ?
105. C : Oui

106. M : Et maintenant alors, dans votre famille, vos grands-parents utilisaient quelles langues ?
107. C : Espagnol et français
108. M : Et du côté espagnol, vous m'aviez parlé du catalan
109. C : Oui, mais très peu, très peu
110. M : D'accord, donc espagnol et français, les deux grands-parents de chaque côté. Et vous m'avez dit que la langue que vous parlez avec votre mère, ça a évolué. Vous m'avez dit un an en français, puis espagnol jusqu'à vos dix-huit ans et après c'est vous qui avez voulu et depuis c'est toujours en français ?
111. C : Toujours en français, des fois ça revient en espagnol
112. M : Et avec votre père, toujours l'espagnol ? Il n'a jamais essayé
113. C : Toujours l'espagnol, il parle français et tout mais je me fâchais avec lui parce qu'il mélangeait tout, tout le temps, j'aimais pas ça
114. M : D'accord, et en famille du coup
115. C : En famille toujours espagnol. Mais ça c'est très difficile des fois, parce que moi je suis habituée à changer indépendamment, mais ma mère elle a beaucoup plus de difficulté à changer avec qui elle parle. Donc si on est les trois avec mon père et ma mère toujours espagnol, mais des fois ma mère se met à me parler à moi en français et après elle change pas, donc mon père se met à parler français ...alors , c'est pas bien !
116. M : Vous trouvez que c'est pas bien ?
117. C : Non, c'est pas bien, après ma mère n'aime pas, ça finit mal !
118. M : Avec votre conjoint, vous parlez ?
119. C : Espagnol. Parce qu'on s'est connus au Chili, donc la langue avec lui c'est espagnol.
120. M : Ça ne vous viendrait pas à l'idée de lui parler en italien ?
121. C : Je peux lui parler, mais, non.
122. M : Et quand vous allez dans sa famille en Italie ?
123. C : Alors là je parle italien.

124. M : Avec sa famille et avec lui aussi ?
125. C : Non je pense que l'espagnol va venir ! C'est catégorisé !
126. M : Est-ce que vos parents sont présents dans la vie de vos enfants ? Est-ce que vous les voyez régulièrement ?
127. C : Oui, oui
128. M : Et dans quelles langues ils communiquent avec vos enfants ?
129. C : Ma mère parle en français, mon père en espagnol, chacun dans sa langue et les beaux-parents en italien.
130. M : Et quelle langue vous avez utilisé quand vous avez eu votre première fille, donc vous pouvez peut-être juste me redire les prénoms, Clara et Laetitia, c'est ça ?
131. C : Oui
132. M : Et Clara c'est la plus âgée ?
133. C : Oui, c'est ça.
134. M : Quand Clara est née, vous lui avez parlé espagnol ?
135. C : Oui
136. M : Est-ce que c'est parce que c'est venu plus naturellement ?
137. C : Oui et en plus on habitait en ce moment en France et je voulais qu'elle apprenne l'espagnol.
138. M : Et la deuxième langue qui est venue
139. C : C'est le français. Surtout pour faire les devoirs et aussi parce qu'il y a des petites copines qui viennent à la maison alors faut parler français.
140. M : D'accord, parce que Clara elle est restée 9 mois en France et vous lui parliez espagnol, et après vous êtes arrivés ici et vous lui avez choisi une école
141. C : Oui, le lycée français
142. M : Donc elle a fait toute sa scolarité là ?
143. C : Oui et pour elle sa première langue, c'est le français.

144. M : Et votre mari lui a parlé italien depuis le début ?
145. C : Oui
146. M : Et est-ce que ça s'est passé de la même façon pour Laetitia ?
147. C : Oui, mais Laetitia a eu beaucoup plus de difficulté à démarrer en espagnol. Maintenant elle a six ans et seulement l'été passé elle a commencé à me parler en espagnol.
148. M : D'accord.
149. C : Donc tout le temps français sinon.
150. M : D'accord, parce qu'elle est baignée dans le français dans un contexte journalier et l'espagnol, c'est sa langue avec vous finalement?
151. C : Oui, seulement avec moi.
152. M : Et donc là l'année dernière elle s'est mise à parler espagnol aussi avec d'autres gens?
153. C : Oui, de toute façon quand on est allés en Espagne, elle avait pas d'autre option ! Mais sinon, même à moi avant elle me répondait en français.
154. M : D'accord, donc vous lui parliez en espagnol et elle vous répondait en français
155. C : Oui, et c'est ça le défi c'est de lui répondre en espagnol
156. M : De continuer en espagnol malgré le fait qu'elle vous réponde en français
157. C : C'est pas toujours automatique, des fois ça continue en français. Mais on a des livres de toutes les langues alors elle sait qu'il y a certains livres en certaines langues alors qu'on peut pas changer.
158. M : Donc vous avez utilisé une langue à la fois en fait ? Et à partir de quel moment vous avez utilisé les deux langues en parallèle ?
159. C : Normalement c'est espagnol, et le français c'est surtout à l'école
160. M : Donc vous avez attendu la rentrée, elles sont rentrées à l'école à trois ans à peu près ?
161. C : Oui, oui

162. M : Et c'est à partir de ce moment-là que le français est arrivé ?
163. C : Le français est arrivé avant quand même, par ma mère. Donc elles pouvaient communiquer surtout avec ma mère quand elle était là.
164. M : D'accord, mais vous vous avez attendu personnellement la rentrée à l'école pour ?
165. C : C'est parce que des fois on te parle en français et le français je l'utilise aussi beaucoup pour le travail donc ça vient assez naturellement aussi.
166. M : D'accord, donc aussi bien Clara que Laetitia, vous les avez élevées en espagnol quand elles étaient toutes petites mais il y avait quand même de temps en temps forcément du français par la famille, les vacances, l'entourage ?
167. C : Oui
168. M : Donc elles sont arrivées à l'école et le français n'était pas totalement nouveau ?
169. C : Non, et quand elles étaient petites avant d'aller à l'école, elles allaient à la crèche en néerlandais.
170. M : Oui, d'accord
171. C : Et Laetitia ça lui a pris un peu plus de temps, mais après trois mois elle était OK.
172. M : D'accord, et est-ce que maintenant vous utilisez différentes langues suivant les activités que vous faites avec vos enfants ? Vous m'avez dit les devoirs, comme elles sont à l'école française, bon ben c'est en français. Et est-ce qu'il y a d'autres choses par exemple là, une sortie Efteling... ?
173. C : Oui, c'est vrai que si on est avec des francophones, ça va sortir plus en français mais aussi il y a l'espagnol qui revient, surtout avec la grande.
174. M : D'accord. Pour les activités spontanées, de plaisir, les sorties en famille...
175. C : Ça dépend, si on est en Espagne, ça aussi ça dépend
176. M : Donc ça dépend des personnes qui vous accompagnent, ça dépend de l'environnement
177. C : Oui, ça dépend de où on est
178. M : Et, si je vous dis, imaginons que vous allez dans un pays autre, disons en Allemagne avec vos deux filles et votre mari et vous faites une sortie...

179. C : Oui alors, lui Italien, moi Espagnol, entre les deux, ça dépend, ça peut être le français mais ça peut être aussi bien l'espagnol, et aussi bien l'italien
180. M : D'accord, donc quand vous êtes dans un environnement où aucune des langues n'est la vôtre, vous restez avec votre langue que vous appelez « maternelle » ?
181. C : Oui, chacun. Et ça pour mon mari c'est très clair, c'est toujours italien. Moi c'est surtout espagnol mais des fois français, mais c'est assez...
182. M : Oui, et j'imagine que quand vos filles se parlent entre elles en français et que vous voulez aussi interagir
183. C : Oui, ça serait bien de mettre une caméra pour voir si ce que je vous dis, si c'est vrai ou c'est pas vrai !
184. M : Ah ben non !
185. C : Parce que je sais pas si mon impression !
186. M : C'est votre impression qui m'intéresse
187. C : Oui !
188. M : Et du coup, les berceuses, les comptines, les jeux de la petite enfance, du coup c'était en espagnol ?
189. C : Euh, non en espagnol et français
190. M : Et en français aussi ?
191. C : Parce que les petites comptines Frère Jacques et tout ça, moi je les avais en français !
192. M : Ah oui, d'accord, parce que c'est votre maman sûrement qui vous les chantait plus que votre père ?
193. C : Oui. Surtout pour moi je pense que les comptines je les avais en français mais après j'ai dû les apprendre en espagnol pour les dire à mes filles.
194. M : D'accord. Alors les langues que parlent vos enfants entre eux, vous m'avez dit, ça change. Après à l'école elles sont en section...
195. C : Classique, donc français et puis un petit peu d'anglais, un petit peu de néerlandais Sinon ça faisait déjà trop !

196. M : Donc là Laetitia elle a 6 ans et elle apprend à lire et à écrire
197. C : En français
198. M : En français, et est-ce que donc, Clara est plus âgée, donc elle a appris en français, est-ce qu'elle a aussi maintenant un petit peu appris en espagnol ?
199. C : Maintenant elle lit des livres en espagnol, oui. Parce qu'on a trouvé des livres qu'elle aime bien donc elle est en train de lire toute une série en espagnol.
200. M : D'accord et vous lui avez appris ou alors
201. C : Non, c'est elle, autodidacte, qui lit directement
202. M : D'accord, il n'y a pas eu de cours d'espagnol particulier
203. C : Non, non
204. M : Donc la langue dans laquelle vous vous sentiriez la plus à l'aise, ce serait l'espagnol, si j'ai bien compris ?
205. C : Oui
206. M : Votre langue maternelle, vous m'avez aussi répondu très rapidement « c'est l'espagnol », pour vous. Et qu'est-ce que ça veut dire pour vous une « langue maternelle » ?
207. C : Ça veut rien dire parce que ma mère est pas espagnole ! Je sais pas si il faut prendre « langue dominante » ou quelque chose comme ça. Il y avait un moment où je mettais dans mon C.V. « langue maternelle-langue paternelle » quelque chose comme ça.
208. M : D'accord
209. C : Ça a pas beaucoup de sens, mais
210. M : Mais en tout cas quand je vous l'ai demandé, vous m'avez dit « l'espagnol » alors dans ce cas est-ce que pour vous ce serait une langue « de cœur » ?
211. C : Oui, oui c'est plutôt ça, c'est la langue où j'ai fait mes études, la langue où je peux plus ou moins écrire sans faire de fautes !
212. M : D'accord

213. C : Même au fil du temps, le fait de ne pas vivre en Espagne et d'avoir deux autres langues aussi très présentes autour, trois autres langues très présentes, des fois je m'interroge si j'écris, si la formulation est bien, il y a des faux-amis, des trucs
214. M : Oui, et puis vous remarquez que chaque langue va un petit peu influencer
215. C : Oui ça se mélange
216. M : Il y a des relations
217. C : Oui
218. M : Et est-ce qu'il y a une langue que vous préférez ? Entre le français et l'espagnol ? sans pour autant que ce soit la langue
219. C : Non, l'espagnol.
220. M : D'accord, vous sentez que vous avez des affinités pour cette langue plus que pour le français ?
221. C : Oui. Et après ici c'est un peu bizarre parce que c'est un entourage francophone, mais comme on habite aux Pays-Bas, donc il y a aussi néerlandais et anglais qui entrent en jeu pour d'autres choses.
222. M : Vous parlez le néerlandais ? J'ai oublié de vous le demander ?
223. C : Je peux comprendre un petit peu, mais...
224. M : Vous saturez peut-être là ?! ça suffit ?
225. C : Oui, saturer et j'ai pas vraiment l'opportunité. Donc j'ai l'excuse très mauvaise que ici en néerlandais où on parle moyennement bien, ou sinon on te répond directement en anglais. Donc, et en plus au fil des années maintenant il y a Google translate, donc...dans le contexte on le « chop » et ça revient dans la langue qu'on veut donc c'est encore moins de...j'aimerais bien ... et aussi manque de temps, donc entre le travail et mes filles
226. M : Oui, il faut peser, ça m'intéresse, mais est-ce que j'ai le temps, est-ce que j'en ai besoin..
227. C : Oui, non-non et puis j'ai des filles « high maintenance », il y en a une il faut l'aider beaucoup et la petite aussi elle demande beaucoup d'attention donc, je dois dormir, donc !
228. M : Vous êtes humaine quand même ! Donc vous avez été plus en contact avec la culture espagnole, et est-ce que vous vous sentez aussi plus attachée à la culture espagnole ? Ou la culture canadienne..

229. C : Non l'espagnole. Mais c'est vrai que aussi j'ai des, ça c'est très intéressant, côté éducation de mes enfants, il y a le côté italien, espagnol qu'on pourrait dire « méditerranéen » , un peu pareil, même si c'est assez différent, mais là on voit normalement que l'éducation que j'ai eu c'est canadienne. Plus stricte, plus...
230. M : Cadrée ?
231. C : Oui, plus cadrée oui, plus de règles et de choses que on retrouve pas peut-être en italien, ça c'est clair que non, et l'espagnol aussi. Donc on voit l'influence canadienne.
232. M : D'accord, et vous pensez qu'il y a une relation entre l'influence canadienne et le fait que vous ayez mis vos enfants à l'école française ? Vous trouvez aussi que c'est plus cadré ?
233. C : Euh non, ça c'était, ils étaient enregistrés pour le International School dans le H...je sais plus comment
234. M : I.S.H. ?
235. C : Oui , I.S.H. Ils avaient même, Clara avait une place mais on est restés sans gaasthouder quand elle avait deux ans et demi donc on s'est dit « bon, on va la mettre au lycée français pour un an et après on la change ». Mais la première année ça s'est très bien passé, donc, c'était à côté de la maison, elle avait des copains, donc on a suivi le système comme ça.
236. M : D'accord. Mais votre idée première c'était une école internationale ?
237. C : Oui
238. M : Bon, en même temps, le lycée français c'est plus ou moins une école internationale maintenant !
239. C : Oui ! Mais on voulait avec les leçons en anglais.
240. M : D'accord, et donc vous m'avez dit être plus attirée par la culture espagnole, qu'elle es plus proche de vous, mais est-ce que ça dépend aussi de l'endroit où vous vous trouvez ? Est-ce que par exemple quand vous êtes au Canada, vous vous sentez peut-être plus espagnole, et inversement quand vous êtes en Espagne, vous sentez votre culture canadienne...
241. C : Oui, ça, ça, c'est quelque chose de bizarre. Parce que quand on est en Espagne on critique l'Espagne, mais quand on est ici, on critique ici, donc je pense que oui, il y a un, oui, ça arrive. Quand on a ce mélange j'ai l'impression qu'on n'est jamais euh, il y a toujours quelque chose qu'on veut de l'autre culture ou de l'autre langue.

242. M : Vous sentez que vous avez « plusieurs » identités et que ça varie suivant les endroits, les personnes avec lesquelles vous êtes ?
243. C : Oui, et quand on revient ici, tout est cadré, tout est en ordre, ça fait du bien ! Mais après il pleut, après
244. M : Au bout d'un moment, un peu de fantaisie ?!
245. C : Oui, oui ! Mais c'est un mélange, on sait à quoi s'attendre, mais à la fin, on n'est confortable nulle part. Pas « confortable nulle part », mais il y a toujours quelque chose qui manque.
246. M : Un petit équilibre ?
247. C : Oui, oui.
248. M : Et si vous avez le choix, par exemple si vous parlez avec une personne qui est aussi bilingue, ou plurilingue que vous, vous préférez lui parler en espagnol ?
249. C : Ça dépend avec quelle langue j'ai commencé à parler avec elle.
250. M : D'accord
251. C : C'est la règle !
252. M : Je comprends ! Et lorsque vous avez le choix, vous préférez regarder des films ou la télé dans une langue ?
253. C : En espagnol. Je peux tout comprendre. Après en français, et après en anglais. Et en anglais il y a des fois, c'est pas évident. Et l'italien aussi je peux.
254. M : D'accord, et quand vous devez lire ?
255. C : Pareil, espagnol ça vient beaucoup plus facilement, mais français- anglais aussi pour le travail. Mais je vais devoir chercher des paroles dans le dictionnaire, surtout en anglais ; français pas autant.
256. M : D'accord, alors la lecture c'est comme pour écouter, parler, d'abord espagnol, puis français, puis anglais, par contre pour écrire, l'anglais vient avant le français ? C'est ça ?
257. C : Ecrire, oui. Parce que je pense que l'anglais de base est plus facile que le français.
258. M : Et puis vous avez fait des études, un peu de vos études en anglais aussi.

259. C : Oui, donc l'anglais je me sens un peu plus sûre de faire moins de fautes. Dans le français il y a toujours un s, un e, quelque chose qui...
260. M : Qui manque ?!
261. C : Qui manque ! Quelque part et que on revoit après quand on relit, donc faut se relire 15 000 fois
262. M : Si vous tenez un journal intime, ou si ça vous est déjà arrivé, est-ce que c'est en espagnol ?
263. C : Oui c'est en espagnol.
264. M : Et est-ce que quand vous lisez un texte en français, ou en anglais et qu'il y a une date, ou un gros chiffre dedans, est-ce
265. C : Espagnol
266. M : C'est l'espagnol qui vient ?
267. C : Oui, oui
268. M : Même quand vous lisez en français ?
269. C : Oui, parce que le 1975 et le 75 et le 95
270. M : Ça vous demande un effort ?
271. C : Oui, il faut toujours
272. M : Et dans votre tête vous le pensez en espagnol ?
273. C : Ah oui, en espagnol.
274. M : Et si vous devez le dire, là vous pouvez
275. C : Oui, là, les chiffres vont venir plus facilement en anglais qu'en français.
276. M : Est-ce que c'est donc, vous me disiez, l'espagnol qui vous permet de mieux exprimer vos émotions ?
277. C : Oui
278. M : Que ce soit de la colère ou des émotions

279. C : Oui, mais je sais pas des fois avec mes filles, dans quoi je me fâche. Je me fâche souvent, hein ! Je sais pas dans quelle...j'ai l'impression que j'essaye que ça vient en espagnol, mais des fois j'ai l'impression que si ça vient en français, ils vont mieux comprendre. Le français est strict, donc alors si ça vient en français ils vont mieux comprendre.
280. M : D'accord, mais ce serait une adaptation que vous feriez pour vos enfants ? Pas pour vous en fait ?
281. C : Non pas pour moi.
282. M : D'accord, et quand vous vous parlez à vous-même j'imagine que c'est en espagnol aussi ?
283. C : Oui, mais des fois on me dit parce que des fois je parle quand je rêve, que ça peut venir dans n'importe quoi.
284. M : D'accord, donc plusieurs langues
285. C : Oui, ça dépend j'imagine avec qui je parle dans mon rêve
286. M : Ah oui, toujours cette histoire du contexte ! Et alors, on en a un petit peu parlé, quand vous devez vous présenter, vous m'avez dit à un moment sur vos C.V. vous mettiez « langue maternelle », « langue paternelle » ; est-ce que quand on vous demande de vous présenter pour votre travail ou autre, vous mentionnez une de vos nationalités ? Ou deux nationalités ? Ou vous dites rien ?
287. C : Je dis espagnole. Des fois je mets canadienne si, si ça va apporter quelque chose de plus, mais sinon je mets espagnole.
288. M : Vous faites « simple » en fait ?
289. C : Oui je fais simple ; et aussi par exemple en Espagne tu utilises le nom de famille de ton père et ta mère, mais mon nom de famille de mon père est déjà assez long, et on change pas en Espagne quand on se marie, on change pas le nom de famille, donc j'ai toujours gardé ça.
290. M : Oui, d'accord, donc ça se voit aussi sur votre nom tout de suite
291. C : Oui, mais ça c'est seulement les deux noms de mon père. Il y a des gens qui pensent que c'est le nom de mon mari, mais non, rien à voir !
292. M : Sinon, vous en auriez quatre !
293. C : Oui, facilement, j'en aurais trois-quatre oui !

294. M : Donc, là vous m'avez déjà un peu répondu, vous n'avez pas eu le sentiment de devoir faire un choix en fait, entre vos différentes langues, entre le français et l'espagnol ?
295. C : Non, parce qu'on les utilise toutes. Et aussi ce qui est intéressant c'est quand on est à table, ma mère, mon père, moi, mon mari et les filles, alors c'est vraiment à qui on s'adresse, ça va aller dans une langue ou dans une autre. Donc ça c'est très intéressant, c'est pas parce qu'on est tous à table qu'on va tous utiliser ni l'espagnol, ni le français. Chacun, à qui on va se diriger...on va parler de la même chose mais ça va changer.
296. M : Mais en tout cas, avant d'avoir vos enfants, c'était déjà très clair pour vous ? Vous vous disiez, je leur parlerai en espagnol, le français viendra de toute façon ? C'était un peu ça ?
297. C : Oui, mais il est venu parce qu'on est ici au lycée français mais peut-être on aurait pu les mettre dans une école néerlandophone.
298. M : Et ça vous y aviez
299. C : La problème là on a pris une décision un peu comment dire « selfish » ?
300. M : Egoïste ?
301. C : Egoïste, donc on a dit « oh on va rien comprendre, donc on va pas pouvoir les aider ». Donc on a pris plutôt quelque chose où on pouvait leurs aider.
302. M : D'accord, donc vos langues ont influencé le choix de l'école ?
303. C : Oui
304. M : Et vous en aviez discuté avant avec votre mari de la transmission des langues ?
305. C : On en a discuté oui, mais c'est venu assez clair
306. M : D'accord, vous aviez tous les deux les mêmes positions ?
307. C : Oui, ça allait oui
308. M : Est-ce que vous avez aussi ressenti une pression extérieure de la part des gens autour de vous ?
309. C : Oui, on nous a dit qu'on était des fous !
310. M : Oui ?

311. C : Oui ! Surtout en Espagne, il y a deux positions, il y a l'option « Ah, ils ont de la chance, c'est très bien », il y a l'option « c'est pas bien, vous êtes complètement fous, ça va faire trop, ils vont rien savoir parler ». Et maintenant, je dois avouer, Clara qui vient voir votre collègue (orthophoniste) et avec tout, ça aussi c'est intéressant avec les problèmes que Clara a, dans la famille, du côté italien, ils disent que c'est dû à ce que elle a trop de langues donc elle est mélangée. De mon côté à moi, je pense que ça a rien à voir avec ça, c'est plutôt elle en tant que personne, même si elle aurait eu une seule langue, elle aurait eu ces problèmes-là. On sait pas encore exactement, si il y a un peu de dyslexie ou problème pour écrire et tout.
312. M : Oui
313. C : Et puis la petite, Laetitia, qui a 6 ans qui est quelqu'un avec beaucoup de caractère et qui se laisse pas prendre et quand il y a quelque chose qu'elle aime pas elle se fâche et en petite section c'était très difficile et ça continue à être difficile, mais alors au début ils disaient que c'était parce qu'elle pouvait pas s'exprimer en français qu'elle tapait. Moi j'ai toujours pensé qu'elle tapait parce qu'elle tapait ! Parce qu'elle comprenait très bien ce qu'on lui disait mais...et maintenant que elle parle très bien français elle continue à taper !
314. M : D'accord !
315. C : Ça a été, donc il ya aura toujours ces questions est-ce que c'est...et peut-être il faut pas être aussi catégorique et il peut y en avoir un peu des deux côtes ? La plus grande elle se débrouille, elle a un problème avec les « s » qu'elle sait pas bien prononcer mais le reste.., la petite quand elle parle elle se débrouille mais elle mélange plus. Ce qui est important c'est d'essayer de pas mélanger. Donc il y a certaines choses qui restent, des mots qui restent dans une langue en particulier et qu'on utilise ce mot-là dans toutes les langues, mais à part ça le reste on essaye que ça soit dans une langue. Et c'est pas toujours évident.
316. M : Oui, je comprends. Et vous avez plutôt favorisé la transmission de l'espagnol à vos enfants parce que c'était plus naturel pour vous, et c'était ça votre motivation pour transmettre l'espagnol ? C'est que c'était votre langue, il n'y avait pas de..
317. C : Oui, et le fait que moi aussi d'avoir été élevée dans deux langues, après c'était plus facile, c'était bien, ça venait automatiquement, donc je voyais uniquement des
318. M : Des atouts ?
319. C : Des atouts, des bénéfiques, c'est vrai que ça a pris un peu plus de temps que parler avec les autres mais
320. M : Et donc votre motivation de transmettre à vos enfants votre langue « minoritaire » si je puis dire, c'est à dire le français, c'était ça aussi ? Le fait de transmettre à vos enfants aussi cette possibilité pour le futur ?

321. C : Ben le français c'était aussi, comme je disais si on avait été en Allemagne, je pense pas que le français aurait accompagné
322. M : S'il n'y avait pas eu l'école française, c'est ça ?
323. C : Oui, peut-être ils auraient parlé français avec ma mère, mais
324. M : Mais vous n'auriez pas poussé en tout cas ?
325. C : J'aurais pas poussé, non, parce que c'est très... quand j'ai lu un peu avant tout ça, ils disaient que c'était très important d'essayer d'avoir une personne-une langue, donc peut-être ça aurait venu le français un peu par ma mère, mais il y aurait pas eu le contexte.
326. M : D'accord, donc transmettre le français pour vous, n'était pas obligatoire du tout ? ça c'est fait avec le contexte, mais finalement ça ne faisait pas partie de votre « plan » ?
327. C : Non, non, c'était pas dans le plan. Le plan c'était de faire les choses les plus naturellement possible.
328. M : Donc espagnol, italien, et après voir le contexte : l'école, où on habite... ?
329. C : Donc comme il ya eu autant de langues, par exemple, l'anglais et la petite elle a pas encore commencé à parler anglais et la plus grande elle a seulement commencé l'année dernière, donc la cinquième langue est seulement intervenue quand elle avait 8 ans.
330. M : Seulement !
331. C : Seulement
332. M : C'est très drôle
333. C : Ah oui ! Mais quand on me demande, je ne sais pas, je ne peux pas non plus...pour mes filles, je sais que la première langue c'est le français, la deuxième c'est l'italien et la troisième c'est l'espagnol qu'ils maîtrisent. Après j'imagine c'est le néerlandais mais le néerlandais je peux pas savoir s'ils parlent bien ou non.
334. C : D'accord
335. M : Je sais que quand il y a la baby-sitter néerlandais, ils se débrouillent très bien
336. C : Et comment ça se fait que vous pensez que la deuxième langue de vos filles c'est l'italien ?
337. Parce qu'ils parlent mieux en italien qu'en espagnol. Parce que mes beaux-parents parlent seulement italien et ils viennent très souvent nous aider, si il y a mon mari qui voyage

ou moi qui voyage, ils sont encore en forme et ils passent plus de vacances avec eux. Ils ont encore la santé pour s'occuper bien d'elles, ils ont passé beaucoup de temps avec elles. Et alors elles ont eu plus d'italien que d'espagnol. Parce que c'est vrai qu'on n'a pas...moi ici je peux avoir des amis avec qui je parle en espagnol, mais on n'a pas des amis qui ont des enfants qui parlent espagnol.

338. M : D'accord. Est-ce que vous pensez que l'une de vos langues a un pouvoir économique et social plus important ?

339. C : L'anglais, c'est clair.

340. M : Et entre l'espagnol et le français ?

341. C : ça dépend avec qui on travaille ! Si on travaille en Afrique ça va être le français, si on travaille en Amérique latine ça va être l'espagnol. Donc les deux.

342. M : Et donc le choix de l'école, vous les avez mises à l'école française finalement parce que vous vous êtes dit que dans une école néerlandaise, vous ne pourriez pas les aider, mais vous n'avez pas eu cette chose de dire « il faut les mettre à l'école française, pour qu'elles reçoivent du ... »

343. C : Non

344. M : Donc c'était plutôt pratique pour vous ?

345. C : Pratique pour nous et on avait vu qu'elles s'y sentaient bien et tout donc on s'est dit « allez, on va continuer »

346. M : Oui

347. C : Et il y avait aussi parce qu'ils y donnaient le néerlandais, 45 minutes de néerlandais par jour, ça nous convenait

348. M : D'accord

349. C : Qu'ils soient dans un pays où ils peuvent...

350. M : Se débrouiller

351. C : Se débrouiller un peu

352. M : D'accord. Et pour l'instant vos enfants ne sont pas inscrits à des cours privés dans une autre langue, ce n'est pas quelque chose que vous avez fait ?

353. C : Non, non

354. M : Est-ce que ça vous fait quelque chose que vos enfants parlent moins bien espagnol que français? Est-ce que ça provoque un sentiment particulier chez vous ?
355. C : Non, mais des fois c'est les « s », les « s » de Clara qu'elle sait pas faire ! Elle avait une nouvelle copine cet été qui s'appelle Lisa et elle l'appelait Liza. Alors des fois quand elle parle ça sort pas mais quand on lit ensemble, ça sort, c'est terrible !
356. M : C'est parce que vous avez l'impression qu'elle a un accent, presque ?
357. C : Ah non, elle a un accent, ça c'est clair !
358. M : Et ça, ça peut vous déranger ou ... ?
359. C : Oui et je ne sais pas si c'est un accent ou une intonation et ça si c'est un accent ou un problème de prononciation, parce que de prononcer les « s » comme un « z ». Oui, donc ça ça me... Je sais que la petite elle a pas ce problème –là. Je sais que les deux ils parlent avec un accent français.
360. M : D'accord.
361. C : Mais même moi maintenant je parle plus... quand je rentre en Espagne, ça m'est arrivé une ou deux fois qu'on m'a dit « Ah vous parlez très bien espagnol » !
362. M : « Merci » !
363. C : Oui ! ça m'est arrivé plusieurs fois dans des conférences, quelque chose pour le travail. Après « d'où vous venez ? » parce que j'ai aussi beaucoup travaillé avec l'Amérique latine donc j'ai beaucoup de paroles ou d'expressions d'Amérique latine donc c'est un mélange et on est de nulle part à la fin. Et aussi quelque chose, la question euh plus intéressante pas pour moi mais pour mes filles c'est quand quelqu'un lui demande « D'où viens-tu ? » ou « Where are you from ? ». Alors là, elle dit « alors, c'est quoi ta question ? c'est où j'habite ? ou quelle est ma nationalité ? Ou où je suis née ? » Parce que les trois sont différents.
364. M : Oui, donc ça c'est une question qui veut plus dire grand-chose.
365. C : Oui, dans ce contexte-là, ça a rien à voir.
366. M : D'accord, mais en tous cas, le fait qu'elles parlent un petit peu moins bien espagnol que leur italien, ça vous chagrine pas plus ?
367. C : Non, non.

368. M : Vous comprenez parce que vous êtes vous-même bilingue et qu'on parle pas toutes les langues au même niveau ?
369. C : Non, mais ça va venir aussi après si elles vont habiter en Italie, l'italien va se perfectionner aussi...c'est ce que j'ai vu avec les langues, quand on ne pratique pas une langue on perd beaucoup alors on recommence à parler...quand j'ai fait des congés maternités alors l'anglais est sorti, donc je parlais pas beaucoup anglais. Et quand je retournais au travail c'était pas évident.
370. M : Oui, mais il est revenu, parce qu'il était quand même là quelque part ?
371. C : Oui, il est revenu, c'est un peu la même chose avec...
372. M : Et finalement, de savoir ça, ça vous tranquillise aussi pour vos filles ?
373. C : Oui, c'est le fait de pratiquer, pratiquer, pratiquer
374. M : Oui, vous connaissez le processus en fait
375. C : Oui, ça va venir, ça va venir. Mais ce qui est plus difficile c'est le fait de parler beaucoup de langues, on peut maîtriser...au moins pour moi bon c'est vrai que je fais pas des cours de langue et tout, mais c'est un peu frustrant après autant d'années de pas pouvoir dire euh, j'écris pas mieux le français. Le niveau est bien mais il est pas...quand les gens me disent « ah vous êtes bilingue ou trilingue, je dis que non ».
376. M : D'accord. Vous dites « non » ?
377. C : Oui, je peux me débrouiller dans ces langues, mais je suis pas bilingue dans le fait que je peux dire « j'ai deux langues maternelles ». Si je dois me vendre, je vais dire que oui ! C'est clair !
378. M : Et vous diriez que vous n'êtes pas bilingue, même à l'oral ? Ou vous dites ça juste pour l'écrit ?
379. C : Pour l'écrit certainement, pour l'oral...je sais pas. Je fais des erreurs. Une fois on avait une réunion en France avec euh je faisais une présentation et c'était des ambassadeurs des pays africains alors je parlais du système de protection et parce que le système de protection dans beaucoup de pays africains est « débile ». Donc c'était « débile », c'est une traduction de « faible » est espagnol
380. M : Oui, d'accord.
381. C : Et « débile » ça a un autre...
382. M : Oui, une autre connotation !

383. C : Donc tout le monde m'a regardée après et sont venus me voir...donc je fais des...des fois
384. M : C'était un faux-ami qui était pas sympa !
385. C : Oui, j'en ai fait plusieurs de genre comme ça. Il y a des mots comme ça qu'on voit que...
386. M : Oui, et peut-être des mots aussi canadiens, québécois ?
387. C : Oui, oui, ça aussi ça m'arrive j'avais toujours l'appareil photo la caméra et une collègue française qui me disait toujours « non, non c'est pas caméra, c'est appareil photo » ou l'inverse, je ne sais plus ! Donc oui, oui je peux me débrouiller et tout mais je vais pas les identifier comme je peux identifier l'espagnol. Je ne sais pas si quand j'étais petite si j'étais allée au lycée français en Espagne alors peut-être là j'aurais été 100% bilingue dans les deux langues. Mais il a manqué cet aspect écrit, donc je me suis remis mais ça va pas être... ou peut-être c'est aussi le fait que pour le travail que je fais, c'est assez , ça doit être tout parfait et tout alors
388. M : Oui, et puis c'est des termes juridiques, des tournures de phrases très particulières
389. C : Oui, donc je sais pas ça revient toujours en rouge ! Enfin pas en rouge, mais avec des suivis de modifications et tout. J'ai aucun problème tant que la chose sort bien
390. M : D'accord. Et est-ce que le fait que vos enfants parlent français à l'école et français entre elles, est-ce que ça a influencé votre façon à vous maintenant de parler français ?
391. C : Ah j'apprends, j'apprends. C'est très intéressant de faire les devoirs avec la grande, c'est une façon d'apprendre.
392. M : Donc la langue parlée par vos enfants a une influence aussi
393. C : Ah oui, et des fois ils me corrigent « ah non, c'est pas comme ça », donc c'est très bien. Et des fois on fait, parce que mon mari aussi parle français et des fois il fait les devoirs aussi et lui aussi il apprend des choses
394. M : Vous rattrapez des choses ? Vous découvrez ce que vous n'avez pas eu, vous ?
395. C : Oui et des fois je leur fais des dictées ensemble et après, Clara va corriger son père !
396. M : C'est sympa au moins ! Et finalement, est-ce qu'il y a une question que je ne vous ai pas posée et que vous auriez aimé que je vous pose ?

397. C : Euh non, je pense que je vous ai raconté plein d'anecdotes ! Non ça va, je suis intéressée peut-être si on peut lire le, voir qu'est-ce que vous en sortez !

Interview n°3, Patricia

26 /02/16, 1h00

1. M : Quelle est votre année de naissance ?
2. P : 1978 (en anglais)
3. M : Et vos nationalités ?
4. P : Espagnole
5. M : Est-ce que vous pouvez me dire les nationalités de vos parents ?
6. P : Mes parents ils sont espagnols aussi tous les deux
7. M : Et vous avez des frères et sœurs ?
8. P : Non
9. M : D'accord. Et donc vous avez deux enfants, donc il y a Paco
10. P : Paco qui a quatre ans et Gabriel qui a sept ans
11. M : Et donc la nationalité de votre mari, votre mari est italien c'est ça ?
12. P : Il est italo-belge, il a deux nationalités. Il est né italien et après il a eu la nationalité belge quand il était dix-huit. Mais il est déjà né en Belgique. Mais les parents ils étaient italiens, il avait pas le droit d'avoir la nationalité même s'il est né dans le pays
13. M : D'accord, donc en ce moment vous habitez donc à Amsterdam. Et dans quel pays avez-vous déjà vécu vous-même par le passé ?
14. P : J'ai vécu en Espagne, je suis née là, après je suis allée en Italie....
15. M : Quand vous aviez quel âge ? Pour que j'aie une petite idée de votre parcours
16. P : Oui, vingt ans
17. M : D'accord, donc de zéro à vingt ans vous avez habité en Espagne
18. P : Oui, dans une région qu'il y a deux langues, vraiment, quand il y a un truc avec le portugais et l'espagnol c'est un mélange, mais c'est une langue officielle.

19. M : Oui, c'est « gallego », galicien c'est ça ?
20. P : Oui, comme le catalan ou le basque
21. M : Et c'est votre père ou votre mère qui
22. P : Mon père il parlait plus gallego et surtout je parlais avec mes grands-parents et des amis ça dépend, on a, on l'appelle « bilinguismo diglossico » ça veut dire que je sais pas, on est bilingues mais on parle la langue ça dépend de la personne. Peut-être que avec une personne qui parle en galicien on va parler toujours en galicien. J'ai eu des fiancés qui parlaient toujours en galicien alors avec ces personnes là je parlais seulement que galicien et après, avec une autre personne...
23. M : Oui, vous vous adaptez à la personne qui était en face de vous
24. P : Et à vingt ans je suis allée en Italie. I started Italian and Philippe aussi et c'est là qu'on s'est connus, et après on est revenus en Espagne pour six ans et après ici. Et ici on est depuis quatre ans.
25. M : D'accord, donc ça fait que vous avez vécu en Espagne avec Gabriel ? Gabriel a vécu en Espagne
26. P : Gabriel il est né en Espagne et Paco il est venu ici quand il avait trois mois. Gabriel il a grandi en Espagne jusqu'à 3 ans et demi plus ou moins et Paco jusqu'à 3 mois. Et ça ça fait vraiment la différence aussi, avec le bagage linguistique de mes enfants
27. M : Oui. Et donc aujourd'hui, quelles langues font partie de votre vie ? Il y a l'espagnol
28. P : Euh je travaille en italien parce qu'après que je suis habitée en Italie, j'ai fait, j'ai créé une entreprise avec une personne italienne alors plus que le 80% de mon travail il se passe en italien. Et on parle français et espagnol à la maison, ça veut dire que mon mari il parle français avec les enfants et moi je parle espagnol. Alors j'écoute le français tous les jours même si je parle pas beaucoup. Et Philippe et moi au début on parlait italien parce qu'il avait pas le niveau d'espagnol il était pas bon et mon niveau de français aussi alors la langue de rencontre elle était l'italien mais après on a changé à l'espagnol.
29. M : D'accord
30. P : à un certain moment pour Philippe il était vraiment difficile, de habiter en Espagne et parler en italien, comme il est francophone alors les trois langues à mélanger beaucoup, de changer toujours alors on a changé tout
31. M : D'accord, vous avez changé votre manière, enfin, votre langue, entre vous deux, quand vous êtes allés vous installer en Espagne ?

32. P : Oui

33. M : Précisément à ce moment-là ? Après quelques mois ?

34. P : Non, après un an et demi. Quand il était vraiment...quand Philippe il avait une vie plus sociale et on était toujours avec les gens tout ça et pour lui il devenait de plus en plus difficile de me parler en italien et avec les autres en espagnol

35. M : Oui

36. P : Comme chaque langue elle était la langue de l'autre et...

37. M : Vous aviez pris une habitude entre vous deux et ça a été dur de changer

38. P : Oui, beaucoup. Au début l'italien il revenait toujours et il me demandait toujours « s'il te plaît, parle-moi en espagnol » et maintenant on fait encore un changement et on essaye de parler chacun sa langue. Je lui demande toujours de parler en français, même avec moi, parce qu'il parle seulement avec les enfants français.

39. M : D'accord

40. P : Et avec moi il continue à parler espagnol. Même que ici à Amsterdam c'est un peu bizarre qu'il me parle pas français, c'était peut-être mieux mais c'est vrai que c'est difficile de changer la dynamique

41. M : Oui, de changer ses habitudes avec une personne

42. P : Il a l'habitude de me parler en espagnol et, mais pour moi c'est peut-être plus riche qu'il me parle en français aussi et c'était aussi le plus logique que chacun il parle sa langue et on comprend tout

43. M : Si vous vous comprenez très bien

44. P : Mais bon l'anglais c'est sûr qu'il est là, il est là pour les amis, on parle anglais avec les amis ici

45. M : Et vous avez aussi du néerlandais ?

46. P : On parle néerlandais aussi. On parle pas bien mais ça suffit pour la relation avec les enfants et on a des amis qui parlent néerlandais alors les mamans de l'école, comme Gabriel il est à l'école en néerlandais tout ça

47. M : D'accord, vous avez un niveau de néerlandais qui vous permet de vous débrouiller, de communiquer

48. P : Je comprends beaucoup mais j'arrive pas à parler beaucoup, mais bon ça suffit par exemple les enfants qu'ils étaient ici aujourd'hui ils étaient néerlandais et ils jouent toujours en néerlandais alors moi, demander ce qu'il veut manger, ce qu'il veut faire...le niveau basique pour le moment.
49. M : D'accord. Et là c'est toutes les langues que vous parlez, et est-ce que vous, les langues que vous écrivez maintenant ? Vous pouvez écrire dans toutes les langues ? Sauf peut-être le néerlandais ?
50. P : Oh écrire le néerlandais je peux, c'est niveau basique, et lire c'est la même chose. J'écris bien en italien. Alors ma première langue sur mes langues ça va, le galicien et l'espagnol toujours, italien c'est après ça, après c'est l'anglais, après c'est le français.
51. M : D'accord.
52. P : Alors la différence entre le niveau de compréhension et de production de français c'est vraiment différent. Et puis arrivée ici j'ai pas écrit ou lu plus en français, j'ai changé pour l'anglais parce qu'avant j'étais toujours en train d'étudier le français avant d'avoir les enfants pour comprendre Philippe, j'avais laissé l'anglais un peu à côté mais maintenant ici j'avais besoin de l'anglais pour travailler, pour me débrouiller dans la vie alors j'ai laissé le français.
53. M : D'accord, et à quelle fréquence vous utilisez ces langues ? L'espagnol vous l'utilisez donc tous les jours avec vos enfants
54. P : Euh tous les quatre c'est tous les jours
55. M : Et le galicien ?
56. P : Le galicien je l'utilise maintenant quand je parle avec des amis, c'est peut-être une fois par semaine et la seule chose que je fais toujours avec l'italien, parce qu'on n'a pas introduit l'italien à les enfants c'est que je change toutes les nuits de chansons en galicien et en italien pour repérer l'oreille à les enfants, et même dans la voiture, on met des chansons en italien, ou en galicien pour les ...on veut pas maintenant les pousser à apprendre des langues parce que ce sont des langues qui sont minoritaires pour nous, mais c'est juste que c'est quelque chose que il est là. Tu comprends ?
57. M : Oui
58. P : C'est une chose que...on le faisait avant avec le français, quand on habitait en Espagne avec les enfants, le papa parlait français avec les enfants, moi je parlais espagnol et comme tous les euh, the environment c'est en espagnol, on a tous les multimédia c'était la musique des DVDs et des livres, il était tout en français, tout le matériel c'était exclusif en français.
59. M : D'accord.

60. P : Alors s'ils voulaient voir Peter Pan c'était en français, si on voulait écouter la musique dans la voiture elle était en français, pour adultes et pour les enfants. Et maintenant comme je crois qu'ils vont bien avec le français on a changé et maintenant la musique elle va plus sur l'italien et le galicien pour avoir...
61. M : Pour être ouverts à ces mélodies-là
62. P : Oui, parce que je crois que ils sont quand même une partie de la culture des enfants, que on n'arrive pas à les introduire dans la vie quotidienne pour le moment mais ça m'intéresse qu'ils aient quand même...
63. M : Qu'ils aient quand même ce petit bagage pour plus tard ?
64. P : Oui et que ils me demandent « quand tu dis et va, na-na-na comme tu dis, c'est quoi ? » c'est ce qui leur raconte la musique-là et tout ça
65. M : Oui. C'est très important pour vous de transmettre ça ?
66. P : Oui.
67. M : D'accord, et à quel âge vous avez appris les langues que vous utilisez ? Si je reprends chronologiquement, l'espagnol et le galicien c'est de naissance ?
68. P : Oui, galicien et espagnol sont de la naissance. J'ai pas...je me souviens pas de quand...l'autre, on n'a pas, tu comprends quand on me parlait je savais pas qu'il était d'une langue différente.
69. M : Oui.
70. P : C'est seulement un jour quelque part.
71. M : Mais le galicien , vous ne l'avez pas appris à l'école ?
72. P : Oui, oui. C'est une langue que on a à l'école. Bon, le système il a changé beaucoup. Je suis née après la dictature alors le système d'études a changé beaucoup à ce moment-là. Et au début on n'avait que une heure par jour de langue galicien mais après quand j'avais sept ans, huit ans, ils ont décidé de faire moitié-moitié. Alors on avait maths en galicien et sciences, ou bio ou truc comme ça en espagnol et alors c'est une langue qu'elle est dans l'école
73. M : D'accord, vous deviez aussi l'apprendre...
74. P : Oui
75. M : D'accord. Mais vos parents vous le parlez déjà avant que vous alliez à l'école ?

76. P : Oui, oui. Et mes grands-parents ils parlaient, sur quatre, seulement un qui parlait l'espagnol. Les autres ils comprenaient l'espagnol mais ils arrivaient pas à parler. Parce que ils sont beaucoup pendant la dictature euh, trois n'avaient pas allé à l'école. Ils ont commencé à travailler avec dix ans alors ils utilisaient la langue orale, ils étaient analphabètes tous les trois et l'espagnol c'est seulement la langue que...ils comprenaient si je parlais en espagnol mais sur trois des grands-parents on parlait galicien. Et je suis vécu jusqu'à onze ans dans un petit village de 300 habitants, alors plus petit c'est le village plus galicien ils parlent les gens.
77. M : D'accord.
78. P : En Galice, la... c'est différent de Cataluna par exemple, c'est aussi social, alors les gens qui avaient pas d'éducation, qui habitaient en milieu rural, ils parlaient plus le galicien. Et les gens qui avaient un peu plus d'argent, ils parlaient l'espagnol.
79. M : Ouais, d'accord.
80. P: Alors ça veut dire que quand j'étais en milieu un peu plus rural, petit village avec les gens, les voisins tout ça, c'était toujours en galicien.
81. M : D'accord, et après, vous avez étudié l'italien pendant vos études
82. P : Alors non, j'ai étudié l'allemand parce que je voulais faire, je suis « psychologit » et je voulais faire un Master de système de la thérapie familiale en Germany. Et donc pendant l'université la première langue que j'ai étudiée c'était l'allemand, mais pendant 3 ans. En Espagne, quand on a 11 ans, on commence avec l'anglais, mais l'anglais c'est pas une langue qu'on utilise bien. L'apprentissage de la langue c'est plus sur l'écrit. Alors pendant des années et des années j'ai pensé que j'étais pas bonne pour les langues.
83. M : Oui
84. P : Et quand j'étais en Italie, j'avais un cours de italien pour faire la base ; j'avais un cours de 40 heures. Et après trois mois en habitant là, je parlais parfait. C'est là que j'ai compris que je suis pas née pour étudier les langues comme est mon mari. Mon mari il doit avoir la base de grammaire et après il lit beaucoup, moi c'est toujours l'oreille ça marche, la première chose. Je comprends vite et après je parle et en dernier c'est l'écrit. Et Philippe c'est le contraire.
85. M : Vous êtes complémentaires, c'est bien
86. P : Oui, et les enfants ils sont aussi comme ça. Et c'est pareil avec le français, j'ai fait le français à l'école et à marchait, comme ça, j'avais un petit niveau. Et après j'ai rien fait avec le français jusqu'à rencontrer Philippe.
87. M : vous vous êtes rencontrés à quel âge ?

88. P : à 23, en Italie. Et j'ai commencé à étudier encore le français à 25. J'ai fait deux années à l'école française, l'institut de langues pour avoir une base de grammaire, ça m'aide toujours.
89. M : D'accord.
90. P : Et après j'étais enceinte quand j'étais 29 et là Philippe il a commencé à parler plus en français. Et c'est comme ça qu'on a appris plus ou moins le...
91. M : La langue, chacun de l'autre ?
92. P : Oui, ben Philippe il parlait déjà comme on habitait en Espagne
93. M : Oui, d'accord
94. P : Et je me souviens le moment où j'ai eu une sorte de qualité dans le français, c'était quand Gabriel avait deux ans, il a mis Pinocchio et Peter Pan tous les jours. C'est le truc que je dis toujours c'est bon d'écouter toujours le même euh, et voir comment tu comprends mieux
95. M : Oui, ça a marché pour vous ?
96. P : Oui, this is something that you will never do alone, I mean you can not listen a film like twenty times, I can not do it
97. M: Sauf si vous avez des enfants
98. P : Oui, ben comme il me demandait toujours d'écouter Peter Pan, chaque jour je comprenais plus de paroles. Et aussi dans la voiture je venais de connaître Brassens et...
99. M : Un chanteur ? Brassens ?
100. P : Brassens et Br...
101. M : Brassens et Brel
102. P : Brassens et Brel et ça aussi ils parlaient vraiment clair et la musique elle est douce alors tu comprends bien les paroles et chaque jour je les écoutais.
103. M : D'accord. Et quelles langues vous avez parlées avec votre mère ? C'était espagnol et galicien ?
104. P : Non, ma mère elle parlait que espagnol. Elle parle galicien avec les gens qui parlent galicien, mais avec moi elle parle espagnol.
105. M : D'accord. Et votre père ?
106. P : Et mon père il parlait moitié-moitié, ça dépendait

107. M : Les deux, avec vous
108. P : Oui
109. M : Et ça, depuis toujours il a alterné les deux langues avec vous , Suivant les gens qu'il y avait en plus dans la pièce...
110. P : Oui, c'est ça, le plus ça dépendait avec mes parents, avec les oncles tout ça...
111. M : D'accord. Et quand vous étiez tous les trois ?
112. P : Espagnol.
113. M : Et donc vous m'avez dit avec Philippe ça a changé, au début c'était en italien, après en espagnol quand vous habitiez en Espagne, et après vous avez changé encore, depuis que vous habitez ici, maintenant c'est chacun sa langue ?
114. P : Oui, non, pas encore ! On essaye
115. M : Vous essayez
116. P : Et si on va retourner en Espagne. Là, on va parler anglais ensemble. C'est un truc qu'on a...parce que c'est pas que en Espagne les gens ils parlent bien.
117. M : Oui
118. P : On n'a pas un bon apprentissage de la langue pour les enfants alors on a dit que si on va retourner, on a la promesse de parler anglais. Parce que si on change si on parle entre nous en anglais, les enfants ils vont avoir toujours l'oreille de l'anglais. Sinon ils vont perdre tout.
119. M : D'accord, donc en fait, vous faites très attention à ce que vos enfants aient le plus de langues possible ?
120. P : Oui, on essaye de...on essaye pas qu'ils parlent, mais qu'ils entendent des langues parce qu'on croit que en entendant...moi je crois que Gabriel ou Paco, même de la naissance, quand ils étaient à l'intérieur de moi, le truc de m'écouter, on parlait en italien toujours dans mon travail, je dis toujours qu'il reconnaît aussi de la naissance la voix de la maman, alors moi j'ai passé huit ans dans ma vie à parler en italien. Alors ça il fait quelque chose. Il est là l'intonation. Pour moi je crois que ça lui a facilité la, les connexions et....
121. M : parce que avec Gabriel vous avez parlé en italien au début ?

122. P : Non, mais quand je travaillais. Je travaille et je parle italien toujours quand je suis dans mon travail
123. M : Oui
124. P : Quand il est dans mon ventre il m'écoute toujours. Quand je parle en italien il comprend beaucoup. Parfois je parle avec de la gens et il me dit « j'ai bien compris qu'est-ce que tu as dit ». C'est aussi plus facile quand il est ma voix que s'il a la voix de quelqu'un d'autre.
125. M : Oui.
126. P : Parce que avec les parents de Philippe certaines fois je parle en italien encore. Et les enfants on pensait qu'ils comprenaient pas mais il comprend.
127. M : Oui.
128. P : Certaines fois quand ils voulaient, it's like English, when you don't like them to know, sometimes we try to talk in English
129. M: Oui et le français, l'espagnol, l'italien, c'est des langues qui ont des racines aussi communes
130. P : Oui oui, c'est sûr
131. M : ça aide
132. P : Oui
133. M : D'accord. Et est-ce que vos parents sont présents dans la vie de vos enfants ? Est-ce que vous les voyez fréquemment ?
134. P : Ils restent, je sais pas, un mois et demi par an
135. M : Un mois et demi ? Vous allez en vacances ?
136. P : On va là par exemple un mois en vacances et mes parents ils viennent ici deux semaines. Tous les trois mois on passe une semaine ou quinze jours ensemble. Et avant, oui, c'était plus.
137. M : OK, d'accord. Donc vos enfants entendent aussi le galicien ?
138. P : Oui
139. M : Et donc avec Gabriel, vous avez utilisé l'espagnol quand il est né ?

140. P : Oui.
141. M : Est-ce que vous avez utilisé du galicien un peu plus tard ? Ou juste comme ça vous m'avez dit avec des chansons ?
142. P : Oui, c'est tout.
143. M : D'accord, donc le parlé, c'était vraiment espagnol ?
144. P : Oui.
145. M : Et vous avez fait pareil avec Paco ?
146. P : Oui.
147. M : D'accord, donc l'espagnol et après les autres langues. Et il y a eu le français avec votre mari en même temps j'imagine ?
148. P : Oui, la même chose
149. M : Et ils ont été dans une crèche néerlandaise ?
150. P : Gabriel il est né en Espagne, donc il était seulement jusqu'à trois ans espagnol-français et galicien pour les gens qui étaient à côté tout ça. Paco euh il est resté avec moi jusqu'à un an et alors il entendait seulement espagnol-français et bon l'anglais quand je parlais avec les gens. Et avec un an il est allé à la crèche en néerlandais jusqu'à deux ans et demi. Et là il est, il était bloqué, dans les trois langues. Alors on est allé dans un, un spécialiste pour comprendre, parce que il changeait son caractère. Il devenait...il pleurait beaucoup, il était vraiment énervé, alors on a vu que il était...
151. M : Frustré sûrement ? De pas pouvoir s'exprimer ?
152. P : La frustration, c'est ça. On était inquiets parce que il avait la frustration. Bon il a fait un test, en français, espagnol et néerlandais. Ils ont vu que la compréhension c'était normal pour les trois. Les langues majoritaires c'était l'espagnol et le français, et la production de tous les trois était vraiment en bas pour son âge et pour le niveau de compréhension. Il arrivait pas dans aucune langue à faire une structure normale pour son âge et c'est pour ça qu'il devenait un peu...
153. M : oui, frustré
154. P : Et alors on a parlé et c'est mieux de le mettre pendant un petit moment, focus only in one or two languages until he has a normal production level enough he can, you know, one and after

155. M: Oui
156. P: and add the other ones. Et comme il avait pas l'école espagnole on a dit alors il va à l'école française alors au moins il va avoir le français. Et alors le néerlandais il l'a seulement avec les voisins, des amis...et ça ça marchait, maintenant il parle beaucoup mieux et il est pas anxieux comme est avant et maintenant il commence encore à parler le néerlandais avec des copains et tout ça.
157. M : Donc vous voyez le bénéfice d'avoir
158. P : Oui, quand il est avec des amis il revient le néerlandais
159. M : Et le galicien vous l'utilisiez quand ils étaient tous petits juste par des chansons, est-ce que maintenant qu'ils sont plus grands ça vous arrive de, est-ce qu'ils participent dans des discussions en famille ou ?
160. P : Oui, certaines fois quand on est dans la famille on parle en galicien et j'ai aussi des livres en galicien et je lis des fois en galicien
161. M : D'accord, vous lisez des fois des histoires en galicien à Gabriel et Paco. Et est-ce qu'ils comprennent ?
162. P : Oui. Quand il y a beaucoup de paroles qu'il comprend pas, mais ils me demandent « qu'est-ce que ça veut dire ça ? »
163. M : D'accord, donc vous continuez à leur transmettre le galicien sans leur parler euh, vous leur parlez jamais directement en galicien ?
164. P : Euh, non pas beaucoup. Surtout parce que Philippe comprend pas et il est pas intéressé à parler une langue qui parlent seulement 3 millions de personnes. Alors c'est pour ça qu'on l'a laissé un peu le galicien. Mais comme par exemple si on revient en Espagne on va aller à Galice, ils sont obligés de faire à l'école en galicien.
165. M : D'accord. Ça c'est un projet que vous avez, de retourner en Galice ?
166. P : C'est encore un moment de réflexion dans notre vie mais, on est venus ici pour faire une expérience de vie, euh ouvrir le monde des enfants et quand on est venus on a dit que on partait 3 ans-5ans, maintenant euh, il y a 4 ans ! Et il est l'heure de penser un peu si on va revenir ou on est bien ici on reste.
167. M : D'accord. Oui c'est sûr que c'est important, parce que suivant l'endroit où vous irez, vous allez accentuer la langue-là ou la langue-là

168. P : C'est sûr. Là le grand il apprend à écrire et à lire et pour le moment je le pousse pas avec l'espagnol, et si on va penser vraiment de retourner je dois...
169. M : l'aider à
170. P : un peu dédier un peu de temps à...un peu, pas beaucoup parce que ça doit être amusant mais il y a l'école d'espagnol ici avec l'embassy espagnole et là forcément faut commencer doucement, mais bon, pour le moment on le fait pas.
171. M : D'accord, et les langues dans lesquelles vous avez chanté des berceuses, des comptines, des petits jeux...vous savez les petits jeux qu'on fait en tout premier avec les bébés...
172. P : En galicien
173. M : En galicien. Pas en espagnol ?
174. P : En galicien. Tous les trucs qui sont comme tu dis...ça te revient comme tes parents, tes grands-parents on l'a fait. Je sais pas pourquoi mais
175. M : D'accord, oui, c'est intéressant. Et là maintenant quand vous êtes ensemble avec Philippe et les enfants, vous m'avez dit, vous essayez de parler euh chacun sa langue à vos enfants, et ils vous répondent eux dans quelle langue généralement?
176. P : Chacun dans la sienne et il fait la traduction aussi « dis à ton père que.. » et alors l'autre dit « Di que tu padre di que mama te... », il fait à tour, ils changent automatiquement
177. M : D'accord, donc par exemple, si Gabriel vous parle, il s'adresse à vous en espagnol, et s'il veut dire quelque chose à son père ce sera en français et... Et entre eux deux, entre Gabriel et Paco ?
178. P : Euh là Paco il parle que français ou espagnol, ça dépend, il change beaucoup, il a pas de, he's not ruled with it, he changes sometimes it's Spanish sometimes it's French. Et Gabriel, le truc c'est que Gabriel comme il va à l'école néerlandais, le truc de jouer, ça lui vient en néerlandais.
179. M : Oui.
180. P : Alors beaucoup de jours il commence à jouer avec Paco... and he's playing the game in, in...
181. M : En néerlandais
182. P : En néerlandais. Et beaucoup de fois il commence à faire le explanation in, in nederlands. Et après comme Paco il parle que en français ou en espagnol il change.

183. M : Oui
184. P : Mais Gabriel c'est vrai que il comprenait tout, mais jusqu'à il a trois ans et demi, il a jamais parlé en français. Même quand on était en Belgique, il parlait pas beaucoup, il disait des gros mots et des trucs comme ça « caca » et...mais pas beaucoup. Mais quand on est arrivés ici, du coup ça a été vraiment, on était choqués parce que il a commencé à parler le français tous les jours. Comme les gens ici ils lui parlaient en néerlandais, il utilisait le français. Alors on s'est dit que peut-être comme les gens ils parlent pas comme en Espagne, il utilise la langue que
185. M : La langue des étrangers
186. P : Oui, alors il a commencé à parler à la crèche tout ça et ils me disaient « oui, il parle, mais il parle en français, on sait pas pourquoi » et c'est vrai comme c'est pas l'espagnol il utilise l'autre langue. Et depuis là, en trois mois il a commencé à parler toujours en français avec son père et à répondre en français avec son père.
187. M : D'accord. Alors vous, est-ce qu'il y a une langue dans laquelle vous vous sentez la plus à l'aise, donc entre l'espagnol et le galicien ?
188. P : Oui, maintenant c'est oui : l'espagnol
189. M : ça a changé ? Parce que vous me dites « maintenant, l'espagnol » ?
190. P : Euh oui ça a changé, à un certain moment, c'était vraiment le même. Et c'est vrai que le galicien, depuis douze ans que je suis avec Philippe je l'utilise pas beaucoup, et ça ressemble vraiment à l'italien et maintenant, je suis vraiment frustrée parce que certaines fois j'essaie de parler en galicien, et si j'ai été toute la journée à mon travail, les paroles en italien ça...
191. M : ça prend le dessus
192. P : Mais ça me fait mal au cœur parce que c'est quand même ma langue maternelle et l'autre elle m'envahit ma langue maternelle. Ça m'arrive seulement avec l'italien et le galicien.
193. M : Et si je vous demande alors quelle est votre langue maternelle ? ça veut dire quoi pour vous, « langue maternelle » ?
194. P : Ben je crois que l'espagnol c'est...vraiment vraiment à l'intérieur, c'est l'espagnol
195. M : D'accord, et ça veut dire quoi alors pour vous « langue maternelle » ? Vous dites c'est la langue « de l'intérieur », donc la langue du cœur ? La langue

196. P : Non parce que si tu me parles de la langue du cœur, c'est le galicien. C'est un truc parce que le galicien it's linked with my identity. I am feeling Galician. J'ai le sens de être galicien, c'est comme euh, c'est comme les bretons. Peut-être que ils parlent pas toujours le breton, mais c'est quelque chose en plus.
197. M : ça vous spécifie plus que juste « espagnole », c'est ça ?
198. P : Oui. Je dis beaucoup « je suis galicienne ». Surtout si je suis en Espagne, je dis pas « je suis espagnole ». There is a word in galician and it's « morrina » and it is to say you miss your country, you miss... it's your link that there's something more. And if I look inside me, this language is the most important for me
199. M : D'accord, alors est-ce qu'il y a une langue que vous préférez ?
200. P : Non, je crois que c'est vraiment, on est diglossiques dans ma région et je préfère chanter...maintenant je chante plus en portugais, des chants brésiliens parce qu'ils sont plus simil dans ma langue maternelle, et ça dépend de la situation.
201. M : D'accord, mais vous ne préférez pas le galicien à l'espagnol ? Sur le plan affectif ?
202. P : Oui, mais la vie quotidienne ça se passe en espagnol. Mais si tu penses la langue que...c'est pour ça je sais pas ce que c'est quoi la langue maternelle. Un, ça signifie la langue que je parle le plus et que je crois, que je pense plus, et l'autre c'est une part plus important dans ma identité. Et l'identité pour moi c'est un truc plus important pour moi par exemple que Philippe. Philippe il se sent pas de chaque part. Il se sent européen, pas par exemple la Belgique...
203. M : Et donc est-ce que vous pensez que vous avez été en contact autant avec la culture espagnole que galicienne ou est-ce que vous pensez être avoir été élevée vraiment dans
204. P : dans la galicienne, plus.
205. M : D'accord. Et vous m'avez dit que quand vous devez vous présenter, vous dites « je suis galicienne », donc vous revendiquez cette part de culture spécifique
206. P : Oui
207. M : D'accord. Et est-ce que ça dépend de l'endroit où vous vous trouvez ? Vous dites qu'en Espagne, vous dites « je suis galicienne », et ici, aux Pays-Bas, vous dites « je suis espagnole » ?
208. P : Oui, ici, je dis je suis espagnole, mais pour une question pratique. Pour pas que le gens disent « c'est où ? c'est quoi ? na na na ». Alors je suis de l'Espagne, c'est tout.

209. M : D'accord. Et quand vous avez le choix ? Une personne qui, vous savez, parle aussi bien galicien qu'espagnol, vous lui parleriez dans quelle langue ?
210. P : En espagnol. Et après, s'il me parle en galicien, je change.
211. M : D'accord. Et après quand vous avez le choix, est-ce que vous préférez lire dans une langue en particulier ?
212. P : En espagnol.
213. M : Et écrire ?
214. P : Ben j'écris plus en espagnol, mais je peux écrire en galicien. Mais je sais pas, quand ma grand-mère elle est morte, tous les paroles elles étaient en galicien. On a fait comme un petit poème, euh poème, des trucs...et ça ça me vient en galicien.
215. M : Oui. C'était pour votre grand-mère avec qui vous parliez galicien ?
216. P : Oui.
217. M : Donc la langue va avec la personne, c'est ça ?
218. P : Oui
219. M : Et je sais pas si vous avez déjà tenu un journal intime, et si vous l'avez fait, dans quelle langue c'était ?
220. P : Oui. En espagnol.
221. M : Et est-ce que vous préférez une langue quand vous devez compter ou dire une date ?
222. P : En espagnol, ça me vient en espagnol.
223. M : Est-ce qu'il y a une langue qui vous permettrait de mieux exprimer vos émotions, quand vous êtes très triste, ou très fâchée.. ?
224. P : le galicien. Il n'y a pas de paroles pour dire les trucs en espagnol. On a des paroles spécifiques en galicien, ce sont des trucs qui sont vraiment, comme « morrina »
225. M : D'accord, et quand vous vous parlez à vous-même ?
226. P : Espagnol.
227. M : D'accord. Et quand vous avez eu vos enfants vous m'avez dit que vous leur avez parlé en espagnol, est-ce que c'est venu de façon naturelle ?

228. P : Oui.
229. M : Vous avez pas eu envie de parler en galicien ?
230. P : Ben certaines fois c'était vraiment bien de parler en galicien mais comme Philippe parlait pas, ça c'est clair.
231. M : Et est-ce que vous avez eu le sentiment que vous deviez faire un choix entre le galicien et l'espagnol, quand vous avez eu vos enfants ?
232. P : Oui, bien sûr.
233. M : Donc vous l'avez vécu comme un choix ?
234. P : Oui, mais c'est venu avant, comme un process
235. M : Vous l'aviez anticipé, déjà ?
236. P : Je savais déjà que le galicien il va pas être une part de ma vie après que j'aie commencé avec Philippe. C'était clair que il allait pas apprendre une langue que c'est pas intéressant pour lui. C'est normal, je le comprends parfaitement. Alors dans ce moment-là j'avais compris que je vais perdre une part de l'identité.
237. M : D'accord. Vous avez vécu ça comme une perte, comme quelque chose de difficile
238. P : Oui
239. M : Et est-ce que vous avez ressenti une pression extérieure de la part de votre famille par exemple
240. P : Non
241. M : Et qu'est-ce que vous avez envie de transmettre à vos enfants, via vos langues et vos cultures ? Vous m'en avez déjà un petit peu parlé, c'est très important pour vous de transmettre cette part de vous. Vous m'avez dit c'est pour une certaine « ouverture », c'est ça ?
242. P : Oui, je crois que surtout Gabriel il a le potentiel, pour Paco c'est plus difficile alors pour lui on essaye de limiter un peu la quantité des langues, mais pour Gabriel il a la facilité alors on essaye de laisser la base, là et après on va voir qu'est-ce qu'il veut.
243. M : Et il y a aussi donc, transmettre une part de vous, via vos langues et cultures ?
244. P : Oui, plus pour moi que pour Fabrice.

245. M : D'accord. Et vous m'avez dit que vous avez plus favorisé l'espagnol, pour des raisons pratiques ?
246. P : Oui. Parce que c'était pour tous les deux normal de parler une langue que l'autre comprend.
247. M : Et donc si je vous demande si l'une de vos langues a un pouvoir économique et social plus important...
248. P : Ben oui c'est sûr, l'espagnol. Le galicien il a rien !
249. M : Et maintenant, le fait d'habiter aux Pays-Bas, est-ce que ça a influencé aussi la pratique de vos langues ? Est-ce que vous avez peut-être encore plus accentué le côté espagnol ? Mis plus de films en espagnol à vos enfants... parce qu'il y a l'environnement néerlandais ?
250. P : Non, en fait c'est seulement nous qui on parle, tous les autres trucs ils sont en néerlandais à la maison. La télévision on utilise Netflix en néerlandais. Bon on lit le soir chacun dans sa langue parce que c'est le truc le plus naturel pour les enfants et parce que je vais pas lire en français avec mon accent et Philippe non plus son espagnol.
251. M : D'accord
252. P : Et on a une madame qui vient un peu lire avec les enfants en néerlandais, faire, aider un peu, know more words and he develops more the language. Depuis qu'on vit ici on utilise beaucoup le néerlandais. On a vécu toujours, on veut pas habiter ici comme un expat, ou être dans la communauté espagnole ou francophone. On est venus ici pour faire une expérience alors notre intention d'être mélangés avec les néerlandais pour ça les enfants ils sont toujours en contact. Alors les trucs audiovisuels, la musique et toutes les choses qui se passent à la maison elles sont en néerlandais.
253. M : D'accord. Est-ce que vous avez inscrit un ou deux de vos enfants à des cours privés ou à une activité dans une autre langue ? Vous m'avez dit Gabriel il va dans une école néerlandaise, est-ce que à côté, il a des cours, je sais pas, en espagnol ?
254. P : Non, tous les trucs qu'il fait sont en néerlandais. Et Paco il va un jour à l'after-school en français et les autres jours ils sont en néerlandais. On a ...we limited during two years and now..
255. M : Maintenant ça va mieux donc..
256. P : Oui.

257. M : Et le fait de ne pas parler galicien à vos enfants du coup ? Vous m'avez dit de devoir choisir ça a été difficile, et maintenant que c'est fait, est-ce que vous y pensez encore ? Est-ce que ça vous inspire quelque chose de particulier ?
258. P : Le sentiment c'est différent, parce que Gabriel, on sait pas quand même il est vraiment galicien.
259. M : D'accord.
260. P : il a les sentiments de la terre, les petits trucs culturels.
261. M : Vous y retournez aussi une fois par an, c'est très régulier
262. P : Oui, deux fois par an. Il est vraiment habitué à mes parents, mes oncles, la famille tout ça. Mais même culturellement je sais pas, on dit toujours que le galicien il dit pas ni oui ni non, et lui il est comme ça. Il a vraiment, je vois vraiment que c'est un galicien.
263. M : D'accord.
264. P : Et Paco non. Paco c'est vraiment un néerlandais, il a vraiment la mentalité néerlandais, rien à faire avec moi et rien à faire avec Philippe non plus
265. M : Et est-ce que vous avez l'impression du coup que le lien que vous avez avec l'espagnol et le lien que vous avez avec le galicien a changé depuis que vous transmettez l'espagnol à vos enfants et pas le galicien ?
266. P : Non.
267. M : Et ma dernière question ce serait est-ce que vous voudriez ajouter quelque chose, est-ce qu'il y a une question que je ne vous ai pas posée et que vous auriez aimé que je vous pose ?
268. P : Ben je crois que j'ai parlé beaucoup de trucs que tu m'as pas demandés alors j'ai déjà dit comme ça ! Non je crois que c'est déjà bien complet mais bon la seule question que j'ai pas que I didn't know how to answer you is what a maternal language means for me, I never think on it before. I think it's a good question, I think I will reflect on it again. I think if you ask me again in two years or six months, I think I will have another answer.

Interview n°4, Carolyn

27/02/16, 49 minutes

1. M : Est-ce que tu peux me dire ton année de naissance ?
2. C : Oui, 1970
3. M : Et donc tes nationalités ?
4. C : Alors française et britannique
5. M : D'accord, et britannique c'est par ta mère, hein ?
6. C : Oui, voilà. Mon père est français, ma mère est anglaise.
7. M : D'accord. Et est-ce que tu as des frères et sœurs ?
8. C : Oui, j'ai deux frères
9. M : Qui sont plus vieux que toi ? Plus jeunes ?
10. C : Plus jeunes. Ils sont de 73 et 75.
11. M : D'accord. Et tu as combien d'enfants ?
12. C : Deux. Un garçon qui est de fin 2004 donc il a 11 ans et une fille de juin 2006 qui va avoir 10 ans.
13. M : Et ton mari ou ton conjoint, il est français ?
14. C : Il est français et canadien, mais d'adoption si tu veux. Il est devenu canadien adulte mais il est français.
15. M : Et donc tu habites en ce moment à Nantes en France, est-ce que tu peux me dire un petit peu ton parcours, est-ce que tu es née en France ?
16. C : Oui, je suis née en France, j'ai toujours vécu en France jusqu'à la fin de mes études donc jusqu'à 22 ans et puis après je suis partie un an à Londres. Et après je suis rentrée en France. Donc j'ai jamais vraiment vécu, enfin à part cette année-là vraiment en Angleterre, sauf que je passais quand même tous mes étés là-bas, en vacances.
17. M : Ouais, quand même, d'accord. Et donc avec tes enfants tu n'as jamais vécu dans un autre pays.

18. C : Non.
19. M : Et donc, les langues qui font partie de ta vie est-ce que tu pourrais me dire un peu, peut-être dans un ordre de fréquence, quelles langues tu utilises le plus ?
20. C : En ce moment ?
21. M : Oui.
22. C : Euh, le français très très majoritairement. Je le regrette mais euh, l'anglais je le parle pas au quotidien, si ce n'est des toutes petites choses tu vois, euh quand je dis bonne nuit
23. M : Des petits rituels ?
24. C : Voilà, des petits rituels depuis qu'ils sont petits mais à part ça vraiment très peu. Je parle un peu plus anglais avec Jules qui est en 6^{ème} maintenant parce qu'il apprend l'anglais et que du coup c'est vrai que je suis beaucoup ce qu'il fait en anglais, j'essaye de...
25. M : De le stimuler ?
26. C : De le stimuler, de parler un peu plus mais c'est très récent et c'est marginal, hein.
27. M : Oui. D'accord, et est-ce que tu aurais une troisième langue, que tu aurais apprise et que tu utiliserais aussi ?
28. C : Non, je l'utilise pas. J'ai fait de l'allemand, je maîtrisais bien à une époque mais je l'utilise pas. L'espagnol que je baragouine un peu mais je l'utilise pas. Sinon l'anglais je le parle là j'y pense, mais c'est pas avec les enfants c'est avec des amis. Avec deux amis qui sont à l'étranger et on tchatte ou on parle en anglais. Mais une troisième langue, non.
29. M : D'accord. Et donc en français et en anglais tu parles et tu écris aussi ? Tu lis aussi en anglais aussi bien qu'en français ?
30. C : Oui, je ne lis qu'en anglais en fait. C'est la seule chose que j'ai vraiment gardée, enfin, je lis que des romans anglais et oui je parle et j'écris ouais.
31. M : Et donc tu m'as dit le français, c'est ta langue au quotidien, l'anglais tu m'as dit c'est pas tous les jours, mais c'est quand même plusieurs fois par semaine ?
32. C : Ah oui, oui parce que tu vois entre ma famille, ma tante en Angleterre ou mes copines-là, j'écris, une ou deux fois par semaine un bon message, on se donne des nouvelles et puis je lis, je lis tous les jours en anglais. Le ciné c'est pareil, si c'est en anglais ce sera toujours en anglais, mais bon c'est quand même limité.

33. M : Et donc à ton travail tu utilises que le français ?
34. C : ouais.
35. M : Ça t'est jamais arrivé de recevoir un patient anglophone ?
36. C : Non, non, malheureusement. Alors que dans mon travail d'avant je parlais beaucoup plus anglais.
37. M : D'accord, tu peux me dire euh c'était quoi déjà ton travail avant ?
38. C : Je travaillais dans la banque et j'étais dans ce qu'on appelle une banque d'affaires, j'étais responsable de clientèle, clientèle d'entreprise. Avec pas mal de boîtes de dimension internationale donc je voyageais un peu plus et puis je parlais...il y avait beaucoup de documentation, notamment en anglais.
39. M : D'accord, donc depuis que tu as reviré vers l'orthophonie, tu n'as plus
40. C : Ah j'ai moins d'anglais, c'est sûr
41. M : Et donc les langues que tu utilises, là donc l'anglais et le français, tu les as apprises en même temps ?
42. C : Euh je pense que j'ai appris l'anglais avant, avant mais quasiment en même temps que le français parce que mes parents habitaient en France et mon père m'a toujours parlé français seulement, mais ma mère ne me parlait qu'anglais et comme c'est quand même elle qui était à la maison au départ, j'étais baignée. J'ai parlé anglais avant, un peu mieux que le français je pense. Et puis après je mélangeais les deux apparemment, toute petite quoi. Et on a continué à parler anglais pas mal à la maison et puis petit à petit ça s'est...tu vois ma mère a parlé de plus en plus français, mes frères sont arrivés et eux elle leur a déjà moins parlé anglais et puis à un moment donné le français a ...voilà, l'anglais a disparu entre nous, c'est dommage.
43. M : Et tu t'en souviens à peu près à quelle période c'était ?
44. C : Je dirais que...dans le courant du primaire pour moi je pense.
45. M : D'accord, mais ça s'est fait en fait petit à petit, parce que ta mère parlait de mieux en mieux français, que vous étiez en fait majoritaires à la maison à aller à l'école en français etc ?
46. C : Voilà, effectivement moi je sortais...à partir du moment où j'étais à l'école, moins à la maison...je sais pas, ma mère s'est mise à travailler aussi. Ça s'est fait vraiment progressivement, j'aurais du mal à te dire...

47. M : Oui. Et donc dans ta scolarité tu as parlé uniquement en français, sauf l'année où tu as été étudier à Londres ?
48. C : Alors en fait l'année où je suis allée à Londres, je travaillais
49. M : D'accord, ah oui
50. C : Pour le crédit Lyonnais en anglais, enfin c'était une filiale anglaise. Avant ça euh j'ai passé 6 mois à Dublin dans un échange Erasmus pendant mes études
51. M : D'accord. Et donc tu as appris à lire et à écrire en français ?
52. C : Oui
53. M : Et est-ce que tu avais des livres en anglais aussi qui étaient à la maison et que ça s'est fait naturellement pour toi ou est-ce que ta mère a dû t'apprendre un peu à lire ?
54. C : Je m'en souviens pas. Moi j'ai le souvenir que ça s'est fait assez naturellement et qu'il y a toujours eu des livres en anglais à la maison. Tous les livres vraiment de tous petits, ma mère me les avait ressortis pour mes enfants donc on avait ça en anglais. Je pense que ma grand-mère aussi nous lisait des choses en anglais. J'ai pas le souvenir d'avoir *appris* à lire en anglais. Je lisais déjà avant...
55. M : Oui, donc tu n'as pas attendu l'entrée en 6^{ème} où on a de l'anglais pour commencer à lire et à découvrir le système écrit anglais ?
56. C : Oui, je pense que je le connaissais avant, mais je saurais pas te dire comment ça s'est fait.
57. M : Ouais. D'accord. Et avec tes amis, donc tu as des amis anglophones mais en majorité c'est quand même des amis francophones ?
58. C : En grande majorité c'est des amis francophones et puis après j'ai une amie qui est française mais qui vit à Londres depuis vingt ans je pense maintenant et avec elle finalement on s'écrit en anglais et on se parle assez facilement en anglais aussi. Mais c'est surtout parce qu'on est trois en fait et la troisième c'est une américaine qui vit maintenant au Japon, et en fait comme on s'écrit toujours toutes les trois, c'est l'anglais.
59. M : D'accord. Et donc les langues qui étaient utilisées par tes grands-parents, c'était français d'un côté, anglais de l'autre ?
60. C : Oui, voilà deux français d'un côté, deux anglais de l'autre côté.
61. M : D'accord, et il n'y avait pas de langue régionale ?
62. C : Non, non.

63. M : Et donc avec ta mère, au début elle te parlait en anglais, depuis que tu étais née et ça a changé progressivement, elle a incorporé de plus en plus de français dans sa langue, c'est ça ?
64. C : Oui
65. M : Et maintenant, dans quelle langue vous vous parlez ?
66. C : On se parle en français.
67. M : D'accord, il y a pas eu de changement en fait, après vous avez jamais rebasculé en anglais ?
68. C : Non, non, ça nous vient pas naturellement donc on reste toujours sur le français, sauf si on est en Angleterre, dans ma famille en même temps, à ce moment-là on va parler anglais. Mais à partir du moment où on est ici en France, qu'il y a mon père à côté, enfin c'est toujours le français
69. M : D'accord. Et avec ton père, donc ça a toujours été en français, c'est ça ?
70. C : Oui, alors il est assez, il comprend très bien l'anglais, il peut très bien parler, mais il fait aucun, aucun...
71. M : Aucun effort ?!
72. C : A tel point qu'il est capable aussi de parler en français et de demander à ma mère de traduire quand on est en Angleterre tu vois.
73. M : Oui, d'accord. Et quelle langue tu parles avec tes frères ? En français j'imagine ?
74. C : Ouais
75. M : Et ça, ça a jamais changé non plus ? Ça a toujours été français ?
76. C : Non, non pourtant mon frère a vécu très longtemps à Londres, euh le deuxième, donc il parle très bien anglais mais entre nous on parle toujours français.
77. M : D'accord. Et avec ton mari ça a toujours été le français aussi ?
78. C : Oui
79. M : Vous vous êtes rencontrés en France ?

80. C : On s'est rencontrés en France pendant nos études et puis lui il est parti vivre au Québec très longtemps, donc il parle très bien anglais, il a travaillé en anglais tout le temps, mais entre nous c'est toujours le français qui, ouais.
81. M : Et est-ce que vous allez toujours régulièrement en Angleterre maintenant que tu as des enfants avec ton mari ?
82. C : Alors pas très souvent. On y va une fois tous les deux ans à peu près.
83. M : D'accord. Donc tes enfants ont aussi cette présence de la langue anglaise avec ta famille mais c'est pas très fréquent.
84. C : Oui, voilà, c'est très atténué.
85. M : Et quand tes enfants sont avec tes parents, du coup ?
86. C : Ben ils parlent français. Ma mère, ponctuellement elle a essayé de parler en anglais, de leur apprendre des petites chansons, des choses comme ça, mais elle a vraiment pas enclenché quelque chose de prégnant, enfin, ça reste...
87. M : D'accord. Et tes parents ils habitent toujours en France, hein là ?
88. C : Oui.
89. M : Et alors avec tes deux enfants, est-ce qu'il y a eu une différence dans la façon dont tu t'es exprimée avec eux au niveau des langues ? Est-ce qu'avec le premier peut-être tu aurais essayé de parler anglais et après...ou est-ce que ça a tout de suite été naturel, le français ?
90. C : Euh, avec les deux j'ai essayé.
91. M : D'accord.
92. C : Mais très vite, je m'en suis rendu compte avec le premier, le français était vraiment ce qui me venait naturellement, mais j'ai quand même fait l'effort d'avoir des petites chansons, c'était ça en fait, des berceuses quoi.
93. M : D'accord, pour qu'il y ait un petit bain quand même, anglophone ?
94. C : Voilà. Mais c'était très limité et ça me, j'ai essayé et puis comme c'était pas naturel, j'ai laissé tomber.
95. M : Oui. D'accord, mais tu as quand même eu, au départ, cette envie d'essayer ?
96. C : Oui, oui. Des petits trucs tu sais, des petites comptines de style des trucs de chatouille là, tu vois

97. M : Oui

98. C : Ça je le connaissais en anglais et ça je le faisais en anglais. Mais bon j'en connais peu

99. M : Est-ce que tu as essayé aussi en plus de ces petites chansons, de parler, *normalement*, on va dire, en anglais ?

100. C : Ah oui j'ai essayé un petit peu mais c'était, c'était très frustrant en fait. Je sentais que c'était pas naturel, que...j'aurais bien voulu et puis, et puis bon...j'ai laissé tomber.

101. M : D'accord. Et tu t'en es rendu compte très rapidement ? Je sais pas, au bout de deux mois que tu avais ton bébé, ou un an après ?

102. C : Oh très rapidement, ouais, quelques mois. Effectivement quand tu t'adresses à ton bébé, tu vois que c'est le français qui vient...ouais, très rapidement

103. M : D'accord. Donc tes enfants entre eux ils se parlent français j'imagine ?

104. C : Oui, exclusivement.

105. M : Oui, et dans les écoles de tes enfants, est-ce qu'ils sont dans des écoles uniquement francophones ?

106. C : Classiques, oui. Ils sont dans une école publique de quartier.

107. M : D'accord, donc ils ont tous les deux appris à lire et à écrire en français. Et là donc tu m'as dit donc ton fils commence à apprendre l'anglais, et est-ce que comme toi...parce que tu m'as dit que chez toi il y a des livres en anglais quand même, est-ce que tes enfants ont un petit peu fait comme toi avant, ont commencé à lire et à découvrir la langue anglaise à l'écrit avant de, avant d'entrer en 6ème?

108. C : Non. Il y avait quelques livres que je pouvais leur lire en anglais à une époque, tous petits, et puis après il y a une époque où ils m'ont dit « ah non, non, non, pas en anglais ».

109. M : Ouais, d'accord.

110. C : Et du coup j'ai laissé tomber et du coup ils lisent pas l'anglais.

111. M : pas pour l'instant. OK. Et est-ce que toi il y a une langue dans laquelle tu te sens le plus à l'aise ?

112. C : Euh, le français quand même je pense... même si quelquefois il ya des choses que je peux dire qu'en anglais, tu sais des nuances et c'est seulement le mot anglais ou l'expression anglaise qui vient et qui veut vraiment dire ce que je veux dire.
113. M : Oui.
114. C : Mais je me sens quand même plus à l'aise en français je pense. Je le manie plus souvent.
115. M : Ouais. Et est-ce que tu penses que inversement aussi de toute façon il y a des choses que tu ne peux dire que en français ?
116. C : Euh, ah oui, sûrement.
117. M : Et si je te demande quelle est ta langue maternelle, qu'est-ce que ça veut dire pour toi, une langue maternelle ?
118. C : Euh, ben c'est la langue euh...ben c'est la langue de ma mère je pense. La langue que m'a parlée ma mère. J'ai tendance à dire que c'est l'anglais. Quand j'y réfléchis, enfin euh, spontanément.
119. M : D'accord, oui. Et est-ce qu'il y a une des deux langues que tu préfères ? sans pour autant dire que tu es plus à l'aise. Au niveau affectif.
120. C : Eh ben c'est l'anglais. C'est l'anglais parce que je sais pas, je trouve qu'il y a plus de, je sais pas pourquoi je trouve qu'il y a quelque chose euh... de plus vivant, enfin de plus...dans l'humour, l'anglais est plus facile, il y a plus d'images, il y a plus de, de nuances, je sais pas comment dire. Affectivement oui, je pense que j'ai une préférence pour l'anglais.
121. M : D'accord.
122. C : Et quand je lis notamment, parce que c'est surtout ça que je fais, euh, j'ai vraiment du mal à lire en français, parce que je trouve pas ce que je trouve...le plaisir que j'ai à lire en anglais.
123. M : D'accord
124. C : dans le vocabulaire, dans l'humour
125. M : Et si je te demande si tu penses avoir été plus en contact avec une culture qu'avec l'autre, j'imagine que c'est peut-être évident ?
126. C : Ben je pense que c'est quand même la culture française, et en même temps, il y a plein de choses que, dont je me suis rendu compte adulte, tu vois par exemple dans les règles de politesse, la façon dont on...des codes, des choses un peu codifiées, euh que j'avais

pas forcément, et je me suis rendu compte que c'est parce que ma mère n'a pas les mêmes, et elle nous a transmis autre chose mais pas ça.

127. M : D'accord

128. C : C'est des petits détails hein, mais...

129. M : Oui, des petites habitudes quotidiennes ?

130. C : Oui et des petites choses comme ça, je pense que j'ai quand même une imprégnation un peu anglaise, bon je suis plus exposée à la culture française mais je me sens, je me sens aussi très... proche de la culture anglaise. Je pense. Notamment dans les interactions, tu vois dans ce qui est pas dit, ce qu'il faut comprendre qui est pas dit chez les anglais, parce que dans ma famille c'est beaucoup comme ça.

131. M : D'accord

132. C : Ces codes-là je les ai et il y en a d'autres en français que j'ai moins. Tu vois ce que je veux dire.

133. M : Oui, je comprends, mais c'est vrai que c'est difficile à expliquer, c'est du non-dit.

134. C : Oui, c'est du social, des choses presque de codes ou de choses qui entre classes sociales pourraient se décrypter. Avec des anglais je comprends plus vite ce qui est sous-entendu etc.

135. M : Et est-ce que tu aurais une affinité plus prononcée pour une des deux cultures ? ...Tu m'as dit que tu avais une affinité particulière pour la langue anglaise, est-ce que tu penses que tu l'aurais aussi pour la culture anglaise ?... C'est ce que tu me dis par exemple quand tu lis, tu préfères l'humour, tu préfères le style... est-ce que tu penses que tu es plus attachée ?

136. C : C'est difficile à dire...euh

137. M : T'es pas obligée de faire un choix, tu peux me dire non.

138. C : Ouais, je sais pas si je me suis déjà posé la question...euh, peut-être un peu...parce qu'elle est plus lointaine et que ça me manque je dirais. Un peu comme quelque chose qui serait idéalisé, que j'aurais du plaisir à retrouver

139. M : Oui, d'accord. Ben c'est bien parce que ma question suivante c'est : est-ce que ça dépend du lieu où tu te trouves ? Tu vois.

140. C : Oui, oui.

141. M : Est-ce que quand tu es en vacances en Angleterre, tu ressens plus ton côté français ? Est-ce que suivant l'endroit où tu es, il y a des choses qui te manquent peut-être un petit peu des deux ?...tu es un peu différente partout où tu es ?
142. C : Ça c'est un peu vrai je pense, un peu différente, que je me sens, enfin... en France je me sens vraiment française, il y a pas de souci, mais par moments je me sens un tout petit peu, c'est vraiment infime mais un tout petit peu décalée peut-être. Mais quand je vais en Angleterre, je me sens aussi bien chez moi, mais davantage française, ouais.
143. M : Parce que le plus longtemps que tu es restée en Angleterre, c'était pour ton travail après tes études, un an ? Il n'y a pas eu de période plus longue ?
144. C : Non, le plus longtemps c'était un an.
145. M : Et est-ce que cette année-là, tu as peut-être senti quelque chose de différent que quand c'était juste pour les vacances ? Est-ce que ton côté français revenait plus ou est-ce que la France te manquait plus ?
146. C : Euh, ben paradoxalement j'avais beaucoup de Français autour de moi, parce que j'étais à Londres et j'étais dans une entreprise où il y avait beaucoup de nationalités et beaucoup de Français parce que c'est quand même une filiale d'une banque française et que Londres est très...Londres et l'Angleterre de ma famille c'est pas du tout la même chose.
147. M : Oui.
148. C : J'avais beaucoup de Français autour de moi, même si je vivais à Londres. Je réfléchis en même temps...je vivais avec une copine anglaise euh...j'avais les deux à cette époque-là, vraiment. L'environnement français, beaucoup de copains avec qui on faisait la fête et puis cette amie anglaise qui avait aussi ses copains de fac, donc j'avais un peu les deux versants, tandis que quand je suis chez ma grand-mère ou dans ma famille, je suis...je me sens complètement...
149. M : Immergée ?
150. C : Anglaise, oui.
151. M : D'accord. Quand tu as le choix, si jamais tu te trouves face à une personne comme toi qui a les deux nationalités ou qui est bilingue, quelle langue te viendrait le plus naturellement tu penses ?
152. C : Le français je pense.
153. M : Et, préférer lire dans une langue, c'était en anglais, et dans quelle langue tu préfères écrire ?

154. C : Je suis plus à l'aise pour écrire en français, je vais plus vite, mais j'ai plus de plaisir à écrire en anglais.
155. M : D'accord.
156. C : Mais ça me demande un effort, mais ça me fait plaisir aussi.
157. M : Et est-ce que tu tiens ou tu as tenu un journal intime, et si oui, dans quelle langue tu le tenais ?
158. C : Ça fait très longtemps, j'ai dû en avoir un petite, c'était en français. Non j'ai jamais écrit en anglais..
159. M : Pas depuis que tu étais jeune adulte et après ?
160. C : Non, non
161. M : Et est-ce que tu préfères une langue quand il s'agit de compter ou de dire une date ? Quand tu lis un texte dans une autre langue par exemple tu m'as dit que tu te débrouillais bien en allemand, alors quand tu lisais un texte en allemand est-ce que quand il y avait une date ou un grand nombre, ça venait dans une autre langue dans ta tête ?
162. C : Je pense que ça vient en français.
163. M : Et quand tu lis en anglais par contre, est-ce que ça vient aussi en français quand il y a un grand nombre
164. C : Non, je pense que c'est en anglais
165. M : Est-ce que tu penses qu'une de tes langues te permet de mieux exprimer tes émotions ?
166. C : Ça dépend. Je pense qu'il y a certains mots en anglais qui sont plus précis et qui vont venir quelquefois...oh c'est assez équivalent je pense.
167. M : D'accord, et imaginons que tu aies très peur parce que je sais pas il y a un décérébré dans la rue qui fait quelque chose avec sa voiture et tu as le réflexe de crier ou d'insulter...ça viendrait dans quelle langue ?
168. C : En français. Je pense.
169. M : En français. Et même si tu es en Angleterre ? Où est-ce que ça change aussi suivant le contexte ?

170. C : Ah non, dans ce cas, si je suis là depuis quelques jours, je pense que ça viendrait en anglais.
171. M : D'accord. Et quand tu te parles à toi-même ?
172. C : C'est majoritairement en français, mais quelquefois il y a des choses qui me viennent en anglais. Ça dépend peut-être des émotions et des états d'esprit
173. M : Oui. Et donc ça tu me l'as un peu dit déjà, si tu dois te présenter à quelqu'un, tu dis « je suis française », c'est ça ?
174. C : Oui
175. M : Et ça t'est déjà arrivé de dire « je suis franco-anglaise » pour une raison particulière ? de le spécifier ?
176. C : Euh, à part peut-être dans un entretien d'embauche où je veux faire voir ce côté-là, mais sinon, naturellement, non, je crois pas.
177. M : Et en Angleterre quand tu rencontres des personnes anglaises, tu dis aussi « je suis française » ?
178. C : Je dis « je suis française, ma mère est anglaise ».
179. M : D'accord. Alors tu m'as dit que lorsque tu as eu tes enfants, c'est venu naturellement le français. Donc tu n'as pas eu le sentiment de devoir faire un choix ? Ou si quand même, quand tu as vu que l'anglais ne venait pas, tu as vu ça comme un problème, que c'était un choix à faire ou une décision à prendre ?
180. C : Oui c'était quand même un renoncement. Un choix dans le sens où quelque part je me suis dit bon, j'arrête, j'arrête d'essayer. Je prends le français et puis on verra bien.
181. M : Donc il y a quand même eu ces questions-là.
182. C : Oui, oui. Parce que je pense que j'avais vraiment en tête d'essayer de le faire et ...j'étais déçue.
183. M : Donc tu avais vraiment anticipé ça, avant d'avoir des enfants tu t'étais dit, ou quand tu étais enceinte tu t'étais imaginée, en train de parler les deux langues ?
184. C : Oui, ouais ouais.
185. M : D'accord. Est-ce que tu avais discuté de ça avec ton conjoint, de ton envie, avant d'avoir des enfants ?

186. C : Euh, même pas. Je pense que j'ai pas demandé son avis, ou en tous cas ça devait être évident, ou on devait partager le même avis, si j'y arrivais tant mieux, sinon...
187. M : D'accord. Et est-ce qu'il t'a encouragée depuis que vous avez des enfants, à leur parler plus en anglais, à essayer plus ? Ou est-ce qu'il a compris que si ça ne vient pas naturellement
188. C : Non, il a compris. Il ne me met pas de pression là-dessus.
189. M : Et par contre, tu, c'est toi-même qui m'avais dit dans ton mail « shame on me ». Est-ce que tu ressens une pression une pression de ton entourage ? Parce que toi-même tu te la mets, pas ton mari, mais est-ce qu'il y a d'autres gens dans ta famille ou des amis qui disent « oh, c'est dommage »
190. C : Euh, nan, je ressens pas de pression, c'est vraiment moi qui me la mets. Moi maintenant c'est un petit regret.
191. M : D'accord. Et ta mère non plus, ne t'a pas dit...
192. C : Alors ma mère ne me l'a pas dit, en revanche moi je lui ai dit, je lui ai dit « moi ça me vient pas naturellement, mais toi tu dois pouvoir ». je lui ai transmis un peu enfin, je lui ai fait part de mon souhait qu'elle leur parle davantage anglais. Et quand ils sont chez elle, elle essaye de le faire. Ouais, ça je lui ai expressément demandé. Sans plus, mais en disant « ah ce serait bien... »
193. M : Et tu lui as demandé récemment ou ça fait déjà plusieurs années que tu lui as dit ?
194. C : Oh ça fait déjà plusieurs années.
195. M : Et depuis ?
196. C : Elle le fait vraiment par bribes de temps en temps. C'est très...ça vient pas non plus.
197. M : D'accord. Et donc tes enfants lui répondent pas en anglais alors ? Si ça vient juste par bribes il y a pas de vrai dialogue en anglais pendant un moment ?
198. C : Non, non, pas du tout. Et puis en plus comme elle les voit...ils habitent à 800 kilomètres, on se voit pas souvent, il n'y a pas ce, ça se met pas en place quoi.
199. M : D'accord, oui. Et qu'est-ce que tu voudrais transmettre à tes enfants via tes langues en fait ? Via ta biculturalité, ton bilinguisme ? Qu'est-ce que ça veut dire pour toi au niveau de la transmission ?

200. C : Ben j'aimerais qu'ils puissent avoir accès, via la culture, via les livres, via le cinéma, simplement avoir un niveau de langue suffisant pour plus tard. Vraiment qu'ils soient ouverts à cette culture-là. J'aimerais aussi qu'ils puissent connaître, dialoguer avec leur famille, ce qu'il reste de ma famille là-bas. Ouais j'aimerais qu'ils aient cette richesse de comprendre les subtilités d'une autre langue ou d'une autre culture. D'avoir ce niveau de maîtrise suffisant qui fait qu'on arrive à percevoir les nuances, l'humour, qu'ils puissent avoir cette imprégnation-là un peu.
201. M : D'accord, et qu'est-ce que tu penses leur transmettre, toi ? Même si voilà pour l'instant tu leur parles pas plus anglais que ça mais tu dis que peut-être ça va changer quand ils vont apprendre l'anglais à l'école, mais est-ce que tu leur transmets autre chose peut-être de ta culture anglaise ? Que tu fais sciemment, que ce soit au niveau gastronomique, culturel, qu'il y ait beaucoup d'auteurs, de musique anglophone ? Est-ce qu'il y a des choses comme ça que tu as remarquées ? Que tu essayes de transmettre ?
202. C : Oui, je pense que dans le choix des films ou des livres qu'on a à la maison il y a un peu ce désir-là derrière.
203. M : Et est-ce qu'il y a des habitudes, des fêtes, des célébrations typiquement anglaises ou au niveau gastronomique des plats typiquement anglais que tu fais ?
204. C : Oui, ben on mange du custard, truc en poudre dégoûtant. Il y a quand même des choses qu'on mange qui sont quand même un petit peu anglaises. Bon le repas de Noël chez mes parents c'est toujours typiquement anglais, le pudding tout ça, minced pie, des choses comme ça. Au quotidien, il y a moins de choses, hein. Ouais, de temps en temps des recettes de cuisine des choses comme ça. J'arrive pas à penser à des choses typiques qu'on mangerait souvent.
205. M : Oui, mais c'est dur mes questions. Et donc tu as « favorisé » la transmission du français parce que c'était plus naturel pour toi, mais est-ce que le fait que ton conjoint soit francophone, est-ce que ça a aussi tu penses, joué sur cette décision ?
206. C : Non, j'aurais très bien pu parce qu'il est parfaitement à l'aise en anglais
207. M : Et est-ce que tu penses que l'une de tes langues aurait un pouvoir économique ou social plus important et serait plus intéressante pour l'avenir de tes enfants ?
208. C : Ben oui, j'ai cette idée quelque part que si, que je peux leur donner, enfin que l'anglais peut les aider à faire ce qu'ils ont envie de faire ou à ouvrir certaines portes ou à envisager des études à l'étranger, des choses comme ça oui.
209. M : Mais en tous cas pour l'instant tu n'as pas mis la pression par rapport à ça ?
210. C : Ah non

211. M : Si je comprends bien, tu te dis « c'est bien, quand ils auront commencé à apprendre ben je serai là pour les aider », en fait ?
212. C : Ben c'est un peu ce qui se passe avec mon fils. Comme il y a cette médiation entre guillemets de ce cours d'anglais et de ce qu'il apprend là, ben je prends, mais il râle, mais je le suis beaucoup là-dessus parce que du coup ça me donne une occasion de parler avec lui, de l'aider, de parler anglais avec lui à ce moment-là quoi.
213. M : Et est-ce que tu penses, ou est-ce que tu espères que le collègue, l'apprentissage de l'anglais sur le plan scolaire, que c'est à ce moment-là que tu vas peut-être pouvoir, *enfin*, je sais pas, plus parler anglais à tes enfants ? Est-ce que tu as ça en tête ?
214. C : Ouais, oui, oui, complètement. Ça revient sans arrêt. Par exemple cette année de 6^{ème} avec mon fils, je l'aide avec les devoirs et je me dis « allez, je vais m'y mettre ».
215. M : Ça te fait plaisir ?
216. C : Oui, oui, je pense que j'y tiens. J'ai pas réussi encore mais je pense que j'y tiens, j'ai pas renoncé vraiment à ça, même si c'est pas, même si je réalise que ça prendra jamais la place qu'a le français, que c'est pas tout à fait naturel, mais voilà, j'aimerais qu'il y ait un peu plus de temps d'échange en anglais, ouais.
217. M : D'accord. Le choix de l'école de tes enfants, le fait que ce soit francophone uniquement...est-ce que à un moment tu as pensé à les mettre dans une école où il y aurait peut-être un cursus bilingue ? Je sais pas s'il y a ça à Nantes, mais... ?
218. C : J'y ai vaguement pensé, et puis je pense que comme il n'y a pas vraiment de, que...mais je me suis toujours dit « oui, ce serait sympa si... » voilà, une maternelle bilingue ou quelque chose. Mais bon, j'ai pas cherché ça spécifiquement.
219. M : La langue qui est utilisée là où tu habites, ça a aussi eu une influence sur le fait que tu parles plus français, j'imagine, si j'ai bien compris ?
220. C : Oui, oui.
221. M : Est-ce que tes enfants, tu envisagerais des les inscrire à des cours privés en anglais pour compléter ? Ou à une activité autre, peut-être de la musique, mais donnée en anglais pour stimuler ça ?
222. C : Alors si c'était des cours d'anglais, non. Mais s'il y avait une activité autour avec l'anglais ambiant, oui, pourquoi pas, ce serait un bon argument pour moi, oui. S'ils sont demandeurs.
223. M : S'ils sont demandeurs, d'accord. Et pour l'instant ? Donc ton fils il râle un peu parce qu'il pense peut-être que t'en fais trop, mais est-ce que tu penses qu'il est quand

même content ? Est-ce que tu le sens quand même demandeur et content que sa mère puisse lui transmettre ça ?

224. C : Oui, oui, je pense qu'il est, qu'il est content.
225. M : Et ta fille qui est donc plus jeune et qui n'a donc pas encore eu ça dans son cursus, est-ce qu'elle, elle te demande ? Ça l'intéresse ? Ou pas trop ?
226. C : Oui, ça l'intéresse parce qu'en fait en primaire ils ont eu une initiation avec des petites chansons, des choses comme ça, mais elle me montre ce qu'ils ont fait. Et puis comme il y a aussi une bonne rivalité entre mon fils et ma fille, elle me demande aussi quelquefois de lui parler un peu anglais...
227. M : D'accord. Et jusqu'à présent, le fait de ne pas parler anglais à tes enfants, ça t'a inspiré plutôt un sentiment de, tu m'as parlé de « renoncement », de « regret »...une petite pointe de tristesse, tu dirais ?
228. C : Euh, ouais un peu. Un peu dans le sens où tu sens que tu t'éloignes un peu...tu perds, déjà parce que j'y vais moins souvent, ma grand-mère n'est plus là, il y a des tas de petites chose où on sent qu'on perd un peu, qu'on s'éloigne et donc du coup, le fait de pas transmettre à ses enfants, ça incarne ça en plus. Ça montre bien, ouais...
229. M : Mais là est-ce que tu penses que ça va revenir ? Parce que maintenant ils ont 10 ans, 11 ans et forcément ils vont apprendre l'anglais et l'anglais est maintenant une langue qu'on apprend partout donc est-ce que tu vois ça, est-ce que tu penses que la petite pointe de tristesse que tu as ressentie jusque là finalement, elle va peut-être...disparaître ?
230. C : Oui, oui, je pense, enfin, j'ai vraiment bon espoir, oui, de réussir à remettre ça en route, et puis à transmettre des choses et puis je pense que oui, oui, ça se fera
231. M : Et tes enfants ils en sont bien conscients de ta bi-nationalité, de toute ta part de culture anglophone ?
232. C : Ah oui, oui, je pense, ouais. Ben parce qu'ils sont allés en Angleterre, qu'ils connaissent mon oncle et ma tante, mes cousins
233. M : Et quand ils ont avec ton oncle et ta tante, qui eux ne parlent peut-être pas français ? Et tes cousins ? Comment ça se passe alors ? Est-ce que tes enfants comprennent quand même pas mal l'anglais, sans répondre ?
234. C : Alors ils peuvent, en fait ils comprennent des petites choses, mais ils vont pas répondre
235. M : D'accord

236. C : Même s'ils pourraient un peu...mais bon, ils vont pas le faire. Ils vont me demander de traduire ou voilà, si je suis là à côté. Mais moi je me rends compte en fait qu'ils captent très très vite.
237. M : Oui, c'est quand même une langue qu'ils ont entendue depuis tous petits, en background
238. C : Ouais, ouais.
239. M : Et ben du coup ma dernière question ce serait si tu veux ajouter quelque chose, est-ce qu'il y a une question que je ne t'ai pas posée et que tu aurais bien voulu que je te pose ?
240. C : Euh, non je vois pas comme ça.
241. M : Non ? Quand tu as reçu mon mail te disant que je voudrais bien t'interviewer, est-ce que tu t'es dit « elle va sûrement me demander ça » ou « ah je pourrais lui parler de ça » ?
242. C : Euh, ben c'est des choses dont on a parlé. Tu vois, d'exprimer des sentiments plutôt dans une langue ou dans l'autre...non, je vois pas.
243. M : D'accord. Alors je vais arrêter l'enregistrement du coup.

Interview n°5, Nora

08/03/16, 1h29mn

1. M : Pouvez vous me donner votre année de naissance ?
2. N : oui 1967
3. M : Et votre ou vos nationalités ?
4. N : Algérienne
5. M : D'accord, et la ou les nationalité(s) de vos parents ?
6. N : Algériens tous les deux.
7. M : Avez vous des frères et sœurs ?
8. N : Oui j'ai 2 frères et 2 sœurs.
9. M : Vous pouvez me dire s'ils sont plus âgés, plus jeunes, leurs années de naissance ?
10. N : Oui tous plus âgés, alors 1951, 1957, 1959, 1965, ça va, je m'en souviens encore.
11. M : Et combien d'enfants avez vous ?
12. N : Un seul, donc Killian.
13. M : Et qui a actuellement donc 9 ans et...
14. N : Non, 10 ans et quelques mois, le temps passe
15. M : De quelle origine est le père de Killian ?
16. N : Algéro- Tunisien.
17. M : Et quelles langues parle-t-il depuis son enfance?
18. N : Pareil, arabe essentiellement et français, comme moi, dès la naissance.
19. M : Et donc votre lieu de résidence actuel, La Haye, et où êtes vous née ?

20. N : Algérie
21. M : Et dans quelle ville ?
22. N : Alger.
23. M : Et est-ce que vous pourriez me dire depuis votre naissance, votre parcours, dans combien de pays vous avez habité
24. N : A Alger jusqu'à 26 ans, puis à Paris et Lille pendant 10 ans, quelques courts séjours aux Etats-Unis, 6 mois en Suisse à Bâle et depuis juillet 2006 aux Pays-Bas.
25. M : Et est-ce que vous avez vécu ailleurs avec Killian ?
26. N : Non. Il est né à Paris, il a vécu les 6 premiers mois donc en Suisse, et après, Pays-Bas.
27. M : Et vous pouvez me dire les langues qui font partie de votre vie depuis que vous êtes née ?
28. N : Depuis que je suis née c'est l'arabe et le français, après il y a eu l'introduction de l'anglais, et puis le néerlandais, là depuis 6 ans.
29. M : D'accord, et parmi ces langues, l'arabe et le français, vous les avez apprises de quelle façon ?
30. N : Ben donc l'arabe, c'est vraiment la langue maternelle.
31. M : Parlé par votre mère et votre père ?
32. N : Mon père, ma mère oui. Le français...l'Algérie est un pays où les deux langues officielles c'est l'arabe et le français, donc tout de suite, dès la scolarité...mais même avant, c'est à dire à la maison on parle toujours un mélange d'arabe et de français.
33. M : D'accord. Donc dès que vous êtes née vos parents vous ont parlé un petit peu français ?
34. N : Un petit peu, oui. Plus ma mère, et puis comme j'avais des frères et sœurs plus âgés qui allaient à l'école...le français était très introduit à la maison.
35. M : Vos frères et sœurs ils parlaient français entre eux ?
36. N : Oh oui, oui. Je dirais 60 à 70% en français et puis le reste en arabe. C'était introduit naturellement. Dans le milieu dans lequel je vivais en Algérie, même des personnes qui n'avaient pas un niveau d'études très élevé... mais le français était toujours introduit dans l'algérien, je dirais pas l'arabe.

37. M : C'est l'arabe algérien, c'est ça ?
38. N : Voilà, il y a des dialectes différents. C'est ce qui fait la différence entre mon ex-mari et moi par exemple, il parle bien l'algérien mais il parle tunisien aussi. Il y a deux dialectes différents. On se comprend très bien, il y a des mots qui sont dits différemment, mais on se comprend très bien, à 90%. Mais pour Killian c'est un peu une difficulté parce que c'est des accents différents. Il y a des mots différents, la prononciation et surtout l'intonation de la langue sont différentes. D'ailleurs, Killian parle plus tunisien qu'algérien. Parce que quand il part en Tunisie, tout le monde lui parle arabe. Alors qu'en Algérie, ben dans ma famille, tout le monde lui parle français.
39. M : Parmi les 4 langues que vous utilisez, dans lesquelles vous exprimez-vous avec le plus d'aisance ?
40. N : M'exprimer clairement ? Arabe et français, je dirais peut-être plus français qu'arabe actuellement. J'ai plus de facilité à lire le français et le comprendre, la littérature par exemple, que l'arabe. Parce que bon, je ne pratique plus l'arabe depuis... à part l'arabe dialectal. Mais la littérature par exemple, là j'ai du mal à bouquiner en arabe.
41. M : D'accord, mais vous l'avez étudié à l'école ?
42. N : Oui, je l'ai étudié et j'étais très bonne, j'avais un très bon niveau, mais à partir de l'Université je n'ai plus étudié l'arabe, c'est-à-dire jusqu'à la Terminale, après plus rien.
43. M : Je peux vous demander ce que vous avez fait comme études ?
44. N : Des études de biologie, tout en français. Après pour l'anglais, je peux me faire comprendre et je le comprends et le néerlandais un peu.
45. M : Vous le lisez aussi sûrement, l'anglais ?
46. N : Je lis, je ne peux pas dire que je peux bouquiner facilement, mais je peux lire un article dans le journal. Je ne suis pas bilingue pour l'anglais, mais je me débrouille. Maintenant le néerlandais, je dirais connaissance basique de la vie de tous les jours. Quelquefois je peux comprendre une conversation, parfois pas du tout. Ça dépend lesquelles, ça dépend qui le parle aussi. Si c'est quelqu'un qui s'exprime avec du vocabulaire très spécifique très recherché, là j'ai du mal.
47. M : Et l'arabe de Tunisie a aussi fait partie de votre vie et vous le comprenez donc bien ?
48. N : Oui, oui, je dirais que je comprends presque tous les dialectes des différents pays arabes. Il y a l'égyptien qui est encore différent, il y a celui d'Arabie, même dans le Maghreb, le marocain est encore un petit peu différent, et puis tous les autres pays du Golfe. J'arrive en règle générale à comprendre.

49. M : D'accord, et à quelle fréquence aujourd'hui vous utilisez ces langues? Surtout par rapport au français et à l'arabe ?
50. N : Le français tous les jours, au quotidien, je dirais que c'est ma langue naturelle, voilà, ça sort spontanément. Par exemple, si je m'énerve ça va sortir en français. Dans certaines situations, je ne peux même pas m'exprimer en arabe, même si je commence, et puis après ça sera contaminé par le français.
51. En anglais tous les jours pour communiquer aux Pays Bas. Tout ce qui est administratif j'écris en anglais et le néerlandais un petit peu, je fais les devoirs avec Killian, un tout petit peu avec les voisins...j'ai une amie qui est néerlandaise mais qui comprend l'arabe donc..et c'est ça la difficulté pour moi parce que comme je disais, je parle toujours un mélange français-arabe en Algérie, et là je me retrouve à parler un mélange arabe-néerlandais. Ça complique l'apprentissage de la langue.
52. M : Et vous parlez arabe tous les jours ?
53. N : Oui, tous les jours, un petit peu, au moins 20%
54. M : Avec Killian ?
55. N : Avec Killian un petit peu. Jusqu'à avant sa scolarité. J'ai toujours parlé avec Killian arabe et français. C'est-à-dire je disais quelque chose en arabe, je traduisais en français. Je lui ai toujours donné les deux langues en même temps. Mais j'avoue depuis qu'il est scolarisé à l'école française, le français a pris le dessus. C'est normal parce que je ne voulais pas qu'il soit perturbé dans sa scolarité vu ses difficultés en plus. Donc on a fait ce choix avec son père. Mais Killian a pris deux années de cours d'arabe, donc là il fallait que je l'aide encore un petit peu, il a commencé à apprendre et quand il parle en Tunisie on lui parle en arabe, et là depuis l'année dernière, je commence à lui introduire l'arabe petit à petit.
56. M : D'accord, à revenir alors en fait à l'arabe
57. N : Voilà, je reviens, j'avais un petit peu laissé mais maintenant je trouve que le français est bien acquis, il peut se débrouiller ; il connaît pas un mot il va poser la question. Donc pour moi il est temps qu'il acquière aussi déjà le néerlandais, parce que je vois qu'il a pas de difficulté à apprendre l'anglais donc je me suis dit tiens, pourquoi pas aussi l'arabe. Et je vois que quand il part en vacances, ben quand il revient...il apprend vite, quoi.
58. M : Oui, et puis l'arabe était toujours là de toute façon, même si vous aviez un petit peu arrêté?
59. N : Voilà, exactement. Pendant les vacances, avec son père, quand même avec moi aussi. Ce que je voulais donner à Killian, c'était vraiment la langue arabe, c'est-à-dire la langue littéraire et non pas les dialectes. Parce que pour moi, ce qui va lui servir, c'est la langue littéraire. C'est pas il va parler dialecte dans une administration quelconque ou dans

n'importe quel pays où on parle arabe, on va pas comprendre. Donc ce qui est utile, c'est la vraie langue.

60. M : D'accord et donc comment vous vous y êtes prise pour que ce soit la vraie langue ?
61. N : C'est pour ça qu'il a pris des cours. J'espère que l'année prochaine son emploi du temps va lui permettre de reprendre des cours une fois par semaine. Moi maintenant je lui parle en arabe, j'essaie d'utiliser le plus de mots qui se rapprochent de la langue littéraire, j'essaie d'éviter le dialecte, l'argot, quoi. Des fois il ya quand même des mots qu'il entend et il demande, bon c'est pas grave s'il les garde. Il a une bonne oreille, donc il apprendra plus tard je pense. Mais le plus dur c'est d'apprendre à l'écrit et toutes les notions de grammaire.
62. M : D'accord, et le contexte dans lequel vous utilisez vos langues, le français c'est avec les amis, la famille
63. N : Oui, et puis par exemple les informations, lire le journal, je vais sur internet lire les informations, je les prends systématiquement en français.
64. M : Même pour regarder les informations algériennes ? Vous allez plutôt sur des pages qui sont en français ?
65. N : Ah oui. Par exemple le journal télévisé quand j'étais en Algérie bon je le regardais parce qu'à 20heures il était en langue arabe, on avait une seule chaîne et donc à 20h c'était le journal en arabe. On avait un deuxième journal en deuxième partie de soirée qui était en français et donc pour ceux qui étaient accros au français ben ils attendaient ce journal là. Mais bon, moi à ce moment-là à 20h oui, je prenais les informations en arabe. Mais actuellement, je pense qu'il y aurait des notions que j'aurais du mal à comprendre. L'actualité d'aujourd'hui, j'ai pas toute la terminologie. Par exemple, quand on parle du terrorisme, de ci, de ça, de Daesh, il y a des nouveaux termes qui ont été inventés, ben je ne les ai pas, tout simplement.
66. M : Ça demanderait un temps d'adaptation ?
67. N : Oui, un temps d'adaptation, ou je demande aux gens, il faudrait m'expliquer les définitions des mots.
68. M : Donc l'arabe et le français vous les avez depuis la naissance, vous n'êtes pas arrivée à l'école et tout à coup vous avez découvert le français. Vous m'avez dit ça se fait petit à petit, sans que vous le
69. N : Oui, sauf que, arrivée à l'école, je ne le parlais pas très bien, c'est-à-dire que je comprenais, je pouvais dire des petites phrases, mais après oui, à l'école c'est venue très vite puisque c'était l'apprentissage de la langue.
70. M : Et à quel âge êtes-vous rentrée à l'école ?

71. N : Ah en Algérie c'est à six ans, c'est-à-dire qu'il y a pas la maternelle, on rentre au niveau CP directement.
72. M: Pour apprendre à lire et à écrire aussi tout de suite ?
73. N : A lire et à écrire directement.
74. M : Et avant ça, vous avez été gardée par votre famille ?
75. N : Oui, j'étais à la maison. C'est pour ça que le contact avec les frères et sœurs plus âgés, c'est ça qui aide, c'est ça votre formation maternelle on va dire.
76. M : Vaut mieux ne pas être l'aîné alors
77. N : Oui, ça, mais je pense que moi, mes frères aînés, ben ma sœur aînée justement a été à la maternelle à 4 ans. Parce qu'elle était plus âgée, elle est née en 59 donc c'était juste après l'indépendance d'Algérie, et d'ailleurs elle a fait une école catholique gérée par des sœurs. Donc c'était un système français.
78. M : Et pendant votre scolarité, à l'école il y avait autant de français que d'arabe ?
79. N : Oui, moi j'avais la chance, parce qu'on pouvait choisir, soit ce qu'on appelait arabophone ou bilingue, moi j'étais dans une section bilingue, c'est-à-dire que je faisais tout en français et j'apprenais l'arabe en tant que langue.
80. M : En tant que langue étrangère alors ?
81. N : En tant que langue, oui, je faisais de la grammaire et tout en arabe, mais par exemple, les maths je les faisais en français. J'avais peut-être un petit peu plus de français que d'arabe. Je faisais l'éducation civique ou religieuse en arabe, l'histoire après plus tard c'était en arabe, mais tout le reste c'était en français. Tout ce qui était scientifique, les maths et les sciences c'était en français.
82. M : Et la littérature ?
83. N : On étudiait les grands auteurs classiques Français, et puis aussi des auteurs algériens qui écrivaient en français et les auteurs classiques pas spécialement algériens mais qui écrivaient en Arabe.
84. M : Et vous avez vous appris à lire et à écrire dans les deux langues en même temps ou est-ce qu'il y a une langue que vous avez apprise d'abord ?
85. N : Oui, on a commencé par apprendre à écrire l'arabe les deux premières années, donc l'équivalent CP CE1 on faisait que de l'arabe, et à partir du CE2 c'était le français et comme

moi j'avais choisi, enfin, mes parents avaient choisi la section bilingue, c'était 50% en arabe et 50% en français ou un peu plus de français que d'arabe je pense.

86. M : D'accord, et en ce moment quelle langue vous utilisez avec vos amis ?

87. N : Le français, avec l'école française, c'est francophone et l'arabe, je côtoie des gens de différents pays arabes, et l'anglais. Mais j'utilise le français bien plus souvent.

88. M : Mais toutes les semaines, vous parlez quand même arabe avec des amis ou de la famille?

89. N : Oui c'est très présent et avec les amis d'Algérie et en général ceux du Maghreb, c'est de l'arabe mélangé au français. D'ailleurs une anecdote, une fois on était dans un restaurant dans le quartier et il y a une dame qui nous entendait parler et en fait elle comprenait le français mais c'était tellement euh contaminé par l'arabe qu'elle nous a dit « excusez-moi mais vous êtes de quelle origine, vous parlez quelle langue ? ». Donc on lui a expliqué.

90. M : C'est votre langue

91. N : C'est notre langue, c'est ce que je dis, c'est pas de l'arabe, c'est l'algérien. C'est de l'arabe avec du français dedans. Mais maintenant je vois les jeune, il y a beaucoup de contamination aussi avec l'anglais par exemple, voilà ils sont obligés.

92. M : D'accord. Et vous avez fait vos études de biologie en français vous m'avez dit et après vous avez eu un travail ?

93. N : Oui, j'ai travaillé, c'était en France, c'était en français. Avec un peu de littérature en anglais, parce qu'en biologie...

94. M : Et au sein de votre famille, les langues qui étaient utilisées par vos grands-parents ?

95. N : Je pense que c'était l'arabe à 100%. Je n'ai pas connu mes deux grands-pères. Et j'ai connu une seule grand-mère et c'était de l'arabe, mais elle avait beaucoup de mots en français quand même. Et elle comprenait.

96. M : Et il n'y avait pas un de vos grands-parents qui parlait une autre langue, kabyle, berbère... ?

97. N : Non, on n'est pas d'origine kabyle ou berbère.

98. M : Et avec votre mère, vous m'avez dit qu'elle vous a parlé algérien, donc arabe et français depuis le début, est-ce qu'il y a eu des périodes où ça a changé ?

99. N : Non, ça a toujours été constant, je dirais que maintenant peut-être qu'elle parle un petit peu moins français. Mais je la vois systématiquement avec Killian elle lui parle en français.

100. M : Et avec vous au téléphone par exemple ?
101. N : Avec moi c'est plus algérien je dirais. Mais si moi je lui parle en français elle comprend.
102. M : Vous utilisez aussi bien une langue que l'autre avec votre mère ?
103. N : Oui. Mais quand je ne trouve pas mes mots ça va être plus le français. Mais tout aussi bien en algérien aussi. J'ai plus de difficultés je dirais...les langues évoluent et j'avoue que le dialecte d'Alger évolue énormément et parfois c'est vrai que quand je pars en vacances, je dis des expressions et j'ai des jeunes cousins ou cousines qui rigolent et qui me disent « oh là, ça fait longtemps qu'on l'a pas entendu ». On m'a même dit « c'est démodé ». Ça évolue tellement vite et il y a de nouvelles expressions et parfois je n'aime pas. Quand vous avez votre répertoire, je ne sais pas, j'ai peut-être du mal à m'adapter au nouvel argot des jeunes. Mais ça je pense que c'est un problème dans toutes les langues. Même en France aussi, il y a des expressions maintenant...j'ai du mal à comprendre ce que ça veut dire.
104. M : Je vous rassure, moi aussi
105. N : Donc voilà, c'est vrai. Mais j'avoue, il y a des expressions qui me font rire.
106. M : Et avec votre père c'est pareil ? Algérien, donc arabe et français ?
107. N : C'est plus en arabe, lui.
108. M : Est ce que votre père utilise quand même aussi des mots en français ?
109. N : Oui, un petit peu, ça fait partie de la langue. Ça fait partie du patrimoine de tous les algériens, même quelqu'un qui peut-être n'a jamais été à l'école, mais dans le langage...il y a des mots qui, prononcés peut-être que vous vous n'allez pas les comprendre, parce que avec l'intonation, c'est complètement, la prononciation est déformée
110. M : Oui, c'est arabisé pour aller dans le flux de la parole ?
111. N : C'est arabisé. Souvent je rigole avec ma sœur parce que des fois on disait des mots et c'est seulement maintenant qu'on comprend que c'était d'origine française. Donc on répétait comme ça, c'était héréditaire en fait. Et un jour on prend conscience et on se dit « ah mais tiens mais ce mot-là, c'est ça »
112. M : Et avec vos frères et sœurs, vous m'avez dit comme ils sont plus âgés que vous, eux ils parlaient majoritairement français ? Et vous leur avez toujours aussi parlé majoritairement en français ? Ou ça a changé à l'âge adulte peut-être ?
113. N : Avec mes sœurs ça a toujours été plus français et de plus en plus je dirais, et avec mes frères c'était vraiment un mélange, une phrase en français, après une phrase en arabe,

voilà. Mais mes frères par exemple lisent le journal en français, je n'ai jamais vu mes frères lire le journal en arabe. C'est les aînés, et c'était l'école française, donc voilà. Et j'ai un frère qui a toujours vécu en Algérie, il est incapable d'aligner deux phrases en arabe littéraire quoi. C'est-à-dire que s'il va voir les enseignants de ses enfants, actuellement, tout est arabisé, ben lui il a du mal parce qu'il s'exprime en français, il ne peut pas. Ça a toujours été un francophone

114. M : Donc il y a une différence même entre frères et sœurs, quelques années d'écart et vous avez pas eu le même système et pas les mêmes

115. N : Oui, et chacun s'adapte je pense. Alors que mon frère aîné qui a vécu après aussi en France et longtemps, lui il s'exprime très bien en français, mais sans avoir trop étudié l'arabe, il le comprend très bien. Alors que l'autre qui a toujours vécu en Algérie il a des difficultés en arabe.

116. M : Et quand vous avez rencontré le père de Killian, quelle a été votre langue de communication?

117. N : Oh le français. On était tous les deux en France en plus.

118. M : Vous vous êtes rencontrés en France ?

119. N : Non, on se connaissait depuis l'Université à Alger, on était dans la même promo.

120. M : Donc vous avez toujours communiqué en français ?

121. N : Oui mais il y a toujours quelques mots d'arabe, des petites expressions. On switche d'une langue à une autre sans difficulté. Par contre, pour moi, je réfléchis toujours en français, quasiment que du français. Il y a que quelques petites expressions ou petits proverbes en arabe.

122. M : Et là, vous avez toute une conversation avec moi juste en français donc sans ajout d'arabe, ce que vous avez aussi avec des gens qui sont à l'école française, et est-ce que c'est dur pour vous quand vous rencontrez quelqu'un d'arabophone mais, par exemple quelqu'un d'égyptien et avec qui vous ne pouvez pas, du coup, utiliser des mots de français, est-ce que c'est dur de parler arabe-arabe ?

123. N : Oui, ah oui. Et d'ailleurs tous les Egyptiens nous le disent tout le temps « Ah vous les Algériens, vous parlez un mélange ». D'ailleurs un jour en Suisse, j'ai rencontré un collègue égyptien de mon mari qui a dit à sa femme « mais elle parle arabe » et elle disait « oui, les algériens parlent arabe » et il a répondu « non, je suis parti en Algérie et les Algériens ne parlent pas arabe. Je ne comprenais pas, mais elle, je la comprends. » Et là je lui ai répondu « mais là je prends votre dialecte donc c'est pour ça que vous me comprenez » donc en fait c'est moi qui parlais égyptien

124. M : Donc vous faisiez un effort pour ne pas utiliser de mots qui venaient du français en fait ?
125. N : Oui, ou alors ce que je fais avec les égyptiens c'est que quand je peux, j'utilise des mots anglais. Parce qu'ils sont anglophones. Parce que eux aussi, leur langue est un peu contaminée par l'anglais. C'est historique.
126. M : Et est ce que Killian voit régulièrement votre famille, vos frères et sœurs, vos parents ?
127. N : Oui, j'ai un frère et une sœur en France et les deux autres en Algérie. Et ma mère habite en Algérie, mon père est décédé.
128. M : Quand Killian va voir votre frère et votre sœur qui habitent en France, dans quelle langue il s'exprime avec eux ?
129. N : Avec ma sœur qui est en France c'est en français. Et c'est amusant ce que vous dites parce que là on s'est vus pendant ces vacances et ma sœur me dit que Killian a acquis l'accent tunisien, mais pas l'accent d'Alger. Je lui dis tout simplement parce qu'en Tunisie tout le monde lui parle tunisien alors qu'en Algérie tout le monde lui parle français. Et là elle m'a dit « bon ben je vais commencer à lui parler arabe ». Et ma sœur c'est encore pire que moi parce qu'elle est en France depuis plus longtemps que moi. Et même avant en Algérie, elle n'était pas très bonne en arabe. Mais le dialecte d'Alger elle l'a quand même gardé. Et là pendant le weekend elle lui parlait un peu arabe, et ce qui m'étonne c'est que pour Killian quand son père ou la famille de son père lui parle arabe, pour lui, c'est tout à fait normal, mais quand ça vient de ma famille à moi, il dit toujours que c'est bizarre.
130. M : Oui, parce que c'est pas une habitude qu'il a depuis le début
131. N : Voilà
132. M : Et avec votre frère qui habite à Paris ?
133. N : Alors là il lui fait vraiment un mélange, des fois en français et des fois vraiment en arabe et il lui dit des fois « non, non, tu me parles en arabe, moi je comprends pas le français ». Il essaye de lui faire des phrases 100% arabe. Et je pense que Ryan ça ne le perturbe pas trop, il voit bien les deux... c'est pour ça que quand il était petit je faisais pas de mélange, je disais quelque chose, je traduisais en fait. Et après j'ai choisi le français pour sa scolarité et je pensais que ça allait un peu le perturber mais non. Et même en Tunisie, c'est un petit peu contaminé, c'est pas autant qu'en Algérie, mais des fois, surtout les jeunes, ils ont des petits mots en français, en anglais, c'est normal, c'est l'époque qui veut ça. Rien que pour parler technologie, il n'y a pas d'équivalent en arabe puisqu'on prend les mots d'origine, et qui sont arabisés.

134. M : Et quand vous allez voir votre mère en Algérie, donc vous m'avez dit, elle parle à Killian en français plutôt ?
135. N : Mélangé, toujours
136. M : Et Killian, il répond, lui, en
137. N : Il répond en français, même si on lui parle en arabe, Killian répond en français. Ses réponses en arabe sont très brèves. Ça a commencé par quand il comprenait, donc il disait « oui » ou « non » mais pour formuler vraiment une phrase c'était difficile. Maintenant il commence à formuler des phrases, mais avec des problèmes de structure, conjugaison, mais bon il commence à mettre sujet-verbe plus un petit quelque chose après
138. M : Et quand il est en Tunisie c'est pareil il répond toujours en français?
139. N : Je pense qu'il essaye en tunisien ou il répond qu'il n'a pas compris, donc il le dit en arabe. Il rencontre aussi ses petits cousins en Tunisie qui ont à peu près son âge et qui eux, commencent à apprendre le français à l'école, donc forcément eux aussi lui parlent en français, donc la communication est plus facile et voilà, ils vivent leur vie.
140. M : Ça se passe simplement en fait ?
141. N : Oui.
142. M : Quand Killian était bébé, les tous premiers jeux, les toutes premières chansons, vous avez aussi fait attention à lui en dire en français et en arabe ?
143. N : Non, c'était berceuses en français pour la simple raison que je connaissais très peu de berceuses en arabe, je les avais oubliées. J'en connaissais peut-être une ou deux, oui j'ai essayé mais en plus je chante tellement faux que...je préférais lui mettre de la musique ! Mais les peu de fois où il a vu ma mère, comme son répertoire est plus riche forcément, elle lui chantait des berceuses en arabe.
144. M : Et Killian est rentré à l'école à quel âge ?
145. N : En moyenne section, donc 4 ans. Mais il y a toujours quelque chose qui m'a frappé avec Killian, je lui parlais donc en arabe et en français, j'ai remarqué qu'il avait plus de facilités à apprendre le français que l'arabe et surtout ce qui m'a étonné et tout le monde se marre quand on l'entend parler l'arabe : il a un accent, on dirait un européen. Donc comment est-ce qu'il a pu avoir ça, je ne sais pas. Mais il a toujours eu une prononciation d'arabe comme un européen alors maintenant quand il parle français, ma sœur me dit parfois « c'est comme un banlieusard ». C'est paradoxal. Quand il parle l'arabe il a la langue qui traîne un peu je dirais, qui n'est pas légère quoi.

146. M : Mais vous avez toujours parlé les deux langues à Killian mais avec votre mari vous parliez plutôt en français ?
147. N : Oh oui. Plus en français, oui.
148. M : Donc Killian finalement a aussi été baigné plus en français même si vous lui parliez dans les deux langues, comme vous vous parliez entre vous en français ?
149. N : Oui, oui. Mon mari l'a toujours dit, c'est au moins 80% de français.
150. M : Et votre ex-mari avec Killian, il parle, comme vous ou encore plus en français peut-être?
151. N : Oh comme moi, c'est la conversation en français. Mais je pense que peut-être en Tunisie il lui parle arabe.
152. M : Et donc Killian a appris à lire et à écrire en français, et les cours d'arabe c'était de l'oral uniquement ?
153. N : Il avait commencé à écrire l'alphabet et à écrire des petits mots, c'était un peu la méthode syllabique. C'était quand il était au CP et au CE1.
154. M : Et c'était une fois par semaine ?
155. N : Deux fois par semaine. Je crois qu'on avait commencé par deux heures en une seule fois et après on faisait deux fois une heure et demie.
156. M : Et depuis qu'il a un petit peu appris ça, est-ce que vous-même, à la maison, vous lui avez présenté des livres en arabe ? Vous avez essayé de développer cet aspect-là ?
157. N : A chaque fois je dis « il faut que je le fasse », mais on n'a pas le temps. C'est vrai qu'on a beaucoup de livres en arabe, des histoires...on a essayé de lire un peu mais pas trop, et puis lui aussi dit qu'il ne sait pas lire, qu'il préfère lire en français.
158. M : Et quand vous vous lui racontiez des histoires quand il n'avait pas encore appris à lire ? Vous faisiez les deux langues ?
159. N : Non, j'ai toujours fait en français. Je reconnais, ses premiers livres, même avant d'aller en maternelle, étaient en français, même bébé.
160. M : Et les livres en arabe, puisque vous en aviez quand même quelques uns, qu'est-ce qui vous avait motivée à les acheter ?
161. N : Je reconnais, c'était pas moi qui lui achetais, c'était surtout des cadeaux des cousins...c'était des histoires classiques, voilà, des contes algériens. Et les livres que je lui ai

achetés moi en arabe, c'était des livres d'apprentissage de la langue, pour comment écrire l'alphabet, ou les noms des animaux.

162. M : D'accord. Alors maintenant je vais vous poser plus de questions sur vos relations personnelles avec les langues, vous m'avez déjà un petit peu répondu mais est-ce que vous diriez que la langue dans laquelle vous êtes la plus à l'aise, ce serait le français ?
163. N : Oui, c'est une question d'habitude. C'est la langue qui m'a accompagnée, je dirais depuis ma scolarité, que j'ai utilisée pour mon travail, mes relations, donc toute ma vie ça a été le français. C'est la langue que j'ai la plus pratiquée jusqu'à présent.
164. M : Et si je vous demande alors « quelle est votre langue maternelle ? », ça veut dire quoi pour vous, une langue maternelle ?
165. N : C'est la langue que j'utilise le plus au quotidien. Pour moi c'est ça, la langue de ma scolarité, la langue que j'utilise pour mon travail, pour communiquer
166. M : Donc pour vous ce n'est pas la langue que vous avez entendue toute petite, c'est vraiment la langue qui vous sert le plus ?
167. N : C'est aussi la langue que j'ai entendue étant petite, même si c'était pas la langue la plus pratiquée par mes parents, mais que j'entendais dans la rue.
168. M : Dans la rue vous entendiez plus le français que l'algérien ?
169. N : Je l'entendais beaucoup. Je fais partie d'une génération charnière, juste après l'indépendance, où c'était donc que le français. Parce qu'après moi, juste quelques années après, ça a été l'arabisation en Algérie. IL y a eu un retour, mais en fait on a arabisé sans assumer les conséquences et actuellement il y a beaucoup de gens qui sont perdus parce que ...mon frère avec ses enfants, lui qui a toujours été francophone, lui et sa femme sont confrontés à des problèmes puisque tout est en arabe maintenant et ils peuvent pas les aider dans leur scolarité puisque tous les devoirs sont en arabe. Avant tout le monde était francophone. Avant moi, mes frères et sœurs...les garçons ont fait l'école des pères, catholique et ma sœur...donc voilà. C'est ancré en nous, les oncles, les tantes, même sans avoir fait d'études universitaires, ils sont francophones. Moi j'ai des tantes qui n'ont pas un niveau très élevé mais qui parlent et écrivent le français parfaitement, c'est-à-dire, mieux qu'un universitaire de notre époque. Les choses ont changé, on a arabisé, les jeunes se tournent peut-être plus vers l'anglais, c'est un phénomène aussi mondial.
170. M : Et au niveau affectif, est-ce qu'il y a une de vos langues que vous préférez ?
171. N : Peut-être l'arabe. C'est la langue de mes racines. J'aime l'arabe littéraire même si c'est très difficile et moi-même j'ai du mal à bouquiner par exemple, à lire des œuvres classiques. L'arabe est très difficile. Pour un mot vous pouvez avoir plus d'une dizaine de synonymes donc il faut vraiment avoir un certain niveau pour...Oui, après tout c'est la langue

de mes grands-parents. Maintenant je commence à avoir des regrets de ne pas beaucoup pratiquer la langue arabe, et de ne pas la maîtriser comme je maîtrise le français. C'est-à-dire que je maîtrise le dialecte, je peux comprendre mais voilà, je ne bouquine pas en arabe.

172. M : Et maintenant vous commencez à

173. N : Ah maintenant j'ai des regrets, c'est à dire que si je peux reprendre des cours pour me remettre à niveau et avoir un niveau où je peux bouquiner à l'aise en arabe, oui, je le ferai. Je sais que ça va me demander beaucoup d'efforts. Mais le problème vient peut-être que... mes parents eux-mêmes ne maîtrisaient pas l'arabe littéraire. C'est pour ça que je parle de dialecte, c'est de là que vient la difficulté.

174. M : Donc est-ce que finalement, quand je vous ai demandé quelles étaient vos langues, vous m'avez dit « il y a l'arabe d'Algérie et le français » mais en fait est-ce qu'on peut dire qu'il y aurait l'arabe dialectal d'Algérie avec du français dedans, le français et aussi l'arabe littéraire que vous avez quand même appris ?

175. N : Bien sûr, oui. Et c'est pour ça que je regrette parce que l'arabe littéraire, tant que j'étais scolarisée, j'avais un très bon niveau, j'étais même excellente, mais dès que je suis arrivée à l'université et que voilà, on étudiait plus l'arabe, ben c'est fini, là forcément ; après vous oubliez. Par contre, je serais incapable de vous sortir les règles grammaticales, la conjugaison et tout, mais quand j'entends quelqu'un parler, s'il fait une faute, je dis « non, là c'est faux ». Il y a des fautes que je repère.

176. M : Vous n'êtes pas forcément capable de dire ce qui serait correct, mais vous savez que ce n'est pas correct

177. N : Je ne peux pas dire la règle, mais voilà, je suis capable de détecter les fautes. Il y a des réflexes. Je ne suis pas très littéraire, la littérature, la philosophie tout ça, mais la langue en termes d'outils c'est peut-être ça qui m'attire le plus je suis à l'aise.

178. M : D'accord, comprendre les mécanismes...

179. N : Oui, ben c'est normal je suis scientifique !

180. M : C'est pour ça, vous imaginez les petites molécules qui s'imbriquent les unes dans les autres ?!

181. N : Exactement

182. M : Alors vous m'avez dit que vous préférez lire en français parce que c'est plus facile, mais que vous aimeriez lire en arabe plus, c'est ça, mais ça vous demande un effort ?

183. N : J'aimerais lire en arabe mais c'est très difficile, l'écriture de l'arabe est différente. Vous avez des signes de ponctuation mais que vous n'êtes pas obligé de mettre. On les met

au début quand vous apprenez une langue. En français vous mettez une consonne avec une voyelle, par exemple « t-a » ça fait « ta », en arabe il y a pas l'équivalent de voyelles, c'est des signes, des traits en haut ou en bas, si c'est en haut c'est l'équivalent de « a », si c'est en bas c'est l'équivalent de « i » par exemple. Sauf que vous n'êtes pas obligé de les mettre si vous êtes un écrivain et donc quand vous lisez et bien vous devez faire votre ponctuation. Et c'est de là que vient la difficulté. Donc si vous avez un très très bon niveau et bien vous lisez facilement. Si vous n'avez pas un bon niveau, ou bien le mot vous ne le comprenez pas ou bien il a un autre sens.

184. M : Donc en fait c'est un système de déduction ?
185. M : Et donc vous préférez écrire en français ?
186. N : Ah oui, je suis incapable d'écrire une lettre, une lettre administrative par exemple. Je crois que je n'ai jamais écrit de lettre en arabe. Pourtant je suis parfaitement bilingue mais j'ai juste écrit en arabe dans le cadre scolaire, pour des exercices. Je n'écris jamais en arabe sauf scolaire, même mon journal intime je l'écris en français. Mais c'est systématique, si je dois laisser un mot à quelqu'un c'est toujours en français, ça ne me viendrait pas du tout à l'idée de l'écrire en arabe. Même avec des personnes qui maîtrisent l'arabe. Si je sais qu'elles comprennent le français, c'est le français, sinon c'est l'anglais. Sinon je laisse pas de mot !
187. M : D'accord, et donc par exemple si vous avez tenu un journal intime, ça a été en français
188. N : Ah oui, ça , ça a toujours été le français. Et tous mes amis, on était tous comme ça.
189. Mon ex-mari par contre écrit parfaitement en arabe. Il communique avec sa famille en arabe lorsqu'il écrit des courriers. Moi si j'écris à ma sœur, à mon frère, même à ma mère qui a toujours parlé français mais ne l'écrivait pas très bien, je vais écrire en français.
190. M : Mais avec des incursions de mots arabes ?
191. N : Non, sauf si j'écris un mot à une personne que je connais très bien, à ma sœur, un petit mot pour rire, une blague, je lui écris un mot en arabe. Mais il sera écrit en lettres françaises.
192. M : Et vous m'avez dit le journal télévisé vous préférez le regarder en français, et les films, tout ça, c'est pareil ?
193. N : Oui. Toujours en français. Mais ça c'est un problème juste de réticence parce qu'en Algérie on avait une invasion de films égyptiens. On nous passait ça à la télévision, donc c'est une réaction de rejet. J'ai rien contre hein, le cinéma égyptien est très riche, mais on avait au quotidien des séries télévisées, c'est un peu comme Dallas quoi, mais des séries égyptiennes. Mais au bout d'un moment quand on a que ça...donc je faisais le lien, tout ce qui était en arabe à la télé c'était égyptien et ça ne m'apportait pas grand-chose les séries.

Mais maintenant il paraît que c'est remplacé par des séries turques ! Mais j'apprécie certains films de cinéastes algériens ou d'autres films de grands cinéastes égyptiens. Oui, j'apprécie quand c'est vraiment un bon film historique ou autre, j'aime bien. Je regarde aussi des humoristes en arabe.

194. M : Donc vous avez toujours ce plaisir à écouter
195. N : Ah oui, et puis la musique, je suis ancrée, c'est la musique algérienne et plus spécifiquement la musique d'Alger traditionnelle. Quand j'entends ça, ça me replonge dans des souvenirs d'enfance.
196. M : Et quand vous comptez ou quand vous devez dire une date, quelle langue utilisez vous? Plutôt le français ?
197. N : Ça c'est des choses faciles, ça peut venir en arabe aussi. Ça dépend avec qui je communique. C'est facile, c'est les choses du quotidien. Cela peut venir aussi bien en français ou en arabe.
198. M : Et quand vous lisez un texte dans une autre langue, par exemple en anglais, et il y a un grand nombre...
199. N : Ah là oui, c'est là où j'allais dire, là ça vient en français, parce que la gymnastique est plus facile. Ça peut être l'arabe si je suis avec un entourage arabophone, mais plus le français.
200. M : Et quand vous avez eu Killian, les langues dans lesquelles vous lui avez parlé sont venues naturellement ?
201. N : Oui.
202. M : Vous n'avez pas eu le sentiment de faire un choix ? Le choix si j'ai bien compris est venu un peu plus tard, vous m'avez dit « j'ai choisi de lui parler plus en français », « j'ai choisi de le mettre à l'école française », mais à la base pendant les premières années, il n'y a pas eu de choix ?

N : Non je savais que la langue maternelle serait importante. Donc moi, la langue maternelle, si on voit mes origines c'est l'arabe, mais moi j'ai toujours parlé français donc je considère aussi que c'était ma langue maternelle. On ne peut pas me dire du jour au lendemain « non tu ne parles plus français », non, c'est en moi, je dirais peut-être plus que l'arabe. Donc pour moi c'était pas un choix à faire. C'est vrai que j'avais des copines qui disaient « Ah oui, tu lui parles français, pourquoi tu lui parles pas arabe ? ». Même les médecins disent que la langue maternelle c'est très important avant la scolarité. Mais je lui parlais les deux, et on m'a dit « non, il faut pas, il faut parler juste une langue, et la langue maternelle ». Mais pour moi le français c'est aussi ma langue maternelle. Je ne voyais pas où était le problème. Après j'ai plus penché pour le français parce que je me suis dit « on a deux dialectes différents : le papa qui est franco-tunisien et moi algérienne. Qu'est-ce que je vais

avantager ? ». Je ne voulais pas avantager le dialecte d'Alger, puisque le papa je lui disais « Moi je parle l'algérois », l'algérien en gros, mais lui me disait « oui, mais pourquoi pas le tunisien ? ». Donc déjà c'était un problème puisque chacun veut... donc moi j'ai tranché, je parle français.

203. C'est aussi une langue maternelle que ce soit pour moi ou pour lui.

204. M : D'accord, donc quand vous avez changé à cause de la scolarité, vous avez dit que vous parliez français, et votre ex-mari, lui ?

205. N : Au début je lui ai dit « moi je parle français, toi tu parles arabe », il y a beaucoup de couples où ça se passe comme ça. Oui, il était pas contre, mais j'ai constaté que pour lui aussi c'est le français qui venait systématiquement quand il était à la maison avec moi et avec Killian. Et quand il était avec sa famille en Tunisie c'était le tunisien systématiquement. Donc c'est selon le contexte. Moi aussi quand je me retrouve en Algérie avec des personnes qui ne parlent pas français, ben oui, systématiquement je switche à l'arabe. Je fournis un effort. C'est une gymnastique dans la tête, en fonction de la personne qui est en face de vous, vous parlez la langue qu'il faut.

206. M : Et donc vous aviez anticipé un peu avant la naissance de Killian, vous aviez parlé des langues que vous parleriez avec votre mari ?

207. N : Je ne sais pas, pour moi il y avait pas de problème, donc...

208. M : Donc c'est vraiment venu après, avec la scolarisation ?

209. N : Oui, oui.

210. M : Et le choix de l'école, bon il n'y a pas d'école arabophone à La Haye...

211. N : Pour le choix de l'école, moi j'avoue, au départ j'avais pas envie de prendre l'école française. J'avais pas envie non plus de prendre l'école néerlandaise pour un problème qu'on ne maîtrisait pas la langue. Moi j'avais envie de prendre une école internationale ou anglophone, quoi. Pour une simple raison : l'importance de l'anglais, c'est tout. Vu qu'on vit à l'étranger, on pouvait changer de pays, aller aux Etats-Unis ou autre, donc c'était pour cette raison-là, unique. Parce que l'école française, je suis désolée, n'est pas réputée pour avoir un très bon niveau en anglais, donc je me suis dit, autant gagner quelque chose en étant en Europe. Mais mon mari, lui, a préféré l'école française, il m'a dit « Vu nos origines, tout le monde comprend le français dans le Maghreb » et ça c'est quand même important, pour que Killian puisse s'exprimer avec au moins les membres de la famille, les amis et tout quand on est dans le Maghreb. Il m'a dit « l'anglais, c'est pas un problème, il pourra l'apprendre » C'est vrai que c'est une langue plus facile que le français. Et donc j'ai réfléchi et je me suis dit que c'était vrai donc autant qu'il acquière le français à l'école et puis l'anglais ça viendra aussi à l'école et puis par d'autres moyens. Et je voulais revenir juste, puisque vous m'avez demandé si on avait eu des discussions avant la naissance de Killian. Je me souviens on a eu des discussions pendant la grossesse, quand j'étais enceinte de Killian parce

qu'on avait un exemple, on avait un couple d'amis qui avait trois garçons qui sont beaucoup plus âgés que Killian et à qui ils n'ont pas du tout appris l'arabe. Ils vivaient en France. Et les enfants sont maintenant adultes et l'aîné quand il est arrivé à la fin de ses études, donc il a commencé à chercher un travail et il a rencontré des difficultés parce que les recruteurs quand ils regardaient son C.V. donc vu ses origines, systématiquement on lui posait la question « est-ce que vous parlez arabe ? », « non, je ne parle pas arabe ». Donc c'était un problème parce que « Mais vous êtes d'origine... vous ne parlez pas votre langue maternelle ». Et donc les enfants après, ils en ont voulu à leurs parents : « mais pourquoi vous nous avez pas appris l'arabe ? ». Et donc je me souviens que le papa de Killian m'a dit « c'est important que les enfants... » et c'est vrai, je suis d'accord. Et c'est là où moi je lui ai dit « d'accord, il faut apprendre la langue maternelle à ses enfants, mais il faut que ce soit la langue littéraire, c'est ça qui va servir ». Moi je vais pas m'amuser à apprendre à Killian le dialecte de Tunisie, le dialecte d'Alger... Je veux lui apprendre la vraie langue qui va lui servir. La langue qu'il peut écrire, qu'il peut lire, avec laquelle il peut s'exprimer...et pas une langue qui est contaminée par d'autres langues, voilà, une langue pure, si...je sais que c'est un peu difficile.

212. M : Donc vous m'avez dit que vous avez eu un peu de réflexions, de pressions extérieures par rapport aux langues de la part de vos amis, et de la part de votre famille?

213. N : Ah non. Ma mère était très contente que Killian aille dans système scolaire français, parce que pour elle c'est le système le plus parfait. Ben oui, pour elle c'est le système qu'elle a connu. Donc les réflexions c'était surtout des amies qui attendaient des enfants en même temps que moi.

214. M : Et qu'est-ce que vous avez envie de transmettre à Killian via votre culture et vos langues ? Vous m'avez dit « j'ai envie de transmettre des choses qui vont lui servir »

215. N : C'est ça, ce qui va lui servir et puis tout le côté culturel aussi. Surtout ça, j'aimerais bien, la musique, les traditions, enfin traditions dissociées de tout le côté religieux, pas des traditions, comment je vais exprimer ça ? Des traditions d'art, culinaires, voilà, liées à la culture aussi. Pas les traditions...qui ne servent à rien. Nos habitudes, les petites histoires, les contes, les choses comme ça. Ça j'aimerais bien mais je pense que de toutes façons il va aussi découvrir avec ses cousins. Il a un très bon contact avec ses cousins maintenant, de part et d'autre donc je pense qu'il aura une richesse culturelle très vaste. Surtout que Killian il s'adapte partout où il est. Il sait qu'il a vécu les 6 premiers mois en Suisse, donc pour lui, il est Néerlandais, il est un peu Suisse, il est aussi Français, il est Algérien, il est Tunisien, c'est à dire que je pense qu'il accepte toutes les cultures. A mon avis il aura pas de problème après à apprendre.

216. M : Pouvez vous me donner des exemples de choses que vous lui transmettez justement? Au niveau culinaire vous faites des choses typiques ?

217. N : Oui, je fais, mais bon, vu ses goûts culinaires, il a toujours du mal, il est pas très curieux. A vue d'œil comme ça il n'aime pas ou à vue d'œil il aime et il va en manger. Par

exemple toute la pâtisserie algérienne, il ne veut toujours pas y goûter, il voit souvent, il reconnaît, il va dire « ah oui, ça tu as déjà fait ».

218. M : Donc même s'il n'en mange pas, il les voit, c'est des choses que vous avez gardées, et puis il y a peut-être des odeurs, des ingrédients que vous utilisez...

219. N : Ah oui, je les garde, voilà et c'est ça ce que je disais tout à l'heure culturellement. Par exemple, les fêtes. Même les fêtes religieuses. Moi je fête tout. Tout comme je fête Noël, tout comme je fête St Nicolas, quand c'est le Ramadan, après le Ramadan il y a la fête, l'Aïd, et ça il sait qu'on fête l'Aïd, qu'on est contents, que les enfants ont de nouveaux habits, voilà.

220. M : Donc il connaît le rythme ?

221. N : Il connaît le rythme. Une fois on était en Algérie et il y avait une petite fête parce que c'était la circoncision de son cousin. Il y avait un orchestre de musique traditionnelle qui était à la maison, il a vraiment aimé. Il s'est mis à danser, ça lui a vraiment plu. Donc c'est ça ce que je veux lui transmettre. Et je pense qu'en Tunisie aussi, c'est pareil. Parce qu'il y a aussi une richesse culturelle qui se rapproche un peu de celle qu'on a en Algérie, mais bon il y a beaucoup de différences aussi. Et après, plus tard, j'aimerais bien qu'il lise un peu certains auteurs classiques algériens, qu'il regarde un peu certains films aussi, voilà tout le patrimoine culturel. Parce qu'en fait, la culture française il l'a à l'école. Par exemple, moi j'adorais Joe Dassin et l'année dernière avec la maîtresse ils ont écouté une chanson et il revient, il me la chante et je lui ai dit « tiens, maman elle adorait ce chanteur » et donc je la lui remets, il a vraiment aimé quoi.

222. M : Et donc vous m'avez beaucoup parlé de l'importance, du pouvoir de l'anglais en tant que langue aujourd'hui, et est-ce que vous pensez que l'une de vos langues, arabe ou français, aurait un pouvoir plus important au niveau économique et social ?

223. N : Là actuellement, sincèrement je pense que l'anglais l'emporte de loin quand même parce que vu que moi-même j'ai des difficultés à trouver du travail parce que voilà je ne suis pas vraiment bilingue pour l'anglais. Je pense que l'arabe a de l'avenir, rien qu'en nombre d'habitants en fait et puis il y a certains pays arabes qui sont en pleine expansion. Mais aussi, dans tous ces pays-là, on parle anglais. Donc est-ce que l'anglais ne l'emporte pas sur l'arabe dans ces pays-là et donc par conséquent l'arabe ne pourra jamais atteindre un certain niveau dans le monde, je ne sais pas. Mais l'arabe a de l'avenir et on le voit dans beaucoup d'entreprises, souvent on recherche des personnes qui maîtrisent l'arabe actuellement. Ça dépend des secteurs, mais rien qu'ici le tribunal international de la Haye, voilà, et puis toutes les ONG aussi.

224. M : Mais par rapport au français ?

225. N : Je crois qu'il y a eu des études qui disaient que le français allait être très important là, mais moi sincèrement je ne le pense pas, parce que je vois le vécu le quotidien, ça reste quand même l'anglais et je ne vois pas comment la situation peut changer.
226. M : Mais et si il y avait une école arabe à la Haye, est-ce que vous auriez hésité ? S'il y avait eu une école arabophone et une école francophone ?
227. N : Non, s'il y avait une école bilingue, peut-être. J'aurais pris un temps de réflexion. Mais une école 100% arabe, non, ça c'est clair que ma réponse c'est non. Je vis en Europe ! Moi je vivais en Algérie et je n'ai pas été dans une école à 100% arabe, ça n'existait même pas à mon époque. Donc non.
228. M : Et là vous m'avez dit « je vis en Europe », donc le contexte joue énormément.
229. N : Oui, oui, bien sûr. Les gens qui vivent maintenant dans les pays du Golfe et même beaucoup qui vivent dans le Maghreb, choisissent des écoles bilingues. Parce qu'en Algérie maintenant, bon c'est vrai que c'est l'arabisation partout mais il y a des écoles privées, donc ça commence à venir, c'est un peu comme la Tunisie et le Maroc où il y a beaucoup d'écoles privées qui sont bilingues. Les gens vont choisir ces écoles privées qui sont excessivement chères donc qui sont pas à la portée de tout le monde mais justement parce qu'ils veulent que leurs enfants apprennent d'autres langues. Il y en a même qui fréquentent des écoles bilingues français-anglais, c'est-à-dire que l'arabe vient en troisième position !
230. M : Et vous aviez inscrit Killian à un cours privé d'arabe et là votre motivation c'était que comme il avait bien acquis le français, c'était qu'il ait aussi un petit peu d'arabe, et ça c'est arrêté parce que vous n'aviez plus le temps, c'est ça ?
231. N : Oui, parce que l'emploi du temps de Killian est chargé, comme il fait beaucoup d'activités extra-scolaires.
232. M : D'accord, donc vous avez choisi de privilégier d'autres activités, du sport et autres ?
233. N : C'est le papa. On n'était pas d'accord, je voulais qu'il ait du temps l'année dernière et cette année aussi pour faire des cours d'arabe parce que pour moi c'est important, c'est la langue maternelle et aussi parce qu'il avait commencé. C'est dommage. Je veux dire il aurait commencé le chinois il y a deux ans et arrêté, j'aurais eu la même réaction. Et puis il était à l'aise, il passait un moment agréable même s'il était fatigué quand c'était le vendredi soir après l'école.
234. M : Donc c'est un souhait que vous auriez aussi pour l'année prochaine ?
235. N : Ah oui. C'est vraiment un souhait, vraiment je souhaite que Killian apprenne vraiment l'arabe. Pas pour l'unique raison que c'est notre langue maternelle, non. Parce que pour moi c'est une langue qui est assez importante, c'est une langue qui est très riche, c'est

une belle langue...moi j'ai des regrets que je l'aie délaissée pendant un certain temps, mais bon je l'ai pas vraiment délaissée, c'était les circonstances. Et c'est vrai que quand j'étais plus jeune et que j'étais en France et que je voyais tous ces jeunes qui ont des origines arabes et qui finalement, on dit qu'ils sont pas intégrés mais en même temps ils parlent pas arabe, ils parlent que français, ben je me disais « ben c'est dommage », j'étais un peu critique, quoi. Parce qu'en plus les parents ne sont pas francophones. Donc je me disais « il y a vraiment quelque chose qui cloche, les parents ne parlent pas français, ils parlent arabe, mais les enfants ne parlent pas arabe, parlent 100% français ». Donc les parents ils ont transmis quoi à leurs enfants ? Moi c'était pas le cas, même si je me critique aussi. Moi j'ai toujours maîtrisé plus le français que l'arabe donc j'ai quand même transmis une langue que je parle. Et là, mon souhait c'est de transmettre l'autre.

236. M : Que vous avez déjà un petit peu transmise, mais pas autant que vous le désirez ?
237. N : Oui, et j'ai complètement arrêté l'arabe vu les difficultés de Killian. Peut-être que j'ai mal réfléchi, je me suis dit peut-être que deux langues pour lui c'est trop. Parce que l'arabe et le français sont deux langues difficiles. C'est aussi pour ça que j'ai fait ce choix-là. Je me suis dit « deux pour lui avec ses difficultés... » et puis en plus, une étudiée à l'école, d'accord, mais l'autre, il va falloir faire tout le travail à la maison ! Je me suis dit que c'était trop pour lui et je reconnais que c'était aussi trop pour moi. C'est un investissement puisque tout ce que faisait Killian à l'école en français je devais le reprendre à la maison. Je ne me voyais pas faire les deux en même temps, c'était pas possible, même pour lui.
238. M : Mais là vous imaginez que dans les années à venir, ça va être possible, que ça va venir ?
239. N : (acquiesce)
240. M : Et là, le fait que Killian ne maîtrise pas encore bien l'arabe, est-ce que ça vous inspire un sentiment particulier actuellement ?
241. N : Oui, pour moi c'est un peu...je dirais pas un échec pour moi personnel, mais je sens que j'ai manqué un petit peu quelque chose. Même si je sais que c'était pas possible avec lui, mais bon après on a toujours des remords, on se dit « ah si j'avais fourni un peu plus d'efforts ». Non, c'est pas tout à fait ça, mais mon souhait c'est que voilà, qu'il n'est pas trop tard pour qu'il l'apprenne, qu'il l'acquière. Maintenant peut-être que mes objectifs vont changer, mais là mes objectifs c'est que je me dis : si déjà il comprend bien et il s'exprime, même s'il l'écrit mal, en faisant des fautes, c'est pas très grave. Parce que dans le futur maintenant, le plus important c'est de maîtriser une langue à l'oral, la communication. Maintenant quand on écrit on a des logiciels qui corrigent les fautes et tout. C'est vrai que c'est plus facile. Et puis rien qu'avec l'académie française, on va vers quoi, on va vers faciliter la langue, l'écrire comme on l'entend. A mon avis ça va venir aussi pour l'arabe. Mais j'ai aussi d'autres objectifs, parce que si on reste aux Pays-Bas, il faut aussi qu'il acquière parfaitement le néerlandais. Je ne veux pas qu'il retombe dans les mêmes problèmes que sa mère ! Et l'anglais. Même si à cet âge-là, il y a quelqu'un qui m'a dit il y a longtemps qu'un

enfant à l'âge de 4 ans est capable d'acquérir, combien il m'avait dit 11 ou 13 langues. J'ai trouvé ça extraordinaire, oui, mais bon, ça c'est les enfants exceptionnels je pense.

242. M : Oui, et puis dans quel contexte ?

243. N : Voilà. Dans le cas de Killian, c'est le français, le néerlandais, l'arabe et l'anglais. Bon à part l'anglais, les trois autres sont des langues difficiles. Mais c'est faisable, il y en a d'autres qui l'ont fait, j'ai des cousins qui l'ont fait.

244. M : Donc vous ne vous dites pas que c'est impossible, que c'est fini

245. N : Non, parce que je me dis c'est fini il l'aura jamais, je baisse les bras et je ne fais plus rien. Mais par contre, j'ai pas les mêmes objectifs que juste avant même de le concevoir. Avant je me disais que mes enfants seraient parfaitement bilingues, là je me dis s'il le comprend et s'il arrive à communiquer à l'aise, même s'il l'a pas à l'écrit, c'est pas grave. L'expérience m'a montré que c'est pas le plus important. Moi je vois beaucoup de personnes quand elles parlent anglais je me dis « wow, le niveau » et quand je les vois écrire, je corrige les fautes, donc...

246. M : Oui, après chaque personne a aussi ses capacités propres

247. N : Oui voilà, moi c'est vrai que je suis plus écrit qu'oral. Et Killian on verra. Déjà je vois qu'il capte pas mal, après il ressort pas forcément le vocabulaire qu'il a, je trouve qu'il a pas une utilisation assez facile de son vocabulaire, mais bon, ça, ça viendra aussi.

Interview n°6, Paula

14/03/16, 1h39mn

1. M : Est-ce que je peux te demander ton année de naissance ?
2. P : En 1963
3. M : Et ta ou tes nationalités ?
4. P : Je suis franco-néerlandaise
5. M : D'accord. Et la ou les nationalités de tes parents ?
6. P : Allemand, euh alsacien remis en question et roumain et rom
7. M : D'accord, alors c'est ton père qui est roumain et rom ?
8. P : C'est mon père, et ma mère qui est alsacienne, née du côté Allemand pendant la guerre. Enfin, oui, enfin bon...
9. M : Est-ce que tu as des frères et sœurs ?
10. P : Oui, j'ai deux frères et une sœur
11. M : Et tu peux me dire s'ils sont plus âgés ou plus jeunes que toi ?
12. P : Je suis la plus petite. Ma sœur a sept ans de plus que moi, le deuxième a neuf ans de plus que moi et mon grand frère a quatorze ans de plus que moi.
13. M : D'accord, et donc en ce moment tu habites aux Pays-Bas, et est-ce que tu pourrais me dire où tu es née, combien de temps tu es restée, tous les déménagements qui ont suivi, un peu ton parcours au niveau géographique ?
14. P : D'accord. Je suis née à Paris et puis vers mes dix ans j'ai été vivre deux ans en Allemagne, et puis retour en France pendant quatre ans et je suis partie de chez mes parents quand j'avais 16 ans pour venir aux Pays-Bas. J'ai fait mes études aux Pays-Bas à l'académie des Beaux-arts de 1982 à 1988, de 88 à 90 j'ai vécu en Union Soviétique et depuis 92 je suis de retour aux Pays-Bas
15. M : Et quand tu étais en France, c'était sur Paris ou c'était aussi en Alsace ?
16. P : Non, j'ai toujours vécu à Paris

17. M : Et du coup tes enfants ont toujours habité aux Pays-Bas
18. P : Oui, ils sont nés aux Pays-Bas et y ont toujours habité
19. M : D'accord, et alors est-ce que tu peux me dire quelles langues font partie de ta vie ?
20. P : Le français, parce que je travaille en français et que je suis dans un bain français tout le temps, l'anglais parce qu'on a beaucoup d'amis étrangers, le néerlandais parce qu'on habite dans ce pays, le roumain parce que je le parle et il y a toujours des amis roumains autour de moi, le russe parce que c'est la langue du papa des enfants, et euh l'allemand, je l'ai...zappé
21. M : Tu l'as zappé, tu peux me dire de quelle façon ? Parce que tu l'as parlé donc, si tu dis que tu l'as zappé ?
22. P : Je le parlais couramment, si tu veux à la maison quand j'étais petite, on parlait deux langues : le roumain et l'allemand. Le roumain c'était la langue familiale et je vais pas le dire enfin, c'est pas méchant, mais l'allemand, c'était la langue d'engueulades, quand mes parents s'engueulaient c'était en allemand, en espérant qu'on comprenait pas, mais bon on comprenait tout
23. M : D'accord, mais c'était ta mère qui était allemande, et elle s'adressait jamais à toi directement en allemand ?
24. P : Si quand même, mais bon c'est une langue qui était la deuxième, le premier c'était le roumain
25. M : D'accord
26. P : Et cette langue, je l'ai oubliée, vraiment oubliée, vraiment. Et c'est incroyable parce que j'ai vécu deux ans en Allemagne, j'ai encore ma meilleure amie d'enfance qui se souvient qu'on parlait allemand ensemble tout le temps. Et on se voit encore, mais maintenant on se parle anglais.
27. Je pense que j'ai vraiment oublié l'allemand quand je suis arrivée aux Pays-Bas. Parce que c'était trop près, comme langue, et je commençais à inventer des mots, comme on fait on allemand, on s'amuse. Et puis ici, non, ça marchait pas, alors bon ben j'ai arrêté. Je comprends cette langue, je la possède bien euh, je dirais pas que je rêve en allemand, mais quand je suis en Allemagne, je comprends tout. Mais j'arrive pas à sortir un mot de ma bouche.
28. M : Si tu essayes, est-ce que c'est du néerlandais qui vient ?
29. P : C'es de l'allemand néerlan... euh oui, je me suis faite traiter de Kaaskop en Allemagne, ça fait un peu mal quand même, c'est très très grave ! (ironique) ça veut dire que je suis bien intégrée dans mon pays d'accueil.

30. M : Et est-ce que tu peux lire encore en allemand ?
31. P : Oui, mais ça me prend beaucoup de temps, parce qu'en fin de compte, l'écriture et la lecture c'est pas vraiment mon truc. Mes enfants sont pas dyslexiques pour rien, moi aussi je le suis, et chez nous c'est le verbal, c'est l'oral. Donc écrire en allemand, non. Ma maman elle sait écrire en gothique encore, c'est incroyable, c'est beau. Mais moi, non.
32. M : Et donc tu écris et tu lis en français ?
33. P : Oui
34. M : En anglais aussi
35. P : En anglais, en néerlandais
36. M : Et en roumain ?
37. P : En roumain, mais je fais des fautes partout
38. M : Mais est-ce que tu dirais quand même qu'il y a une langue que tu maîtrises mieux à l'écrit qu'une autre ?
39. P : Euh, il s'agit de quoi, de la grammaire ? de l'orthographe ?
40. M : Non, plutôt de toi, dans quelle langue tu es la plus à l'aise en fait ?
41. P : Maintenant, c'est le français. Quand j'étais petite, c'était le roumain.
42. M : Oui, parce que ta scolarité, c'était ?
43. P : C'était en France, à Paris. Mais la langue à la maison c'était le roumain, et les cours, par exemples les matières, euh j'étais pas très bonne en mathématiques, alors mon papa m'avait trouvé effectivement un professeur de mathématiques roumain. Il essayait de faire les deux, il voulait pas que je perde.
44. M : D'accord. Et pour les études donc tu as eu du français à l'école jusqu'à dix ans, avec des cours particuliers en roumain quand il y avait besoin, et après tu as été à l'école pendant deux ans en allemand, et là il n'y a pas eu de souci parce que tu avais déjà l'allemand un peu à la maison ?
45. P : Non, c'était top. Et entre-temps quand j'étais plus petite j'avais été envoyée à l'école en Alsace où j'habitais chez une directrice d'école qui était alsacienne et qui parlait en fin de compte l'allemand. Donc j'ai passé pas mal de temps avec cette langue aussi, que ma mère parlait à la maison, et que j'ai parlée petite.

46. M : D'accord. Parce que tu as été combien de temps chez cette dame ?
47. P : Je crois que je suis allée deux fois, entre cinq et six ans et puis neuf et dix peut-être, en séjour.
48. M : D'accord, et après tu es rentrée à Paris, tu as refait de l'école en français ?
49. P : (acquiesce)
50. M : Et après à 16 ans, c'était quoi la langue de tes études aux Beaux-arts ?
51. P : Faut que je t'explique, il y a eu une année de rien, entre mes 16 et 17 ans, ça s'est passé à moitié à Paris et à moitié aux Pays-Bas. Pendant cette année j'ai aussi passé mon bac, j'avais un an d'avance. Donc j'avais 17 ans quand je suis arrivée aux Pays-Bas et quand j'ai fait mon concours pour rentrer à l'Académie des Beaux-arts, on m'a dit « Ecoute Paula, si dans 6 mois tu sais pas parler néerlandais, il y a un problème ». Donc les cours ont commencé en anglais, et puis six mois après je parlais néerlandais. Mais moi parler c'est pas un problème, par contre écrire...c'est pour ça que j'ai choisi la sculpture.
52. M : C'est une autre forme d'écriture
53. P : Absolument, y a pas de secret.
54. M : Et actuellement, à quelle fréquence tu utilises tes langues ? Le français, c'est au quotidien ?
55. P : Oui, parce que je travaille en français.
56. M : Et le roumain ?
57. P : Le roumain c'est plus difficile parce qu'il y a peu de Roumains là où j'habite. Par contre j'ai des voisins qui sont roumains donc je l'utilise avec eux. Le rom, je le comprends, je le parle un peu aussi, je le parle en France quand j'en vois dans les supermarchés, ça étonne bien mes enfants, c'est très spécial.
58. M : D'accord, parce que ton père te parlait dans les deux langues ?
59. P : Ecoute, mon papa me parlait en roumain, mais il tenait absolument à ce que ses enfants n'oublient pas leurs racines donc euh, oui on est une famille très compliquée. Lui, son père est Rom venant de l'Ukraine. Tu vas pas me croire mais c'est vrai, il a volé ma grand-mère quand elle avait 16 ans, il en avait 18 et elle était orthodoxe et lui il l'était pas donc la famille de la grand-mère les a poursuivis et ils ont fait des kilomètres et des kilomètres vers le sud pour pas être retrouvés. Une vraie histoire d'amour, à l'époque ça devait être bien compliqué. Et donc il s'est retrouvé marié ce Rom avec une femme ukrainienne et ils se sont

réfugiés en Moldavie. Donc ils étaient très spéciaux. Le grand-père rom a décidé qu'il avait eu une révélation. Il est devenu le premier pasteur de cet endroit là-bas où ils étaient, il a fondé une cinquantaine d'églises où il allait dans les villages avec sa petite voiture à cheval. Et c'était un moment difficile, il y a très longtemps. A l'époque c'étaient les orthodoxes, c'était même pas encore le communisme et donc les orthodoxes qui tenaient un peu les rênes par rapport à cette religion baptiste, nouvelle...ce mec là qui vient, en plus un Rom, faut arrêter le cirque. Donc ils l'ont mis en prison, je crois qu'il a le record pour le World...200 fois dans sa vie, c'est à peu près ce qu'il nous a raconté. Comme il est Rom faut prendre un peu moins, on dira 100. Ils ont été gentils ils lui ont coupé tous les petits bouts des doigts, ils ont coupé la langue aussi pour pas qu'il parle parce que parler dans une église...c'était une église où il n'y avait pas de plus grand, tout le monde au même niveau, c'était nouveau. Donc il s'est bien intégré, dans ce petit coin de Moldavie juste au dessus du Danube. Et puis les Russes sont venus et ils ont laissé 24 heures à cette famille pour choisir, « ou vous restez, ou vous partez, si vous partez, vous partez en Roumanie ». Donc ils sont partis A cette époque-là mon père était déjà parti parce que à 15 ans il avait une envie de voyage. Et donc eux, cette famille-là, ils se sont ancrés en Roumanie.

60. M : D'accord

61. P : Mon père, lui, quand la guerre a commencé, les voisins étaient juifs. Et d'autres voisins étaient allemands. Il y avait beaucoup d'Allemands qui avaient été emmenés par la Tsarina Elisabeta. Elle était d'origine germanique et elle avait demandé au peuple german de venir en Russie pour aider pour faire la terre. Et il y a beaucoup beaucoup de gens d'Allemagne qui sont partis en Russie, en Ukraine, en Roumanie 200 ans avant. Mais ils avaient des villages à eux, une terre à eux. Et mon papa il avait des copains comme ça, leur fils était mort. Et comme c'était la guerre, Hitler avait dit « réunion de l'Allemagne », donc ils donnent des tickets gratuits tout ça pour tous les gens qui veulent revenir pour faire l'unité. Eux leur fils avait le même âge et il était mort, donc mon père a pris sa place. Et c'est comme ça qu'il est parti. La famille, elle, est descendue en Roumanie et lui il est parti direction l'Allemagne.

62. M : Et donc ton père, il parlait rom parce que son père lui avait parlé rom ? Et l'ukrainien, de sa mère ?

63. P : En Russe, oui

64. M : D'accord, et donc toi il t'a parlé en roumain, mais à plus de 15 ans il est parti en Allemagne quand sa famille partait en Roumanie, donc il parlait pas encore roumain à cette époque-là ?

65. P : Mon père était apatride. Et moi je suis née bien après la guerre, et il parlait l'allemand très très bien, simplement son travail c'était, il était le directeur d'Amnesty International pour la section de Roumanie et puis il parlait à la radio en tant que pasteur tous les jours avec Radio Free Europe pour la Roumanie. Donc il parlait roumain tous les jours et on avait tous les jours tous les réfugiés qui venaient manger à la maison. Donc à la maison, c'était le roumain et c'était la Roumanie.

66. M : D'accord.

67. P : Ca c'est du côté de mon papa. Du côté de ma maman, elle était alsacienne. Alors mon papa il est parti, je fais vite, hein. Lui il est parti, il s'est retrouvé en Allemagne. A ce moment-là, les Allemands ont découvert que ça devait pas être le fils de la famille qui était machin, tout ça. Il s'est retrouvé dans les camps, et puis dans les camps pour la distribution du sang pour les soldats Allemands. Donc il avait un tatouage avec son groupe sanguin tout ça. Et puis la Roumanie a fait un traité avec l'Allemagne. Donc en fin de compte il s'est retrouvé... « ben on peut pas vraiment le libérer mais quand même peut-être, oui, mais »...donc on l'a mis dans les tanks pour la première ligne pour la bataille de St Pétersbourg, la chair à canon. Mais ça c'était très drôle pour mon papa puisqu'il parlait russe. Donc il s'est retrouvé en tant que Roumain qui s'est retrouvé dans les prisons allemandes dans les tanks pour la bataille de St Pétersbourg. Mais là il y avait un problème parce que c'était l'hiver, donc ils ont pas pu se battre, donc ils se sont retrouvés les uns en face des autres. Puis en plus mon père, lui, ses potes, c'est les Russes. Donc qu'est-ce qu'il faisait ? Ben il marchait et il allait jouer aux cartes avec ses potes russes et il revenait le soir. Ça a duré plusieurs mois. C'est incroyable comme histoire. Et moi plus tard quand j'ai été en Russie, j'ai été au château d'été de Petergorf, c'est juste là où il y avait la bataille. Là où les tsars venaient en été, une résidence splendide, qui avait été changée, parce qu'il avait été pris, c'était du côté Allemand, comme hôpital.

68. M : D'accord

69. P : Et un jour mon papa rentrait de sa virée chez les Russes en tant que soldat Allemand, et il y a de la glace, il glisse, il tombe dans une sorte de tonneau et à l'intérieur il y a le pétrole pour son char. Alors il en prend, il a les poumons pleins, on le met dans l'hôpital de secours et l'hôpital de secours c'est ce splendide château merveilleux de Petergorf. Et moi, plein d'années plus tard je suis allée dans ce château et je me suis dit « zut alors, mon papa il était là comme dans un hôpital dans cet endroit splendide ».

70. M : Oui, il n'a pas dû trouver ça aussi splendide, lui, dans sa situation

71. P : Non et c'est bizarre comme cette situation dans notre vie se répète, aux enfants, à moi. Moi j'ai des parents qui du côté Alsacien puisque c'est protestant ils sont Allemands, je veux dire le problème de l'Alsace en France est concret, ma mère en est un grand exemple. Juste après la guerre, c'est la première femme pasteur de France. Elle a fait ses études en Suisse et juste après la guerre, la première église qu'elle a reçu c'est quoi ? L'église Allemande de Paris. Le cadeau. Et c'était rigolo parce que mon papa avait donc l'église Roumaine de Paris au 48 rue de Lille, ma maman l'église Allemande, et mon papa dans son église avait la Cimade. Et la Cimade c'est quoi, c'est l'endroit de recherche des juifs pour retrouver leur famille. Et ben c'était eux en tant que couple, et avec toutes ces langues et toute cette vie et tout cet historique. Et nous les enfants, ben on a vécu ça. Moi, bien plus tard, mais quand même avec ce truc, mon papa travaillant pour aider les gens dans les pays de l'Est, et à ce moment-là, dans les pays de l'Est, personne ne pouvait faire confiance à personne. Il fallait

que je parle le roumain. Les seules personnes pour aider mon père dans son travail, c'était ses enfants. Même les gens dans son église, il faisait pas confiance. Donc c'est pour ça que nous, on a été éduqués avec cette langue, avec ces gens, et on avait une autre problématique. C'était assez étrange, on avait des gens qui venaient à la maison qui étaient juste réfugiés qui racontent leur vie à leur pasteur et nous on est les enfants on est à table, on écoute, et puis le lendemain matin tu vas à l'école tu prends ton cartable, tu changes de langues, tu changes de vie, tu...des fois c'était dur.

72. M : Et donc ton père il vous a parlé rom parce que c'était sa langue ? Et roumain dans ce souci-là aussi, parce que c'était pratique dans un sens ? Mais vous avez baigné dedans aussi puisque les gens autour

73. P : Oui, on a toujours été les serviteurs de mon papa pour tout ce qu'il a fait dans sa vie. C'était un grand homme à l'époque. Il avait quand même huit millions de personnes qui l'écoutaient tous les jours à la radio. Mais les informations le concernant, je les ai pas. Elles vont sortir dans 70 ans un truc comme ça, il y a beaucoup de secrets. Mais il y a un truc, je peux le dire maintenant, je crois que j'ai été un des premiers enfants espions. J'ai pris le train pour aller derrière le rideau de fer en Roumanie à partir de mes dix ans. Donc cette langue fallait bien que je la possède. Je pense que mes parents n'avaient pas le choix. Question langue c'était important qu'on la parle, on la comprenne, on la possède etc, et puis le français, bon,

74. M : D'accord. Alors j'ai des questions par rapport à toutes tes langues mais comme il y en a beaucoup, il ne faut pas que j'en oublie. Le roumain je comprends bien pourquoi tu le parles, le rom...

75. P : C'est historique

76. M : Mais le Rom donc tu le comprends encore très bien et tu le parles un petit peu

77. P : Oui. Et c'est marrant parce que je le parle, mais point de vue culture, on n'est pas oubliés, parce que quand j'étais à La Haye, juste avant que les enfants naissent, j'avais un antikraakpand, on était là avec mon ex-mari, et il y a eu des Roms qui sont venus et qui venaient de l'Est et quand ils ont entendu mon nom ils m'ont dit « mais t'es déjà une princesse mais maintenant t'as le château, et en plus on s'installe pas, comment t'as réussi ? ». C'était rigolo parce que c'est pas ma culture, enfin pas vraiment. Mais y a des choses, j'aime bien. Surtout ces compliments-là. Mais ça me faisait plaisir aussi parce que chez les Roms, il y a une mémoire, et bien que mon père soit mort depuis assez longtemps maintenant et que toutes ces histoires sont vieilles, c'est quand même resté. Si tu leur dis mon nom, tout le monde sait qui je suis. Tandis qu'ici...alors bon, c'est bon pour l'égo, question culture c'est quand même un truc bien. Pour le reste, les madames devant le supermarché qui m'enquiquinent, c'est bien que j'aie la même culture quand même parce que je leur fais peur. Tu sais, des fois elles te disent « vous me donnez des sous » et je dis « non, j'ai pas envie de te donner des sous » alors elles disent « si tu es méchante comme ça, tu vas crever bientôt » et tu as plein de françaises qui ont peur et moi je dis « attention toi, il

y aura quatre yeux qui vont crever et après ce sera les tiens ». Parce que c'est leur langage culturel.

78. M : Oui, et tu le connais

79. P : Oui, je le maîtrise, je le connais. Et là c'est bon, c'est marrant, très agréable.

80. M : Et donc ton père te parlait roumain majoritairement et des fois le rom ?

81. P : Oui. Le rom c'était un peu la langue secrète entre papa et moi. Tu vois, quand on a envie de faire un 'entre-nous', et puis comme on s'aimait beaucoup, on était très fusionnels, donc c'était la langue qu'on parlait souvent ensemble. Mais juste ensemble, toute manière j'avais pas beaucoup de personnes avec qui la parler. Avec mes frères et sœurs on faisait quand même ensemble aussi des fois parce qu'on aimait bien, dans le métro on change de langue et puis on est sûrs que là personne comprend.

82. M : Mais avec tes frères et sœurs à la maison vous parliez quelle langue alors ?

83. P : A table on parlait le roumain, ou l'allemand avec maman quand elle était là, mais entre nous on parlait le français.

84. M : Et maintenant ?

85. P : On parle français, ils sont en France. Et avec ma famille en Roumanie on parle le roumain, certains on parle le rom, d'autres on parle le russe et puis ma famille américaine ils parlent pas tous très bien le français ou le roumain donc c'est l'anglais.

86. M : D'accord. Et donc, le roumain et le rom, ça c'était du côté de ton père. Et ta mère te parlait donc en allemand, mais, elle ne t'a jamais parlé en alsacien ?

87. P : Si, ça m'embêtait. Moi je n'ai jamais parlé alsacien, je le comprends mais je ne le parle pas. Par contre l'allemand, oui. C'était la langue dans ma toute petite enfance, avec le roumain. Alors du côté de ma mère, l'historique familial c'est aussi très compliqué. Tu avais en Alsace, avant la guerre, un groupe de...mon grand-père vient d'une famille protestante donc c'est-à-dire pro-Germanique, ça veut pas dire pro-Allemand, mais ça veut dire pour sa langue. Et lui, il avait un groupe de 18 séparatistes pour l'Alsace libre, pendant la deuxième guerre mondiale, il s'est trompé quoi. Donc en fin de compte, ils ont tous été fusillés, sauf lui. Donc je suis un petit gène qui reste de cette histoire-là. Oui parce qu'en fin de compte il voulait être ni Allemand, ni Français. Lui il voulait l'Alsace, tu sais comme la Bretagne libre. Il s'était vraiment trompé de moment. C'est une triste histoire. Donc concernant l'Alsace, maman, on a un historique assez spécial. C'est une famille qui vient d'Alsace depuis très longtemps et qui descend, de loin, de Suisse. Donc en fin de compte ils n'ont jamais vraiment quitté le truc, et si mes parents se sont rencontrés, c'est que mon grand-père il a caché mon père dans la cave. Et c'est comme ça, c'est maman qui venait lui apporter à manger.

88. M : D'accord. Et donc ta mère, elle parlait alsacien en famille ?

89. P : Oui

90. M : Et allemand aussi par la suite ?

91. P : Oui. Et puis bon, son village il a changé de pays, entre mon grand-père, depuis que elle est née ma mère et depuis maintenant, le village a changé 8 fois de pays. Et quand moi j'ai eu mes 18 ans, je me suis retrouvée avec un drôle de problème parce que j'avais perdu ma carte d'identité. Je me suis retrouvée à Amsterdam, au consulat et j'ai dit que je l'avais perdu, on m'a demandé comment je m'appelais alors je l'ai dit, «- ah d'accord, ah, votre père était apatride quand vous êtes née - oui, Mais votre mère ? -Ma mère vient d'Alsace, -ah bon, ah c'est plus compliqué que ça, est-ce que votre grand-père s'était fait réintégrer français dans son village en 1886 ? » alors j'ai dit « ben après ça a changé de camp plusieurs fois -ah non, non, nous on a besoin du papier de 1886, sinon, vous êtes Allemande ». Et je t'assure que je me suis retrouvée, moi, sur le banc à Amsterdam, en train de me dire « ça y est, maintenant, je suis Allemande ». Non, mais c'est bizarre. Je vais te montrer le papier.

92. M : Donc tu n'avais pas envie de devenir Allemande, et est-ce que tu aurais envisagé d'avoir la nationalité Roumaine ou

93. P : Alors pour la nationalité Roumaine...écoute je suis née en France. En France, quand tu as une mère française, tu es français, c'est le droit de sang. Donc puisque ma mère était française, j'étais française, mon père étant apatride à l'époque, je ne pouvais être que française. En plus je suis née sur le territoire. Maintenant, avec mon histoire de pièce d'identité, ça a été remis en question, sinon ma mère aurait été allemande et je serais devenue allemande. On m'a proposé après la révolution, parce que j'étais active pendant la révolution en Roumanie, je suis reconnue « héros national », donc on m'a proposé de me donner la nationalité roumaine. Mais il y a plus d'ennuis avec cette nationalité qu'avec la française. En plus, par mon premier mariage je suis devenue aussi néerlandaise, donc j'ai deux nationalités, faudrait que j'en abandonne une au moins. J'ai dit merci à l'ambassadeur, mais non...

94. M : D'accord. Et alors maintenant si je regarde les langues dans lesquelles tu as appris à lire et à écrire, il y a eu le français, ensuite l'allemand, ensuite le néerlandais, c'est ça ?

95. P : Oui. J'ai jamais appris à écrire le rom ni le roumain. Par contre je le parle.

96. M : Mais tu pourrais le lire, le roumain ?

97. P : Ah oui, je le lis

98. M : Et donc en ce moment tu m'as dit que tu as des amis de plein de nationalités, donc tu parles plein de langues avec tes amis ?

99. P : Oui, et j'ai fait la même chose avec mes enfants et ça c'est pas bien
100. M : Alors, les enfants, ben raconte moi comment ça s'est passé quant tu as eu ton premier enfant. D'abord, le papa de tes enfants, lui, il est Russe ?
101. P : Oui.
102. M : Et lui c'était sa seule langue ?
103. P : Oui. Et mon père qui parlait russe quand il était jeune, il s'est remis à parler russe avec lui. Et c'était drôle parce qu'on a de la famille en Moldavie, de la famille en Moldavie que je n'ai jamais vue et qui m'appelle au téléphone mais qui ne parle plus le roumain, mais qui parle le russe. Alors quand ils tombent sur mon ex-mari c'est très bien comme ça ils peuvent communiquer, mais pas avec moi, parce qu'ils savent plus. Et donc le papa est russe, on a fait des enfants et donc on s'est retrouvés avec un problème, parce que ici on parle le français, ensemble, on parle moitié russe, moitié anglais
104. M : Avec ton ex-mari ?
105. P : Oui. Maintenant il parle le français, mais à l'époque non. Et dehors on parle le néerlandais. Et en plus on avait eu la super top idée de prendre une nounou de Mongolie qui chantait des chansons spéciales des grandes steppes aux enfants quand ils étaient petits. Non, mais on a tout bon, quoi.
106. M : Donc quand tu as eu les enfants, ton mari a parlé russe aux enfants ?
107. P : Oui. Au début, oui.
108. M : Et toi ?
109. P : Moi j'ai fait le français. Il y a eu aussi du roumain.
110. M : D'accord, c'était pour les mêmes choses ?
111. P : Ben la vie un peu de tous les jours, le basique c'était en français, et les chansons et les histoires le soir, c'était en roumain. Tu vois c'est culturellement différent.
112. M : D'accord. Et c'est venu naturellement en français ?
113. P : Ben je me suis dit puisqu'on est ici, que je travaille en français, pas loin de l'école française, ils vont aller à l'école française, donc il faut leur parler le français. Mais c'était pas très structuré, d'abord je suis pas une personnalité très structurée par rapport aux langues, donc on avait des nounous roumaines, mongole aussi, des russes, qui leur parlaient leurs langues, et moi je parlais avec elles et puis à table on parlait le russe, le français...on a fait un beau micmac, c'était pas évident pour les petits.

114. M : Et toi, le fait de parler français pour les choses de tous les jours, est-ce que tu penses que tu aurais tout aussi bien pu parler roumain ?
115. P : Le roumain, j'aurais bien aimé leur parler roumain plus. Et je trouve que c'est un manque. Mais bon, j'ai pris cette décision là pour avoir une sorte d'unité. Parce qu'à un moment ben, Anton il savait plus, quand il avait 3, 4, 5 ans. Il a parlé tard quoi. Et je l'ai remarqué et je me suis dit « allez, on arrête, je parle que français ».
116. M : D'accord. Mais déjà à la base tu parlais plus français ?
117. P : Oui.
118. M : Et à partir de quand tu as décidé de parler encore plus le français ? Tu te souviens ?
119. P : Oui. Quand Anton avait trois ans et qu'il a refusé de parler. Pendant 6 mois il a plus dit un mot. Quand il est rentré à l'école française, il a plus parlé. Il a refusé. En fin de compte, j'ai aussi compris le message, je me suis dit bon « là on te met dans un truc français, papa te parle russe tout le temps, la nounou te parle roumain, moi je fais des trucs entre tout le monde, les gens dehors parlent néerlandais... » Le pauvre, c'est trop.
120. M : D'accord. Parce que toi tu t'adressais à tes enfants majoritairement en français mais donc un peu de roumain, un peu de russe aussi ? Parce que tu parlais en russe à ton ex-mari et du coup dans la conversation...
121. P : Oui, voilà
122. M : Du coup tu parlais trois langues à tes enfants ? Roumain, russe, français ?
123. P : Oui
124. M : Et ils vous entendaient aussi parler anglais
125. P : Oui, et ils allaient à la crèche en néerlandais. Oui, ça faisait beaucoup.
126. M : D'accord. Et donc à un moment, tu m'as dit que tu t'es retrouvée face à un 'problème' et tu t'es dit que tu devais faire un choix ?
127. P : Absolument. Pour eux, pas pour moi. On a fait un choix ensemble avec le papa. On a décidé d'arrêter le russe. Parce que c'était pas du tout les mêmes mondes, les mêmes chaînes de langues. Quand Anton était à l'école française et Milan à la crèche, on s'est dit que ça faisait trop. Donc j'ai pris une nouvelle nounou qui était française et on a décidé de supprimer le russe. Donc les enfants, ils ont le russe, mais très très loin. Ça doit être quelque part, là-bas...et c'est dommage.

128. M : Et là en ce moment quand ils voient leur père, tu sais dans quelle langue ils se parlent ?
129. P : Oui, en français. Mais il essaye de plus en plus de remettre le russe. Et il aimerait bien que les enfants ils aillent le weekend à l'école russe.
130. M : D'accord, et là tes enfants ils vont changer d'école bientôt ?
131. P : Oui, mais c'est pas encore fait, c'est pas si simple. Anton il va entrer au collège fin Août, dans u école internationale. Il va être dans une internationale schakelklas donc il va avoir que du néerlandais pendant un an.
132. M : D'accord, pour intégrer ensuite le cursus classique
133. P : Oui, c'est ce qu'il veut. L'école française, c'est trop difficile pour lui. Et puis Milan j'essaye de lui trouver l'école adéquate, mais c'est un autre problème. Parce qu'il a été diagnostiqué dyslexique et dyspraxique, mais il a pas de problème de gedrag, de comportement, donc c'est difficile. Mais ils se débrouillent tous les deux très bien en néerlandais. Après son problème, c'est la dyslexie, mais bon moi aussi, y a pas de secret. Et puis j'en ai parlé avec leur père et lui aussi, dans sa langue qu'il possède depuis toujours, il a toujours eu des problèmes de lecture aussi. Donc bon.
134. M : D'accord. Et au niveau des langues, quand vous avez eu les enfants, vous en aviez parlé à l'avance ?
135. P : Non.
136. M : Et est-ce que tu as ressenti de la pression de la part de ton entourage quand tu as décidé d'arrêter une langue, ou alors on t'a dit « tu parles trop de langues » ?
137. P : Oui
138. M : Tu as senti une pression par rapport à la transmission des langues ?
139. P : Oui. J'ai senti plusieurs fois des pressions de différentes façons. Il y a le contexte historique. Quand je me suis retrouvée en Russie dans la famille de mon ex-mari. Déjà c'était pas pratique parce que mon père a fait la bataille de St Pétersbourg, mais de l'autre côté, même s'il était roumain. Et puis ma mère était alsacienne donc c'était un peu le côté allemand. Comment on a pu faire des enfants ensemble ? Pour des russes de Saint Pétersbourg, c'était « qu'est-ce que c'est que ce truc ? ». Leur maman est morte pendant l'hiver de la fin. La pression c'était par rapport à moi, que je parle même pas bien leur langue et que je décide que les enfants ne parleraient plus le russe. Mais quelle horreur, comment je pouvais me permettre ? Je l'ai ressenti grave, quoi. Ca a été pas sympa. Et le papa, d'avoir arrête le russe, ben oui, il a jamais vraiment accepté le truc.

140. M : Parce que lui ne parlait pas très bien français non plus ?
141. P : Non, il ne parle effectivement pas très bien le français, encore maintenant. En plus il a un cousin qui a inventé une méthode pour apprendre aux enfants le russe comme il faut. Donc en plus on a la méthode, et nous on l'utilise pas.
142. M : Et de ton côté à toi, est-ce que tes parents ont connu tes enfants du coup ?
143. P : Mon père a pas connu mes enfants et ma mère est encore vivante, elle a 90 ans, et elle connaît mes enfants.
144. M : Et ta mère, elle, est-ce qu'elle t'a dit quelque chose par rapport à cette décision de parler le français ?
145. P : Ma mère maintenant elle a des soucis de santé, elle devient un petit peu...alors elle, elle recommence dans sa langue d'origine en ce moment et elle comprend pas trop pourquoi les enfants lui parlent pas l'alsacien. Mais elle cerne encore le français et le roumain, elle arrive, ça dépend des périodes.
146. M : Et il y a quelques années, si ça allait mieux peut-être, elle parlait quelle langue à tes enfants quand ils étaient petits ?
147. P : Alors elle venait aux Pays-Bas alors elle trouvait ça bien comme ça elle leur parlait en allemand, ils allaient bien comprendre quelque chose. Et puis bon, maman, c'est maman. Et quand elle se rendait compte qu'ils ouvraient des grands yeux, elle condescendait à dire quand même quelques mots en français.
148. M : Et tes enfants eux, ils lui parlaient en français ?
149. P : Oui.
150. M : Et les enfants, parce que vous vous leur parliez plusieurs langues avec ton ex-mari, mais eux, ils vous répondaient dans quelles langues ?
151. P : Alors, surtout Anton, Anton il répondait dans différentes langues, mais il ne les mélangeait pas, ce qui est pas mal. Il ne mélangeait pas les mots des langues. Tandis que Milan, il en avait deux, la langue de la crèche qui était le néerlandais, et la langue de la maison, le français, et lui, il nous faisait des phrases avec des mots dans tous les sens. Il mélangeait.
152. M : D'accord, et Anton, lui, pouvait répondre en russe ? Et en français ?
153. P : Oui
154. M : Et aussi en néerlandais ? et aussi en roumain ?

155. P : Oui, il a parlé le roumain, enfin, parlé...
156. M : Des petites phrases ?
157. P : oui
158. M : Et donc Milan lui, n'a pas eu le russe ? Ton ex-mari avait déjà arrêté ?
159. P : Si, un peu quand même.
160. M : D'accord. Et ça veut dire quoi pour toi si je te demande qu'est-ce que c'est ta langue maternelle ?
161. P : J'en ai pas. Et ça a toujours été mon problème. Et je crois que j'ai choisi une autre langue, je fais de la sculpture. Parce que je crois que quand on recherche son identité, quand on devient adolescent et un peu plus, quand tu as envie d'appartenir et pas appartenir, euh, j'ai jamais vraiment trouvé les racines. Et j'avais un professeur horrible à l'académie des Beaux-arts, un extrémiste, et un jour il m'a sorti « Mais Paula, si tu n'as pas une culture, tu pourras jamais t'exprimer d'une façon sensée ». ca m'avait choquée, et il m'a dit « Je blijft een lachende clown ». Et je crois que j'ai justement choisi le langage des arts parce que c'était un vrai micmac avec tous les autres, que j'ai jamais possédé aucune langue, enfin...
162. M : C'est ton sentiment, ça ?
163. P : Oui
164. M : Donc la langue maternelle, tu ne pourrais pas dire, mais est-ce qu'il y a une langue dans laquelle tu te sentirais plus à l'aise ?
165. P : Ben maintenant c'est le français. Mais quand j'étais petite c'était le roumain. Et peut-être même qu'avant, avant, ça devait être l'allemand, parce que c'était ma maman.
166. M : Et donc il y a eu une période ou tu as senti qu'il n'y avait aucune langue dans laquelle tu étais plus à l'aise ? C'était à l'adolescence ?
167. P : Oui. Et je me remettait vraiment en question. Et donc je zappais des langues, j'en ai enlevé une, j'ai vraiment, vraiment eu du mal.
168. M : Et est-ce que le choix de partir faire tes études dans un autre pays ça a quelque chose à voir avec ça ?
169. P : Je sais pas, je pense que ça doit faire partie de mon origine des gens du voyage qui s'en vont tout le temps un peu. C'est bien ancré quand même.

170. M : Mais tu ne te souviens pas pourquoi tu as choisi l'académie des Beaux-arts aux Pays-Bas ?
171. P : Ah si. C'est parce que c'était le seul endroit où il y avait une formation classique. Et comme je ne possédais aucune langue, vraiment posséder, l'écriture, la lecture, la parole, je me suis dit je veux posséder un art. Son écriture, son... mais à fond. Donc j'ai besoin de bases. Et la seule académie des Beaux-arts qui faisait encore ce genre de choses dans l'Europe de l'Ouest, c'était ici.
172. M : Et en ce moment tu me dis que tu es plus à l'aise en français, parce que tu le parles tous les jours au niveau professionnel et familial
173. P : Bien sûr, oui.
174. M : D'accord Et est-ce qu'il y a une langue, sans que ce soit la langue dans laquelle tu es forcément le plus à l'aise, une langue que tu préfères, au niveau affectif ?
175. P : Dans mes langues à moi, le côté affectif, oui, c'est ma famille, c'est mes racine, c'est la Roumanie.
176. M : C'est le roumain ?
177. P : Oui. Le rom ça aurait pu, mais c'est trop loin.
178. M : Parce que le roumain tu me dis 'c'est la famille' mais finalement, c'était pas la famille, à la base ?
179. P : Oui, mais eux maintenant ils parlent cette langue-là.
180. M : Et est-ce que quand tu voyages, quand tu vas par exemple en Roumanie, est-ce que tu vois tes langues d'une autre façon ?
181. P : Oui
182. M : Et finalement en étant ici aux Pays-Bas, est-ce que tu te sentiras plus Roumaine ?
183. P : Mais t'es toujours décalée, en plus le temps passe. Et plus le temps passe, plus les choses changent. Toi tu restes à un endroit, t'as ton spacetime et tu te retrouves là et tu te demandes si c'est encore ton identité, bien que tu aies des affinités. J'avais un grand ami, on s'était retrouvés à Rotterdam, et il avait compris que j'avais plus de nationalité, j'ai plus comme on pourrait dire « toi t'es français parce que tu parles français parce que t'as la culture française », moi j'ai pas l'impression d'en avoir aucune, mais j'ai l'impression...ce que j'aimais bien, moi comme idée, j'aimais bien

l'esperanto. Je me suis dit c'est un super plan. Parce que je me sens affiliée par plus rien. Et plus le temps passe plus ça devient encore plus rien. Et l'espéranto, la grande Europe...je me sens profondément européenne. Les cultures, les autres, ben j'ai plein de famille qui est partie en Amérique, ma sœur, les Roumains, les Roms de Chicago, et les autres cultures, l'Indonésie, j'ai vraiment pas...j'ai l'impression que je fais partie de ce grand bout là et je me sens très à la maison et j'ai pas vraiment d'atomes crochus avec personne.

184. M : D'accord, et quand tu rencontres quelqu'un qui serait bilingue, français et roumain, tu connais des personnes dans ton entourage qui ?
185. P : Oui
186. M : Et tu parles quelle langue ?
187. P : Ah le roumain
188. M : Et pourquoi ? C'est parce que vous avez parlé la langue là dès le début ou il y a d'autres raisons ?
189. P : Oui, c'est un choix culturel. J'ai l'impression d'avoir plus de communication, euh, d'avoir un meilleur langage en roumain qu'en français.
190. M : D'accord, euh 'communication' c'est ..
191. P : Oui, la musique, les arts, l'histoire, la culture intérieure, euh
192. M : Plus de sensibilité dans la langue ?
193. P : Oui
194. M : Parce que c'est pas plus de vocabulaire ou...
195. P : Non, non, non, il s'agit pas du vocabulaire, il s'agit de, ben de l'âme. Tu sais de là où tu te sens... si tu vois une personne qui parle français-roumain et ben je me mettrai 'tac' sur le roumain
196. M : Et tu préféreras regarder un film en français ou en roumain, si tu avais le choix des langues ?
197. P : En roumain. Et alors si il y a un film en rom, c'est le top, parce que c'est tellement rare.

198. M : Oui, d'accord, là c'est pour la rareté, mais le plaisir
199. P : Le plaisir, ça me fait super plaisir en roumain. Parce que c'est plus rare aussi.
200. M : Oui, il y a quand même ce côté-là.
201. P : Mais bon si tu me dis ce soir on va regarder un film et il y a l'équivalent, je vais embêter tout le monde parce que les enfants vont dire qu'ils ne vont pas comprendre mais je vais dire « écoutez on va le faire en roumain comme ça vous allez voir comment c'est »
202. M : Parce qu'il y a aussi cette envie de transmission, avec tes enfants ?
203. P : (acquiesce)
204. M : Et là tu me dis que tes enfants, le français ça va mieux et que ton ex-mari se remet progressivement au russe avec eux. Est-ce que toi tu as aussi en tête l'idée de réintroduire du roumain ?
205. P : Ah ben oui, j'aime bien les emmener en vacances là-bas. Et puis on a eu ma tante qui est décédée l'année dernière et le service à l'église c'était sur internet, il y avait tout le service, parce que c'était une dame importante. Et quand elle est morte, les enfants sont venus, ils se sont assis et bon dans la famille, moi je suis sculpteur, mais à part être pasteur ou, tout le monde est musicien dans la famille. Donc le service c'était que de la musique, c'était que des chants, des choses que mon père a écrites, que elle, elle avait chantées avec des groupes de musique, des grands chœurs...et les enfants étaient un peu émus de voir une telle différence par rapport à leur monde d'ici et ils se sont vraiment intéressés.
206. M : Donc la langue tu as peut-être un peu mis le hola mais tu as quand même voulu transmettre autre chose alors de la culture roumaine et peut-être rom, alsacienne ou allemande, par une ouverture culturelle tu dirais ?
207. P : Ah oui, tout à fait. Par la musique, la sculpture, j'ai des thèmes de base dans mon travail, comme la doïna, c'est un mot, c'est une transcription de l'amour en roumain, c'est quelque chose de très roumain. Et je travaille beaucoup dessus donc j'en parle beaucoup.
208. M : D'accord, et est-ce qu'il y aurait d'autres choses que tu transmettrais à tes enfants, par exemple au niveau culinaire ou alors des fêtes que vous fêtez ensemble ?

209. P : Oui, alors eux...le problème c'est que ça coûte beaucoup d'argent. Je t'explique : on a St Nicolas, c'est néerlandais, on a le Noël allemand, c'est le 24, le 25 et le 26 on garde pour le français et néerlandais, après on a le nouvel an français le 1^{er}, après on a le 5 janvier le Noël russe, et le 7 on a le nouvel an russe, donc on a beaucoup de fêtes les unes après les autres. Oui, effectivement, ils ont de la chance.
210. M : Donc c'est vraiment la fête pendant deux semaines
211. P : Avec la culture qui va avec, avec le Ded Moroz, c'est une autre sorte de Noël
212. M : D'accord, et est-ce que tu leur as acheté par exemple des livres où il y a l'histoire de Noël en Russie, l'histoire de Noël en
213. P : Oui, oui, ah ça oui.
214. M : Et est-ce qu'ils ont des livres en roumain ou en
215. P : Non, en roumain, y en a pas, mais en russe, oui. En roumain y en a pour moi mais pour eux, non.
216. M : Et tu préfères lire dans quelles langues ?
217. P : En français, et j'aime bien lire en roumain aussi, mais bon le français c'est tous les jours, c'est plus facile, plus rapide
218. M : Et est-ce que tu as déjà tenu un journal intime ?
219. P : Oui.
220. M : Et tu te souviens dans quelle langue tu l'avais écrit ?
221. P : Les deux. En français et en roumain, c'est venu naturellement. Et je me souviens que quand j'étais jeune, enfin jeune...je rêvais en roumain. Jusqu'au moment où je suis venue en Hollande en fin de compte je pense. Après, ça s'est estompé. Et maintenant je crois plus que je rêve en roumain.
222. M : D'accord. Et quand tu te parles à toi-même ?
223. P : Maintenant c'est en français, mais j'ai eu une période où c'était dans toutes les langues. J'ai eu une période où c'était une cacophonie et où je me suis dit « je suis en train de devenir folle ».
224. M : D'accord. Et est-ce qu'il y a une langue dans laquelle tu préfères compter ? Ou évoquer aussi des dates ?

225. P : Maintenant c'est le français. Avant, non. Ça pouvait être en allemand aussi bien qu'en roumain pendant mon enfance. Le français c'était plus difficile justement.
226. M : Et quand tu lis maintenant un texte dans une langue que tu as apprise plus tard, comme le néerlandais ou l'anglais et qu'il y a un grand nombre, est-ce que tu as remarqué que tu passais à une de tes autres langues dans ta tête ?
227. P : Quand je lis, je lis en néerlandais, mais quand je me trouve au bureau de poste ou à l'hôpital et qu'on me dit « vous avez un rendez-vous à telle et telle heure, il faut que je réfléchisse pour remettre les chiffres dans l'ordre.
228. M : Et est-ce que tu passes par une langue, est-ce que tu te le redis dans une autre langue ?
229. P : Oui, je me le redis en français.
230. M : Et est-ce que tu penses que l'une de tes langues te permet de mieux exprimer tes émotions ? Peut-être que c'est ce que tu me disais tout à l'heure avec le roumain ?
231. P : Oui
232. M : Le roumain te permet d'être plus proche de ce que tu veux vraiment transmettre ?
233. P : Oui, oui, je le sens.
234. M : Et quand tu dois te présenter, quand on te pose la question typique « d'où tu viens ? »
235. P : Ah je suis citoyen européen. J'ai plus de racines. Enfin si, j'en ai, mais je suis plus actuelle, non, ouais, pour moi, c'est devenu plus grand. Avec le temps je me dis que j'appartiens pas à un petit cadre et ça c'est peut-être un peu difficile par rapport à comment j'éduque mes enfants parce qu'on est une mini-île quelque part, mais j'ai une vision tellement large que c'est peut-être difficile pour mes enfants de cerner ça.
236. M : De pas avoir le même cadre que tous les copains, c'est ça ?
237. P : Oui.
238. M : Mais tu ne mentionnes pas de nationalité ? Tu ne dis pas « je suis... »
239. P : Non, je leur dis « vous êtes... »
240. M : Si quelqu'un te demande « tu es de quel pays ? »

241. P : C'est une question très difficile pour moi. Je suis d'un peu partout pour être honnête. Mais si on veut regarder ma carte d'identité, là ça y est, je suis française, hein. J'ai le dossier.
242. M : Donc pour aller plus vite, si c'est quelqu'un avec qui tu n'as pas forcément envie de parler
243. P : Je suis française, néerlandaise. Mais je ne me sens pas néerlandaise, j'y vis mais je n'ai pas d'affinité avec ce pays.
244. M : Donc c'est vraiment parce que tu as été mariée avec un néerlandais et que tu y habites?
245. P : Voilà.
246. M : Et est-ce que tu penses que l'une de tes langues a un pouvoir économique et social plus important ?
247. P : Ben oui, le français.
248. M : Et tu as mis tes enfants à l'école française, est-ce qu'il y avait une autre école à laquelle vous pensiez ?
249. P : Ben non, ça s'est fait par rapport à mon lieu de travail. Je n'aurais pas travaillé à côté de l'école française, je les aurais mis à l'école néerlandaise. C'était la facilité.
250. M : Et tu m'as dit que quand tu étais petite, ton père avait embauché un professeur particulier roumain pour venir te donner des cours, et est-ce que toi tu as déjà fait ça avec tes enfants, pas forcément des cours de langue, mais
251. P : Ah non, moi c'était les nounous
252. M : Vous les avez choisies à cause de leurs langues ?
253. P : Oui. On a eu une Roumaine qui était clown et qui est venue de Roumanie, après on a eu une jeune femme qui venait de Mongolie, elle parlait russe, le problème c'était que dès que je la laissais toute seule avec les enfants, elle faisait que la klets en mongolien, mais eux ils étaient contents, ils étaient petits.
254. M : Et elle, vous l'aviez choisie à la base parce qu'elle parlait russe ?
255. P : (acquiesce) et après on a eu deux Françaises aussi.
256. M : Et là, actuellement, le fait que tu ne parles pas roumain à tes enfants, est-ce que ça t'inspire un sentiment particulier ?

257. P : Ben j'aimerais bien reprendre. Je me suis dit là, depuis que ma tante est décédée, en Roumanie on a plein de famille, ben j'aimerais bien qu'ils les voient, et puis s'ils ont envie, on va reprendre.
258. M : Oui, tu as envie aussi que ça vienne un petit peu d'eux ?
259. P : Oui, c'est ça. Et puis eux ils demandent, mais j'aimerais vraiment qu'ils aillent voir, qu'ils connaissent la famille, c'est une citadelle là-bas, il doit y avoir 70 personnes qui vivent dans plein de maisons les unes à côté des autres et c'est que la même famille. C'est tellement différent, ici on est que tous les trois, bon le papa il est à côté, mais ici ils sont tous seuls et là-bas ben euh c'est tout l'inverse donc je suis sûre que ça va leur donner beaucoup. Ça va les mettre en assurance parce qu'ici c'est un peu, on vit bizarrement, on est un peu des aliens quoi. On n'est pas du quartier, les enfants vivent pas leur scolarité dans les écoles du coin, on est différents, c'est un petit îlot. On est bien dans cette maison, ici il y a mon atelier d'été, là bas au fond, mon atelier d'hiver, on n'est pas aux Pays-Bas ici, on est chez nous.
260. M : D'accord, et donc là tu te dis, le roumain ça va venir, avec la famille tout ça, mais si jamais, plus tard Anton et Milan n'avaient pas ce côté roumain, la langue, comment tu te sentiras ?
261. P : Mais là il y a une autre langue qui s'ajoute, ma sœur elle est partie en Amérique et les enfants ils ont des cousins qui parlent américain. Milan lui, il veut devenir millionnaire à Los Angeles et monter un hôpital pour soigner les Lhasa Apsos des dames riches. Anton oui, je le vois bien, mais Milan je sais pas
262. M : Et à quelle fréquence tes enfants voient de la famille qui parle roumain ou russe...
263. P : Le russe, avant c'était beaucoup plus souvent, mais depuis qu'on est séparés avec le papa, c'est moins. Ils entendent la langue russe au moins deux ou trois fois par semaine. Ils entendent le roumain euh une fois par mois, quand il y a la voisine qui vient me dire bonjour ou quand je suis au téléphone ou des fois sur skype avec la famille, oh peut-être un peu plus souvent en fait.
264. M : Et alors j'arrive à ma dernière question, est-ce qu'il y a une question que je ne t'ai pas posée et que tu aurais aimé que je te pose ?
265. P : Non, en fait je ne savais pas trop ce que tu allais me demander, mais je pensais que je pourrais t'aider dans ton étude à apporter un peu de non-structure !

